

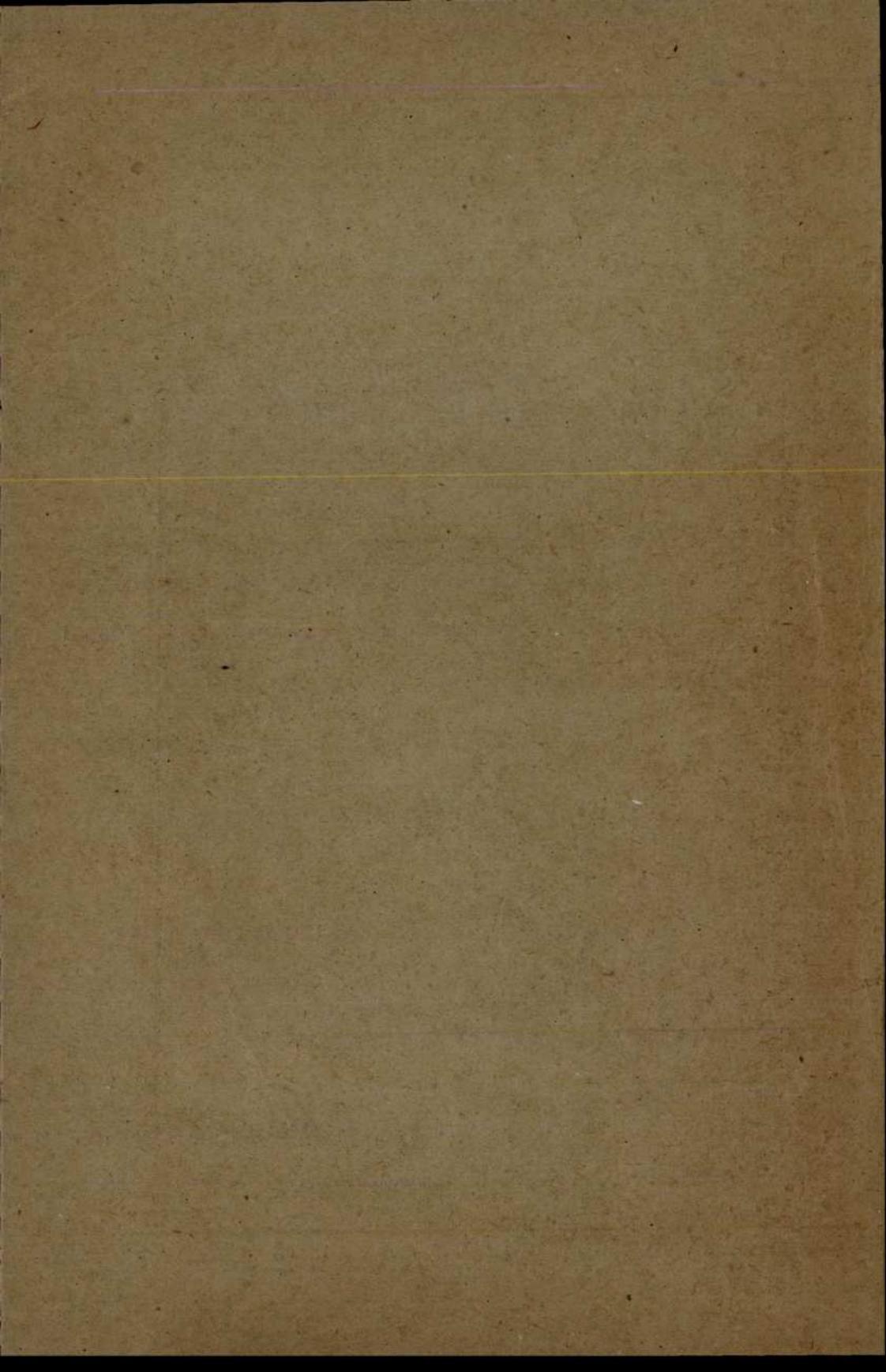
BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE

TOME XLII



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
8, Rue St-Adalbert, 8.

1901



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

### CONCOURS DE 1902.

#### PROGRAMME

**1<sup>er</sup> CONCOURS.** — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

**2<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, du *chaudronnier en fer et acier*, du *cigarier*, du *fabricant de tabac*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, de l'état *ecclésiastique*, du *filateur en laine cardée et en laine peignée*, des *graveurs sur armes*, des *horlogers*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, du *médecin*, des *menuisiers*, des *mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer, fonte et acier*, des *pêcheurs*, des *peintres en bâtiment*, des *ramoneurs*, des *relieurs*, des *serruriers*, du *sport colombophile*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, du *tendeur aux petits oiseaux*, des *tisserands*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

**3<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude philologique sur les suffixes du wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**4<sup>e</sup> CONCOURS.** — Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

**5<sup>e</sup> CONCOURS.** — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

**6<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude critique sur les règles de la versification wallonne.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**7<sup>e</sup> CONCOURS.** — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant.

Ou bien :

Rechercher dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants. (Voir, à ce sujet, le mémoire de M. A. Maréchal, sur l'arrondissement de Namur, T. XL des *Bulletins*.)

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**8<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude toponymique d'une commune du Pays Wallon. (Consulter : Kurth, *Toponomie de St-Léger*; Rolland, *Topographie namuroise*.)

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**9<sup>e</sup> CONCOURS.** — Bibliographie complète du wallon, ou bien bibliographie d'ouvrages wallons ou relatifs au wallon dans un genre déterminé ou pendant une période déterminée.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs et davantage selon l'importance du travail.

**10<sup>e</sup> CONCOURS.** — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

**1<sup>o</sup>** L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle exclusivement.

**2<sup>o</sup>** L'histoire de la chanson (pasquèyes, crâmignons, noëls, pièces politiques, etc.).

**3<sup>o</sup>** L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

**11<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

**12<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un conte wallon, une nouvelle, un tableau de mœurs, un conte rappelant des souvenirs historiques du pays ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

**13<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**14<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

**15<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

**16<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

**17<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

**18<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

N. B. — Le crâmignon couronné fera l'objet d'un concours musical spécial. La Société se charge de répandre l'œuvre couronnée dans les fêtes de paroisse.

Prix : une médaille de vermeil.

**19<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

**20<sup>e</sup> CONCOURS.** — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite, d'un conte d'Andersen, de Grimm, etc.

Prix : une médaille de vermeil.

**21<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un recueil de poésies wallonnes présentant un caractère d'unité.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cinquante francs.

#### CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction ; et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à

l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés. Les auteurs sont donc invités à en tenir un double.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société exige, sous peine d'exclusion des concours, que les concurrents fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

La Société engage vivement les concurrents à lire les rapports et à prendre connaissance des mémoires analogues aux leurs publiés dans les *Bulletins*.

Les pièces devront être adressées, franches de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 8 décembre 1902. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

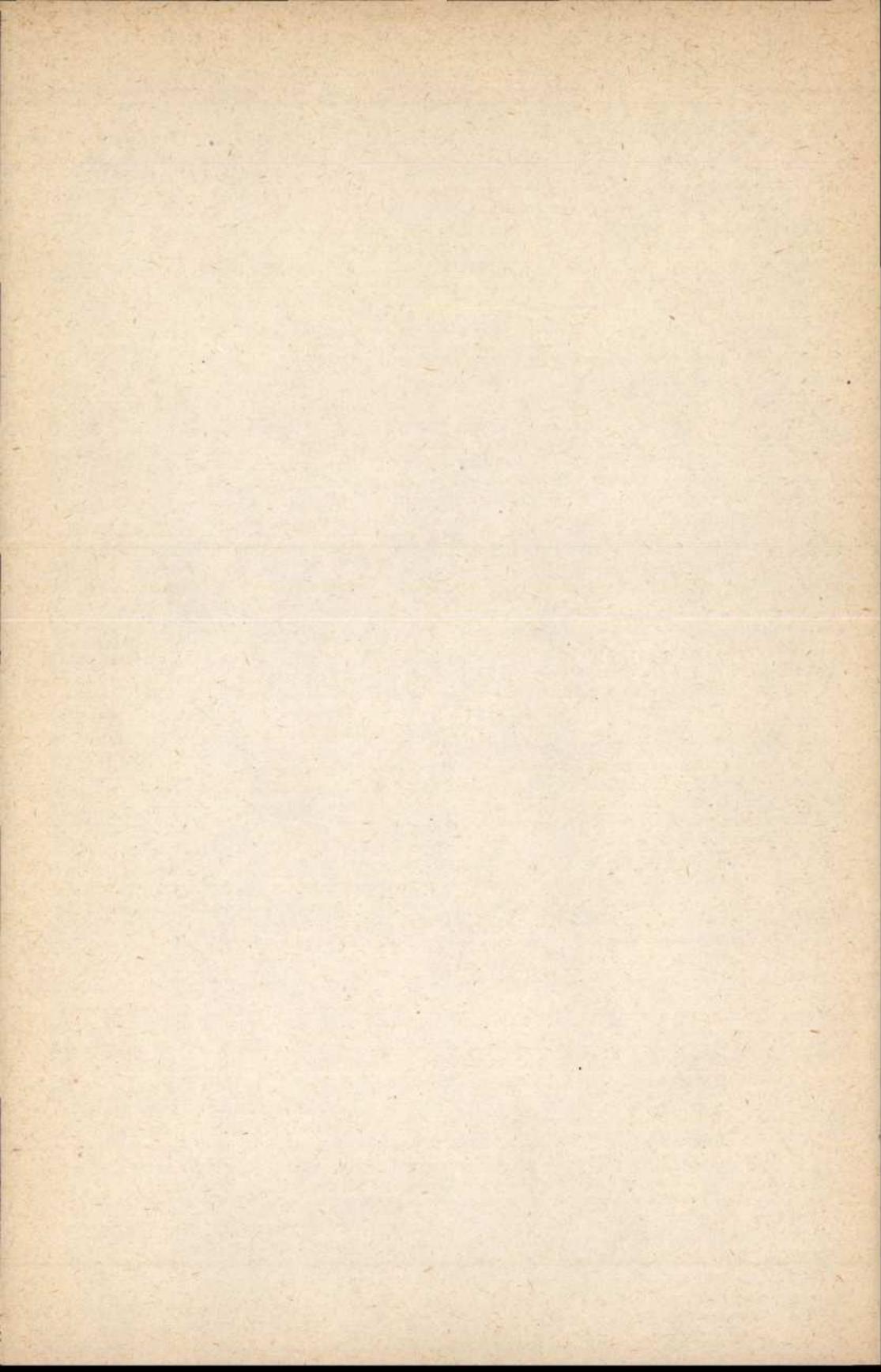
Les billets, accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 13 janvier 1902.

*Le Secrétaire,*  
Julien DELAITE.

*Le Président,*  
N. LEQUARÉ.

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE LITTÉRATURE WALLONNE

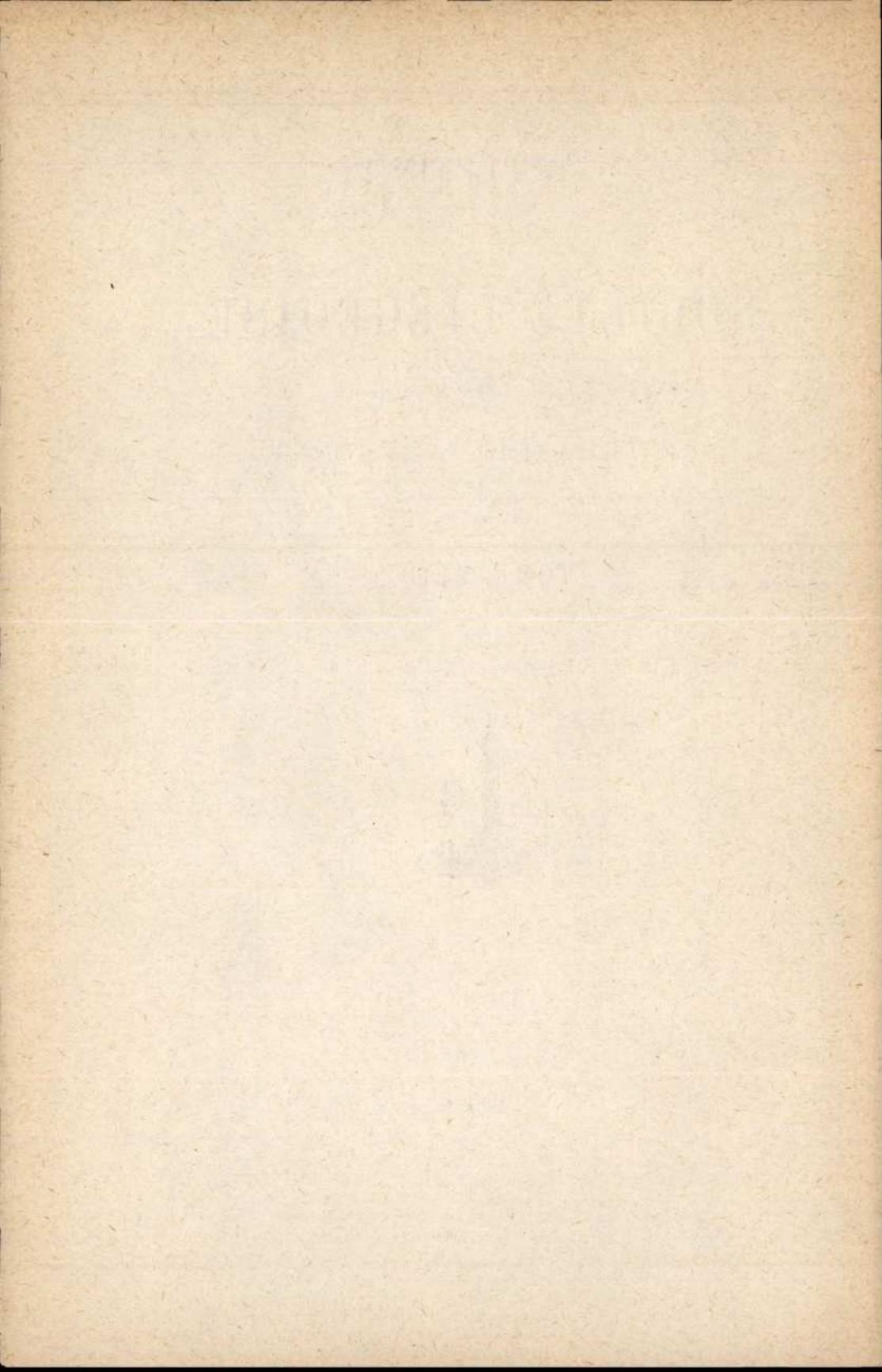


BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE  
LITTÉRATURE WALLONNE  
—  
TOME XLII.



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
8, Rue St-Adalbert, 8.

—  
1901



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 4<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS.)

---

MESSIEURS,

Le seul recueil que nous ayons reçu (Devise : *Petit à petit*) ne comprend que soixante dix-huit mots dont une bonne vingtaine, désignant surtout des pièces de locomotive ou de bicyclette, n'est que du français à peine wallonnisé. (Ex. : *arrière-train*, *avant-train*, *braket*, *cône*, *condenseûr*, *excentrique*, *jante*, etc.) — Quelques autres sont déjà notés : (*ahlette*, *govion*, *waitrouûle* dans Forir; *fluchî*, *rapatrouyî*, *règuèdé* dans Lobet; *râvler* dans le Voc. du boulanger, etc.) — *Triboler*, d'après notre auteur, signifie « cuire fortement, à gros bouillon : L'aiwe triboléye è l' cokmâre. ». Il n'y a là qu'un emploi étendu du sens « carillonner ».—*Dicretler* « enlever les plis d'une étoffe à l'aide d'une loque humide et d'un fer chaud » ne peut être considéré non plus comme mot nouveau après ce que dit Forir v° *dikretlé*. — En quel endroit, dans quel métier

dit-on *âgne* (= tréteau en bois)? Nous ne connaissons que *baudet*. — Même question pour *affuter* (affiler, aiguiser); ce sens est du reste français. Il serait trop aisé de multiplier les remarques de ce genre. Nous relèverons cependant, pour finir, une méprise plaisante qui achèvera de prouver le peu de critique de notre auteur. Il note gravement : « *kaw' lûre*. Occasion, moment propice. *Saiwez-ve qwand vos veûrez vosse kaw' lûre*. Sauvez-vous quand vous le jugerez opportun ». S'il avait consulté *Forir v° lûr*, il aurait trouvé : « *Qwand i veûrè s' cowe lure*, quand il verra le moment favorable. » On dit d'ailleurs aussi : *vèye si cowe rilûre*.

En résumé, ce mémoire nous apporte trop peu de neuf pour mériter une distinction. Néanmoins, il conviendra de le joindre aux archives de la Société, en vue de la confection de notre Dictionnaire.

*Le Jury :*

MM. Ch. SEMERTIER.

J. DEFRECHEUX

J. HAUST, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté, joint à la pièce non couronnée, a été brûlé séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 7<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

---

MESSIEURS,

En réponse à la septième question du concours : *Rechercher à travers la Wallonie la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant*, deux contributions de valeur et d'étendue inégales sont parvenues à la Société. Aucune d'elles ne nous a semblé mériter les honneurs de l'impression, ni même d'une simple mention. La raison principale en est que leurs auteurs, chez qui l'on ne peut cependant méconnaître beaucoup d'efforts et de bonne volonté, ne sont pas suffisamment initiés à la méthode philologique et ignorent trop souvent les travaux antérieurs sur les mêmes objets. De là vient qu'ils se donnent parfois beaucoup de peine pour enfoncer des portes ouvertes et que leurs recherches n'ont presque jamais ce caractère définitif qui ne peut s'obtenir que par l'application rigoureuse des méthodes d'investigation adoptées en philologie romane pour les études dialectales. Ainsi aucun de nos concurrents ne prend soin de nous renseigner sur la façon dont il a procédé pour recueillir les indications sur lesquelles ils fondent leurs conclusions, renseignement pourtant indispensable pour

pouvoir apprécier la valeur de celles-ci. Se sont-ils rendus sur les lieux et parlent-ils d'expérience personnelle, ainsi qu'il le faudrait pour nous inspirer entière confiance? Il y a souvent lieu d'en douter. Enfin, indépendamment d'une éducation philologique et de connaissances scientifiques trop souvent ou trop complètement absentes, les auteurs devraient s'approprier la *littérature* des sujets qu'ils abordent et recourir à la bibliographie wallonne que publient chaque année la *Zeitschrift der Romanischen Philologie* de G. Gröber et le *Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie* de K. Vollmöller.

Quelques renseignements nous sont arrivés de Vieilsalm après la clôture du concours. Si notre obligeant correspondant avait connu les *Mélanges wallons*, il y aurait trouvé résolues la plupart des questions qu'il essaie de traiter, particulièrement la limite entre *h* et *ch*. Ses réflexions sur le « ban des coupères » et le vocabulaire de cette région sortent des limites du concours. Il est regrettable qu'il n'ait pas un peu plus d'initiation philologique: il pourrait nous envoyer des contributions sérieuses et de réelle valeur.

Il n'y a pas à s'arrêter aux « Particularités recueillies par un liégeois dans le patois causé (!) entre Mons et Tournay ». Ce sont quelques observations absolument rudimentaires, sans aucune espèce d'intérêt ou de nouveauté, faites par un empirique entièrement dépourvu de connaissances philologiques.

Le deuxième concurrent ne nous envoie pas moins de huit contributions, limites et faits grammaticaux ; mais la qualité n'est pas en rapport avec la quantité, et le moindre grain de mil ferait bien mieux notre affaire. L'auteur a pris pour une de ses devises : « *Y so-je?* » « *Non, Monsieur, lui répondrons-nous, vous n'y êtes pas, du moins pas encore ni tout à fait.* » Vos procédés d'investigation ne sont plus reçus en philologie ; les études de géographie dialectale doivent être faites sur les lieux, et non au moyen de textes nécessairement sporadiques et incomplets. De là vient que vos limites sont vagues, imprécises, données grossièrement et par conséquent dépourvues de ce caractère définitif et absolu que nous leur voudrions voir ; des approximations de ce genre sont absolument contraires à l'esprit d'une saine philologie. Ainsi, dans votre limite entre les représentants de *-ellus*, où d'ailleurs vous ne nous apprenez rien que nous ne connussions déjà, par exemple par les versions de l'*Enfant prodigue*, vous ne mentionnez même pas Huy ; or, si l'on s'en rapportait aux distances données par votre carte, il en résulterait que les Hutois prononcent *-ai*. Quant à l'*-â* de Habay, le retrouve-t-on à Arlon, comme l'indique votre limite, ou bien est-il borné au petit coin gaumet ? Voilà un exemple de la rigueur avec laquelle vous procédez. Et c'est partout la même imprécision, quand vous n'y ajoutez pas, comme dans vos explications et classifications relatives à *-in*, une confusion inextricable.

D'autre part, vous vous efforcez de rapprocher vos frontières linguistiques des anciennes limites politiques de la principauté de Liège, du comté de Hainaut et du marquisat de Namur, de la Germania inferior et Belgica, et cela avec une persistance vraiment puérile et qui donne lieu de croire que vous admettez un rapport de cause à effet entre les deux délimitations.

Enfin vous vous dispensez d'étayer de preuves vos affirmations : ainsi, lorsque vous prétendez rectifier les tracés de M. Wilmotte et de M. Bovy, ne devriez-vous pas nous indiquer la raison d'être de ces modifications ? Votre procédé nous paraît un peu cavalier et guère de mise dans un travail à préentions scientifiques.

Si votre méthode est insuffisante, il nous semble aussi que vous n'êtes pas toujours exactement renseigné ni assez bien préparé et outillé.

Vous ne devriez pas ignorer que *nin* se disait en ancien français *nen*, affaiblissement de *non*, et il nous importe peu de savoir que *rin* se dit *nihil* en latin, *niente* en italien (comme ici *per* a remplacé *pro*?!), *nada* en hispano-portugais : vous allez nous faire penser que vous ne savez pas qu'il vient de *rem* latin. Quant à prétendre, à propos de *-in*, qu'il est malaisé de caractériser une contrée par la présence d'un fait phonétique ou grammatical intéressant ou saillant, c'est là une contre-vérité philologique. Ne croyez pas non plus que *-in* soit nasale de *-i* (ce serait confondre l'écriture avec la prononciation), ni que *rî* procède

de *i* (c'est *rin* dénasalisé), ni que la voyelle *e* ait des « formes multiples », ni que *nènne* (c'est ainsi que vous notez la négation verviétoise!) et *nègne* soient des sons accessoires de *nè* (c'est le *nen* non nasalisé), ni que *ié* et *iè* soient des sons mixtes dans *rié*, *riè* (ce sont les anciennes diphongaisons de l'*ɛ* de *rem* et non, comme vous dites, des variantes à peine déguisées (!) du son français *-ien*).

Tâchez de vous défaire de la trop constante préoccupation de rapprocher le wallon du français; ne dites plus que le premier *suit* le second, qu'il en *conserve* ou modifie certains sons (croiriez-vous à un rapport de filiation?), que le wallon borain est moins pur que le liégeois parce qu'il « a beaucoup plus d'analogie avec le français » et que c'« est un wallon procédant purement et simplement de l'esprit latin », ce qui prouverait qu'il est moins impur que le liégeois. Ces aphorismes contradictoires ne sont pas faits pour racheter vos inexactitudes de détail.

Nous pourrions allonger la liste de celles-ci : nous pourrions vous reprocher d'avoir ignoré la dénasalisation de *-in* à Herve et que *houter* est le même que *escouter*, d'affirmer que dans le *dins* borain le *v* du liégeois *divins* devient *d* comme en français *dedans*, que *-st* est un signe euphonique dans *vost' homme* (et vous ne voyez pas dans *vo-n-homme* borain l'analogie du possessif masculin), que *h* est aspirée dans *hîr* (hier), et l'on pourrait ainsi relever les innombrables inexactitudes de ce ramassis confus d'observations

sans intérêt que vous avez accumulées sans ordre, ainsi que vous l'avouez ingénûment, sur le borain. Votre terminologie grammaticale enfin est bien vague et parfois bien inexacte : à propos de *caur* pour *èco* (encore), vous dites épenthèse pour aphérase, et encore auriez-vous dû, pour *stient* = étaient, dire non-prosthèse ; pour *fumelle* borain = *frumelle* liégeois, vous auriez dû dire non-épenthèse au lieu d'épenthèse et surtout d'élision (depuis quand élide-t-on les consonnes?), etc. ; *o* n'est pas tonique dans *soris* et *jower*, et *a* tonique latin ne subsiste pas toujours comme dans *place*, et le signe *st* ne se contracte pas en la lettre *s*, etc. — Si donc vous avez réuni une partie des matériaux nécessaires pour un bon travail, si vous avez formulé parfois des observations nouvelles et intéressantes, il y aurait pourtant lieu de vous armer plus solidement pour élaborer à nouveau vos documents, en y apportant plus de méthode, plus de rigueur et une préparation plus sérieuse. »

*Le Jury :*

**MM. J. FELLER.**

**J. HAUST.**

**A. DOUTREPONT, rapporteur.**

La Société dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence les billets cachetés joints aux pièces non couronnées ont été brûlés séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR UNE ŒUVRE PRÉSENTÉE HORS CONCOURS.

(*CHIPTÈGES ÈT CÔPS D'ÉLES.*)

---

MESSIEURS,

L'œuvre que nous avons eue à examiner hors concours, classée série XXII, porte le titre de *chiptèges èt côps d'éles* et le sous-titre *quéques foyous dè l'ive d'ôr d'one mère*.

L'auteur demande en sa préface l'appréciation du jury sur le mérite littéraire de son travail. Il paraît être un débutant qui cherche sa voie, et notre devoir est de lui donner, sans ambages, l'appréciation sincère qu'il réclame. Nous sommes à même de la donner à l'unanimité.

Le jury a trouvé qu'il y avait beaucoup plus de poésie dans les titres que dans le corps de l'ouvrage. Il a rencontré partout plus d'idéalisme que d'observation, plus de bons sentiments et de piété que d'art et de goût.

L'auteur pourrait se dire que c'est le sujet chré-

tien qui n'a pas eu l'heur de plaire. Il se tromperait. Le sujet nous a paru très beau, vraiment digne de tenter la plume d'un artiste. Mais il y fallait plus de psychologie.

Qu'est-ce qui se passe dans le cœur d'une mère veuve que ses enfants abandonnent, le fils pour se faire prêtre, la fille pour se rendre religieuse en un couvent ? Cette mère pieuse a le droit de se plaindre au point de vue humain et purement terrestre : elle n'en a pas le droit au point de vue chrétien. Voilà le conflit. Or, voici les complications du poème : ce fils prêtre ne se sent point appelé à la vocation tranquille d'humble desservant de village. Car, alors, ou il n'aurait pas de cœur, ou il recueillerait sa mère auprès de lui, et bien des veuves n'ont pas rêvé meilleure retraite pour leurs vieux jours : il n'y aurait point là de martyre ni de sacrifice. Ce prêtre sera un missionnaire. On l'enverra au loin dans quelque pays malsain ou dangereux.

Il ne reviendra jamais ; la mort l'emportera au bout de deux ou trois ans. Mais il sera remplacé aussitôt dans son poste de combat par le jeune fils ; et c'est le comble de la déréliction, de la douleur maternelle, du sacrifice. De cette donnée, un peu outrée peut-être, mais acceptable, l'auteur n'a pas su tirer ce qu'elle contenait. Cette mère ne sait que souffrir et se résigner fort vaguement : on ne voit ni analysées, ni décrites avec vigueur les luttes de son âme.

Le titre d'une pareille œuvre devait être *mater dolorosa*. Celui que l'auteur a choisi : *chiptèges èt còps d'èles* ne se rapporte qu'à lui, à son premier effort, il est étranger au drame, il accuse plus de modestie que de pénétration.

Le mélange de vers et de prose fait de son œuvre un ensemble composite, moitié poème, moitié nouvelle, et l'on se demande si ce qui ne valait pas la peine d'être dit se trouve dans les vers ou dans la prose.

Il suffira maintenant de montrer par deux ou trois coups de sonde jetés au hasard la faiblesse psychique et artistique de l'ouvrage.

Voici d'abord une dédicace à la Vierge, qui pouvait être splendide, et qui ne sort pas des lieux communs de morale vulgaire.

Po soffri tant dès pônes, dihez-me, qu'aveût-elle fait ?

Elle n'avait rien fait ! Et c'est bien parce que sa souffrance n'est pas une punition que la *Mère dou-loureuse* nous intéresse. Et puis quelle simplicité de vouloir que tout chagrin soit le paiement d'une faute ! C'est faire injure à la moitié de ceux qui souffrent.

Diew, qwand n'mette nin por lèye li bonheür è toûrmint,  
Sét portant qu'y li fa les douleûrs pus améres  
Po qu'ille sinte (<sup>1</sup>) ses jôyes pus fwètemint.

---

(<sup>1</sup>) La concordance des temps exigeait l'imparfait du subjonctif.

Voilà au moins qui veut sortir de l'ordinaire ! Mais songez-y ! quand le bonheur est dans le tourment, il n'y a plus de tourment ! Ce cas est un cas pathologique sur lequel je ne puis plus m'apitoyer. Si d'autre part le calcul de Dieu est d'augmenter les peines de cette divine Mère, pour augmenter ses joies par contraste, il y a donc des joies et des peines distinctes ; nous en revenons à un problème d'appréciation humaine : vaut-il mieux plus de douleurs à condition d'avoir plus de joies, ou avoir des sensations de douleur et de joie plus émoussées ? Cela dépend, croyons-nous, des tempéraments. En tout cas, il n'y a rien dans ces considérations qui soit de nature à nous attendrir. L'effet est manqué.

Hureûse des jôyes di s'fi, di ses pônes ille soffra.

Mais toutes les mères sont ainsi faites et il n'y a rien là de transcendant. Et c'est *pour cela*, ajoute l'auteur que Marie est le *modèle* des mères. Un *modèle* ! y pensez-vous ? Un modèle est une chose à imiter. Toutes les mères doivent-elles faire crucifier leurs fils ? La vérité est que Marie est présentée par l'art chrétien comme la *réalisation* la plus complète de la douleur maternelle, et non comme un modèle à imiter.

Dans l'œuvre même, il n'y a pas d'observation réelle. Aucun des personnages n'est vivant. Il n'y a point de caractères, point de traits saillants. Vraiment on n'est pas étonné qu'ils se nourrissent au

miel (p. 9), tant ils sont gentils, sages comme des images, et l'on regretterait qu'ils ne devinssent pas tous de petits curés. Leurs yeux sont bleus, miroirs de leurs âmes :

Ses bleus ouyes nos mostrit l'dreutesse d'on coûr tot franc (p. 27).

Ces bonnes gens rient pour des riens :

Emayî d'vèye et d'oyî ces côps d'èles  
L'èfant drova tot lâges sès grands ouyes bleus,  
Puis les r'plonka so s'mére avou n'air tèle  
Qu'èl fat co rire pu fwèrt... Qu'estit hureûx !

Que de signification dans ce regard d'enfant ! Aussi l'auteur a-t-il décomposé ce précieux regard en deux temps : un ! il ouvre les yeux ; deux ! il les replonge sur sa mère. Et ainsi tout le long de l'ouvrage, on met la poésie dans des puérilités, jamais où elle doit être.

N'allons pas plus loin dans ce sens. Tout cela n'a que le défaut d'être fort jeunet. C'est de l'idéalisme facile tournant le dos à l'observation. Tout a voulu paraître touchant, et rien n'est touchant parce que rien n'est vrai. Notre auteur se corrigera de ce défaut ; la vie, hélas ! le forcera bien à s'en corriger.

La poésie des choses n'est pas plus profonde que celle des personnes. Mais il est convenu d'appeler ceci le style, parce que c'est le cadre de l'action, la broderie du nécessaire vêtement. Entre autres inventions de style poétique, relevons donc les suivantes.

La terre a des bras, et ces bras sont occupés à protéger la cabane où tant de malheurs, — je veux dire de bonheurs, — doivent arriver :

I sonle qui l'tére hureûse sitinde ses bresses  
Vès l'dimorance po l'wârder comme i fât.

Savez-vous pourquoi les tiges de pois de senteur retombent quelquefois de leur échelle ?

Les peûs d'senteûr agripèt so 'ne gloriette  
Et ratoumèt comme po dîre : " odez-nos ! "

Petits écervelés de pois de senteur ! Quelle peine inutile ! si c'était pour cela, ils n'avaient qu'à ne pas monter !

Emprunté au *Langage des fleurs* :

Dorés solos, blancs feu-d'lis, roges piônes,  
I parlèt d'jôye, d'innocènce ét d'amour.  
Mahis essonle, i d'hêt à vix ét jônes  
Qui cès vertus viquèt là comme des soûrs !

Pourquoi aux vieux ? Est-ce parce qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire ? Pourquoi les vertus vivent-elles là comme des sœurs ? Parce qu'il ferait beau voir que les vertus elles-mêmes se chamailleraient. La synthèse finale de cette description précieuse se devinera sans peine : cette cabane, à cause d'un lierre et de trois héliotropes, figure un inévitable *paradis*. Il n'y a dans tout cela, nous le répétons que de la fausse sentimentalité, et, l'auteur anonyme dût-il nous garder rancune de notre fran-

chise, nous nous faisons un devoir de le rappeler à l'étude de la nature et du cœur humain. Les poètes les plus spiritualistes ont dû étudier, souffrir et regarder souffrir. Ce n'est pas autrement que Lamartine faisait *Jocelyn* et la *chute d'un ange*, qu'Alfred de Vigny composait *Eloa*, et Victor de Laprade ses *poèmes évangéliques*. Autant que leur esprit le permettait, ils ont observé la réalité avant de répercuter dans leurs vers l'écho lointain des humaines souffrances.

Dans ce premier essai, l'auteur a tout au moins démontré qu'il est capable de fuir la banalité ordinaire, et par le choix du sujet, et par sa tentative d'analyse de nobles sentiments, et par l'entreprise d'un poème de longue haleine, et même par des velléités de comparaisons et de métaphores relevées ou gracieuses. Avec l'expérience le succès lui viendra.

*Les Membres du Jury :*

MM. Julien DELAITE.

Jean HAUST.

et Jules FELLER, *rapporleur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté joint à la pièce non couronnée a été brûlé séance tenante.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTERATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 13<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

(ÉTUDE EN PROSE WALLONNE.)

---

MESSIEURS,

Votre Jury a eu à examiner quatre pièces :

1. Types populaires. *Li Scriyeu*. Devise : *Tot papi s' lai scrire.*
2. *Li Marihau d' Fosses*. *Pire Andri*. Devise : *Po lére è l' coulèye.*
3. *So l' Rowe*. Devise : *I n'a nou sot mesti.*
4. *Li Dicausse*. Devise : *On a do plaizi à s' sov'nu.*

Nous avons écarté tout d'abord le n° 4 : c'est une étude de mœurs populaires qui ne nous a pas semblé assez intéressante. De même, nous avons rejeté, mais avec plus de regret, le n° 3, dont l'auteur a eu l'heureuse idée de faire passer sous nos yeux tous ces types liégeois que connaissent si bien les flâneurs : mais il aurait dû citer moins de poésies connues et, tâchant de mieux saisir le caractère propre de chaque original, nous le représenter d'une façon un peu plus littéraire.

L'auteur du n° 1 est certainement un homme d'esprit et son étude des gens de bureau de petite condition n'est pas sans mérite et ne manque pas de verve. Mais il est trop long dans ses développements et ce n'est pas encore son travail qui fera comprendre toutes les ressources que présente le wallon à celui qui voudrait l'étudier d'un peu plus près. Toutefois, il mérite d'être encouragé et nous lui décernons une mention honorable avec impression.

Quant au n° 2, il fait revivre une sorte de sorcier guérisseur qui a eu son temps de gloire. C'est une bonne étude de folklore, peut-être un peu trop longue, mais qui est faite avec soin et qui n'est pas mal écrite. Aussi lui accordons-nous une mention honorable avec impression.

*Le Jury :*

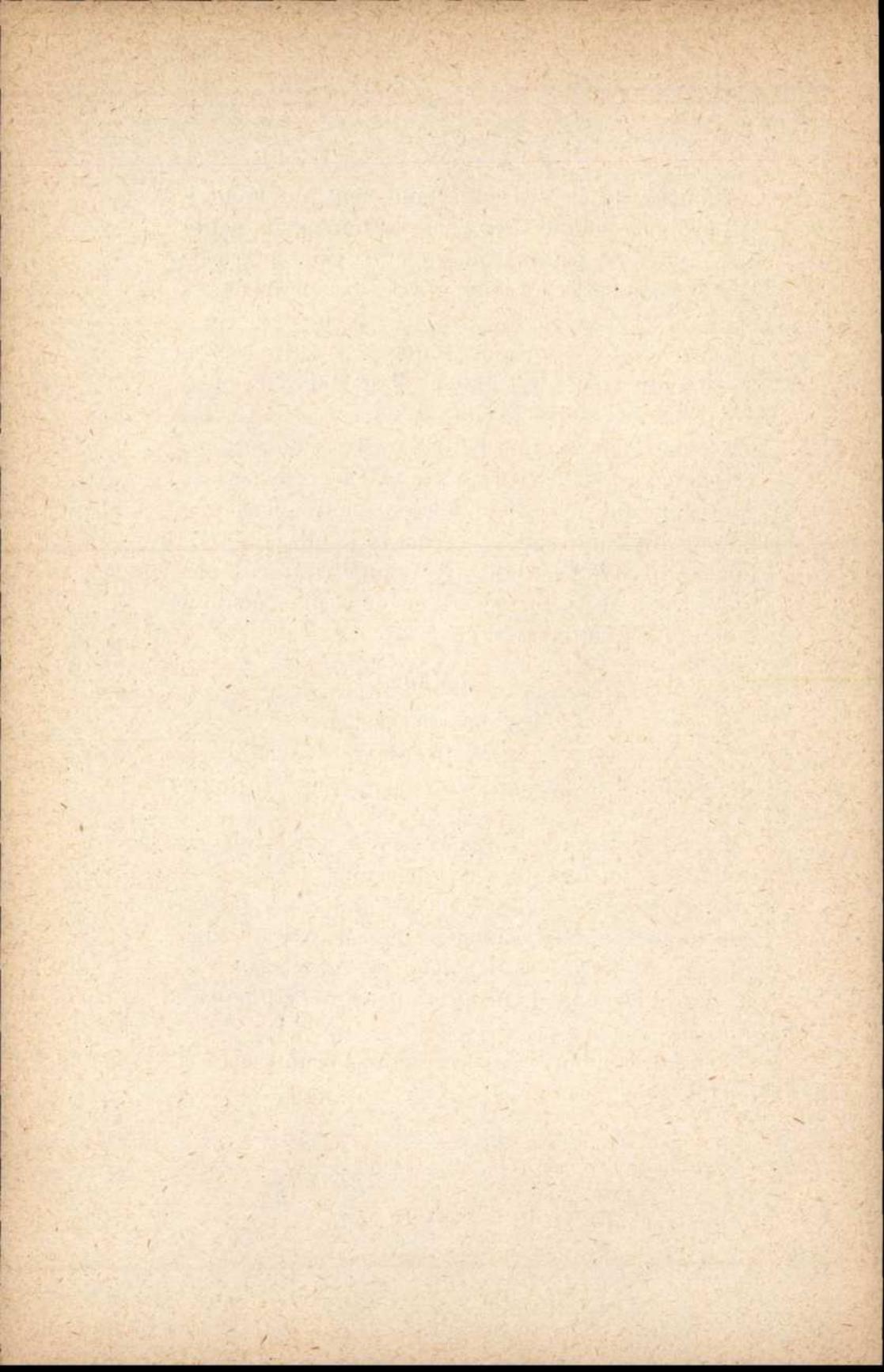
MM. Jos. DEFRECHEUX,  
E. DUCHESNE,  
et Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Liège, est l'auteur de *Li Scriyeu*, et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur de *Li Marihau d' Fosse*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---



# LI SCRUYEU

PAR

A. XHIGNESSE.

DEVISE :

« Tot papi s'lai scrire. »

—  
MÉDAILLE DE BRONZE.  
—

Enne a nin qu'onke, et s's sont-i turtosse ossi pélé onke qui l'aute! Qwand vos vèyez 'ne sawisse on tondou qui fai l'yane et qu'a 'ne mousseure ossi tenne qu'il è hinke, vos polez todis wègi ine grande gotte disconte on hùfion qu'c'è-st-onke dè l'confrèrèye des ktapeu d'inche. Il è vrêye qui l'pauve diâle è pus à plainde qu'a dhifrer, et qu'ci n'è nin bin fer d'alârgi pauri li cinque d'on cou d'châsse qu'a mèsâhe d'esse rinawî; li pauve laid m've ni vâ nin l'côp d'pid qu'on pôreu li d'ner, d'ottant pusse qu'on pôreu aller trop lon di tote les manire. Volez-ve qui mi, qu'è-st-on pau onke di zelle, ji v'dèye cou qu' c'ènne è? Nos n'estans nin trop près onke di l'aute et ji... et m' maronne n'a d'keure di vos côp d'pid. Si vos hâssiz, vos n'aduzrez mâye qu'ine ènocint foyou!

Qwand l'bon Diu en rifait les sansroule, (ine pitite choque après les wandion et brammint après les feumme), i vola adierci po fer n'saqwoi ni r'sonlant à nolu, mitan châr et mitan crâhe, polant fer l'nawe qwand l'solo lû sins portant ènnè mori tot-à-fait d'faim, viquant à doirmi et doirmant sins viquer, si siervant d'ses main sins fer dè mâ à nouke, nin même à lu!... I f'sa li scriyeu, ou po l'mix dire... li vraiye scriyeu, li scriyeu d'administrâtion.

.. A bin tuser, c'è-st-on drolle di potiquet et i fâ st avou passé pu d'ine journèye à... doirmi avou lu, po sèpi tot çou qu'on pou veuye et r'sinti podri ou grand perpitte di blanc bois et l'cou plaqui so on ptit hamme!

L'amatin, qwand les hûte heure ont petté et rapetté, il arrive longèn'mint comme s'i apoirtéve avou lu tote li flemme dè l'journèye qui kmince... Bon Diu!... qui fai deur dè viquer !!... I tournèye et tournikéye divant l'bureau, puis monte les ègré comme si ses pîd plakit à chaskeunne des montèye... Bonjou! por chal... Salut! por la... on s'tind, comme ine clikotte, si main à camèrade qu'è d'ja là pace qu'i s'a marri d'on qwârt d'heure, et qu'i n'sé quoi fê d'ses dix deu, d'seulé qu'il è à mitan des monsai d'papî qu'i fârè toratte ahessi so on clègne d'ouye. On s'astaplèye àtou dè perpitte dè chef qui l'solo è surmint en train di disperter è s'bon chaud lét, et on tape ine copènne, histoire dè sèpi k'mint qu'on vique. On hinne on caup d'lawe so Jâcque, cila qu'vint d'esse noumé d'prumire classe et qu'lâ gagni a frotter 'ne hiette di manche... on v'dismou J'han qu'a 'ne si belle feumme et qu'sé si bin l'fer siervi; puis qwand Jâcque et J'han sont-st-arrivé, on tomme so Piérre qu'ènnè pout rin, mins qui frè nin sûr des vix ohai chal pace qu'i l'Directeur a l'ouye dissus; puis tos les cinq tappet l'hatte so l'ci qui d'meure a v'ni.

Tant jâse-t-on enfin qui les noûf heure arrivet qu'on a co 'ne hautlèye di novelle à s'dire. Mins ci n'è pus l'moumint! Li maisse dè l'jowe a des fougue téne fèye, et i n'è nin râre dè l'veuye aroufler è casère ine heure pus timpe qui d'habitude po 'nnè pici quelques onke qu'ont trop d'fiance et on trop bon lét, ou d's'aute qui passet leu temps à tower des mohe ou à jower à l'dèye divins 'ne coine dè bureau! Ossi, chaskeunne, après avu tapé là l'bonne mousseure po-z-apougnî li vèye kitrawèye fraque qui pind à clâ, chaskeunne si mette longèn'mint à s' perpitte so l' temps qui l' netteu d' bureau fait l' sentinelle a l'fignesse

tot près d'l'intrèye... Poquoi don fer tant d'anchou po s'mette a  
ovrer! mi direz-ve; c'è qu'vèyez've i n'sagihe nin co d'ovrer  
tot-à-fait... On n'pout nin viquer comme des biesse èdon? i fât  
s'lini à corant di tot çou qui s'passe lâge et lon... È-ce pasqu'on  
n'sereu qu'on pauve pítit scriyeu qu'on n'deu nin sèpi wisse  
qu'enne è l'affaire Dreyfus et k'mint qu'esteu moussèye (ou  
dismoussèye) li comtesse di Vasmelqwiré à dièrain bal dè baron  
Pèlotte! Ossi, on drouve bin pâhulmint s'gazette, et tot sayant  
di n'nin s'essocter, on kmince à lére à l'prumire rôye dè  
l'prumire páge. N'a des fèye, et c'è l'pus sovint, qu'ine pitite  
heure si passe comme çoula sins qu'on l'sèpe divins l'brut  
des gazette qu'on r'plöye et des bâye qu'on fai. Mins n'a dè  
côp wisse qui l'affaire deu cangî. A bai mitan d'on bai moude  
qu'on sût tot mouwé, ou d'ine ártike di politique qu'on frusihé  
à lére, on ôt l' poite qui s'drouve comme on côp d'tonnfre, et  
on veu abizer l'netteu d'bureau qui brait : « Vochal li grosse  
tiesse! » ... et, po les ci qui n'polet nin l'ore, lèvant l'bresse  
diseus s'cabosse po mostrer qui l'homme à l'bûse è d'vins  
les montèye.... Eune!... et l'aute!... Tote les gazette sont  
r'ployèye et rintret d'vins les poche, et on kmince, tot f'sant  
des mowe, a spelli l'prumi papi v'nou comme si c'esteu dè  
latin, et comme s' on-z-esteu pierdou d'vins les nûlèye à foice  
d'y tûser! Li chef intré, i fâ bin alors qu'on sâye di s'y mette.  
Ci n'è nin l'tot dè rire!... et nosse sicryeu s'aprestèye à bouhî  
tot jus! Il é vrèye qu'i fai çoula sins troppe cori, pâhulmint et  
sins mâkûle, pasqui s'i s'mettéve mâyé à doguer rate... i s'reeu  
trop vite à coron di çou qu'i deu-t-èmanchî. Pichotte à mijotte,  
les lette, puis les rôye si suvet comme ine kipagnèye di piotte  
qu'ârit l'flemme et qu'vinrit à houkège di leu no avou-st-ottant  
d'plaisir qu'on boûf qu'on vòreu-t-ahorer. Tot l'bureau enne a  
po 'neheure à souwer des gotte comme des peu!... I n'a rin d'té  
qui des nawe qwand s'y mettet!... Ci chal soffelle comme s'il  
âreu magni des bouquette,... l'aute si grette podri l'cabu comme  
s'on li magnive tot viquant... on treuzaîme m'amouye àx nom

tot oute pace qu'i s'a marrí d'ine röye, et, qu'i deu rikminci tot on foyou ! C'è-st-on vrai plaisir dè veuye l'èwarant mic-mac des pène qui crñet et des foyou qu'on touñe !... Mins v'la qui l'Cathédrâle kimince à r'dohi les onze còp d' l'heure ; tote les tiesse abrochet fous des papi et s'èmontet d'seus les perpîte !... Onze heure ! binamèye sainte-Bâre !... c'è bin près d'doze çoula !... I n'vâ pus les pône dè rattaquer on novai foyou, d'ottant pus qui l'ovrège dè l'journèye et quasi tot adierci. Les pipe et les cigarette si mostret d'abôrd pèneus-mint, mais s'èhèrdihet reute à balle qwand on veut qui l'chef a-st-astipé s'boulon et qu'il est pierdou divins des leupèye di bleuve founire... On-z-è des homme comme les aute èdon !... et 'ne pipe di Lamâche n'a jamâye fait dè mâ a nolu !... à contrâve ! Mins po qui l'pipe gostèye bin, i fat qu'on l'fomme tot tapant 'ne copenne et c'è çou qu'on fai, à boque à mitan cosowe, d'on perpîte à l'aute. C'est l'moumint di s'ènnè raconter à l'pus crâsse... po s'diner d' l'appétit. Et les hahlâde qu'on sâye dè soffoquer rôlet comme s'elle estit d'lahèye !... « Ji t'ènnè va co dire ine aute !... » — « Laime rire dè mons ! » — « Rattind 'ne gotte, çoula n'è qu'ine chichèye tot près d'cisse chal ! » — « ... T'a minti surmint ! Elle est trop foite savez valet ! » — « C'è vix comme Barabas, sésse, çou qu'ti m'râconte là !... Clòs t'jaive va !... » Di timps in timps, qwand l'samrou des voix s'ènonde tropé, li chef, qui tuse à lon... a s'décorâchon mitoi, si dispiette et tappe dè l'régue so l'tâve : « Tot doux èdon la mècheu !... Nos n'estans nin chal ènè on tricballe !... » Mins, on n' l'ôt wére !... Ossi l'pauve homme ni trouve rin d'mix, po tuser à si âhe, qui d'enne aller fer l'tour dè grand balwére — et d'ottant pusse qui vola onze heure et d'mèye !... « Mècheu !... à toratte !... » — « ... A rvèye ! chef !... » — « Seyez todis bin ginti savez la turtos !... » ... Li poite n'est nin co r'serrèye so l'maisse, qu'enne a nin onke qui n'aye pochi è l'air ou n'aye kiminci des intrichat so l'planchi... « Bon Diu !... comme on è reut ! !... » — « Jowans-n' a 'ne pourrèye ?... » —

... « Mi ji n'sâreu picholer sésse!... ja l'flemme!... » — « Y estans-n' po 'ne dèye?... » — « Bah! n'vât pus les pône! Vola l'qwârt qui pette!... Ci sérè po toratte!... » — Tote les vèyè hâre vannet d'vins les coine, on s'lave les main, on s'rînettèye les ongue, on donne on caup d'ouye è mireu, et... on sût l'chef!... N'è-ce nin l'heure d'aller fê l'fricasseu d'féve à « Carré »? Tote pône vou s'plaisir, et èst-i on pu grand plaisir qui d'sûre dè long des corotte les jône jouguette qui qwittet l'ovrège et r'levet leus tennès cotte po mostrar leus mustai!...

• • • • • • • • • • • • • • • • •

Jâs'rans-ne di l'après l'diner? Nenni èdon, ca vos n'vôriz nin m'fer rattaquer l'même chanson, d'ottant pus qui j'sos-st-assez scriyeu po rate esse court d'halenne! Leyiz'me dire tot l'même qui, po s'ripoiser di l'ovrège di l'âmatin, on n'a wâde di co taper d'sus disqu'à l'vesprèye... A-t-i on mâlhureux so l'terre qui n'prinde nin l'timps dè fer s'prangire?...

\*\*

A c'ste heure qui n's'avans veyou li scriyeu à l'ouye (!), riloukans-le on pau qwand i n'fai rin.

Tot d'abôrd fâ dire qui tot vrai scriyeu è marié. Riche di misére comme il è, ci n'è nin d'trope d'ine feumme po l'fer paur lanwi. D'ine aute di costé, comme ci n'è nin l'timps qu'il mâque po-z-y songi, il a st'ine hiette di jônnai po li k'magni çou qui li d'meûre dè blan d'ses ouyes. Ossi s'manège è-st-i ci dè pauve honteu!... Nin l'ci dè misérâbe s'vos l'volez, min bin dè « ji vou ji n'pou » qu'i meskeut à s'boque çou qui mette so ses rin. Agatlé comme on milord.... ou comme on cocher d'bonne mohonne, nosse-t-homme a sovint l'vinte ossi hatte qu'ine plate mosse. Il a p'chî l'à d'fous qu' là d'vins et i fâ bin qu'ci chal ennè pâtihe. Mins poquo m' direz've tos les scriyeu sont-i jourmâye dès « pette pus haut qui l'cou? » Po 'ne bonne et simpe raison!... c'è qui sont des homme. Ci n'è rin d'novai dè dire qui tot homme n'a qu'ine pinsèye è l'tiesse : gâgnî

dès aidant po poleur viquer sins rin fer. Li scriyeu, lu, àx aidant près, vique a pau près sins rin fer, et vola poqwoi i vou parette viquer comme s'i r'dohive di cense, mâgré qui, l'pus sovint, i lanwihe inte crâs et maigue, et pind l'éle di misére. C'è po çoula qui l'pus sovint s'on vique è l' vèye, c'est so qwârlî, sins baicôp d'ahesse comme sins aireure, divins quéque pitite chambe d'wisse qu'on n'pou wère veuye qui l'houlante et neure rowe d'on costé, et d'l'aute, on p'tit boquet d'vendeure croufieuse et chamossèye. Ah! ci sereu quéque fèye bin trisse allez, s'on n'aveu nin l'tiesse plinte di grandeur et di r'glatiante vusion po l'timps à v'ni! I n'costèye pus qui d'div'ni chef po roûvi, pos todis, li p'tite streute couhenne wisse qui l'maigue diner s'apontèye; li vèye coine mâhaitèye wisse qu'on a mettou l'lét dès éfant; li haipieu salon qui sonle co vûde mâgré qu'on y a mettou tot çou qu'on a d'meûbe qui n'sont nin halcrosse; li chambe a doirmi si soffocante ès l'osté po çou qu'elle è trop crowe et qu'elle fais tosset èn' hivièr. On sow'reu so pîd édon sûrmint, s'on n'aveu nin divins 'ne pitite coine dè coûr, l'espérince dè l'belle mohinette qu'on s'ach'tey'rè qwand on gagn'rè ses treus mèye, dè p'tit jârdin qu'on pôrè sârcler a si âhe, dès bellè rôbe qu'on n'ârè pus à rapester, des longuè soirêye di thèyâte qu'on pôrè s'payi sins l'rihaper so l'boûrre dè l'samaîne, des côp d'chapai qu'on rascôy'rè hare et hotte et qu'i n'ârè pus mèsahe dè rinde tot s'dimanchant l'bresse et tot ployant li scrène. Ossi, tot ayant l'air di n' rin fer qwand il è è s'mohonne, li scriyeu ouveure dope sovint, et c'n'è nin todis seul'mint po polu dire qu'i n'hé qu'l'ovrège qu'i fâ bin qui fasse. I fâ tant d'saquoi divins on manège! et çoula costèye si chf're qwand on n'pout nin les fer lu-méme! C'è-st-on clâ qui mâque por chal, on pîd d'cheyire qui hosse por là, ine paire di botkenne qu'a-st'avou hâsse et qu'on s'towe à râssèm'ler avou on boquet d'foirt cârton qu'on a hapé à bureau. Tène fèye, on qwirre a trover di l'ovrège à s'crire po passer ses soirêye, li comptabilité dè marchand di spesse dè l'coine dè l'rowe, les

pârtèye di musique po l'assaut d'chant dè l'siesse à v'ni, les r'co-piège di cahier po les étudiant qu'ont stu trop nawe dè s'crire ou pas vite ont roûvi d'aller houter les maisse, l'èmancheure dè pétichon po quéque pauve diâle qui d'mande ine biestrèye à minisse et qui n'sé l'dire qu'è wallon d'Jus d'là, les adresse so les binde dè gazette....

Comme çoulà, li temps coûr èvôye et l'misére si lai suppoirter, li feumme poû s'ach'ter quéque bai floquet et lès èfant ont-st-ine saquoï po leu saint Nicolèye; quéque fèye même, on poû s'payi li p'tite souwèye gotte avou les camèrâde et l'pârtèye di mache a 'ne cense li d'mèye.

Li dimègne, (on a tant mèsâhe d'air!) l'homme mette si mousseure li pus lègire, li feumme si belle pleutèye blanke cotte et lès èfant leu p'tit cou d'châsse di coutil; i n'è nin co sept heures à matin qui tote li nièye ènnè va dè long d'l'aiwe vès Tiff, ou so champ so vòye dè costé dè bois d'Kinkempois. Li pére, par habitude d'esse assiou, a bin on pau mâ à ployant dè gno, li mame soffèle bin on pau, mins lès èfant, sintant on novai sonke cori d'sos leu chiffe toratte si blanc-moite, coret comme dèz p'tit diâle et arouflet podri lès bouhon comme ine armèye di Kaiserlick; il fâ veuye alôrs les frâhulè bodenne qui s'distindet comme dèz èlastique et lès oûye qui r'glatihet comme dèz bruzi ! On songe déjà à diner à l'heure wisse qu'on n'a nin co faim po d'juner les aute joû, et lès cakèye di tâte qu'on-z-a-st-apoirté sont-st-ahoréye so on cligne d'ouye. On s'ènnè donne tote ine journèye addizeur dè l'tiesse, et qwand l'nute kimince à toumer, on r'vent bin pâhul'mint, moirt nahi c'côp chal, li pére poirtant l'cou dè nid so ses spalle, et l'mére sèchant podri lèye, qui s'pindet à ses bresses, les deux pus vix qui s'essoctet, li boque tote mâhuréye di frambohe et lès p'titè maronne tote pleinte di poussire. A-t-on ri, don, mès èfant !... mins comme on è contint dè riv'ni ! Eco 'ne belle journèye po roûvi les aute !... Mins l'leddimain, comme li bureau sônl'rè trisse, et comme i fârè s'èployi po r'mette a nou li blanke cotte et fer l'bouwèye di tot çou qu'on a mahuré d'poussire et d'brau !

Vos n'nos avez co rin dit, pinsez-v' mutoi, di « l'âme » dè scriyeu. C'è qui d'abôrd, è nosse temps, c'è coulà qui tos les homme ont-st-à coûr dè cachî l'pus ; i n'a don rin d'èwarant s'on n'oise et s' on n' pou 'nnè jâser. D'ine aute di costé, si tos les scriyeu si r'sonlet qwand i sont à leu perpîte, ou è leu mohonne, s'is sont fré dè costè dè l'maronne et dè costé dè l'boûse, i n'a téne fèye inte deux d'zelle pus d'ine différince. Il a stu on temps wisse qu'on div'néve scriyeu comme on d'vint maçon, c'è-st-à-dire todis dè l'même manfre. I n'falléve po coula qu'esse li fis d'on paysan tiestou volant fer pu di s'fis qu'on a fait d'lu, et volant a tote foice qu'i n'poirtahe nin l'sàrot, qwitte à s'moussi dè l'fraque rapèstêye.

Houye, qui les bonnè plêce sont si râre, et qu'ènne a tropé divins tos les mesti, ènne a bin pau qui polèhe dire qu'is n'seront mâye scriyeu, ou qu'is n'l'ont nin stu ; d'à rête ènne a tant qu'èl dimoret !

C'è po coula qu' « l'âme » dè scriyeu è-st-a pau près cisse dè treus qwârt dè gins, pusqu'on pou bin compter, houye, dix moudri po 'ne aoureux ! On è-st-arrivé à s'dire : « Sayans coulâ, après sèrè todis temps, s'on n'rêussihe nin di s'fer scriyeu ! »

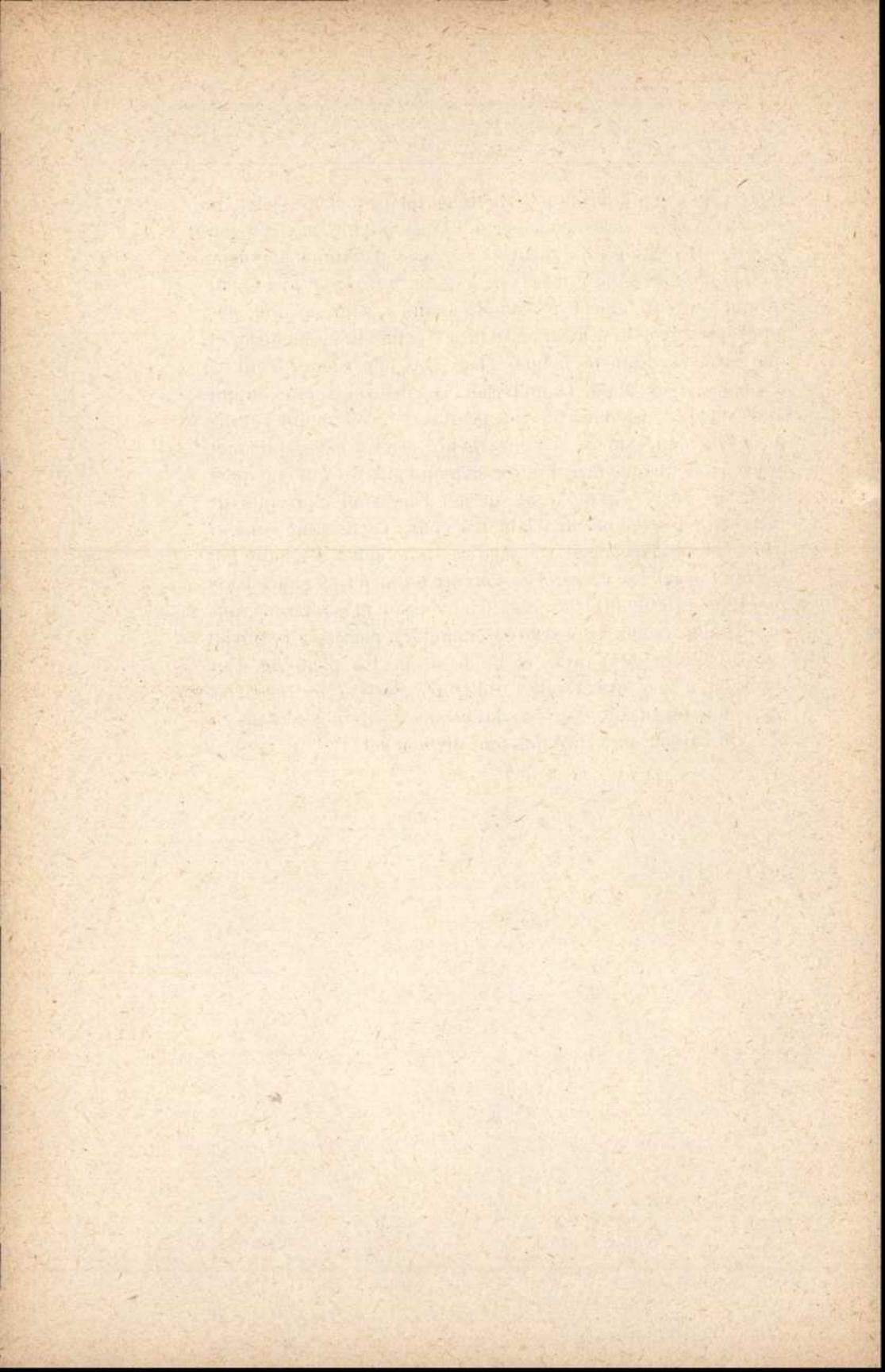
Li mâle aweûre, c'è qu'i vint qu'éque fèye on jou wisse qu'il è trop tard, même dè l'divni, et wisse qui, fâte d'avu volou.... ou polou goster dè l'dimèye misére, on è bin foirci di soffri l'ètfre. C'è poquoi on pou quâsi todis dire qui studi « l'âme » dè scriyeu, c'è d'hinde divins l'cisse dè moudri, di l'homme dè joû d'houye, et c'è po coula qu'tot douc'mint, qu'il aye mâqué d'esse avocat, apothicâre, docteur ou ingénieur, tot scriyeu finihe par tuser et sinti on pau comme si camèrâde. Li neur costé dè l'veye è dè l'même couleur po tot l'monde, et qu'on vinsse di d'seûr ou di d'sos, on a chaskeune li même lâme po l' plorer. Il è vrèye qui, sovint, on trouve co l' foico d'ènnè rire !

Mais nos n'volans nin fini tot gémihant ! S'il è vrèye qui li

scriyeu n'pou nin dire qu'i mette a tot caup bon s'jaive ès caroche, i fâ dè mons riknohe qu'il è sovint bin payf po çou qu'i fai. D'à réze, i li d'meure todis baicôp d'timps po tuser à fer autchoi. S'ènne a des cix d'on costé, qui pinset avu to fait qwand leu p'tite journèye è-st-outte, ènne a, aoureus'mint, dès autes qui sayet di r'médi on pau à l'geîne di leu manège, et qu'y arrivet. Enne a même, l'bon Diu m'pardonне! qui.... s'marihet disqu'à pinser qu'is sont capâbe di tuser à çou qui s'criyet, et même di scrire çou qui tuset!... Wisse qui l'grandeur va s'mette èdon!! N'pinset-is nin, lès sot m've, qui l'mot scriyeu vou quéque fèye dire ine saquoï d'pus bai qui çou qu'is sont bin foirci d'esse!... Si on joû l'occâsion s'présinte di raconter leu vèye ou di d'lahf leu coûr, i n'fiset ni eune ni deux, et scriyet pâge so pâge et 'nnè d'het d'sifaite qui n'wèset quasi les r'lére. Les founfîre d'ine pitite gloire les y montet-st-ès l'tiesse et tot s'dotant bin on pau qu'is n'rascoy'rons nin l'diâle, i s'mettet à scrire comme dès pierdou; i rouviet l'vèye histoire dè l'raine et dè boûf, et tot plein d'sir d'adierci, n'oûve qui n'seuye nin trop halcrosse, is rèchet so leu penne tot tusant: Scriyeu nos estans, scrire nos wèsans! »

...On bai joû, on v'dirè qui sont div'nou sot!!

---



LU MARIHAU D' FOSSES

PIRE-ANDRI LU CHÈSSEU D'MACRALES

(WALLON DE VERVIERS)

PAR

M. LEJEUNE.

DEVISE :

Po l'ere è l'œulèye!

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Faire revivre un moment un type qui a fait palpiter longtemps les imaginations dans toute la Wallonie; raconter, autant que possible, l'histoire d'un de ces êtres étranges qui semblent, au dire du peuple, avoir passé leur vie à manier le surnaturel; décrire dans tous les détails possibles leurs faits et gestes, leur façon de procéder pour frapper profondément les imaginations, voilà ce que s'est proposé l'auteur. Nul ne réalisa mieux ce type que le célèbre « Marihau d'Fosses. »

Tous les détails, recueillis avec un soin religieux, sont historiques.

Il eut été impossible de mener ce travail à bien, cinquante ans après la mort du héros presque, si l'auteur n'avait été aidé dans ses recherches par des personnes d'une amabilité extrême, qu'il remercie ici de tout cœur :

M. J. LAMBERTY, éditeur et industriel à Stavelot, qui a bien voulu me communiquer, outre des notes personnelles, inédites, un article de M. Franc. Le Maire, dans « Stavelot-Attractions »;

M. l'abbé HAUZEUR, curé à La Gleize;

M. Jos. THOMÉ, ouvrier agricole, né à St-Jacques-à-Fosses.

# Lu marihau d'Fosses

## PIRE-ANDRI LU CHÈSSEU D'MACRALES

---

Dè ri d'Wappe (Bellemohonne), au ri d'Blistain; dè haut dè l'Morogne, au fond dè l'Cloûse (Aûb.); dè Fond d'Qwâreux, au thier du Waudleux, on z'a-st-oyou brutiné dè Marihau d'Fosses.

Au prumî mot qu'on 'nn'è dit, grand'père, qui tuse et som'teye è s'grande chèyire, tressihe dè pîd à l'tiesse; i s'live tot d'one pèce; su main, blanke comme du l'ivoère, trôle so l'pougnèye du s'canne; su vile blanke tiesse hosse èco pus qu'à l'ordinaire; i live lu main au cir; et s'voëx mowe qwand i nos dit « Mes èfants, duspaû quo l'monde est monde, i n'a jamôye oyou on homme comme cila! on homme qu' aveut dreut so tot et so tot l'monde! ça stu, et qu' sérêt tofèr lu prumî, lu pus fameux du tos les chèsseù-d'macrales !!

Kumin nin duvni curieux après n'sufaite ?

Por mi, jè l'a duvnou.

J'a kwèrou; j'a kwèn'té; j'a tîhné d'ven les vix papis; j'a stu aux nouvelles du hâr et d'hotte; j'a guettû, bin sovint à cops d'grandès gottes, lu linwe des vix dè temps passé; j'è l'z'a mettou à leus auhes po les fer jaûser; et ju v'vas raconter l'affaire à l'pus jusse !

I-a 70 à 80 ans d'voci, i-aveut tot costé, et, surtout è pays du Stauvleu, masse du gins qui s'fit passer po macrai, qui jettit l'baguette, qui tournit l'baguette, tapit les kwaурjeus, sègnit les maux, pougnit les èkwèdlâre, prétindit d'covri les sûres, les trèsôrs, les affaires qu'on z'aveut pièrdou ou hapé.

Nenn' a-t-i nin co toplin asteure, maugré l'éstruction qu'on duspaud tot costé, et qu'aplout so l'hinque peûpe comme lu rosèye au pikèt dè joû ?

Ainsi, po nn'è loumer quéques onk dè pays du Stauvleu, i-aveut l'vix *Job d'Aisimont* et *Mathy Grèvesse*, du Spineux, deux hamtai dè costé d'Wanne, qui fit des r'mèdes, chessit les sòrts, dustrûbit les macralles, et sègnit les maux.

I-aveut les *Tourneux d'Baguette du Treusponts et d'Aubfontaine*, deux vièges dè costé du Stauvleu, qui prétindî r'trover çou qu'on z-aveut pièrdou ou hapé.

Dé costé d'Vervis, on porléve surtout d'Noé, *lu poyou-macrai ou l'macrai d'Polleur*. On n'è jauséve dusqu'à Maustrék ; quoiqua l;brave homme nu sèpihe ni lére, ni scrire, et qui fihe l'èkwance du lére è n'on gros live, .. qui t'néve téque fèye à l'èvièr ! Cila n'jettéve nin l'vège. C'est lu qui responda n'fèye à s'curé : « Ju n'les houque nin ; i n'ont nin mèzaûhe du m'creure ; i m'faut bin gagni m'crosse ; d'ailleurs ju n'fais nou maû ! »

I-aveut ossu, à Hodimont, *Lu crotté Joseph* qu'alléve lére, à mèye nute, l'évangile duvin toutes les kwènes d'one chambe po kchessi l'maule-main ; qu'alléve rèxòrcer<sup>(1)</sup> les gins ; qui s'amusa n'fèye, à Tribaumont, à mettre lu dizôr è hamtai, tot fant creure quu tèle et tèle estît des « *maisse-macralle* » ou des « *infernale-macralle* ».

E Mont, tot près d'Dison, i-aveut l'vix *Jean l'saint*, qui d'monéve so l'Tèchon, on brave vix bouname qui rindéve chervice à tot l'monde. A mon Débaar, à Dison, avit des waines à l'ouhe ; et po qu'on n'vinahe nin haper les pèces du drèp, on z'alléve dumander è Mont, au vix Jean l'saint, du les waurder. Cici les waurdéve tot d'monant è s'lé !

Mins les gins racontit qu'u si on v'z'aveut jamôye volou aller happer aux waines, on vèyéve on gros vilain chin qui v'fève des oûyes comme dè feu !

---

(1) Rèxòrcer : exorciser.

C'est Jean l'saint qui rindéve les fraudeus évisibles po les gabelous, tant et si bin, qu'on jou, è Mont, è l'vôye des Waides, i v'nit saiwer s'on fraudeu, sins l'vèye ! C'est lu ossu qui féve enn' aller les tripes foû dè chaudron; qui féve accori sor lu, ès s'chambe, totte one noulèye du soris; qui saveut kchessi les houyainnes foû d'les cortis, et les aguesses qui v'nit magni les cérèches so les tiercis.

I n'faut nin pinser qui n'ouhe des hammes et des créances comme çoulà, quu d'vin les campagnes ! Et à Lige don ? Lu *feumme dè l'rawe Nouvice* qui léhéve l'av'nir è l'main ! lu *crèyou macrai d'au Chautrou* qui féve tourner è s'main on fièr avou n'manette, tot léhant è n'on live ! lu *feumme dè l'rawe des Bons èfants*, so l'thièr St-Giles, qui d'mandéve à deux turturelles du responde à çou qu'on voléve saveur, et qui prétindéve les comprinde qwand l'vint fer raûkou, lu bèche inte les hèyons dè l'gèyale ! Elle dumandéve on pèce du nouf pataurs po ses pônes, parait-i.

Et l'lissoe sins fin et sins nombe des cis, baicòp mons k'nohou, qu'on n'è paureule pus ! à on momint d'né, i-en-n'aveut cèsoi d'vin tos les vièges !

I faut bin l'ruknohe ; i-aveut, dè bon vix temps, masse d'affaires qu'avit l'air foërt extra, po les bonnès gins ; et qu'estit faites du les wèzins, pus malins, qui volit s'amûser, qui volit tirer profit dè l' douce crèyance des autes po l'zì noper quéque saqwèt !

Ainsi, on paurléve, duvin l' pays du Stauvleu, dè *hôuppleu* ; c'esteut on hamme qui houpléve duvin les tchamps, au momint d' l'aousse. Qwand on l'êtindéve, tot l' monde su sauvéve ; et lu 'n è profitéve po haper des jaûbes du grains, même les cis qui v'nit à pône foû dè l' braûye (¹).

On paurléve ossu des *Faux-Doûx*, c'esteut des gins, à

---

(¹) Enveloppes du grain.

l' cowèye, habyis comme p' on doux, avou des grandès pélisses-à-capuce, et qui passit, tot è n'one rote, duvin les grains, l'allnute, po les haper.

I-aveut ossu au pays d'Vervis les *Batteux d' poège* qui passit leu temps à l' vesprye, duvin les manhons vûdes, à fer plik, plok, plik, plok, des heures durant, so les gurni, tot makant s' on boket d' boës, (c'esteut l' même brut quu fit les batteus d' poège) ; et tot coulà po fer sègne ; et poleur, après, echter ou lower l' manhon bon marchi.

Des autes, comme *Depresseux d' Theux*, s'afûlit d'one pâ d' vache, avou tiesse et kwènes et tot, et sèchit podri z'elles des grosses chaînes po z'espawter les gins.

Des autes fèyes, des gins, foërt paoureux, vus racontent aveur vèyou *l'homme du feu* ! et çu n'est, bin sovint, quu des boës qui pourrihèt, comme dè vilès saûls, et qui loumet dè l' nute !

I-a tofèr oyou des gins du douce crèyance ; et i-enn' aurèt todis !!

Mins ruvnans à nosse marihaû.

*Lu marihau d' Fosses*, sârloumé « *Lu chesseû d' macrales* » su louméve du vraie no : *Pièrre Lambert Andri*. I-esteut fils d'Andri Andri, et d' Bibette Dèvillette ; i-a morou, à 77 ans, à Fosses (Fosses so l' Saulm), lu 7 dè meus d' Maus 1853 ; et, l' pus drale du l'histoère, c'est qui est moërt du nin s'aveur sogni ! i s'aveut rompou, parait-i ; et n'y aveut pris nolle astemme !!!

C'esteut, racontèt les vix, on grand d'cohî compére, foërt comme on terra, des spales comme lu drîmain du s' morâi ; drecut et sèche comme on bois d' faguenne. Mins, i-aveut one jambe baicôp pus coûte quu l'aûte, du facon qu' enn' alléve todis hink et plink ; one vòye du craû, one vòye du maike, on gros baston è l' main, on grand frac so l' coèrps, et one poyowe calotte so l' tiesse. Qwand i-alléve long, i montéve on gros ch'vaû d' labeur. A Fosses, c'esteut çou qu'on lomme on

vigreux compére : tofèr lu cour so l' main, et prête à rinde sièrvice à totte heure ; riant à grossès boquèyes ; franc comme tigneu ; nin manchette po v' dire vos veûrs à deux aspanes du vosse narenne, mins bon po les p'tites gins. E viège, on s'enn' aveut d'abord moké. Mins qwand i-enn'out ratrapé quéques onk, on s' tûne tranquille. C'est lu qui fit poèrter n' fèye, quinze joûs au long, è l' tahe du s' gîlèt, one tiesse du bokhaû à on wèzin qu'aveut l' rose è les jambes ; lu wèzin s'aveut moké d' lu, Pire-Andri li rinda st-alors lu parèye ! Du pus, comme i féve viker tot l' viège avou les ètringîrs qu' accorit d' tot costé, et qui gâgnive baicôp des cens, on l' loukive p' on malin ; on s' taihive, et on l' respectéve.

Au rése, kumin nin respecter one hamme ossi charitaûve quu lu ?

Esteut-ce on pauve ovri qu'è l'alléve consulter ? I d'héve bin sovint à s' vörlet : « Mu fils, vos li daurez on sèche du grain ».

Esteut-ce on pauve qui v'néve du long ? I-è l'évoyive è mon Thomè, wisk'on féve lu cafè po les gins, po s'aller r'pahi ; et c'est lu qui payîve !

I n' prindéve jamoye rin po ses avis ; on li d'néve cou qu'on voléve. Mins comme i v'néve flouhe du gins, tos les joûs, i vikéve foërt à sy-aûhe avou s' soûr Majenne, deux vörlets et one chervante. I-aveut du resse hérité d' ses parints qu'è l' tunit bin.

Vinéve-t-i des gins, don, ènn'è v'néve-t-i !

A Fosses, tos les joûs d' l'annèye, hiviér et osté, qu n'esteut qu'one convôye, one porcession ! Des gins du toutes les kwènes dè l' Wallonn'rèye ; puis masse d'ètringîrs : des Français, des Flaminds, des Allemands surtout ; enfin du tos les pays !

I-esteut k'nohou comme Barabas à l' Passion !

Lu pére Andri, qu'on l' louméve, bin qui n' s'aûye mòye marié, ruçûhéve tot l' monde du bon coûr. Vos arrivit è n'one grande plèce, wiski falléve téque fèye rattinde deux, treus heures duvant qui n' rintrahe, et on passéve su temps à

raconter des causes, à pratler, et à jauspiner avou l' vîle Majenne.

E manège du Pire Andri, i-aveut treus chambes è n' rote ; on v' féve intrer è l' cisso dè mitan. Et lès maulès linwes dihit quo d'vins l'meur, inte lu deuzème et l' treuzème chambe, i-aveut on vûd, podri l' mureû; et quo l'marihau esteut là, po hoûter, so l' temps quo s' sour vus tiréve les dints. Qwand l'marihau è saveut assez, qu'i mettéve su calotte, apougnîve su canne, féve lu tour autoû dè manège, et féve solant du ruvni d' voyège.

Çoulà espliqu'reut foërt bin l' miraûke qui féve bin sovint : I-arrivéve one étringîre p' one prumi fèye, Pire rintréve : « Ah! vos estez là, vos, on té; bin, vos avez-st-oyou dè corège du v'ni d' Lige, du Spau, etc.! et d'on temps parèye! po prinde one consult à on marihau! Ju sé bin çou qu'vos avez, dihéve-t-i ; vos avez maû voci, vos avez maû volà; nos nn'è r'paurulrans todreut!

Et v' comprindez si les gins qui n'è l' kinohit nin, et qui n' l'avit môye vèyou, drovît des oûyes comme des sârlettes et s' dihit : « Cila! oh! c'est sûr on crèyou-macraï!!

Todis nn'est-i qui rintréve bin sovint tot covrou d'poussi ; l'oûye joyeux, lu main lindawe aux vilès pratiques.

I-intréve è s'cabinet ; et chaskeune alléve, à s' tour comme à k'fesse.

Vos intriz. D'on còp d'oûye qui v' trawéve, i-aveut l'air du v' duhûfi p'au d' fôu et p'au d' vin. I v' féve assîr ; prindéve one faye du papî totte blanke, sucryéve su no au mitan, féve des caribaudia (1) à chaque kwène; et, après aveur fait ainsi, çou qui louméve su « *mureu magique* », i v' féve dufler vosse chap'let. I v' leyfve aller tant qu'vos voliz, tot groumtant têque fèye inte ses dints des mots qu'on n' comprindéve wère. Qwand vos aviz fini, i loukîve è s' *mureu magique*, wiski

---

(1) Griffonnages.

prétindéve trover l'response qui d'veve fer; puis v'dihéve vosse sintince.

Mins i saveut v'dire coulà d'one façon qui v'z'è l'fève intrer è l'tiesse; i v'z' acertinéve tot c' qui d'héve, du façon qu'on vèyéve qu'enn' esteut sûr lu-même!

I v'pôrléve comme on curé duvin s'purlonge qwand i-explique les vèrités; et ses mots v'z' arrivit onk à onk, avou n'téle foëce quu v'z' aurit dit des cops d'mayèt flahant so vosse cabu! et i v'z' intrit dusqui d'vin les mèyales!

I n'vus d'mandéve qu'one sòrt: c'est d'aveur lu foë; et i saveut v'pôrlor du façon à v'z'è l'duner!

Ossi l' falléve-t-i hoûter l' pouce au haut!

C'esteut onk du ces hammes, si rares, qu'ont d'l'ouye et dè nez; et qui sont assez sùti po vèye so l'còp por wisse qui faut prinde lu malaude, et k'min qu'è l'faut miner. Ossu crèyéve-t-on sovint pus à lu qu'au Bon Diè!

Cubin nn'a-t-i nin rwèri dè l'fivlante, même dè l'fivlante Saint-Moërt; du les maûles sègnèges; du mauvas songes qu'on n'pout rouvi; du chagrins; du pônes du toutes sôres, rin qu'à l'façon du l'zî paurler?

Ossu c' n'esteut ni à dozaines, ni à qwautrons, qu'on vèyéve apoûss'ler les gins! c'esteut à mèyes et ramèyes!

Mins qué miraukes nu féve-t-i nin?

Là wisku les docteurs pièrdit leu latin, Pire Andri s'mettéve à l'ovrège; et, nouf fèyes so dihe, i-arrivéve à quéque sakwèt!

I n'a nin metté, vingt heures tot autoù d' Fosses, one vèye, on viège, on hamtai wisk'on n'rutrouve èco du ces gins qu'a rwèri!

C'esteut one arègî maû d'dints, à v'fer pochi les hauyes et doblés, qu'aveut d'monou maugré les sègnèges, les vòyes promettawes, tos les r'médes dè l'pharmac'rèye, qui duréve duspau des annèyes et des rasannèyes metté, et quu l'marihau soffléve èvoya ou médive tot v'rôyant rin qu'on ch'vet podri l'orèye!

Les maulès jambes, les plaûyes, les skirres, les chankes, i v' les soffléve èvôye comme des peus !

Des autes fèyes, c'esteut n' grosse loupe è les reins qui touchive tot pautryant, et qu'enn' alléve so quéquès heures !

C'esteut on houlé qui r'dressive; des groheurs qui féve sèchi; sins compter les bronchites, les fives, les mauvas song à l'pai, les toûbions, les diarrhèyes, tot l' niaû des mèhins quu l' grand diâle-è-côrps d'Adam nos a st-aminé, tot hègnant è s' pomme ! On freut on gros lîve, rin qu'à raconter tos ces mirankes là !

One du les pus droles, c'est l'cisse qu'a st' arrivé à on grand docteur du Spau, qu'è l'aveut fait condamné à 1200 francs d'aminde, po z'aveur fait l' docteur sins diplome. Nosse méde su vèya foerci d'aveur récourse à lu, p' one dussintrèye du tos les diâles, quu nouk nu poléve arrester. So deux minutes ! Pire Andri out stopé l'pauvre hamme, qui coréve èvôye comme on ri, tant et si bin qui pinséve piède ses hozettes !

Vos veyez d'voci l' tiesse et l' ruknokane dè docteur qui n'saveut pus quoè dire ni quoè fer po l' rimerci; et qui-out toutes les pônes dè monde du li fer accepter onk du ses ch'vaux po l' pay !

I-a tofèr oyoy, on pau tot costé, du ces d'mé-docteurs qui n'ont jamais stu à l' Université; marchands d'thés et d'jerbayes; kunohant flouhe du r'mèdes familières, rapèhis on n'sé wisse; sègnant les maus; fant des nouvaines à tos les saints dè Paradis, inventant même des novais saints, si faut; des gins qui v' fet prinde leus r'mèdes avou masse di simagrèyes et d'antchous; des gins qui v' fet kwèri « à l'honneur di Diu », les affaires les pus baroques : on boket d'fier, on flin trawé, one dint d'moërt, on clau d'wahai; les treus qwaerts nu kwèrèt qu'à fer plaisir, et çoulà sins d'mander grand'choè !

Pire Andri esteut bin autchoè qu' tot çoulà !

C'esteut onk du ces hammes qu'ont l'air d'esse faits d'one aute paûsse quu nos autes; qui talmahèt d'vin les vix lives;

kutoûrnèt les poësons et s'accusinet avou l' diale ! dihèt les bravès gins.

I-ont déjà on pfd d'vin l' pays des macrales, des sotais, des gins qu' ont n' maûle main et qui jètèt des sôrts ; po l' campagnard surtout, i tihnèt et fostrumassèt avou ces gins là. Tot echtant leus aîmes, dist-on, lu diale les y dane on dreut so toutes les maulès gins ; i polèt les espèchi d'ovrer, arrêter çou qui-ont fait, et même les fer mori !

Ossu sont-i r'craindous oltant qu' respectés !

Eh bin, po to l' monde, surtout po les ètringîrs, Pire Andri esteut l' pirou, lu grand maisse, lu prumi des r'crèyou-macrais !!

Aviz-v' pièrdou ? Vus aveut-on hapé n' sakèt ?

Vos alliz l' trover, i v' duhéve là qu l'affaire gîhéve, ou esteut cachèye.

Aviz-ve on parint, one èfant, one biesse malaude ? I v' duhéve s'elle ruwèrireut ou nin ; du wisku l' maladèye vinéve ; et çou qui fallève fer.

Vus aveut-on jowé on mauva tour ? I v' dunéve so l' còp l' moyin du ruknohe lu maule gins qui v' l'aveut fait ; et cicelle aveut baï voleur ou nin voleur, i falléve, maugré tot, qu'elle su mostrahe sins dèpètrer !

Ainsi, par eximpe, po z'aveur sutu d'brette avou quéconque, po z'aveur toumé è vi avou lu, vus aveut-on èvoyi des pious, des neurès-biesses, des rats ou des soris è vosse chambe ; des warbaûs, des houyainnes, des foyans è vosse corti ; des rats è vosse cauve, duvin vos champs ? Vos alliz trover Pire Andri.

Nu saviz-ve pus tourner l' boûre, fer des makèyes, sèchi l'aiwe foû dè pusse ? Vos alliz trover Pire Andri.

Troviz-ve vos biesses dulahèyes au matin après les aveur bin èlahi à l' vesprèye ; est-ce qu'elles groûlit, qu'elles beûrlit, qu'elles chawît, comme s' on les k'pissahe ; vos vaches duvnit-

elles arègèyes ou baúhtit<sup>(1)</sup> elles ; aviz-ve vos pourçais qui duvnit jördeux, vos payes qui s'effacit<sup>(2)</sup> ; vos ch'vaux qui s'èdöèrmit, vos robettes qui baumit ? Vos alliz trover Pire Andri.

Vèyiz-ve vosse four qui fizeule ou qu'est flahî ; vos aubes à frûtes qui n'estit nin spani<sup>(3)</sup> et qui clawsonit<sup>(4)</sup> ; les tramayes<sup>(5)</sup> du vos hauyes todis chokèyes èvôye ? Vos alliz trover Pire Andri.

Pé qu' çoulà ! Aviz-ve rescontré à n' creuhlèye vôye ou conte one haûye, one vile femme maussèye, duclicotèye, roslette, à l' pai jenne et rakèchèye, one tignasse comme on bouhon du spennes, des ouyes boèrdés d' roge sôye qui gottèt dè l' laque ; on nez-à-croc, sins nin dint, one boke comme on far du chafard, on minton qui r'dohe avou des bouhons d' poyège ; houlèye, bosawe, mautwerchèye ; avou des grandès longuès souwèyès mains, et des poyèges forchous mettè d'zo les pids, du ces gins dont i faut su d'mesfyi comme du l'aloumîre ? Vos alliz trover Pire Andri.

Estiz-ve co totte dussauvèye d'aveur rescontré one du ces gins qui sont marquèyes et segnèyes dè diâle, qui loukèt avou n' dobe paûpèye, qu' odèt l' poëson à cint pas ? enn' aviz-ve rescontré one, à l' vesprèye, fant des grands gesses, tot mar-motant des pautryèges, rizant les hauyes, fant les grègnes et les hègnes tot passant d'vant les Crucifix, ou jurant à fer finde l'air ? Aviz-ve oyau l' malheur d'enn' esse araini, d'ètinde leu voëx rauke, capaube du fer pochî les kwaûrais foû d'les finiesses ? Vos alliz trover Pire Andri.

---

(<sup>1</sup>) Gonfler.

(<sup>2</sup>) Qui gonflent du cou, après avoir mangé.

(<sup>3</sup>) Fécondés.

(<sup>4</sup>) Avortaient, les fruits sur les arbres à fruits ne devenant pas plus gros que les fruits du lilas.

(<sup>5</sup>) Trous dans les haies que l'on ferme avec des branches mortes.

Aviz-ve sutu pus avintureux ? Tot loukant è l'église è n'on rond d'mariège, temps dè l'messe, aviz-ve vèyou des gins l'cou tourné à l'auté ? Aviz-ve surpris n'vile femme nu prindant jamais de l'bèneute-aiwe ? priant à l'èvier ? dustindant l'bènèye chandelle tot z'intrant au veulyège ?

Po z'esse sûr du nn' nin esse rascoyî, vos alliz trover Pire Andri !

Sins voleur vus raconter les cint mèye et one histoères qui corèt tot avau l'pays, et qu'ont rapport à tot çou quu j'vins du v'dire, lèyiz-me vus è dire deux ou treus qui v'dauront n'idèye du çou qu'esteut Pire Andri. Et po bin v'z acertiner l'affaire, ju v'dirè les nos des gins à qui çoula a-st-arrivé, et l'ci qui m' l'a raconté.

Voci çou quu m' raconte M. Jos. Farnir, d'Andrimont<sup>(1)</sup> : « Mu père esteut on maisse mohî du Houffalize, i-aveut tofer oyou one qwèrantaine du mohes. On wèzin, on cantonnier dè Gouvernumint enn' aveut ossu. Cici esteut jaloux paski nos chètteux allit mix qu' les sônes.

On joû, papa esteut èvôye soyî, et mame esteut à botique à Houffalize, et mi, qu'esteut co trop jône, on m'aveut leyî è manège.

Qwand m'mére ruv'na, elle alla d'on còp loukî è l'api, ca, justumint, deux mohes duvît samer. Arrivèye là, deux chetteux estît èvôye !

On s'indfôrma ; on alla à l'gendarmerie, qui v'na treus fèyes, mins sins rins d'hovri.

Alors on s'résouda à aller trover Pire-Andri.

Ci voci hòûte foërt bin l'histoère, louke è s'mureu magique, puis mostrant l'mureu qu'esteut au meur (c'esteut one affaire qui n'fêve quo rar'mint et d'vin les cas tot-à-fait extra) « Louquîz là, vèye, dist-i, l'homme qui v'z a pris vos mohes va v'ni s'mette duvant vos »

---

(1) Wallon dè conteu.

I n'aveut nin co fini quu m'mére veut l'wèzin è mureu !

— « Hie, mon Diu ! dit m'mame : c'est Zozo ! —

— C'est Zozo même, fait l'aute. —

— Asteure volez ve savou wisse qui vos mohes sont passèyes ?

— Oh aie, si gnaveut moyin !

— Ah bin ! elles sont so l'pus haute montagne dè l'Cèdrogne, i gna là on rocher qui fait teût; elles sont dzo; gna deux.

D'ailleurs, dist-i, vos aurez des autes renseignumints tot 'nn'erallant; vos trouv'rez one gins qu'a rescontré les voleurs, lu joû même qu'ont v'nou haper ! —

M'mame ripasse po Bihain et resconteure lu grande Thérèse, one groumacienne ossu.

— Wisse avez-ve sitou, femme Farnir ?

— Oh ! j'a stou tél et télmint — et elle li conta l'histoère des mohes.

— Qué joû esteut-ce ? —

— Tè jou. —

— Tins, dit Thérèse, çu joû là, m'fils qu'alléve passer s'examin à Houffalize a rescontré Zozo et s'fils, è l'Cèdrogne, qui poërtit chaque one mohe !

— Est-i là, vosse valet ? dit m'mère, houkiz' l'on pau.

Lu fils du Thérèse arriva; on li d'mande çou qui saveut, et lu l'raconta.

— E l'voriz-ve rèpeter à tribunal ?

— Poquoè nin ? —

Qwand l'cause passa, Zozo fout vraimint ruknohou coupâbe et condamné à 500 frs d'aminde et quate ans d'prihon.

Qu'ennè d'hez-ve du ciçalle ? Vo nn'è ci n'pus belle; elle mu vint du Joseph Thomè, ovri d'since, qu'est du Saint Jacques à Fosse, c'est même è s'mohonne quu Pire-Andri évoyive po s'aller r'pahi à son compte, les pauvès gins qui v'nit l'vèye.

On joû n'femme du Fosses vint dire à Pire-Andri.

« — Ju vins v'trover po n'drale d'affaire, i-a one du nos vaches qu'est pèrèye; et l'aute kumince à esse malaude ossu. —

— Mu femme, dèt l'marihau, ju n'y pous rin, qwand v'serez rèvôye, lu deuzème pèrirèt. Seul'mint, vos direz au bouchî dè l'drovi, du li prinde lu coûr foû, vos stich'rez one grande awèye ès cour dè l'biesse; et l'cisse qui v'z a jowé c'toûr là, vinrèt st-à l'finiesse. —

— Ainsi fou dit, tout fait. — Et on vèya l'wèzenne s'abouter à l'finiesse ! C'esteut l'coupâbe ! On n'il fit rin.

Si Pire-Andri esteut charitauve po les pauves, i saveut bin s'fer payî d'les riches.

On jou, arrive-st-à Fosses, one grande madame foërt riche, qui t'néve one grande cinse tot près d'Paris, wisse qu'aveut bin 25 chuvaux. Elle aveut n'sakwèt è sein.

Lu marihau li dit « — madame, ju v'ruwèrirèt, mins i faut qu'vos d'monèhe huit joûs, chal, à Fosses. —

Et i kmince à médi, à médi; et çoula alléve mix !

I-alla même lu r'veye 2-3 feyes vès d'tot là, et ille fout qwitte du s'mauva sein.

Qwand i-ont fini, on li d'mande.

— Kubin v'fault-i, asteure ? —

— Oh ! ju n'a nin l'habitude du rin d'mander, ju prins çou qu'on m'dane.

— Eh bin ! vos polez prinde lu pus bon ch'vau dè l'attèlèye.

— Ju prindrè l'ci qu'vos m'daurez.

Et on li d'na, m'rconte Thomè, ju n'fais quo s'scrire ses parâles, one cavale qui valéve toplin des cens, et qui li a d'né treus polains à Fosses; mins one biesse comme on nn'e veut môye.

Qu fout même, mu raconte-t-i, tot z'allant vès Paris, qui li arriva ci-celle.

I sùhéve one lèvèye, avou on parapette du chaque costé, — ju n'fais quo scrire çou qui m'dit, Thomè, — tot d'on còp vola deux moudreux qui pochèt sur lu.

— La bourse ou la vie !

— Bin, frès, ju n'a nin grand choëx, respond Pire-Andri, mins assians-nos so l'parapette, nos nos expliqu'rans.

Et tot barbotant — i d'héve les parales qui falléve dire.  
Tot d'on cop : « Ju m'è vas, dai, mi, camaraudes, cå m'vôye  
nu s'frèt nin comme çoulà !

Et nos deux moudreus estit clawés so plèce sins poleur bogî !

I fait s'voyège, et i rapasse lu leddumain. I estit co là !

— Ah ! Vos estez là camaraudes, dist-i, eh bin, kumin va t-i ?

Et i li d'mandit pardon !

— C'est bon, c'est bon; asteure vos polez roter !

Et i s'sauvit.

Asteure, ju vas v'z è raconter one qui mosteure bin qu'Pire Andri aveut d'vin ses cantes des riches, des foû-riches, des prèces, et, quu sè-l-on? mettè co mix qu' çoulà.

One nute d'hivièr, qu'aveut déjà cosi on pid d'nivaye, on vèya arriver, à l'bronne, one voëture du maisse, avou des armurâye so les panaï, et quéqu' sakwet s'crit è nallemand d'sus; elle vinéve des costé d' Mâm'dèye; et s'arresta d'avant l' pus grand hôtel du Stauv'leu.

Lu vix domestique, à blancs favoris, qu'è l' minéve, aida on grand moncheu, cachî d'vin on mantaï, à sèchî foû dè l' voëture quéque sakwet qu'esteut tot akoufté duvin des châles et des moumouches; et qu'on poërta, d'on cop, sol planchî, wisk aveut on bon feu d' boës.

Et foû d'masse du mantais bin ouatlés, bin forés, vune aspiter l' pus fène, lu pu délicate pitite jône fèye quu v'z aurit polou ponde. On visège fait d'soye et d'nivaye, mais blanc-moërt, et bleuwisse; des oûyes qui broûlit, comme è l'five; on ptit nez tot rafréci; one totte pitite boke du souk, comme one éfant; elle su leyive aller comme one moête, sins foëce, sins vigueur, des grandès longuès maikès mains; one paï qu'on veut oute, des bagues à tos les deugts. Duvin tot çoulà, i n'aveut qu' les oûyes qui vikît, mins i r'lûhit comme des lamponnettes.

On lit fit bin vite on lé è n'one grande chèyi; elle zuzina quelques mots au vix domestique; su lèyà bauhî so l' front du s'cavayîr; puis s'essokta.

L'homme au mantaï, d'manda on ch'vaû; pocha d'sus, et fila so Treus Ponts.

Quéquès heures après, l'efant s'rumouwa, risqua one oûye; et dèt au vix domestique qui léhéve on Bible : vo les là.

Deux cavayîrs s'arrestit d'vant l'hôtél.

L'ouhe su drouve, et l'prumî cavayîr rinteure avou on paysan qu'aveut on saurot et des clawés solés. C'esteut Pire-Andri.

Quu s' passa-t-i alors? Mystère! on n'la mâyé sèpou. Et Pire Andri n'l'a volou jamais racontér.

Lu prumîr loukrotte dè joû pondéve qwand i vûne foû dè planchî, et l' moncheu li d'manda è français :

— Kubin est-ce, moncheu? —

— Mins, rin, respond Pire-Andri. —

Alors tot çou qu' vos polez mauginer d' mots d' ruknohance vinant dè fond dè coûr, li foût sièrvou, et dè l'jône dame et dè cavayîr; tant et si bin quu Pire-Andri, qu'enn' aveut étindou d' toutes sôres portant, sinta n'laume ponde duzo s' paupire. Et quu, tot èmainné, tot mouwâ, i n' pauve quu l'zî responde « Sacré nom, vos polez v' vanter d'one belle affaire, vos deux, vos avez fait plorer Lambert, lu marihaû d' Fosses! »

Et i-nn'è ralla tot foû d'lu, et tot drale.

Lu leddumain, lu voëture enn'è ralléve; et jamais, on grand jamais, on n' pauve saveur ni quoè ni comme.

Mins chaque fèye qu'on nn'è paurléve à Pire-Andri, on vèyéve quu çoulâ l'fève mouwer.

Todis nn' esti quu, quéque temps après, i r'çuva n' paire du ch'vaux sins parèye, comme on nn' aveut môye vèyou è pays; et qu'è les waurda tofèr.

I-aveut même dit quu çu sèreut ces ch'vaux là qu'è l'mènrit è s' fosse, après s'moërt; et çu fout veur (').

(') Sèchi d'on artike du Franc. Le Maire. In. « Stavelot-Attractions », n° 5, artike de 10 août 1895.

On dit qui fait bon wisku l' diâle su live.

On s' direut bin, tot n' tunant mòye cou so hame, tot corant les qwate kwènes dè pays, ainsi, totte l'annèye, et même l'étringire Pire-Andri auréut d'vou duvni riche à millions!

Bin nona. Qwand i mora, ses parints fit on bai nez!

Çou qui mosteure quu l' brave homme, contint du poleur fer l' bin et aidì s' wèzin, aveut d'né còsi ottant qu'aveut r'qu!

Quu, tot au fond d' lu, si féve même des simagrawes, et si lèyive pinser qui s'akusinéve avou l' Malin, i-aveut one homme ossi charitaue qu'esteut sùti et sincieux.

Et l' pus belle cohette du fleurs qu'on pauye mette è bouquet d' complumints qu'on z'a fait so s' mémoire, c'est chette, qui n'a waurdé por lu quu çou qui li falléve po viker!

On n'a nin r'trové non pu ses vix lives et ses vix papis, nin pus qu' les r'cettes et les r'mèdes sins parèye qu'èployive; çou qu'est, assuré, grand damage po tourtos; ca nos docteurs aurit polou y trover; co traze sòres qui porit l' z'i chervi.

Bin des annèyes après s' moërt, qwand on z'agrandiha l'église du Fosses, i falla r' lèver l' marihau. Et j'a-st-étindou dire mi-même du plusieurs, même d'onk du les curés qu'a sùhou l' ci qu'ès l'a-st-èterré, qu'on r'trova l' marihau ossi ètire, et ossi naturéle quu si on v'néve dè l' mette è wahai! Vos pinsez bin si on brèya « mirauke » et s'on li fit st-one èter'mint co pus bai quu l' prumi! Et l' curé, qu'è l'aveut tofer traiti d' crèyou-macrai, du s' vikant, duha-st-alors quu c'esteut sûr on Saint (¹)!

Pire-Andri rupoëse asteure à l'ombe du l'église du Saint-Jauques à Fosse, mins s' no fait batte les cours duvin toutes les kwènes dè l' Wallonn'rèye!

---

(¹) Historique.

On l'a-st-èbaûdi (<sup>1</sup>) on l'a k'chinn'lé. On z'a stu duska dire qu'aveut fait, à lu tot seu, sept macrales et d'mèye—lu d'mèye, c'esteut one vile qu'aveut passé ses papis à l' pus vile du ses fèyes, comme çoulà s'fait tofer duvin ces gins-là — qwand, pauv' homme, i n' s'a chervou dè l' douce crèyance quu l' paysan a-st aux macrales qu' po fer dè bin !

Mins tot au fond d'çoula, qwand on z'y pinse bin, lu marihau pout esse mettou avou les binaiteurs du l'humanité. I-a sèpou comprinde çou qu' c'est qui l'homme; su costé foërt et s' faibe; kumin qu'è faut prinde et miner; comme i-aime bin tot çou qu'est extra, qui n'est nin naturèle; comme i veut auhey'mint lu deugt des esprit et surtout des mauvas esprits duvin tot çou qui li arrive; et lu, pu suti, pus savant, homme du volté, et surtout, homme du coûr, i-a sèpou s' chervi d' tot çoulà po fer l' bin, po rinde chervice à tot l' monde.

Duvin lu ptite kwène dè pays, wisk'i-a st ovré, i-enn'a pauk, i-enn-a nouk, metté, qu'auye ovré ottant qu' lu po l' bin des autes, et çoulà, sins esse pus fir po l' cause !

---

(<sup>1</sup>) Vanté.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

RAPPORT SUR LE 14<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

(SCÈNE DIALOGUÉE EN PROSE.)

---

MESSIEURS,

Sans trop tenir compte du libellé du concours, les auteurs nous ont envoyé des pièces qui ne sont nullement dialoguées ; pour celles que nous voulons distinguer, nous ne pouvons donc que proposer des récompenses hors concours.

Les pièces reçues sont les suivantes :

1. *Li vindgince di l'enfant.* Devise : *I n' faut nin juger l'aube à l' pélaque.*
2. *Response d'èfant.* Devise : *Sins pône ni vint avône.*
3. *One chige au villadge.* Devise : *Fians connaiche notte bia païs wallon.*
4. *Amour qui touûwe* Devise : *Chacun poite si croix.*
5. *Li mariage di Napoléon I et di Marie Louise.* Devise : *Racontons des vigries.*
6. *Li Coturi.* Devise : *Ji s'cri çou qu' ja veyou.*
7. *Ine sauleye.* Devise : *Volla l' riméde po les pektein.*

8. *Bonne nute pére.* Devise : *Tes pére et mère ti respectrè.*

9. *Lu prumi messe dè meus d' Maye.* Devise : *Les mystère dè l' vèye.*

10. *Exacostoumances di Solires divant 1850.*  
Devise : *E-ouss sont-elles ?*

11. *Florent.* Devise : *Qwand deux pauves s'aïdet li Bon Diu rèye.*

Comme quantité, la Société ne peut que se féliciter du résultat du concours ; mais il n'en est pas de même au point de vue de la qualité.

Ou bien les auteurs ont tiré, dirait-on, leurs sujets de quelque ridicule mélodrame : tels les n°s 1 et 4, ou bien ils n'ont pas même tenté d'inventer quelque chose et se sont bornés à nous raconter, dans une prose quelconque, des faits qui ne sont pas même des sujets : tels les n°s 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 11. L'auteur du n° 3, réédite une très vieille histoire et l'allonge de préambules et de développements sans proportion comme sans intérêt. Autre exemple : le n° 11 nous apprend qu'un enfant abandonné recueille plus tard un autre enfant abandonné ; un jour, il croit que son enfant adoptif est malade. Mais il se porte très bien et voilà l'histoire est finie.

Restent deux pièces qui, à des titres différents, méritent l'attention : ce sont les n°s 9 et 10.

Le n° 10 retrace les coutumes de Solières et donne, à ce sujet, d'abondants détails. Mais ils nous semblent trop menus pour mériter d'être imprimés.

Toutefois, afin d'encourager l'auteur à recueillir des coutumes dont l'exposé figure toujours utilement dans nos archives, nous proposons de lui accorder, hors concours, une mention honorable sans impression

Quant au n° 9, c'est l'œuvre d'un poète qui connaît sa langue et qui, par le fait, montre quelles ressources possède le wallon quand il est manié par un auteur qui le connaît et qui a des idées. Nous ne pourrions reprocher à la pièce qu'un peu de monotonie ; néanmoins elle nous a paru mériter le prix, soit une médaille de vermeil, hors concours.

*Le Jury :*

MM. Jos. DEFRECHEUX,  
E. DUCHESNE,  
et Victor CHAUVIN, *rapporleur.*

La Société dans sa séance du 26 avril 1900 a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Lu Prumî messe dè meus d' Maye* et de *Les Acoustumances di Solîre*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# Lu premî messe dè meus d'Maye

(WALLON D'VERVIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Lu mystère de l' vèye.

---

## MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

Vorci l'meus d'Maye.

Déjà, duspau n' happèye, lu prétimps, qu'est on maisse-pondeu, a r' mettou des frissès coleurs, è l' grande èglise dè l' Nature.

Lu dôme du l'èglise, c'est l' foû-grande voûsseure dè bleu cir; lu pavé, c'est l' v'louurtèye verdeure des champs, des wades; et les pilés, c'est les grands plopès qu'ont l'air du sutére lu cir, là, tot au kwèr, so l' cresse des tièrs et des croupets!

Tot a stu rajöni. Les draprèyes du l'an passé, toutes dubris'lèyes, toutes dufraugn'tèyes, ont stu r'mettawes è les riquettes; et, si d'meure co, don ei don là, des moètès fayes kafougnèyes dè l' bîhe, dumoussèyes dè l' plève, des sokèyèses cohettes; c'est po mix fer r'glati l' nou tapis d' v'louurtèye verdeure qui doërt pauhulmint so l' parvis.

Lu prétimps a fait des brosdares-à-joû, avau les wades, avou les reines-du-pré et les Saint-Jean; les florès-d'ôr, les pids d'Bon Diu et les clédièts. Et ces fleurs là, tottès fières, wèzèt-st-afronter l' blawtante magriette, blanke sovnance dè

l' nivaye qui vint d'enn' aller; et l'pauhule violette qui, comme one carmulenne, nu kwire qu'à s' kachi.

Aavaus les tiérs, i-a fait crèhe des k'tapèyès baubes du mossai, so les rafréçeyès chifffes des rochers, po qui s' tunèhe jonkeus comme des vix saints.

Duvin les boës, i-a fessi des guirlandes du leurre et d'ram-pioule qui fet n' coraûde avau l' bouhèye.

A l' dulongue des hauyes, i-a-st attèchî des ptits lampions duvin les gottes du rosèye qui s' balancet à l' fène copette des fistous d'hièbe, et d'vin les cisses qui sont duspaurdawes so les fayes.

Duvin les buskèges, gauyelottés ainsi comme des aûtés d' confrairèye, i-a-st aponti, à l' respounette, des chapelles po retrôcler les amoureux; des chabottes et des trifouis d' fayes po wauder les ptits nids.

A l' dulongue des rouwales et des rouwalettes qui grippèt joyeus'mint lès tiérs, i-a sémé des poleurs, des pètas, des oûyes-d'ange, des orèyes-du-soris, et même, des poupau-lôlô.

Lu vousseure dè cir qu'esteut totte éfoumièye, totte dulâbur-nèye, a stu r'lavèye du les lavasses, ruhurèye dè vint, raclérèye dè solo, et r'pondawe d'on bai clér-beu. On tène noûlèye pind ses fraugnes on pau tot avau.

Tot ènawette, lu térrre su règuèdèye et haugne su gaûye toëlette, elle frusihe d'aûhe et s' recrèstèye duvin les bresses dè prétimps!

Tot porminant s' craumignon inte deux rubans d'frisse verdeure, et so s'lé d' vert mossai, lu spitant **ru**, novai soprano, rèye comme one glawenne ou glingn'tèye comme one hilette inte les keywais. I roudinèye, comme l'aiwe so l' feu, so les platès pires. I gloupsèye comme ine botèye qui s'vûde, tot passant inte deux roïires, po pochî d'vin les horès.

Lu frisse vint dè l' matinèye vint guettî les jônèses fayes et, tot les ratrossant, i n's'èwére nin d' heure lu poussière du diamant qui brosdèye leu vert jeton; adon, l' jône voltrule va

jower l'orgue duvin les aubes mettous è rôye comme des pilés d'église.

Et, tot pinsant à l'douce choleur quu les r'jets dè solo l'z'y waurdèt, les bouhons, les rus, les fleurs, les ouhais, les mohettes et les ptites biesses ratnèt leus halennes po s'aponti à braire tos essôles :

« Hip ! Hip ! Hourrah ! Vorci l'meus d'Maye ! »

• • • • • • • • • • •

Lu jouù va ponde  
L'aireure a hiné s' prumî loukette.

Lu nute, qui sint l' feu à ses trosses, su duspiette ; et, totte dusauvèye, rassôle à l'hape, è s'grand voèle du neure dintelle, jowais et signolèges : lu Leune, su grande broche d'orgint, lu creux qu'elle mette à tos les jamas, lu steule-dè-biergt qu'elle sutiche è ses ch'vets, et toutes les steules kusèmèyes so s' violèye rôbe du sôye. Elle broke èvôye si abey'mint qu'on n'veut pus bin vite quu l' kwène du s'traîne qui hièche au drî, tot dè long dè l' colire quu spricha l'lessai d' la Vierge, quand l'su d' grapta po l' prumî fèye po d'ner l' tette au mamé Jésus.

Tot d'on cop, du l'aute costé, so l' cresse des tiêrs et des croupets, lu prumî r'jet dè solo s'amauyeule tot chaipou et tot èmarmaisse. I s'enonde portant, s'enairèye comme les fisèyes, et s'lait r'toumer tot walcotant, po z'aller rider inte les cohes, stichi des cops d'èpèye so les fayes, spiter d'vin les jeppes, esprinde les gottes du rosèye, su bagni d'vin les vivis, dorer les minous so les rogès baguettes du saû, ou alloumer des chandelles so tos les r'jets des grands maronis, po nn'è fer des corannes du loumire.

On grand cop d'vint qui fait ployî l'plope à l'trôlante ramaye, ride inte les aubes mettous è rôye duvin les pîds-d' fastrou. I s'flûchèye inte les cohes, grosses comme des tuyaux d'orgue ; et va miner l'ariole duvin les aloyantès cohettes.

C'est one somonce, lu messe dè prétimps va k'minci; les *mohes* zûnet comme des violons qu'on z'accoède; lu *houprale* a houki è l'bouhèye; lu *neur-diâle* brait déjà so les rochers; lu *raîne* fait « couâk-couâk » après les ouhais qui rabressèt leus cossins.

Tot d'on cop lu *coq* attaque su vigreuse fanfare : c'est l' clér cop d' cloque qui sonne à messe.

Les ouhais s'duspièrtét, su stindèt, su kloyèt, s' pèpièt. I vont vite su laver duvin les potales; i vont lihi leus plomes au boèrd des fontaines, et apontièt leus cayèts d'chansons.

Les fleurs, co toutes èsomtèyes d'aveur sutu doèrmi avou les pâvions, rulevèt vite lu tiesse, ca l'aspergesse des grands sapins l'z'i heût dè l'bèneute-aiwe dissus. Lu rosèye lumcinèye sol' fleur, ci-celle su bagne, su reguèdèye so s'vert jeton, haûgne su nou còrsulet tot spité d'pielles, et s'birlance au vint qui passe, comme one encensoèr.

Lu messe attaque :

L'*alôye*, qu'esteut plantèye à l'copette d'on doblé, tot rattindant l'prumi loukrotte dè solo, spité tot fin dreut è cir, comme one balle foû d'on fisik, tot chantant on joyeux « kyriè ».

Puis, d'bobinant ses cops d'gozî tot ossi vite quu ses cops d'éle, elle rôle ses notes, et rèpète sakwantès fèyes tos les batmints d'on hiltant « Gloria in excelsis. »

So l'cop, on deuzème mòrlî li respond; i-enn' aspite foû d'tottes les kwènes; tot l'monde tape duvin; et, bin vite, c'est on concert sins parèye.

Les *favettes* au neûr, les grises et les rôlantes; les *jolièts*, les *rossettes*, les *orimiels* avou leus gilets d'or, tos chanteux au gozî d'sôye, rozinèt, gruzinèt, gazouèt, kumahèt leus res-pleus d'fiesse, et d'foy'tet one à one toutes les notes dè gamme.

Lu *môvi*, qui sôle one neure tèche à l'fenne copette d'on fawe, infeule su gozî, sins bogî et sins s'duombrer; su voëx d'basse, pus foète quu toutes les autes, tint l'paurtèye totte seule dusconte tos les ténors dè l'binde.

Mins voci n'bâne du jones huzais avous les bagues (1) dès grands jamas : les *cherdins* ont mettou leus habits et attèchî n'roge pire à leu gaffe comme one décoration ; les *flaminettes*, les *houpèyes*, les *maxinges* su rassônet avou leus bais ploumets ; les *moûnis* avou leu costume du bleuse sôye ; les *pîmayes* qu'ont mettou leus roges gilets et leu blanc pantalon, les *harlèquins* avou leu coustume du carnaval, fêt des graûces et des rèvérinces, so l'timps quo les *bèches-fièr*, verdasses du colère, bouhtet so les aubes po sèyi d'les fer tére tranquilles.

Lu *sprèwe* accompagne quéque fèye so s'gawe, et l'*coucou* est todis là po dire « amen. »

Lu *houlotte*, du maule humeur, et jalosse, s'a r'tiré comme on mône è s'houbotte. *L'aguesse*, bin au contraire, apistèye so l'pus haute foche d'one blanke supenne po z'esse bin vèyawe, a mettou s'blanc surpris so s'neure soutane comme on massis môrli.

Elle caktèye tant qu'elle pout et s'birlance tot battant l'mèzâre avou l'tiesse, po poleur dire : « Mi, ossu, ju fais n'sakwet ». »

Jan, timps dè l'messe, duvin les pus rekwienn'tèyès cachettes comme so les pus hauts aubes, totte l'attèlèye batte à plein gozi ; et tot coula fait on concert si bai ! si bai ! quu les anges dè Paradis z'elles-même lèyèt d'pryi po mix l'ètinde !!

Les lavasses du notes, comme des mohettes, lancèt, valsèt, polkèt, tribolèt, carillonnèt ; fet des kmahèyès hesplèyes, vinèt, 'nn'allèt...

Tot jondant, comme on flot d'pryires, lu gros cop-d'aiwe qu'abroke à l'copette dè vinta d'on molin jowe d'accoèrd à l'basse.

Lu *mortai-d'aiwe*, qui pigeole avou l'aronde, mûzeule souwèy'mint à l'contrubasse, tot s'mûrant è l'bleuwisse veâlire dè grand vivi...

---

(1) Bagues : mouss'mints, habits.

Mins voci l'grand momint : asteure, tot est mystère, tot est parfond... Lu terre, reschauffeye, distûle on novai lessai qu'elle teure foû du s'substance... elle sèche foû d'sy-ameur, foû du s'jus, one foëce, one essince qui vike, one cîme gèn<sup>â</sup>reuse qui d'vinrèt l'song des plantes.

Cisse cîme-là, pompèye avou les mèyès suçettes dè l'sème du les rècennes, monte à flouhe, abroke fivreuse et haiteye, duspaurdant l'veye tot costé : lu fistou d'hièbe su r'dresse, l'avône cretlèye, lu grain gonfeule, géomihe et s'live; lu fleur su drouveure, et, tot au fond du s'caulice, lu frut s'apontèye !

Les aubes sintèt passer d'vin leus pus fènes cohettes one vèye qui les ranème. Et les oûhais même, minés d'une main qu'on sint, mins qu'on n'veut nin, vont s'abressi d'vin les kwènes !

Déme et dème, lu grande hôsteye dè solo monte, esblawihante comme on Vénérabe, è cîr tot bleu; et tos ses r'jets, abrokant à foëce, todis à coûse, sclatant à mèye bokets du toutes les coleurs du l'airdièt, s'mettèt avou l'rosèye po fer r'glati les meyès molâres, les meyès nuances dè tauv'lai !

A c'momint là, ossu, les oûhais s'taihèt...

Duvin l'bleuse loumire, les tierci, les mèlèyes, les pèris, les pranis, afûlés d'une nivâye du fleurs, hoyèt so l'wazon des pâvions et des blankès mohes, tot comme à l'porcession...

On doux vint, qui ride comme on soupir, et trôle tot bauhant les fleurs, bënihe tot passant toutes sôres du marièges...

L'air est duv'nou si clér qui sôle blawter et fait des roses du loumire...

Les ptîtes biesses, taillèyes comme dè diamants, s'amauy'lèt foû d'leus rescoulisses...

Lu *lurtai* glouktèye et fait « tine-tine-tine » comme one hilette, so l'boèrd du l'aiwe...

Lu murguet kheut ses roudions d'orgint...

Lu violette bahe lu tiësse et s'respounèye podri l'faye...

Lu saou stind ses blancs bouquets. . Les meyès fleurs qui

peuplèt les horès, les vivis, les colires, les potais, int'drovèt leus botons, houmèt amoureus'mint l'choleur, et jettèt aux qwate kwènes dè cir leus ètiestantes hinèyes...

L'aiwe dè grand vivi mûzeule inte lu haut et l'bas et l'wapeur qu'esteut amassèye dissus monte comme one ècins, tot bai douc'mint, po s'aller fonde inte les rjèts dè l'claurté.

• • • • •  
Po z'adièrsi l'triomphe, one *coksante favette* qui batte à l'amourette, et qu'a stu au conservatoère dè roskignou, monte so l'doksâle d'on sauvage tierci po chanter l'« o Salutaris » Gostans on pau l'pryïre dè l'maisse-chanteuse :

C'est d'abord one note, clére comme one pielle, qu'elle gar-gossèye po mix ramouyi, puis qu'elle clape heyèt'mint dusk'au plafond dè cir, sùhawe d'une 2<sup>e</sup>, d'une 3<sup>e</sup>, d'une cintaime !

Ponk-à-ponk, lu chap'let d'notes monte, tot jowtant et tot tribolant; s'ènairèye, pette, clape, resondihe, puis s'lait règuiner tot bai douc'mint, baltèye comme one oûhaï qui jowe du l'élé, ou comme on maye du veûle qui balzinèye et ruspite à p'tis nikets tot d'hiendant tos les ègrès d'une montèye du pires.

Su mélodèye est tour-à-tour one douce prÿïre qu'elle zuzinèye; on chant d'victoère hèyèt'mint trossi; on tûtlège huflé d'une voëx qui s'waimèye dusk' à l'aûme; on long houkège plein d'doleur et plein d'feu comme lu ci d'on amoureux qui s'reut r'bouté; one riglaine du notes sèches, kwahantes, qui pochtèt so l'même ton; on vigreux couplet tapé à plein gozi d'une voëx clére, pièrlèye, trèfilante; et, à l'sin, one chahul'rèye sùrdèye du si bon cour qu'elle gagne lu kankèye des oûhaïs qui houûtèt tot eschantès, et qui r'tapèt d'vin...

Mins l'solo, qui vint rire è les finisses dè l'since, duspiète lu *cinsi*.

Ciçi-arrive so l'sou, è peur, tot èbruzinè. Et, tot vèyant l'Nature frisse comme lu cresson è l'aiwe dè l'fontaine, lu nature qui travèye, i tûse et i s'rapinse. Ses oûyes plonkèt è l'terre; è

l'terre qu'è l'fait viker, è l'terre qui tint et qui contint toutes ses  
jòyes, toutes ses espérinces : l'hièbe qui crèhe, lu grain qui  
sûde, lu pomme qui vint fôu dè l'fleur, n'est-ce nin l'rescom-  
pinse du ses longs joûs d'trimège ? Et tot vèyant tot qui s'apontèye bin,  
su cour su drouveure et i r'prind corège po todis  
ovrer pus.

Et mi, *poète*, ju sins my-aûme su duspaude duvant les baîtés  
sins parèye dè prétimps ! Tot costé ju veux l'ardente ènondèye  
dè l'sime et dè l'vèye; j'è l'sins fruzi è vint qui passe; j'è  
l'houte gazouî duvin l'monde qui grévèye et qui champihe !  
E l'gotte qui tome, è ru qui court, è fistou qui monte, ju  
r'trouve tot costé lu bonne harmonèye de l'nature !

Et on cantique du jöye, one broûlante pryire monte dè fin  
fond du m'coûr tot binaûhe, so mes leppes, po z'adorer l'grand  
mystère dè l'vèye et dè prétimps !!

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 15<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

(PIÈCE DE THÉÂTRE EN PROSE)

---

MESSIEURS,

Deux comédies en wallon de Namur, quatre en wallon de Verviers, deux seulement en liégeois, tel est l'apport fait cette année à la Société pour le concours de pièces de théâtre en prose.

Le n<sup>o</sup> 1 a pour titre : *On bon Conseie* et pour devise : *Ax parints, on n' pou d'ner tot çou qu'on a costé.*

*Pierre Bertus*, ancien maître menuisier obligé par l'âge et les infirmités de renoncer au travail, a cédé, dans de bonnes conditions tout son outillage à son ami *François Mathias*. Mais Bertus est dans le besoin et ses enfants : *Titine* qui a épousé *Colas* et *Julien* qui a pris *Mareye* font la sourde oreille quand il les supplie de lui venir en aide. *François* prête alors dix pièces de cent sous à son ami *Pierre* qui les fait sonner dans un coffret où elles tiennent compagnie 1<sup>o</sup> à 150,000 francs gagnés par *Pierre* au moyen de l'obligation unique de l'emprunt de Bruxelles qu'il a

courageusement gardée au prix de 3 ou 4 jours de faim ; 2<sup>o</sup> à un testament par lequel Pierre lègue cet héritage à ses enfants. Il va de soi que ceux-ci changent aussitôt d'attitude à son égard : c'est à qui hébergera le vieux père chez lui.

Voilà le résumé du premier acte avec deux erreurs colossales de l'auteur : 1<sup>o</sup> le fisc n'a rien à percevoir sur les successions mobilières en ligne directe ; 2<sup>o</sup> il est superflu, il est même dangereux pour un père de faire un testament en faveur de ses enfants (pp. 22 et 25).

Le deuxième acte met en scène *Lucèye*, li prumire ouvurresse d'à Titine, qui est maîtresse couturière (avec un hors d'œuvre à propos des toilettes de la femme d'un avocat, qui n'a rien à voir dans la pièce) et *Maxime*, futur docteur en médecine et fils de Titine. Maxime est amoureux de Lucèye qui, de son côté, cherche à cajoler et à épouser le vieux Pierre pour avoir ses écus (encore une question de droit). C'est tout ce que renferme cet acte, sauf un autre hors d'œuvre qui le termine avec Chanchesse vendant son savon à Titine, Marèye et Lucèye.

Troisième acte. Le vieux est mort. Pendant qu'on l'enterre, Lucèye prépare le repas chez Titine où l'on va partager l'héritage. Maxime revient le premier, trouve Lucèye seule et obtient d'elle une promesse d'amour et de mariage. Puis voici Chanchesse et François qui, très longuement, trop longuement même, s'efforcent de détourner Maxime de Lucèye. Enfin toute la famille rentre. Avant de

procéder au partage, François, muni de la reconnaissance de Pierre, se fait restituer ses cinquante francs. Le fameux coffret est ouvert : on y trouve, avec les dix pièces de François 1<sup>o</sup> une lettre du vieux à son petit-fils Maxime qui lui désille les yeux à l'endroit de Lucèye ; 2<sup>o</sup> le testament de Pierre qui, moins les 50 francs dus à François, lègue à ses enfants tout ce qu'il possède, c'est à dire : rien.

C'est la dilatation démesurée et dans le seul but d'obtenir 3 actes de l'anecdote publiée dans l'*Armanaque de Mons* du curé Letellier année 1864 : *Les héritiers attrapés*, avec des réminiscences du *Testamint di m' mon onke* d'Emile Gérard, surtout à la scène de l'ouverture du testament, et du roman *L'Oncle d'Amérique* de nous ne savons plus quel auteur français. Cette préoccupation d'« étirage » nous a valu des longueurs interminables et des hors d'œuvre qui affaiblissent considérablement l'intérêt de la pièce.

Au point de vue du style, l'auteur certainement liégeois, se ressent beaucoup trop de l'influence du milieu, il ne s'est pas assez gardé des expressions et des locutions francaises wallonisées. Ainsi *t'a bai dire* pour *t'as bel à dire* ; les *journâl*, pourquois pas les *gazette*, par *l'avancemint qui vos avez fait* ; *cint cinquante mèye* pour *cint ET cinquante mèye* ; *po l'cas wisse qui ji n' tinreus pus parole* pour *po l'cas qui ji n' tinreus pus parole* ; *j'a po ainsi dire fini* ; *bol di bouyon*, on dit *hièle* ; honnête, on dit *honiesse* ;

caisse, on dit *lâse* ; *avant tot*, on dit *divant tot* ; *chaskeune a s' passion* pour *chaskeune a s' marotte*, *si colèbrèye* ; aimer à l'adoration ; *ji n' sèrè nin long* pour *ji n' vis è l' frè nin longue* ; *di dreute et d' gauche* pour *di hâre et d' hote* ; *magne cense* on dit d'habitude *crohe patâr* ; *inseri* pour *diseri* ou *rassiou* ; *asku par les raumatisse*, il faudrait *accidenté d' rômatisse* ; surtout, il faudrait *pâr* ; *soupirant*, *sospirant* ; *gintimint*, *ginteiemint* ; *casquer* est un terme argotique français, son équivalent wallon est *dôcer* ; *vulgaire*, *commun* ; *blaguerans* pour *copinerans* ; *on n' fait nin comme on vout*, il faut *cou k'on vout* ; *el prindez-v' en p'tit*, on dit à l'kitèye ; *savon d' Marseille*, *dè l' savonète*. Voici se traduit par *vocial* et non par *vola*. Il y a des négligences de style assez nombreuses :

Acte I : *louquant âtout d' lu po veie s'on n'el louque nin*, il suffisait de remplacer le 1<sup>er</sup> par *tot z'awaitiant*.

Acte II : *tourmetté* est 2 fois répété à 4 lignes d'intervalle, pourquoi ne pas employer *fer duspli* ; de même pour *tuser* alors qu'on a le mot *songi* ; de même pour *poirter ses jambe* qu'on peut aisément remplacer par *roter* ; *vos v' poirtez comme on pont*, le Liégeois précise : *si poirter comme li pont d's Ache*. *Passer* par li loi, *v' fé passer n' saquoi*. Mi belle mère vint dè casser s' pipe ; cette phrase n'est guère en situation en parlant d'une femme, elle est mise pour placer le calembourg : *est elle passèye*.

Dans l'acte III, on trouve des phrases telles que

celles-ci : *Pasqui ji creux qui chal so l' terre à c't heure on a jété on voile di malédiction ; viquer bin tranquillemint hossi d'sos l'èle di vos bons parints.* L'auteur ne devrait pas ignorer que l'hiatus est parfaitement admis pour le mot homme : *sèchant si homme* et non *s' homme*, enfin il a parfois omis d'indiquer les a parté et totalement oublié d'établir les subdivisions des actes en scènes.

Est-ce à dire que l'œuvre manque complètement de valeur ? Absolument pas. Le style est souvent alerte. On trouve maintes locutions originales : *Ji freus blâme à tot plein des cis qui n'a qui chantè so tos les teuts cou qu'on fait à Hu et à Dinant. Elle areut deux pônes po eune : li cisse di s' dimette et l' cisse di s' rimette ; vasse couyonner l' diale, c'est t' grand pére*, etc.

Le dialogue est, en général, assez animé, il est particulièrement vif dans la scène entre François, Pierre et Chanchesse (p. 4 à 11). Nous devons donc en conclure qu'avec moins de tendance à développer son sujet outre mesure, avec plus de souci de la forme, en condensant de façon à nous présenter une comédie en deux actes, l'auteur pouvait produire une œuvre, sinon parfaite, tout au moins convenable.

#### Nº 2. *Les Martinaux* (Namur).

Au village où la scène se passe, on fait circuler une liste de souscription pour doter d'un drapeau la Société d'harmonie dont *Larigousse* est président et dont *Louis Martinaux*, fils d'un propriétaire cam-

pagnard : Jean Martinaux et son ami Gustave sont membres. Le village en question possède un *baron* dont *Machuré* est le garde-chasse et un *duc* qui a pour intendant *Vireux* et pour garde-chasse *Pagnouf*. *Riette*, la femme de Jean complète le personnel de la pièce, sans grande nécessité d'ailleurs puisqu'elle disparaît à la 4<sup>e</sup> scène du 1<sup>er</sup> acte.

Au 1<sup>er</sup> acte, Jean Martinaux souscrit 50 francs pour le drapeau, apprend que le Duc a refusé de participer à la souscription, et organise un complot de concert avec Machuré qui oublie quelque peu son serment de garde-chasse à l'effet d'aller tirer à l'affut sur la chasse du Duc, le gibier nécessaire au banquet inaugural du fameux drapeau.

Au 2<sup>o</sup> acte, nous sommes à l'affut. Jean débute par un long monologue, accompagné d'un chant de 40 vers répartis en 5 couplets. Ce n'est guère vraisemblable, en dépit de la recommandation que l'auteur fait à la musique de jouer en sourdine. Machuré, comme il l'a promis, détourne l'attention de Pagnouf, en le grisant et en l'abandonnant juste au moment où le Duc et son intendant arrivent — on ne dit pas pourquoi — rejoindre le garde Pagnouf. Jean s'abrite derrière un buisson et comme il n'y a pas de chien de chasse en scène — précaution très judicieuse de l'auteur — il y est laissé bien tranquille. Il fait un froid de loup, la bise mord, il est près de 8 heures du soir et c'est par ce temps détestable que le Duc et son intendant viennent désigner une coupe de chênes, de peupliers et de

frênes. Après quoi, ils décampent pour laisser le champ libre aux trois braconniers : Jean, Louis et Gustave ainsi qu'au garde Machuré. Jean, qui décidément aime la musique à l'affût, nous régale de trois couplets au clair de la lune. Les coups de fusils ramènent le Duc, l'Intendant, puis Pagnouf que son *grigneux* maître congédie pendant que les braconniers emportent leur gibier sans être inquiétés.

Le 3<sup>e</sup> acte se passe dans le salon de réunion du Comité de la Société d'harmonie, contigu à la salle où le banquet est préparé. Larigousse reparait et annonce deux nouvelles : 1<sup>o</sup> le Duc a envoyé un chevreuil et deux gros lièvres pour le banquet (les braconniers savent à quoi s'en tenir sur l'origine de ce gibier : c'est Pagnouf, que Larigousse ne connaît pas (ce qui est vraisemblable au village !) qui a porté le gibier accompagné d'une lettre d'envoi ; 2<sup>o</sup> que le Duc a souscrit 200 francs pour le drapeau et qu'il s'engage à subsidier chaque année l'harmonie d'une somme égale. De plus qu'il assistera au banquet. C'est Jean avec la complicité de son fils qui a rédigé la lettre et Louis a eu l'adresse de la glisser dans la sacoche du facteur !! Larigousse qui a pris tout cela pour de l'argent comptant, remercie le Duc par une lettre qui le nomme *Président d'Honneur* et lui apprend qu'on l'attend impatiemment au banquet.

Voici en effet le duc avec son intendant. Larigousse le reçoit en présence de Jean, Louis, Gustave et Machuré (il ne manque que Pagnouf). Dans un discours qu'il rend aussi pompeux que possible, le

président remercie le Duc de son gibier, de sa souscription et de son subside annuel. Le Duc ébahi (on le serait à moins) n'ose rien contredire (ce qui sied bien à l'avarice que l'auteur lui a prêtée), il confirme le tout et passe dans la salle du banquet pendant que Louis termine la pièce par 4 couplets suivis des cris de : Vive Monseigneur.

Nous avons ici les mêmes observations à faire que pour le n° 1.

Toute la pièce se résume en ceci qu'un duc, habitant du village où la scène se passe, a refusé de souscrire pour doter d'un drapeau la Société d'harmonie. On s'en venge en lui faisant pièce. Mais cette farce est diluée de telle sorte que tout se noye dans cette profusion de détails oiseux, inutiles. Ainsi le 2<sup>e</sup> acte tout entier pourrait être parfaitement supprimé sans nuire en rien à la marche de l'œuvre. Les premiers couplets qui ne sont guère en situation sont assez bien troussés; quant aux derniers, ils n'ont guère trait à l'action et ne contiennent que des généralités. Dans sa critique d'une pièce à grandes tirades, Catulle Mendès formulait le vœu d'entendre au moins une fois l'un des personnages demander tout platement : « Bonjour Monsieur, comment vous portez-vous?; ici c'est la même chose excepté que c'est tout le contraire : le duc manque complètement de grandeur, son avarice même est misérable, son langage et sa ladrerie sont d'un petit boutiquier retiré de petites affaires après petite fortune faite. Les développements donnés à la comédie devaient nécessaire-

ment manquer de vivacité et de gaité; aussi la pièce, sauf peut-être pour les initiés ayant deviné l'anonymat de l'histoire, laisse-t-elle le lecteur complètement froid. Reconnaîssons cependant en toute justice que la pièce est écrite en bon wallon namurois.

N° 3, *Guyame li brakneu* (liégeois).

*Paul Girou*, commis au gouvernement provincial, orphelin, pensionnaire chez Monsieur *Maret* a, de ses relations avec *Lize*, fille de la maison, âgée de 16 à 17 ans un enfant également appelé *Paul*. Il voudrait légitimer la situation, mais craint d'indisposer un oncle à héritage lequel doit même une grande partie de sa fortune au gain de procès vexatoires faits au père *Maret* et qui ont amené la ruine de ce dernier. Pour ne pas être déshérité, on patiente cinq ans. Au moment où la pièce commence, l'oncle vient de mourir, instituant *Paul Girou* son légataire universel, à charge de bonifier une rente annuelle de 1200 francs à *Jacques Girou*, frère de *Paul* et une autre de 300 francs à sa sœur *Bertine*, femme de *Guyame Lombâ*. C'est alors que *Paul*, revenant au village pour régulariser sa situation avec *Lize*, est frappé à mort d'un coup de fusil et son beau-frère *Guyame* qui a, contre lui, toutes les apparences de culpabilité est condamné à vingt ans de prison et enfermé à Louvain.

Au 2<sup>e</sup> acte, 15 ans après, *Riette*, fille de *Guyame* a perdu sa mère, elle est établie à Liège comme couturière et demeure sur le même palier que M<sup>me</sup> *Lize*

Maret et son fils Paul. Celui-ci possède un emploi lucratif, il aime sa voisine Riette, mais ignore l'irrégularité de son état civil à lui. Le tirage au sort va la lui faire connaître : en effet, il amène un mauvais numéro, ce qui le laisse froid, car il escompte sa qualité de fils de veuve, la désillusion s'impose fatallement et cette illégitimité le met au désespoir. Riette intervient alors et offre à Lize de lui avancer la somme pour un remplaçant, proposition que Lize accepte avec d'autant plus d'empressement qu'elle considère déjà Riette comme sa bru. Mais Riette refuse le mariage, car il faudrait avouer que son père est à la Centrale, aussi Lize froissée rompt avec Riette. Celle-ci confie cependant son secret à Paul.

Au 3<sup>e</sup> acte, Lize se rend au village natal pour emprunter à Jacques Girou, le riche héritier du vieil oncle, le prix d'un remplaçant. Les deux amoureux y précèdent Lize sachant qu'elle doit aller trouver le bourgmestre à la maison communale. Le même jour, Guyame, gracié de cinq ans pour sa bonne conduite, revient au village, juste au moment où Jacques Girou meurt en avouant au bourgmestre, le docteur Dumont, qu'il est l'auteur du crime pour lequel on a condamné Guyame. Tous les personnages se reconnaissent, tout s'éclaircit et Riette, devenue l'unique héritière des grands biens de Jacques, ne fait plus de difficulté pour épouser Paul Maret.

L'idée génératrice de ce drame est certainement excellente, mais nous avons bien des observations à

faire quant à son développement. Ainsi lorsque Paul et son ami Louis reviennent du tirage au sort, c'est tout de suite que la mère doit demander le résultat (p. 62), la scène des miliciens dans la rue p. 67 devrait être abrégée et le dialogue p. 82 entre le secrétaire communal et le garde champêtre gagnerait à être considérablement écourté.

Comment se fait-il que Riette, à qui sa mère a enseigné le respect du père innocent et qui considère celui-ci comme un martyr n'ait jamais cherché à se rapprocher de lui, à le voir et à l'encourager en prison, voire même à l'aider, étant donné sa petite fortune, pour sa sortie de prison et à se porter au devant de lui à ce moment. C'est plus qu'une coupable indifférence ; (elle ne correspond même pas avec lui !) c'est moralement un crime.

L'observation du bourgmestre p. 101 qu'on n'avait jamais pensé que Guillaume n'avait aucun intérêt à se débarasser de son beau-frère était cependant toute naturelle et Guillaume lui-même aurait dû soupçonner ou désigner aux soupçons celui à qui le crime devait profiter et qui seul connaissait la cachette du fusil : c'est encore là un des points faibles du drame.

Il y a page 111 une tirade de Guillaume : *c'est qu'èl prihon ji féve comme les laches, mi leyant dire tot sins responde, dinant même raison àx cis qui m'mâl-traitit*, qui est malheureuse au possible. Outre sa fausseté (les gardiens ne maltraitent pas les condamnés ayant bonne conduite, qui, du reste,

peuvent toujours obtenir une enquête en réclamant à la Commission administrative), cette phrase fait de Guillaume un type complet de platitude et d'avilissement et cet homme, qu'entoure l'auréole du martyr et qui devrait être le protagoniste du drame, n'est plus pour nous qu'un objet de mépris. Au lieu de dégrader à ce point le malheureux, il fallait lui donner un caractère fortement trempé, conservant dans les fers toute sa dignité, affirmant toujours hautement son innocence et commandant les égards par sa force d'âme et sa confiance inébranlable dans la justice finale

Page 112 : *Ax mitan des francs voleurs et des vraye moudreu*. Il y a ici confusion de l'auteur : à Louvain, la prison est cellulaire, c'est à Gand que le régime est commun pendant le jour. Disons aussi que l'auteur ne tient pas compte (ceci est une simple constatation, car la modification est aisée) de la durée des peines en calculant le barème des réductions. Ainsi 20 ans de prison sont ramenés en réalité à 9 ans et 6 mois d'emprisonnement réel. Le dialogue en général est bon et le wallon aussi, quoique manquant parfois de naturel et de souplesse. Il y a lieu de relever certains mots : *Soroge* et non *bai fré*, *parèye* et non *dè même*, *mari* et non *trompé*, *aller amon* et non *rinde visite*; *sé lèqwance* et non *fé simblant* p. 20; p. 46 à *l'sise* il faut *dè l'sise*, p. 60 *tot verdiant*, il faudrait *tot vudant*; *es pâye* ne veut pas dire *pâhule*; on ne dit pas *vos avez bai dire* (p. 94), *monsieu l' mèd'cin* (p. 98), *bin lon dè fer* (p. 117) mais

bién : *belle à dire, moncheu l'méde ou moncheu l'docteur, ès l'plèce dè fer.*

Il y a nombre d'inversions qu'il faudrait rétablir, citons au hasard *j'areu d'vou m'ènn' aperçur, qui ji pôrè l'zi r'veleur, c'est lu, bin sûr; qu'ine èfant prôpe, ji vas m'impli*, le wallon dit : *ji m'ènn' âreus, qui je l'zi porè, c'est bin sûr lu; qu'on prope èfant, ji m' vas impli.*

L'auteur (page 77) dit m' bonne mère, il faudrait *mi brave mère*. Le mot *cri* dont il se sert p. 29 a rarement en wallon le sens français, mais presque toujours celui de pleur. Il est d'usage courant en Hesbaye de même que le verbe *crier* qui signifie pleurer, verser des larmes.

Quoiqu'il en soit de ces défauts, l'œuvre n'en reste pas moins un drame de certaine valeur que des corrections et d'habiles retouches rendraient, croyons-nous, parfaitement scénique. Aussi vous proposons-nous, Messieurs, de décerner à l'auteur une médaille de bronze, avec la réserve des modifications à faire.

Du n° 4, *Farceur* écrit en dialecte verviétois, nous ne dirons rien, la pièce ayant été imprimée en brochure, publiée même dans un journal local (voir *l'Art dramatique*, organe de la Fédération dramatique verviétoise, 3<sup>e</sup> année, 1899 : *Farceur*, par H. H.). *Ipsò facto*, la pièce doit donc être écartée du concours.

Le n° 5, nous vient de Namur : *One consultation d'médein* Un fermier *Batisse*, qui a l'amour du

métier et n'estime même que les travailleurs de la terre, possède une fille Rosalie, amoureuse d'un jeune docteur, Armand Gilté, fils d'un autre *censier* de l'endroit.

Rosalie voit dans un violent rhume paternel l'occasion propice pour établir de bonnes relations entre son père et son amoureux, en profitant de l'absence momentanée du médecin de la famille. Le fermier semble faire son jeu, on ne sait trop pourquoi et se met au lit. Pour tuer le temps, il joue aux cartes en cachette avec son ami et confident le berger rebouteur *Caraco*. L'état du pseudo malade ne s'améliore pas en dépit de la consultation des deux médecins. L'ancien jeu de mots *geale-t-ico*, partout connu en wallonie et qui ne devrait pas être ignoré des médecins met à la torture la science des deux Esculapes, ce qui fait faire des gorges chaudes à Batisse. Enfin, comme on se lasse de tout, le fermier trouve la plaisanterie suffisamment longue et déclare la vérité au docteur Gilté. A ce coup droit, le jeune médecin rispose en disant que pour lui la plus belle des professions est celle de fermier et qu'il ne demande qu'à l'embrasser en compagnie de Rosalie. Batisse satisfait du sacrifice, donne son consentement au mariage.

Telle qu'elle nous est présentée, la pièce est un tissu d'inepties, de balivernes et d'invraisemblances. L'auteur mesure les médecins et les pharmaciens de l'époque actuelle à l'aune de ceux de Molière et encore du Molière des grosses farces.

Il y avait cependant une bonne base de comédie dans ce bonhomme de fermier ayant, comme tous ses pareils, l'amour de ses terres et craignant par dessus tout que ses biens fonds ne soient dispersés après sa mort ; dans le médecin vieux jeu auquel on pouvait opposer le jeune praticien muni de tout l'arsenal des nouvelles armes de la science ; dans la maladie réelle et non simulée de Batisse, on pouvait introduire dans la pièce un Caraco cupide, aspirant à la main de Rosalie, escomptant la mort du futur beau-père pour user tout à son aise de l'héritage. Le dénouement transformant le médecin en fermier est aussi peu vraisemblable, mais rien n'empêchait Gilté d'exprimer et d'affirmer son intention de rester établi dans le village, menant de front la médecine et l'administration de la ferme, situation qui n'est pas rare dans les campagnes et dont personne ne songe à s'étonner.

N° 6 *Lu gréve des Teheus* est une comédie en wallon de Verviers.

A propos d'un compte de dutes, une contestation s'élève entre *Pierre Larondelle*, tisserand chez *Joupsin* et le maître ouvrier de l'établissement. C'est la goutte d'eau faisant déborder le vase, c'est l'incident attendu par les meneurs politiques : tout l'atelier prend fait et cause pour Pierre et la grève s'étend à toute l'agglomération verviétoise. Qu'en advient-il ? Le résultat ordinaire : la misère pour les ménages des grévistes. L'auteur nous en montre les désastreux effets chez Pierre dont la famille

comprend : *le grand père Pascal*, le mari et la femme : *Pierre* et *Marie* et leurs 3 enfants : le *dernier né* encore au berceau, le *deuxième, écolier* sur le point de faire sa première communion et le *troisième Félix*, l'aîné, âgé de 20 ans. Celui-ci est employé chez *Joupsin* comme dessinateur, il perfectionne ses connaissances techniques en fréquentant l'école industrielle, ce qui ne l'empêche pas de courtiser, pour le bon motif, sa gentille voisine *Jeannette*.

Le second acte nous dépeint la grève avec toutes ses funestes conséquences. Nous voyons les revendications exagérées, l'échec des tentatives de conciliation, l'impossibilité d'avoir un compte dutes pratique, la tension, l'aigreur, la rupture des rapports entre ouvriers et patrons sous l'influence de deux mauvais conseillers des ouvriers : le meneur *Mathieu Mahot* et le pèquet. *Pierre*, doublement grisé d'abord comme les autres, se reprend en voyant la détresse des siens et sauve la vie à son patron, poursuivi par la foule hostile. Mais voici venir le *deus ex machina* en la personne de *Félix*, lequel, après de laborieuses recherches, a fini par découvrir le compte dutes mécanique tant demandé. Pour eux, c'est la fortune, c'est le mariage de *Félix* avec *Jeannette*, pour les autres, c'est l'apaisement entre grévistes et patrons à la satisfaction générale.

Telle qu'elle a été conçue et exécutée, l'œuvre nous autorise à soulever diverses objections. Il est impossible que la famille Larondelle ait ses

ressources épuisées par la grève. La femme avoue avoir économisé de quoi acheter une obligation de la ville de Bruxelles, c'est donc une réserve d'environ cent francs plus le gain de Félix : il y a là de quoi vivre au moins 30 jours en empruntant 3 frs par jour à l'épargne ; d'autre part, quel est le commerçant qui se refuserait à faire crédit et même crédit d'assez longue durée à d'aussi braves gens. Braves gens ! tel est l'expression qui nous est venue aux lèvres en lisant la pièce, c'est même son principal défaut : il n'y a pas assez de coquins là dedans, à part Mahot qui n'est pas bien terrible et ne se montre guère d'ailleurs, tout le reste semble terne à force d'être honnête. Autrement empoignant eut été le drame si l'on nous avait représenté le ménage Larondelle à bout de ressources par suite de la maladie d'un enfant, ce qui justifiait d'autant les exigences de Larondelle dans le règlement exact du compte de dutes.

Quant à la partie comique, si nécessaire à la scène parce qu'elle divertit le spectateur, elle fait ici complètement défaut.

Si nous avons ces restrictions et ces critiques à formuler quant au fond, par contre, nous n'avons pour ainsi dire que des éloges à décerner quant à la forme. Il y a bien par ci, par là, quelques fautes contre la langue : *essofflé* pour *disofflé* ; *au moumint wisse qui l'ouhe si tape au lauge*, il faudrait supprimer *wisse* et employer la vieille tournure française : *au moumint qui l'ouhe si tape au lauge*.

(Cf. La Fontaine : *Le lièvre et la perdrix*.) Au moment qu'elle rit, son tour vient, on la trouve.

Au 2<sup>e</sup> acte, scène 8, au lieu de lâche, on dit *lâké* ou *hol* ; scène 13 : *touchrè*, mieux vaudrait *adusrè* ; il y aurait également lieu de corriger quelques inversions : *ju pinse, du d'veur èl' briber, on voléve nos prinde, i vint s' mette, ju vas l' mostrar* à transformer en *pinse ju, dè l' diveur briber, on nos voléve prinde, i s' vint mette, ju l' vas mostrar*. D'autres mots sont empruntés au français : situation, mineu politique, montagne di promesses, exigince, fé faillite, jamais, d'ailleurs, meyeu marchi. Mais à part ces peu nombreuses tâches, le wallon est excellent sous tous les rapports. Il constitue même un champ d'explorations pour le linguiste. Fréquemment on y rencontre des locutions imagées, des expressions pittoresques, des façons de parler originales et piquantes et des spots qui s'amènent le plus naturellement du monde, sous la plume de l'auteur. On voit que l'auteur pense en wallon. Cette rare et précieuse faculté jointe à une connaissance approfondie de la langue rendent sa phrase claire et correcte et son tour si vif et si alerte est plein d'aisance et de naturel. C'est l'ensemble de ces diverses qualités, Messieurs, qui nous engage à vous demander l'octroi d'une médaille d'argent en faveur de l'œuvre susdite.

N<sup>o</sup> 7 *L'amour au viège* en dialecte verviétois. L'auteur l'intitule modestement opéra-comique en 2 actes, ce n'est même pas une opérette.

Voyons d'abord le 1<sup>er</sup> acte : *li fièsse à viège*.

*Jâspa*, cabaretier a : 1<sup>o</sup> une salle de danse où doit s'ouvrir un bal au sortir de la grand'messe (chantée au lever du rideau), 2<sup>o</sup> une fille *Justine* qui aime *Bernard*. Or *Bernard* est un grand violoniste qui n'hésite pas à venir jouer au bal de *Jâspa* avec son père *Houbert* uniquement pour revoir sa belle ! Pendant que *Jâspa* attend la fin de la messe, arrive un soi-disant voyageur de commerce qui, pendant le bal, reviendra faire une déclaration — avec un succès aussi merveilleux qu'inexplicable — à *Jeannette*, une des deux filles du garde-chasse *Gille*, lequel voyageur *Jeannette* ne connaît pas ni le public non plus.

Nous voici au 2<sup>e</sup> acte : *les cop d'fisike*.

La scène se passe devant la maison du garde chasse au milieu d'un bois. Pendant que *Gille* fait sa tournée du matin et que des faucheurs et des faneuses se rendent au travail dans un pré voisin, arrivent deux inconnus : l'un en uniforme de carabinier, l'autre en uniforme de fantassin. Ils sont censés représenter le premier, *Polyte*; l'autre, *Victor*, mais le public l'ignore. L'un des deux — supposons que ce soit *Victor* — nous apprend qu'il est devant la maison de sa promise (qui doit être *Jeannette*) ; mais comme elle n'a pas répondu à ses trois dernières lettres, il craint qu'il ne soit trahi et charge son compagnon (qui doit être *Polyte*, par supposition) de s'enquérir d'abord de la situation avant qu'il se montre. *Polyte* rencontre non *Jeannette*, mais

*Lisa* et il lui fait une déclaration acceptée d'emblée ! avec rendez-vous une demi heure plus tard. Victor, qui s'est caché, revient en scène pour apprendre, en effet, de la bouche de Polyte qu'il est bel et bien trahi et abandonné ; il en acquiert la certitude dans un entretien avec Jeannette : elle lui apprend que le bel étranger lui a pris son cœur en l'absence de *Victor*. Sur ce, Gilles rentre de sa tournée : en présence de Jeannette, il apprend de Victor la trahison de sa fille. Celle-ci, son père et son ex-fiancé partis, s'effraie en voyant apparaître derrière la maison un personnage habillé de jaune : c'est le carabinier. Gilles le poursuit et lui tire deux coups de fusil qui font tomber Lisa en pâmoison. Puis tout s'arrange on ne peut mieux puisque Jeannette s'empresse de revenir à ses premières amours et que Polyte épousera Lisa. Des amours de Justine et de Bernard au premier acte, on n'en dit plus rien au second : ce sera sans doute pour une autre pièce.

Il y a là, comme on le voit, bien des trous. C'est dommage : sauf quelques tirades un peu longues, le dialogue et le langage sont généralement bons. En résumé, le premier acte est une pièce à tiroirs, le second est un imbroglio où le spectateur se perd. Et c'est vraiment regrettable, car l'auteur a de grandes qualités. Il entend bien l'art du dialogue. Les scènes d'amour 9 et 10 du 1<sup>er</sup> acte sont délicieuses : nous y voyons même un genre tout indiqué où l'auteur excellerait : la composition de tableautins ; traités à la manière de ceux-ci, ils constituerait de vrais petits

bijoux. L'auteur donne par le tour du relief et du piquant aux choses les plus simples, il manie le wallon de Verviers avec une aisance rare; presque toujours, il sait lui donner souplesse et facilité, naturel et délicatesse. Les couplets sont généralement bien tournés, quoique manquant parfois de césure.

De l'ensemble de toutes ces pièces, nous tirons aisément cette conclusion qu'en littérature pas plus qu'ailleurs, rien ne sert de courir. Le temps ne garde pas ou garde rarement ce que l'on fait sans lui. On peut avoir de l'entrain, du souffle, de l'émotion, de la gaîté, de l'invention, toujours la pièce fruste montrera des invraisemblances, des incorrections et des faiblesses que seul un persévérant travail peut faire disparaître. Quoiqu'on en dise, l'âme wallonne ne se désintéresse d'aucune impression de l'âme humaine, nous sommes à même d'en exprimer et d'en comprendre en notre vieil idiome et les souffrances et les déceptions, et les espérances et les joies. Aucun genre ne nous est étranger, s'il n'existe pas encore, toujours un homme peut venir qui le crée et nous le fait connaître. Mais que ce soit un drame touchant ou bien une ravissante comédie de mœurs, il faut que l'histoire unie se déroule avec aisance et clarté. Il faut, avant d'aborder le genre dramatique, des études profondes et la connaissance approfondie des devanciers ne messied jamais, ne fut-ce que pour ne pas tomber dans les défauts qu'on leur reproche. Certes nos aînés ont connu le

triomphe, mais aujourd’hui les exigences du vrai public sont bien plus grandes. On demande actuellement aux auteurs une robustesse, une tension non réclamée jadis ; il faut qu’on aille droit au but et cela sans trop sentir l’effort de ramassement, en parsemant selon les cas au cours de l’œuvre grâce piquante, séduction dramatique, agréable fantaisie ou précieuses larmes ; en un mot, il faut une émotion pénétrante et profonde qui empoigne le spectateur et l’oblige d’applaudir.

Voilà ce que nous n’avons guère rencontré dans les œuvres soumises à nos jugements. Ainsi que nous vous l’avons montré, tantôt se présente une lacune, tantôt une autre. Rares sont les comédies ou les drames du concours qui possèdent la promptitude dans l’action et qui courrent au dénouement sans se perdre dans le labyrinthe des complications extérieures. Il ne s’ensuit pas que les concurrents doivent s’abandonner à la désespérance, qu’ils persistent au contraire et nous sommes persuadés que le succès couronnera leurs efforts, n’avons-nous pas un proverbe wallon qui dit :

C'est-à-treuzème cōp qu'on veut les maise ?

Donc, Messieurs, nous vous proposons d'accorder une médaille d'argent à l'auteur du n° 6 : *Lu gréve des tēheus* ; une médaille de bronze avec impression complète à l'auteur du n° 3 : *Guyame li brakneu* (1),

---

(1) Cette récompense ayant été refusée par l'auteur, la Société n'imprimera pas son œuvre.

ainsi qu'une médaille de bronze avec impression partielle des scènes 9 et 10 du 1<sup>er</sup> acte à l'auteur du n° 7 : *L'amour au viège*.

*Les membres du Jury :*

MM. N. LEQUARRÉ,

I. DORY,

J. DELAITE,

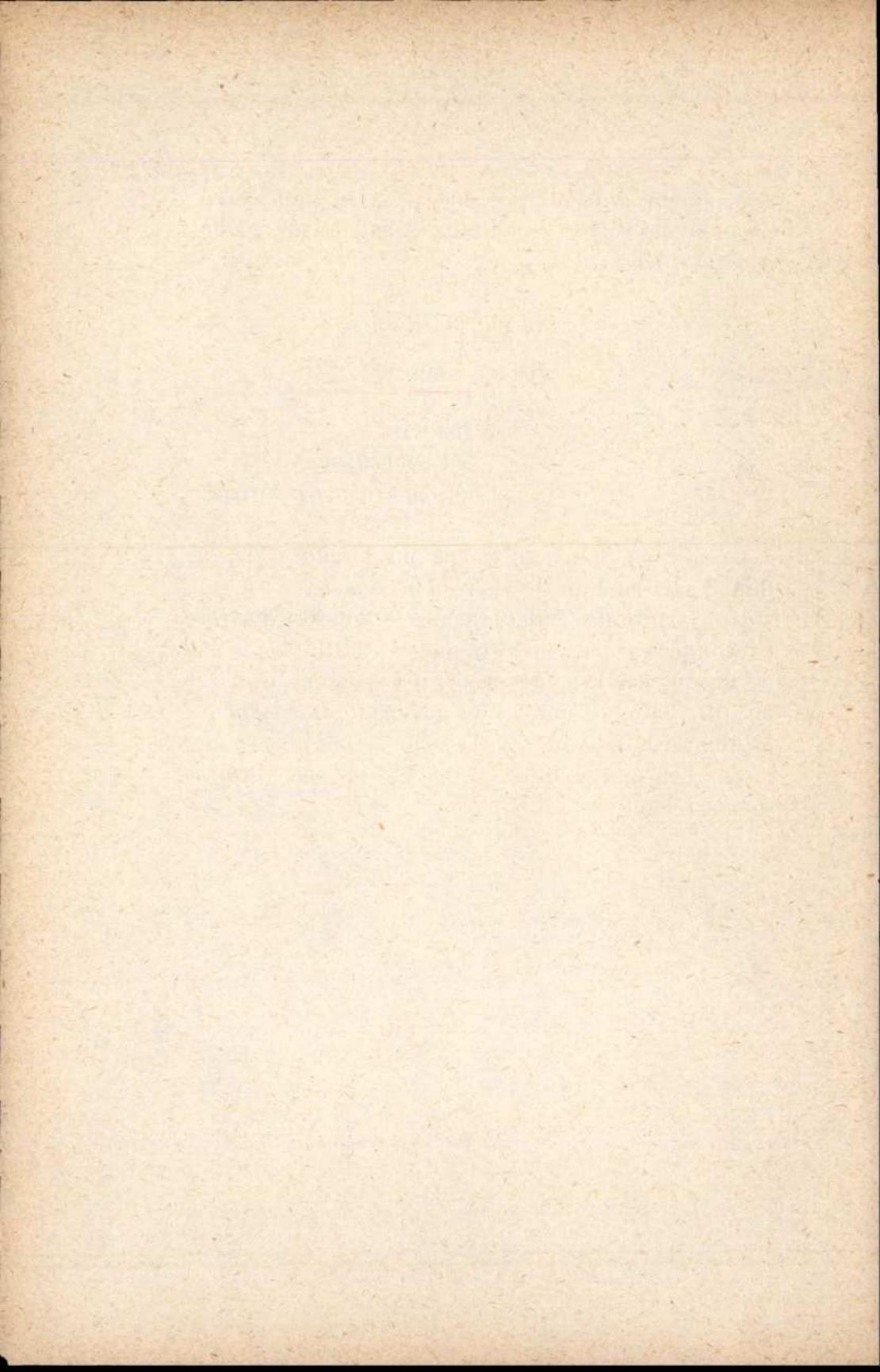
Ed. REMOUCHAMPS,

et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 juin 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Lu grève des tèheus* ; M. DD. Salme, l'auteur de : *Guyame li brakneû* ; M. Henrard, de Verviers, l'auteur de : *L'amour au viège*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---



# LU GRÈVE DES TÈHEUS

(WALLON D'VERVIS)

COMÈDÈYE È DEUX AKES

PAR

**Martin LEJEUNE.**

DEVISE :

Lu grève, c'est lu rwène du l'ovri.

—  
PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.  
—

## PERSONNÈGES :

PIERRE LARONDELLE, 45 ans, ovri tèheu.

PASCAUL » su pére, 70 ans.

FÉLIX » su fils, 18 ans, va à lu scale édustruelle.

COLAS » 12 ans, va st-è scale.

MARÈYE » 40 ans, su femme

JEANNETTE DUBOIS, 18 ans, wèzenne, crapaude d'a Félix.

MONCHEU JOUP SIN, 50 ans, fabricant.

MATHI MAHOT, tèheu, mineû dè l'grève.

ONE OVRI BOLGI, avou n'banse du pans.

ONE ÈFANT È L'BANSE, personnage mouwèt.

---

Lu scène ruprésinte on manège d'ovri qui vike bin.

Tauve; ormaû; chèyfs; planche à dessiner au meur, avou on dessin k'mincé, one pitite tauve devant; one hèye, one malette du scoli po Colas; one boète aux pégues au meur, avou on pégne; one breuse. One banse d'efant.

One fignesse et one ouhe è fond, one fignesse à dreute, à l'hlinche main, on p'tit ouhe qui donne è l'duspinse.

Tot est prôpe et net.

Su l'scène est grande assez, on gaurdurôbe du chène.

---

# Lu Grève des Tèheus

COMÈDÈYE È DEUX AKES.

---

## PRUMIR AKE.

### Scène I.

MARÈYE, COLAS, L'ÈFANT È L'BANSE.

*(Marèye assiowe à l'tauve netiye dè l'salaude, et chante tot hossant, avou l'pid, l'èfant è l'banse. Colas finihe su d'voèr so l'aute kwène dè l'tauve.)*

MARÈYE (*chante*).

Lègire navette, clipe et clape,  
E mé l' drèp qu'est chlippe et chlappe,  
Frôhèye sins môye dufalli.  
Seuye lègire, seuye adrette,  
Mèle, sins fer ni heure ni grette,  
Les blancs, neurs et jolis fils.

Colas, loukiz d'aveur bin vite fini vos d'voërs, i va-t-esse  
l'heur d'aller è s'cale.

COLAS.

J'a tot justumint fini.

MARÈYE.

Lèyiz' m'veyé çou qu' vos avez fait, mu ptit crèton.

COLAS.

Ju m'ves siner m'no (*i-appoète l'ardoëse à s'mame*), loukiz,  
mame...

**MARÈYE.**

Çu n'est nin maû, çoula.

**COLAS.**

Edon qu' j'a bin scrit?

**MARÈYE.**

J'ennè saureus fer ottant, m'fils...

**COLAS.**

Mame...

**MARÈYE.**

Quoè don, mu ptit nawai !

**COLAS.**

J'a songi cisse nute-ci.

*(I va r'mette su hèye è s'malette.)*

**MARÈYE.**

Oho !

**COLAS.**

J'a songi... quu j'aureus quéque sakwè d'bai po fer mes pauque...

**MARÈYE.**

Mu fils, on frèt çou qu'on porèt; on n'est qu' des ovri; mins l'affaire nu va nin co d'si maû...

**COLAS.**

Sav bin çou qu' j'a songi?

**MARÈYE.**

Nèni.

**COLAS.**

C'est qu' j'aureus-st-one belle monte!

**MARÈYE.**

Oh ! min ! c'est bin frayeу, çoulà !

COLAS.

Et si j'esteus d'vin les prumî è scalle ?...

(*I s'va mette conte les gnos du s'mère*)

MARÈYE.

Ju n'vou nin promette...

COLAS.

Et su j'aveus tofér mu très-bien ?

MARÈYE.

Nos veûrans, nos veûrans...

COLAS (*lèvant l'deugt*).

Et su j'esteus l'prumî, lu prumî d'tos, po fer mes pauque ?

MARÈYE.

Oh ! po c'côp là (*ille è l'rabresse*) ju creux qu'nos friz on haurd è l'bouse ! Mins i-è l'saut d'mander à vosse papa. Vinez voci qu' ju v'pégne (*elle va prendre la pégne è l'boète au meur et la pégne...*) ... bon. Nez-me vèye su vos v'z'avez bin lavé... bon... ; bin hofté (*ille fait tourner l'enfant so boton po l'louki*)... Bon, bon.

Allez, seyiz d'esse bin ginti.

COLAS.

Mame, aurè-j' one ?

MARÈYE.

Ah ! su v'z'estiz l' prumî au cautisème... po c'côp là... (*elle ruynt s'assir à l'tauve*) .. mins c'est vosse papa qu'est maisse.

COLAS.

Jè l'sèrè, jè l'sèrè, vos l'veurez.

MARÈYE.

Seyiz d'bin pinser à çou qu' vos allez fer, çoulà vaut co balcop mî qu'one monte... allons... voci l'heure...

COLAS.

Jè vas, mame.

**MARÈYE.**

Allez, n'sèyiz nin trop jowette avaû les vôle.

**COLAS** (*à l'ouhe*).

Mame, avou des cèke d'òr autoû, comme lu monte dè fils d'a  
Moncheu Joupsin ?

**MARÈYE.**

Allez, allez, ptit gaûté.

(*Colas é va.*)

**Scène II.**

**MARÈYE** *totte seule (finie su salaude).*

One monte ! po l'fils d'on tèheu ! C'est baicòp ! Mins des  
aute enn'auront sûr... et ju n'veus nin quu m'houlot passe  
mons qu'ses camaraude...

Adonpuis, d'pôye on timps, l'ovrège a roté. Mu pus vi k'mince  
à gâgnî; et j'a polou, d'timps in timps, mette on gros-nez (¹)  
d'costé.

Duvin on manège, i-a bin des pont à mette, i faut tahler  
totte one journèye. Mins qwand on n'è l'fourlanguèye nin, on  
n'su trouve nin au bêche dè coq.

Adonpuis, i-a bin longtimps quu j'gèrèye s'one action  
d'Bruxelles.

J'a spaugnî voci ; j'a rapign'té vola ; ju n'm'a nin même kèyou  
one tasse d'honniesse café; j'a fait r'jèt d'tot ; et, ma foè, chi-  
potte à migotte, j'arrivrè à l'fenne bêchette du m'coron ;... èco  
deux treus samaine .. et j'aurè-t'essez... One action d'Bruxelles...  
quéne affaire p'on ovri !... et s'on z'attrapéve môye lu gros lot,  
don, pâr !... Oh !... n'y tusans nin... ca, ju d'vinreus sotto !

Et dire quu m'sauvage baron a l'air du s'maugryî d'pôye on  
timps !... c'est lu qui frèt des bais oûye, daf !...

---

(¹) Pièce de cinq francs.

Scène III.

MARÈYE, PIERRE LARONDELLE, SU FILS FÉLIX.

(Pierre a s'coustume d'ovrège : camusale et pantalon d'bleuse teule).

(Félix a-st-on rôlai d'papis dzo l'bresse).

(Pierre et Félix intrèt).

MARÈYE (tot fant on ptit rislet).

Tin ! qui vola.

PIERRE (jètant s'calotte à l'terre).

Nom di hu ! aureut-on jamais pinsé çoulà d'l'u.

(I va so lu d'avant dè l'scène.)

MARÈYE (estennèye).

Qu'a-t-i ? Qu'a-t-i don Pierre !

FÉLIX.

Mame, tot ruvnant d'aveur sutu kwèri des dessin à fer,  
(i ramasse lu calotte), j'a rescontré m'pére (i-è l'mosteure) qui  
ruv'néve. I parèt qu'totte lu fabrique va s'mette en grève !  
(I lî rind s'calotte.)

MARÈYE (tot loukant Pierre).

En grève ?

PIERRE (qui s'rutoâne so Marèye).

I-a trop longtimps qu'on nos chipote ; qwand c'n'est nin so  
n'sôre, c'est so l'aute ; mins, hoûye, c'esteut pâr trop...

MARÈYE.

Vo m'la makêye co pus bas qu'è n'on pusse.

PIERRE (à Marèye).

Vos savez qu'on z'aveut co rabahî l'mèye du dûte, i-a 15 joû...  
comme s'on n'esteut nin dèjà malhureux assez...

FÉLIX (qu'aveut stu poèrter ses papî so l'tauve, toprès du s'planche  
à dessiner, et qui s'rutoûne so ci mot là).

Nos n'avans nin co tant à nos plainde voci, savez, père, i-a  
des pus pauves pays... d'vin les flaminds... par eximpe...

PIERRE (*mauva*).

Les flaminds fêt çou qui polèt. Mins c'n'est nin des wallons  
qui s'lairont magni l'sope so l'tiesse sins s'rèvinter...

MARÈYE.

Et k'min çoulà s'a-t-i fait ?

PIERRE.

J'aveus fini m'pèce, vos l'savez; lu maisse-tèheu èl vint  
mès'rer. I m'compte trop pau. Ju li fais lu r'marque... save-bin  
çou qui m'respond, lu ptit poupau-niquet, avou s'narenne qui  
pèhe aux steûle?..

MARÈYE.

Nèni.

PIERRE.

Quu j'sos-st-one biesse.

MARÈYE.

I-est bin honnète...

PIERRE.

Qui n'su marihe jamôye... ju crèhêve tot l'hoûtant...

MARÈYE.

Eye, dai, l'bai nawai, c'est onk qui n'l'èvôye nin dire, dai,  
cilà.

PIERRE (*tot s'èmontant*).

Lu cîme mu monta è l'tiesse. J'èl rumèzeure duzo s'nez. Ju  
li prôuve qui s'hére les deugt è l'ouye. I s'mauveure, Ju li  
respond. Tot l'botique prind fait et caûse por mi, et nos  
nn'allans tourtot...

MARÈYE.

Et moncheu Joupsin ?

PIERRE.

Lu maisse ? I n'a rin volou ètinde. Au rése, i n'prind nin  
astèmie à tote ces chintirèye là.

MARÈYE.

Bin, vola n'belle affaire.

PIERRE.

Çoula d'veve arriver... duspöye on temps, on rogne so tot :  
So nos ovrèges, so nos heures; on nos trouve des makördz  
wisk'enn'a nin. On talmahèye avou tote sôres du novais règlumint.  
I n'a pus rin à fer po les tèheus, hoûye, surtout avou  
tote ces mécanique là.

FÉLIX (*qu'a d'abord hoûté s'père, puis qu'a stu mette à  
s'planche du dessin, su r'toune so ci mot là*).

Mins, pére, aim'riz-ve mi d'tèche-à-hamai comme duvin  
l'timps ?

PIERRE.

Tottes ces machines là sont faites po l'maisse, mu fils, on  
n'n'èvinte nin tant seul'mint one po l'ovri ..

FÉLIX.

C'est portant bin sincieux tot çoulà !

PIERRE.

S'è l'sont tant, qu'inventèhe on tot ptit pau, tos ces mècanicien  
dè diâle-là, one machine po compter les dûtes, et les  
marquer; comme çoulà, au moïn, on n'os porèt pus fer dâminer...

MARÈYE.

Mon Diu ! mon Diu ! qu'allans-n'fer ?

PIERRE.

Çou qui n'z'allans fer ? Lu maisse a des k'mandes, i plôy'rè.

MARÈYE.

Fez tot doux, savez, Pierre. Vos savez qui nos a stu si bon !  
c'est lu qu'a fait stûdi Félix (*i-è l'mosteure*) et qui l'a fait  
intrer à lu scalle du dessin, puis d'tèhège...

PIERRE.

I d'verent mette pus sovint ses bériques, et s'tére au courant  
du çou qui s'passe so l'ovrège. Adon, ju m'è dote, on s'akmon-  
dreut mix avou l'bon Diè qu'avou ses saints.

**MARÈYE.**

Et d'quoè vikran n' ? n'irez-v' nin présinter aut' paù ?

**PIERRE.**

Qu'est-ce qui v'dit qu'tottès les tèhrèyes nu seront nin bin vite en grève ?

**MARÈYE** (*su l'ive totte maûle du s'chèyî, tape su banstai à l'terre et mette les pognes so l'hanche*).

Aha ! moncheu ! ju v'comprinds asteure ! c'est po çoulà quo v'z'estiz si grigneu duspôye on temps !... et qu'vos alliz to les joûs à l'cise, vos qu'esteut d'avance tofèr racropiné è l'coulèye... et quo v'jaûsiz politique... Aha ! c'est on còp monté !...

**PIERRE.**

J'espére bin qu'les planquet nu m'lairont nin tot seu,... comme dè pan tot sèche rouvî podri l'ormaû.

**MARÈYE.**

Sèrèt-ce tos ces camaraudes là, metté, qui v'vinront d'ner à magnî à vos, à vcs èfant, à vosse vî pére, à l'pauve pitite ènocinne qui doème è l'banse ?... et l'lowi à payi... et lu p'tit qui va fer ses paûque.

**PIERRE.**

Bah ! on s'rastrindrèt.

**MARÈYE.**

Et l'timps qu'est todis mauva, et tot l'manège qui faurèt rabiyi, allez, on va-t-esse d'on cop à trèm et à strèm.

**PIERRE.**

Duvin tos les cas, c'n'est nin mi qui plôy'rè, j'aimreus mix d'aregi nom di hu.

(*I r'jette su calotte à l'terre*).

Scène IV.

LES MÊMES, PASCAUL.

(*Pascaul inteuure lu pipe à l' boke. Félix fait ses dessins à l' planche. Marèye tihnèye et talmahèye avau l' manège, tot s' mêlant d' les causes du temps in temps. Lu feu brazihe è l' aise.*)

PASCAUL.

Ainsi, vola grève tot costé. I n'a nou maû, pardienne.

PIERRE.

Kumin? Quu d'héz-ve?

PASCAUL.

Ça stu comme on cop d'aloumire, tos les tèheus ont tapé jus.

FÉLIX.

Aureut-on jamais pinsé n'affaire parèye!

PASCAUL.

On n' ouveure pus à mon Penzeur, à mon Simonis, et des autes, et des autes....

MARÈYE.

Vola pâr on malheur! Vov' là so l' pavèye, louquiz, Pierre!  
Mon Diu! qu'allans n' fer?

(*Elle su r'mette à l'ovrège.*)

FÉLIX (*qu'est à s' dessin, tournant l' tièsse.*).

Et quéne piède po tot l' monde. On va co pôrler d' Vervis laûge et lonse! Vola co des mèye du francs jetés à l' révolette!

PIERRE.

J'è sos on pauk estoumaké mi-même.

PASCAUL.

Mordienne, les tèheus ont bin raison du s' rumouwer et d' tére tos essôle.

FÉLIX.

Kumin raison?

PASCAUL.

C'est sûr, çoulà, c'est l' seul moyin du foèrci les maisses à les acompter et à les payi d'adreut.

FÉLIX.

C'est on bin mauva moyin, çoulà, c'est l' marabout qui vout doguer conte lu pot d' fièr.

PASCAUL.

I-a des vix marabouts d' pire qui n' sont nin à spyi, m' fils.

PIERRE.

Mon Diu, mon Diu, comme lu sôrt du l'ovri est kangî so quéquès annéyes !

PASCAUL.

Ayi m' fils, kangî so pé, c'est bin veur çoulà.

FÉLIX.

Nona, savez, pére, so mi<sup>(1)</sup>.

PASCAUL.

Bin v'z' avez dè front, vos !

PIERRE.

Qu'est-ce qui v' savez don, vos ?

FÉLIX.

Ju louke çou qui s' passe autoù d' mi.

---

(1) A c' momint là, Félix su décide a prinde plêce, ét à batte les idées du les vix. I faut qui mette baicop d' sintimint duvin cisse sépe phrase : nona, savez, etc. I'est mouwé. C'est l' pruml fèye qui s' mette dusconte su pére qui-aime, et s' grand pére qui respecteie. Su gesse, comme su ton, duvèt esse en contradiction avou lu d'mèye hardiesse du ses paroles. Et çu n'est quo quand s'pére et s' grand-pére, drovant des oûyes comme des sârlettes, su mostret tot estennés, qui mosteure çou qui-est lu, fils d'ovri, qu'a lé et qu'a studi, qui veut pus haut, qui comprend les exiginces dè l' vèye et les cisses du l'edustrèye, qui s' rivinte à l'fin dusconte les critiques sins fond; les rauchôrds qu'on sérinèye duvin les mètings; les idées sins cou ni tissé des mineus politiques, intrigants ou toquéss....; tot çoulà sins piède lu respect et l'amour qui-a po ses anciens.

PIERRE.

Bin v'z' avez des fameusès bériques.

FÉLIX.

Louquiz on pau passer l'ovri l' dimègne, avou s' frak du fin drèp, su buse, ses wants, ses solés laqués; pas, on direut on milôrd qu'a mettou ses habit mariaûve.

PIERRE.

Nu polans-n' nin fer l' riche comme les autes?

FÉLIX.

Est-ce astheure, papa, qu'on tèheu s' contintrèt d'one calotte du sôye et d'on pleûti saurot?

PIERRE.

Ayi, m' fils, mins si on les a, c'est pask'on l'z'a spaugni. Tottes ces pèces du céq francs là, on les a souwé one à one; et s'on nos les dane, c'est quu n' les avans gagni deux fèyes!...

Quéne vèye a-t-i l'ovri d'hoûye? C'est malhureu à dire, mins c'est one vèye d'esclauve!

PASCAUL.

Ah! Quu n'estans n'co dé bon vix temps, là qu'on z'ovréve tranquille so s' planchi.

FÉLIX.

C'est veur, tot çoula, c'est brav'mint kangî! mins i-a bin fallou roter avou l' progrès.

PIERRE (*tot s'èmontant*).

On fameux progrès! Intrez è n'one fabrique asteure! C'est des machines à wapeur quu l'diale à st-èvinté, des poulis, des rawes-à-dints, des engrènages qui grippet onk so l'aute dusqu'au plafond, et çoulà d'poye lu kauve dusqué gurni.

MARÈYE.

C'est l' peure vérité; on s'freut rôyf on bresse ou one jambe so mons d' temps qui n' faut po l' dire.

PIERRE.

Puis des corroès qui passèt et rapassèt comme vint et bihe,  
à vosse dreute, à vosse hlinche main, dzeû vosse tiesse, duzo  
vos pâds.

MARÈVE.

Lu moinde ècart et v'z' estez caké.

PIERRE.

Vos m' fez st-assoti avou l' progrès, vos n'avez qu'ci mot là è  
l' boke, vos autes, les jônes....

PASCAUL.

Du m' timps, on ovréve pauhul'mint, so l' planchi, tot  
foumiant n'pipe inte les côps; j'êtindéve, po l' finiesse, les  
pèsons et les favettes qui houklt et s' respondit....

PIERRE (*à Pascaul*).

Et nos autes, so l' botique, c'est on trimâre d'infer, one arège  
à v'fer duvni souûde : des rawes qui groûlèt, des pistons qui  
sofflèt, des mestis qui clapèt; on n's' saureut dire deux mots...

PASCAUL.

Inte deux, ju houméve lu fène odeur dè l'musc et dè carantin  
qui florihît so l' finiesse....

PIERRE.

Quéne air avans-n', nos autes? One fate choleur, des rancèyes  
ôles, dè l'poussi. Pas, s'on dmé jou, vosse gozi est takné comme  
on vîle pupe.

PASCAUL.

Et l' navette clapéve joyeus'mint, comme on cop d' corîte, on  
z'ovréve tot à sy-auhe....

PIERRE.

Astheure, on z'est télmint kbouyi quu lu stoumac vus trole è  
vinte, lu planchi hosse, lu fabrique halcote....

MARÈYE.

Assuré. Même les pires du pavèye pochtèt duzo les pids.

PIERRE.

Et on d'meure là, so ses crauwes, du 6 à 10, còsi sins nou r'las.

PASCAUL.

So l' temps qu' d'avance, on founîve lu pupe inte les còps, on buvéve one copette du cafè, téque fèye avou on ptit boket du dzo l' vantrin, avou l' femme du manège; et à 6 heures on tappéve jus.

PIERRE.

I n' faut nin tûser pus long quu s' nez po dire des s' faites, savez, Félix.

FÉLIX.

Ju vous bin tot çoulà, mins, avou toutes nos machines, l'ovri nu s' fait pus si nauhî, c'est l' machine qu'ouveure.

PIERRE.

Taisses-tu, m' fils, tu n' sé çou qu' c'est d'ovrer et tu serès pus hureux qu' nos autes, tu n'è l' saurè mòye.

FÉLIX.

Aimriz-ve mix d'sèchî l' navette totte one journèye, tot raspo�ant vos fessaurds so l' banc qu'est podri l' mestî ?

PIERRE.

L'ovri d'asteure, mu fis, est duvnou comme one machine, qui s'rumeowé avou les poulis, et fait paurtèye dè mestî, et qwand i-a fait çoulà quéquès annèyes, i n' sé pus rin fer d'aute, i n'est pus qu'one ustèye.

*(I va alloumé s' pupe au feu.)*

FÉLIX.

C'est po çoulà probable, quu v' z'estez haitis comme des flins, vos et grand pére; portant vos, vos estez dè novai système, et lu, dè vi.

PASCAUL.

Po l'joù d'hoûye, duv'nive on piu vi, on pau reud d'lu l'crène, on pauk èminné, vos n'aurez pus d' l'ovrège, vos polez aller magni dè four, vos n' valez pus rin.

FÉLIX.

Mins, nona, lu mesti n'est nin si dâr quu çoulà ; et, po les vi ovris, on les éploye à autchoè.

PIERRE (*duvant l' feu*).

Et tos les bresses dont, qu' les machines ont rindou banauves ?

FÉLIX.

On z'a trové des autès potes. N'ouveure-t-on nin, même po l'Chine asteure ? D'ailleurs si n' féve nin bon verci, on n' veu-reut nin tot les ovri des vièges d'autoù s'ahover d'nos costés...

PIERRE (*su r'live, su pupe est alloumèye*).

Mins tot çoulà n'èdon, ci n' sèreut co rin, s'on gagnive dèmon bin s' vèye.

FÉLIX.

Mins, pére, avou les machines, l'ovrège su fait mix ; su v'gagniz mons au mèye du dûtes, vos nn'è fez pus, et vos avez bin mons d' makôrds à payi.

PIERRE.

Ayi. Mins pokòè rognî tofer so l' prix dè mèye du dûtes. On l'a payi 25, puis 20, puis 16, et vos nos là à 10 centimes !...

FÉLIX (*quitte su dessin, et vint so lu d'vant dè l' scène*).

Jans, pére, est ce quu l'ovri est pus pauve quu d'vin l' timps ? Ju parlève todreut dè l' moussâre ; mins loukiz çou qui magne, wiski s' loge, kumin qui r'mousse et aklive ses èfants....

PASCAUL.

Çoulà, c'est l' peure vérité. Lu gloére est grande asteure. Mins vos m' direz çou qu' vos vorez, vos n'mu frez mòye creure

quu c'est l' progrès çoulà d'essèrer, è n'one fabrique, des jônes k'mères à costé de hammes, et des jônes compéres à costé d'vix casnis qui l' zì apprindèt çou qui n'ont nin mèzaûhe du saveur.

FÉLIX.

Assuré. Mins l' ci qui s' vont respecter, l' pout todis fer...

PASCAUL.

Çu n'est nin po rin qu' les hommes d'asteure n'ont pus des stoumak (*i bouhe so lu l' séne*); et qu' les femmes ont piérdou còsi toutes leu loyin d'avant du s' marier.

MARÈYE.

Oh ! pére.

PASCAUL.

C' n'est nin por vo quu j' dis çoulà, vo l' savez bin.

FÉLIX.

Çou qu'est veur èco, c'est quu, l' père et l' mère à l' fabrique, les èfants sont ktapés avau les pavèyes ; i vont brakner on n'sé wisse, et n'apprindè rin d'bon, mins qu'è volez-ve ? i-a s' bin et s' maû d'vin tot...

PASCAUL.

Ah ! quu n' pout-on co, comme dè temps passé, aller après journèye, jones homme et jonès fèyes, raconter des fauves so l' tap'cou. So l' temps quu' les vix guerrièt d' leus jônesse !

PIERRE.

Alors tot l' monde esteut sépe et honnète; on n'esteut nin si tourciveux; les maise et les mis-en-œuvre nu s' cassit nin l' tissé pr trover moyin d' haper l'ovri.

FÉLIX.

I faut bin prinde lu monde comme il est, et l' mestì avou ses mèhins; çoulà nouk n'è l'saureut kangì !... Mins çou qu'on deut kwèri asteure, c'est d' seyì d'arringì tot p' on meyeu, po qu' tot l' monde auye su part; et so c' rapport là, vosse grève nu v'mèn'rèt à rin !

PIERRE.

J'assotihe è m' paî.

PASCAUL.

Mi co pus.

MARÈYE.

Jan, Jan, ju creux qui vos frez kwèri 'ot dreut qui l' pona et qui l' cova.

PIERRE.

Nu wesse-t-on pu jauser asteure.

MARÈYE.

Mi, ju n'y knohe rin, ju n' veux qu'one sòrt : i m' faut des cens po m' manège...

FÉLIX.

D'ailleurs vos n'sauriz arrêter l' progrès, ottant voleur foerci l' Moûse à r'monter l'Aurdenne.

(*I va s'rachir à l' tauve du dessin et rubmince à dessiner.*)

(N. B. *Tint dé l'sène qui vint du s' passer, Pierre et Pascal s' ont foërt eschauffés ; Félix qu'est au mitan, est k'sèchi po l' manche ou po l'spale, d'onk et puis d'l'aute, I houte avou baicop d' patyince su père et s' grand'père et d'meure foërt pauhâle, même quand i s' dumanchèt. Tot çoula po n'ner dé l' vèye à l'scène et à l' discussion.*)

Scène V.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE (*astichant l'tiesse po l' crèvare du l'ouhe.*)

Pout-on bin intrer.

PIERRE.

Intrez don m'feye, Jeannette.

MARÈYE.

Intrez m'feye.

JEANNETTE.

Bonjou Marèye, Pascaul, Pierre.

MARÈYE, PASCAUL, PIERRE.

Bonjou Jeannette.

JEANNETTE (à *Félix qui li astiche one chèyi*).

Félix, vos dessinez todis duvin l'tri mâre dè l'grève !

(*Elle vint louki l'dessin et s'clinche au pau aud'zeur, histoère du s'trover  
pus près d'Félix.*)

FÉLIX.

Ju vins d'aveur one idèye.

JEANNETTE (su tournant vers les autes).

Ju sos v'nawe po saveûr quoè et comme. I-a st'on r'mowemanège sins parèye è l'rawe ; toutes les feummes sont so leus soûs po vèye rupasser les ovris. Lu chaussèye est pleinte à make ; on braidîhe, on copenne, on ramtèye. On raconte l'affaire chaskeune à s'manire. Ainsi c'est l'maisse-tèheu ?...

PIERRE.

Ayî, l'laid jubèt, qui m'a volou hapé. J'a rèclamé. Totte lu fabrique a t'nou avou mi..., mins i-aveut déjà bin longtemps qu' l'affaire trimpéve... savez...

JEANNETTE.

Oho !

MARÈYE.

Ayî, m'fèye, j'a bin sègne quu l'politique nu vègne gauter l'potèye...

PIERRE.

Esse qui m'faureut lèyi kjanfouter tot asteure d'on ptit pêlé moncheu ! S'on les lèyive fer, tos ces grands vantrins sins cowette, i v'bouhrft jus, rin qu'avou l'vint d'leus capottes.

PASCAUL.

Pierre a bin st oyoo raison d'aveur dè peuve è nez.

PIERRE.

I n' mankreut par pus qu' çoulà, mu lèyi k'maistri d'one pitite trottèye qui s'y étind comme à fer des kili.

FÉLIX.

I-a volou fer pèter du s'narenne... Est-ce veur, Jeannette, on dit qui v'rukwire so mariège.

JEANNETTE (*vivemint*).

I s' pout bin r'ployi portant.

MARÈYE.

C'est st èco n' tape-fou.

JEANNETTE (*à Pierre*).

Tin, on m'aveut dit qui v'z' aveu compté trop pau d'dûtes.

PIERRE.

C'est sûr, on mèzeure à l'tauve, èdon; pid fou, pid d'vin, à l'pougnèye.

PASCAUL.

Du m'timps on mèz'reve bin à l'aspame.

JEANNETTE.

Ju pinséve qu'aveut n' machine à mes'rer?...

PIERRE.

Ayi, mins elle rote todis po les étèrèts dè maisse...

JEANNETTE.

Alors, i faureut.. kumin dirè-je coulà, Félix... quéque sakwèt... po compter les dûtes.

PIERRE.

Malhureus'mint, tos ces sincieus mècaniciens qu' inventèt tant des machines po supprimer les ovrîs et po les fer dâminer, n'ont co wére tusé à nos autes.

(*I va au feu po raloumer s'pupe.*)

JEANNETTE (*à Félix*).

Volà cou qu' vos d'vrîz kwèri à trover, loukîz, vos, qu' est si sûtî.

FÉLIX (*à Jeannette tot li mostrant s'dessin*).

J'y a déjà tusé, Jeannette ; loukiz.

(*I s'akôcoëstét, les deux tesse su clinchèt so l'dessin*.)

JEANNETTE.

Mi, d'vins toutes vos rôyes, ju n'veux qu'one sakwèt, c'est  
qu' vos sèyiz du r'mette lu pauye inte les maisses et les ovrîs.

FÉLIX.

Çu n'est qu' one idèye, mins i faut qu' j'è l'trouve.

JEANNETTE.

Vos l' zi frit tant d'plaisir.

FÉLIX.

Et à vos avou.

JEANNETTE.

A mi, pus qu' à vos l'z'autes.

FÉLIX.

I-enn' é faut mons qu' coula po m'fer sèyi l'impossible,  
Jeannette, vos l'savez bin.

MARÈYE.

Tins, on cake so l'ouhe. (*Haut*) Intrez.

(*Pascaul va drovi*.)

### Scène VI.

LES MÊMES, M. JOUP SIN, L'PATRON.

(*Patron, on bon rôlant, genre Rasquin, qu'a l'mot po rire, mine brave,  
qwand même*.)

PATRON.

Vos n' vus attindiz wère à m' vèye arriver, n'èdon ?

PIERRE.

Bonjouù, moncheu.

MARÈYE.

Vite on cheyi po moncheu...

(*Ille li done lu sène.*)

PATRON.

Merci, ju n' m'amus'rèt nin; ju sos v'nou po porler à Pierre.

PASCAUL.

Assiez-ve, todis n' gotte, allez, moncheu, on n'è pauye nin pus.

PATRON (*s'assît au mitan dè l'scène, les aute su mettet autoû du chaque costé. Jeannette et Félix jôspinet inte lu haut et l'bas, à l'tauve, è l' kwène.*)

Pierre, ju sos v'nou vèye kumin çoulà s'a fait. Ju vous tirer l'affaire au clér. Qu'est-ce p'one kumahèye fizèye çoulà? Mu prumi, mu meyeu ovri qui m'flahe one attote parèye?

PIERRE.

I v'zè faut prinde à vosse maisse-tèheu.

PATRON.

Ju vins dè l'vèye, i prétind quu vos n'l'avez nin respecté.

PIERRE.

Çoulà, i vz' a bourdé, c'est lu qui m'a traitî d'biesse. D'ailleurs tot çoula c'est des mots. Qwand on z'est ovri, on s'deut fer à tot. Mins, est ce quu ju d'vève mu lèyi haper sins rin dire?

PATRON.

Haper, c'est trop dàr; vos savez bin qu'on n'hape nin è l'mohonne.

PIERRE.

Ju sé quu v'z'estez on brave homme. I n' s'agihe nin de vos. Mins c' marlacha là, j'è l'a st-è vi ('), d'pôye qu' est è l'fabrique.

---

(<sup>1</sup>) Je l'ai en aversion; à Liège: avu è heure ou avu èn èreure.

PATRON.

Kumin çoulà s'a-t-i-fait ?

PIERRE.

Lu maisse-tèheu mèzeure mu pèce à l'tauve et m' compte ottant d' mèyes du dutes. Mi ju saveus bin qu' j'enn'aveus fait pus. Ju li dis. I prétind qui n' su marihe môye, lu laid monami qui-est...

PATRON.

Çoulà pout arriver à tot l'monde du s' forpougnî (¹).

PIERRE.

Ayi, mins pokoè n'a-t-i nin volou l'admette qwand ju li a mostré ?

PATRON.

I-a st oyoo toërt; mins tot çoula s'pout raringî. J'y loukrè mi-même. Mins c'n'est nin one raison po nn' aller turtot çoulà !

PIERRE.

Çu n'est nin po çoulà tot seu. Çoula ? c'est l'gotte du trope qui fait duspaude lu marabout.

PATRON.

I m' gottéve è coûr.

PIERRE.

Qwand l' neuhe est hèyette, faut qu'ille tome.

PATRON.

Eh bin, qu'a-t-i ?

PIERRE.

V'z'è l'faut-i dire foù d'les dints ?

PATRON.

Ju so v' nou po çoulà. Nos nos knohans d'paû tofer. Ju tins baicòp d'vos, vos l' savez. Et j' m'a dit : I n'a qu' Pierre qui m'esp'likrèt l'affaire d'adreut.

---

(¹) Prendre trop en une poignée.

PIERRE.

Merci. Et bin, d' pôye on temps, on nos rogne so tot. I-a qwinze jous, vos avez co bahi l' mèye du dûtes.

PATRON.

Il falléve bin, m' fils.

PIERRE.

Nos n'avans rins dit d'abôrd. Nos n'estans qu' des ovrîs, nos avans famille ; i faut magnî tos les joûs; mins nos nn'è pinsiz nin mons. Mins v'ni pâr nos grugî so l' mètrège, çoulâ c'est d' tropé !

PATRON.

Lu maisse têheu prétind aveur tauvlé (<sup>1</sup>) comme on l' fait tofèr...

PIERRE.

Ayî, mins i mézeure todis à vost' avantège.

JEANNETTE (à *Félix*).

C'est, mettè, po s' fer bin vèyî.

PATRON.

Nos loukrans tot çoulâ, ju vous qu' tot l' monde auye su compte. Et qwand au cens so l' mèye du dûtes, pinsez-ve quo ji n'aim'reus nin baicôp mi du poleur ovrer à bon prix et du v'bin payî.

PIERRE.

Pokoè est-ce qu'on tome tofèr so nos aute ? Qu n'est nin quo ju v'z ennè vaûye, savez, mins, enfin, chacun r'kwire ses étêrets.

PATRON.

Comme du jusse. Mins n'ave nin r'marqué Pierre, quu, d' pôye on temps, i-a-bin des artikes quo ju n' fais pus.

PIERRE.

Sia.

PATRON.

Save bin pokoè ?

---

(<sup>1</sup>) Mesurer la pièce en prenant la longueur de la table comme unité.

PIERRE.

Nèni.

PATRON.

C'est qu' les novais dreuts ont serré l' France et l'Amérique  
wisku n' z'èvoyans les nouf dihèmes du çou qu' nos fans. J'a  
co d'vou bahf, save bin pokoe ?

PIERRE.

Nèni.

PATRON.

C'est quu l'z' Anglais ovrèt mix èt mèyeu temps qu' nos autes,  
i sont mix monté d' machines.

PIERRE (*qui n' l' vout nin creure*).

Qu'est-ce pâr alors ?

FÉLIX.

Sia, savez, papa, lu novai mestî-à-tricot.

PATRON.

Quu falléve-t-i fer alors ?

PIERRE (*qui tuse, tôt s' prindant po l' minton*).

C'est maulauhî à dire.... portant m' blanc ch'vau n'est nin  
n' biesse.

PATRON.

I falléve bahf ou serrer botique. Dupus, vos savez qu'asteure  
i n' faut pus des chîrès navaltés, l'orgint est rare...

FÉLIX.

Il faut dè bon marchî tot costé.

PASCAUL.

C'est èco ces arègèyès mècaniques là....

PATRON.

Qu'a-t-i dè fer ? vix pére ? C'est nos autes qu'ennè patihet  
surtout. Echitez hoûye des novellès machines qui v' costèt vos  
bais cens, et c' n'est nin des cints, savez, c'est des mèyes.

Dumain, on v'z' èvinte one novelle qu'ouveure mix, ou pus vite, ou qui n' fait nin tant des makôrds, et l' vosse est bin vite bonne po dè vix fièr.

FÉLIX.

Loukiz les prumîs mestîs mècaniques !

PIERRE.

Ayi. Mins pokòè, est-ce qu'on nos rogne so tot ? Si-a st'on makôrd, c'est l' tèheu qu'è l' paûye...

PATRON.

Çu n'est qu' jusse çoulà, c'est lu qu'è l'a fait ?

PIERRE.

Et pokòè esse one ouvurresse ètèrèssèye à l'agrandi qu'è l'appréhèye ?

PATRON.

Mu fils, ça stu tofèr ainsi. Maugré çoula, vos l' savez bin, vos estez mix payî qu' les flaminds...

PIERRE.

Et po compter les fils ?

PATRON.

Volà l' claû dè sabot. Ju n'dumande nin mix qu' d'aveur one machine po qu' tot l' monde auye su compte. Mins pusk' enna nolle ! I faut bin fer avou çou qu'on z'a. Trovez-m' on système jusse, ju l'èployrè, j'enn'è k'mande d'on còp po tos les mestîs.

JEANNETTE (*su tournant vers Félix*).

Vèyez-ve çoulà ?

PIERRE (*duscorègi*).

L'ovrî, houye, est comme on piou intc deux onkes, i-a bin malauhi d' viker avou çou qui gâgne.

PATRON.

Et l' maisse ? Mu fils, c'est one lawe po tot. On fait tropo tot costé. On s' fait l' concurence so tot. Dumandez-le à Félix.

FÉLIX.

Po quéquès centimes au mété, vos avez one kumande ou vos l' piérdez.

PATRON.

Allez, i-n'a wères du patron qui s' fèhe riche ces annèyes-ci.

PIERRE.

Ayi, mins i n' lez-î manke todis rin.

PATRON.

Nos autes ? On z'ouveure 30, 40, 50 ans po s' fer on ptit chet. Au pus bai et à mèyeu qu'on n'y pinse, vola l' chet l'cou z' au haut.

PASCAUL.

Nona, i r'tome tofèr so ses pattes, savez.

PIERRE.

Ayi, mins v' gagniz tant, téque fèye so quéques joûs !

PATRON.

C'est po çoulà metté, qu'enn'a tant qui fè faillite !

PIERRE.

I n' sont nin pus pauves après, au contraire...

PATRON (*su live*).

Mu fils, lu monde a toutes sôres du logeus. Mins, i vaut todis mi d' poleur roter l' tiesse lèvête, comme les gins dè temps passé, èdon, vi pére ?

PASCAUL.

Oh ! i n'a pus d' l'honneur asteure, on l' vint po quéquès pèces.

PATRON.

Jan, Pierre, sèchans l' gordenne so tot çoulà. Rintrez è l' fabrique, on s' arring'rèt comme intè totè bravès gins. Vos savez bin, comme mi, quu les grèves nu siervèt à rin. Qu'elles lèyèt après z' ell', dè l' misére, des dettes et dè l' hèyime. Qui

tot l' monde y piède, lu patron comme l'ovri. Sins compter qu' l'ovri piède vite lu gosse et l'habitude du l'ovrège, et qu' tot çoulà rwène lu ptit commerce.

PIERRE.

J'y tus'rè.

PATRON (*tot n'allant*).

Allons, on pau dè l' bonne volté. Si vos rintrez, les autes n'auront pus nolle raison po n'el nin fer.

PIERRE.

Ju veuré.

PATRON.

Au r'vèye tot l' monde.

(*I-è-va.*)

TOURTOS.

Aurvèye, Moncheu.

### Scène VII.

LES MÊMES, SINS M. JOUPSI, L'PATRON.

JEANNETTE.

I-est tot l' même bin honnète, moncheu.

MARÈYE.

Et nin fir, don! vini lu-même voci, i n' freut nin çoulà tot costé.

FÉLIX.

C'est on brave homme.

PIERRE.

Grands èfants quu v'z' estez! nu veyeze-ve nin bin qu'c'est po fer l' matante? I-a des kmandes et i-a sègne du n'les poleur fer! C'est po çoulà qui fait patte du v' loûrs.

JEANNETTE.

Pinsez-ve, wèzin?

PASCAUL.

Mi, ju sos d' l'avis dè Pierre. I n' s'agihe nin d' lèyi brader les prix, c'est l' momint d' nin bogi.

MARÈYE (*à Pierre*).

Avez-ve bin tûsû à çou quu v'z' allez fer.

PIERRE.

Mi? Ju sos st-è m' dreut, ju n'boge nin. D'ailleurs, lu Syndicat est là po régler l'affaire.

JEANNETTE.

K'min tot çoulà finirèt-i?

MARÈYE.

Ju trôle duvin mes clicottes qwand j'y pinse.

JEANNETTE.

Esse-ku vos n'y sauriz rin fer, vos, Félix.

FÉLIX.

Quu volez-ve quu j'y fasse? Dihez m'èl, j'èl' frè. Mins si l'Syndicat s'è mèle, ju n'y saureus rin fer.

PIERRE (*tot s' tournant vers Félix*).

C'est one affaire trop sérieuse; vos estez trop jône; i n' faut nin v'z'émêler.

MARÈYE.

Portant, tot z'allant porler bai, i-aureut moyin d'arringi l'affaire. Moncheu n'est nin rescoulé....

PIERRE.

Çu n'est nin mi qui batrèt d' plat.

JEANNETTE.

Et vos don, Félix.

FÉLIX.

Ju sos contint d' fer çou qu'on vout.

JEANNETTE.

Fez quéque sakwet, allez Félix, qwand quu n'sèreut quu po  
vosse mére....

FELIX.

Quu n' freus-je nin por lèye.... et por vos.

MARÈYE.

Et po tos les malhureux manèges qu'on va mette à rin, et  
qu'auront bin maulauhi du s' rawaimi.

PIERRE.

Tot rattindant, pére, qu'est-ce quu nos friz bin?

PASCAUL.

Dumonans voci, lu rawe rudohe du gins.

(*I'est à l' finesse qui louke.*)

MARÈYE.

C'est sûr, coulà, vos n'avez rin à fer è n'on vòtion parèye.

(*So l' fin de l' scène, on kmince à zétinde des gins passer et rapasser  
è les coulisses.*)

### Scène VIII.

LES MÈMES, COLAS.

(*Lu gamin rinteure, lu mallette aux reins; one baguette so lu spale; su  
norèt d' take à l' bèchette po fer drapeau, i chante :*

En grève, en grève, c'est la révolte  
La révolte du drapeau....

MARÈYE.

Qu'est-ce quu v' fez là, gamin?

COLAS (*joyeux*).

Oh! mére! i-a grève! on z'a serré les scales todreut.

MARÈYE.

Et qu'est-ce quu v'z'avez fait?

COLAS.

Ju m'as stu porminé po louki les gendarmes....

PIERRE.

Dèjà les gendarmes.

COLAS.

I parèt qui passit, lu mayeur les a fait d'moni.

PIERRE.

Oho.

COLAS.

I-ont des saûbes comme des grands coûtais à l'sirôpe.

PIERRE.

Et qu'est-ce qui fêt?

COLAS.

I sont d'vent vosse fabrique, totte lu rawe est pleine du gins.

MARÈYE.

Et pokòè v'z' alliz-ve herrer là d'vin ?

COLAS.

Po vèye. Puis on brèyéve, on huffléve, c'esteut one arège  
sins parèye. J'aureus bin volou vèye supyf les kwaurais, mins  
comme on n'è l'fève nin, j'a stu còpé n'baguette, j'a mettou  
m'norèt d'poche autoû, j'a chanté « En grève » et tos les  
gamins m'ont sùhou !

JEANNETTE

Et su les gendarmes v'z'avit-st-apici?

COLAS.

Les gendarmes ! i ryit !

PIERRE.

I n'riront nin tofer, mu fils.

PASCAUL (*à Pierre*).

Vos vèyez qui vaut mix du n' nin s'mostrer; p'on rin, i  
vinreut n'chòkèye, on s'freut apici.

PIERRE.

On gendarme nu m' freut nin sègne.

PASCAUL.

Halle les pids. Ju v' dusfinds du v' z'aller chôki duvin on massake parèye, leyiz fer l'z' autes.

PIERRE.

Et les compagnons ?

MARÈYE.

Leyiy- les wiski sont.

PASCAUL.

On n' gagne rin d'bon à s'aller hèrrer è les troulèyes. Vos n'estez nin on sauvion qui n'a d' car du s' fer ramasser, ni on homme politique qui n'y veut quu s' profit.

MARÈYE.

Et qui fait siervi l'z'autes du passette po z'arriver aux bonnès plèces.

PIERRE.

I n' sont nin tourtos comme coulà !

MARÈYE.

I-enn'a pus comme coulà qu' des autes.

PIERRE.

Lu mesti n' sèret wère joyeux : su d'hombrer à n' rin fer d'vent nône, po s' poleur mix srupoèser après l' diner.

### Scène IX.

LES MÊMES, MATHI MAHOT, L' MINEU.

(*Temps dè l' scène qui vint d' fini, on z'ètind todis des gins qui passet è l' coulisse; à l' fin d' cicelle, quand Mathi drouveure l'ouhe, on z'ètind des cris, des chants; on veut passer des trokais d' gins qui fêt des grands gesses. On deut sinti quu tot costé, à c' momint là, duvin chaque manège d'ovrî, lu même five amène lu même scène, et l' même mouvemint.*)

MATHI (*à l'ouhe*).

Eh bin? Vos aute? Esse ku v' z'y estez? Nos allans fer n' grande manifestation (*fer sonner l'r du grande*) (*i-inteure.*) Tottes les fabriques sont en grève, on z'a dné l' mot d'ordre.....

MARÈYE.

Ju l'aureus wagî.

MATHI (*joyeux*).

On z'y a passé tourtos, d' belle ou d'laide. Allons, arrivez (*fer sonner les r*) tourtos; c'est vos Pierre qui deut esse à l'tiesse.

(*I-é l' sèche po l'manche.*)

PIERRE.

Ju n'y tins wères portant.

MATHI (*sins fer trop attintion à çou quu Pierre vint d' dir*).

Allons tot l' monde, les femmes avou. Evôye Marèye, èvôye M<sup>me</sup> Jeannette, et vos, don, vix père, vos estez one ancien tèheu, vos vinrez avou nos autes.

PASCAUL.

Çu n'est pus les berriques du m' temps, ju d'vins trop vix.

MATHI.

I-aurè des pu vix qu' vos.

PASCAUL.

D'ailleurs ju n'aime nin du mi hérè è l' paûlèr maugré Diè!

MATHI.

Runoy'riz-ve vosse ancien mestî?

PIERRE.

Et mi, j'aime mix du d'moni pôhule voci.

MATHI.

Kumin? On fait l' grève à cause du vos, et vos can'riz? Faut esse panaicou! I n' faut nin aveur dè song è les vônes. (*su*

*mettant à costé d'lu, inte lu haut et l' bas).* Ah ça, nu fez nin l' traite ! Lu patron mousse fou d'ci ! J'è l'a vèyou ! (Haut.) Allez-ve tére avou les maisses, asteure !

PIERRE.

Mi, ju n'a mòye cané.

MATHI.

Nenni, mins i-a fallou dè temps po v'fer r'tourner casaque ; et v' n'estez co qu'a mitant converti. Vos volez fer patte du v'lours avou totl' monde.

PIERRE.

Mi ? fer l' mate avou l' patron, j'aim'reus mix d'assoti !

MATHI.

Bin rotez don, pusku v' z'estez cause du tot, vos d'vez t'esse à l' tiesse.

PIERRE.

J'y sèrè.

MATHI.

Evòye tourtotte ainsi. Evòye, vix père (*i libouhe so lu spale*). allon, on pau pus d' nièrf. Vos vinrez au Syndicat avou nos autes, vos étindrez r'nov'ler nos dreuts, et vos m' direz si les ovris d'houye ont dè song wallon d'vein les vônes.

PASCAUL.

Jan, paret, si n' manque quu mi.

MATHI.

Et vos Marèye ? Vos estez feye, femme et mère d'ovri, on vou brader nos prix ! Nu vinrez-ve nin avou nos autes ? i faut qu'on veuye quu nos t'nan tot essonle ; totte les ouvurressesrottèt d'avant.

MARÈYE.

I-a st on pau raison, s'on brade les prix, c'est nos autes qu'ennè patihèt.

MATHI.

Et vos, don, les deux amoureux qui s' lèyèt rider des douceurs è cour, avez-ve fini d' colèber? et du v' zuziner à l'orèye?

PIERRE.

Félix deut roter avou mi, wisku s' pére va, i pout bin aller.

FÉLIX.

Mins, pére, j'a tant d'ovrège, et ju n'y tins wère.

PIERRE (*inte lu haut et bas*).

Vinez treus pas long, po les continter..... avou Jeannette.....  
puis vos v' vinrez rumette à l'ovrège.

MATHI.

Jan! èvôye (*i tape l'oûhe au lauge*) ju vas chanter l' Marseilaise et nos n'trans dè hlinche pid. Allons rèpètez tos essaules.

(*Mathi kuminice les prumis vers dè l' Marseillaise, so l' temps qu' les autes su fet en cortège, po 'nn' aller : duvant lu gamin avou s' drapeau, jowant l' trompette è s' main. Puis Félix et Jeannette foërt geinés ; puis Pierre et Marèye ; puis Pascaul quu Mathi tint po l' bresse. To l' monde è va tot chantant*).

LU TEULE TOME.

---

## AKÉ II.

Même décor, seul'mint lu manège sôle pus pauve. Lu gordenne dè l' flèsse è on pau d'hirèye ; lu feu qui brazihe è l'aise è gros comme on pogne. Les acteurs dè l' famille Larondelle sont pus pauvrateux. Des cropyres, on sèyai d'aiwe po les mette. Pan, makèye, tasse, pignale du freud café. Bassin avou l'aiwe, drèp.

---

### Scène I.

PIERRE, MARÈYE.

(Pierre on pau k'agnté, lu calotte on pau so l'orèye ; les deux main, d'vin les tache tapèt : u pantalon au lauge ; i fait des grands geste tèque fèye. Marèye a n' cotte prope, mais limèye ; elle tihneye è manège et apontèye des cropyre po les boâtre. Au k'minc'mint dè l' scène, elle è assiawé s'one chèyi, et Pierre plante à costé).

PIERRE.

Ainsi, vos n' volez nin mu d'ner m' prêt ?

MARÈYE.

Ju n'a pus des cens.

PIERRE.

Bin, vom' là bin monté !

MARÈYE.

Volà hût joû quu j' n'a pus nou houlé d'mè-franc è manège, vos l' savez bin.

PIERRE.

So qué pid va-j' danser, mi, à l' réunion ?

MARÈYE.

Vos dans'rez so l' pid qu' vos vorez, ju n'è pouz rin.

PIERRE.

Ju n' mu pouz nin tofer lèyi laver l' gueuye, portant ?

MARÈYE.

Vos n'avez nin mèzauhe du beure.

PIERRE.

Et si j'a seu.

MARÈYE.

Buvez d' l'aiwe comme mi.

PIERRE.

I faut portant bin on p'tit hèna, d' temps in temps.

MARÈYE.

Quu les ci qui v'z ont herré è l' politique et v'z ont consi d' fer grève, vus d'nèhe à beure.

PIERRE.

Silence duvin les rang ! Quu n'è nin les bèrique du vosse temps ! On fait çou qu'on deut fer !... (*Tot s'animant*) et qwand on fait paurtèye dè grand parti ouverrrier.....

MARÈYE.

Jans ! j'a m'saû du ces raûchârd là. Chaque fèye quu vos avez on verre so l' jeu, vos n' vus tahiîz nin pus qu' l'aiwe qui court !

PIERRE.

One fèye qui s'agihe dè parti, i faut saveur su d'bobiner.

MARÈYE.

C'è po çoula qu' vos racontez si sovint des affaire quu vos n' comprindez nin.

PIERRE.

Ju n' sè nin çou quu j' dis ? Nos avans scrit aux patron quu nos n' voliz nin caner !

MARÈYE (*èwêrèye*).

I n' manquéve par pus qu' çoula !

PIERRE.

Quu nos magn'rîz, si falléve, dusqu'à l' payasse du nosse lé.

MARÈYE.

Bin, allez, si çoula continowe, vos y serez vite, so l'payasse!

PIERRE.

Nos l' z'y frans vèye quu dè boure n'a nin dè l' crosse ! N'est-ce nin z'elles qu'ont oyou l' front d' nos fer dire quu, si nos n' rintriz nin po d'main, i serrit leus baraques co p'on meus !

MARÈYE.

Malhureux ! qu'est-ce quuu n' friz pâr ! lu manège est déjà tot d'zarmé !

PIERRE.

Mins (*mann'siant*) i n'a nouk qui bog'rè; i nos faut n' journèye garantèye; et qu'on n' paûye pus nos v'ni haper so nos ovrèges !

MARÈYE.

On meus ! mins v' n'y pinsez nin ! nos n'avans pus rin voci ! nos d'vans tot costé ! i nos faurè vinde nos meubes po magni ! j'a déjà d'vou poërté vosse monte au lombârd ! ah ! qwand j'y tuse ! (*elle su cache lu visège*) j'ennè rogihe co ! ju n'aveus môye intré è n'on lombôrd du m' vèye !

PIERRE.

Bah ! on vindrèt l' gaurdurôbe.

MARÈYE.

C'est l' seule sovnance quu j'auye du m' mère !

PIERRE.

D'ailleurs, les maisses ploy'ront; et les anglais nos vont avoyi....

MARÈYE.

Les anglais nu sont nin si biesses quu po v'z avoyi dès cens, qwand i-enn'ont, i-è les waurdèt !

PIERRE.

Jans nu v' mauvrez nin, grosse keûvresse.

(*Il vout abressi*).

MARÈYE.

Nu v'nez nin fer des sottès airs voci. Vos friz baſcop mix du d'moni tot près d' mi, pus vite quu d'v'z'aller èſoumî d'vin tos vos syndicats ! mins, aſteure, vosſe manège n'a pus nou rattrait !

PIERRE.

Mi ? waурder l' coulèye ? po r'tourner les pèlèyès cropires ? ou dire des pauters à corants noques ?

MARÈYE.

Nèni, mins d'moni tot près d' vosſe femme et d' vos èfants.

PIERRE.

Allons, allons, s'on va même fer quéque fèye on tour, ou s' on z'a on ch'vèt so l' leppe, coulà n'espèche nin l' sintimint.

*(I vout l' prinde po l' céture).*

MARÈYE.

Allez è, vos flairiz l' pèkèt ! allez s'doèrmi one heure, so c'timps-là, j'aurè bolou mes cropires !

PIERRE.

Des bolawès-cropires ? Po s' rapici l' cour ? s'on z'aveut dè mons, on coron d' saucisse comme coula, po magni avou !

*(I mosteure so s' bresse sutindou, d'abord comme on deugt, puis r'montant, long comme on bresse).*

MARÈYE.

Mu fils, nos n'avans pus qu' coula !

PIERRE.

Flûchans nos èvöye, alors ; allans r'vèye les planquets. Dus-qua torate Marèye... qwand l'sare pomme quu vos avèz magni sèrè d'hiendawe, vos m'è l' frez saveur !

*(Jeannette intèure et d'meure è l'ouhe).*

MARÈYE.

Oh ! l' malhureux !

PIERRE (*su r'toune po sôrti, et k'mince à chanter....*).

« Buvans, temps quu l' botrouûle....

MARÈYE (*maule*).

Vus allez-ve taire mauhonteux !

(*Ille su r'toune et veut Jeannette so l' soû*).

(*Pierre vègant Jeannette qui s' mette du costé po l' leyî passer, fait sôlant dè l' prinde po l' céture ; ille li make so les deugts*).

PIERRE.

Ah ! c'est vos qu'est là !....

(*I-è va*).

Scène II.

JEANNETTE, MARÈYE.

(*Jeannette inteuve tot tricotant*).

JEANNETTE.

N'est-i nin toûrnisse ?

MARÈYE.

Sia, allez, m' fèye, c'est mauhonteux !

JEANNETTE.

Lu qu'esteut on modèle !

MARÈYE.

Bin, allez, i-est duvnou on hai papi.

JEANNETTE.

Ju n'è l' ruknohe pus.

MARÈYE.

Ju creux qu'a stu segñi d'une maule main.... ou qu'a stu à mon Geâirette !

JEANNETTE.

Pokoè.

MARÈYE.

D'avance c'esteut on cropè-è-cinte ; mins, i, s'a bin lèyî èvôti, allez !

JEANNETTE.

Kumin ?

MARÈYE.

Louquiz ! volla co èvoya au mèting po s'aller fer rustainer (');  
on nn'è finihe nin avou toutes ces affaires là !

JEANNETTE.

Au mèting? pokoè co fer ?

MARÈYE.

Porvu qui n'allèhe nin co décider d' continuer l' grève ! nos  
estans déjà è n'on bai platai !

JEANNETTE.

Et qu'est-ce quu Pierre va fer là ?

MARÈYE.

Précholler, n'èdon, m' fèye ! Et chaque fèye qu'enn'è r'vint,  
i'est tot èbrouziné. I s'montèt l' tiesse l'on l'aute. Onk sarclai  
lu vòye, les autes sùhèt.... comme les auwes.... et moncheu  
est co tot bèzé qwand on li dit n'sakwèt !

*(On s'tait on momint).*

JEANNETTE (*tûsant*).

Tot l' même, s'on-z-aveut oyou l'neûr mòvî ! S'on aveut  
sèpou çou qui a-st-arrivé !

MARÈYE.

Ah ! s'on poléve rumahî !

*(On s'tait on momint, Jeannette s'assit à costé d' Marèye qui s'assèye avou).*

JEANNETTE.

Nu v' sôle-t-i nin quu Pierre beut duspôye quéque temps ?

MARÈYE.

Sia, dai, m' fèye; y prind gosse, çou qu'è èco l' pus mauvâ.

JEANNETTE (*hossant dè l' tiesse*).

I esteut si comme i faut, d'avance.

---

(<sup>1</sup>) Mot à mot : rétamer.

**MARÈYE.**

C'è tos ses planquet, vèyez-v', qu'è l'andoûlèt; c'è lu l' cause  
dè l' grève, dihèt i.....

**JEANNETTE.**

Mins c'esteut décidè d'avance! on n'rattindéve quu l' momint  
po l'écoper...

**MARÈYE.**

C'è sûr, dai. Mins i profitèt d' çoula po l' chôki d' l'avant; et  
lu, s' lait fer...

**JEANNETTE.**

Et wisse trovèt-i les cens? i ont tapé lauge dusqu'à-steure.

**MARÈYE.**

Ju m'èl dumande mi-même! au k'minc'mint, lu syndicat  
d'nève... i a-stu vite à sèche. On comptéve so les ètringir, i  
s'moquèt d' nos aute; i ovrè, zels!

**JEANNETTE.**

Ainsi, çou qu'on-z-aveu dit, i a treus samaine?

**MARÈYE.**

Cannette, mu fèye.

**JEANNETTE.**

Et les hopai du promesse?

**MARÈYE.**

One caracalle, mu fèye.

*(On s' tait on momint).*

**JEANNETTE.**

Et vos?... k'min v'z è tiréve?

**MARÈYE.**

Inte nos deux, j'aveus on pau des cens d' costé; mins volà  
hût joù quu j'n'a pus rin. On n'rulive pus. Et si Félix nu  
m'rappoirtéve nin co, d' timps in 'imps, n' pitite saquoi.....

JEANNETTE.

Ayi, i fait todis des dessin po moncheu...

MARÈYE.

Qui pauye comptant...

JEANNETTE.

I è tot l' même bin honnête.

MARÈYE.

Ayi, mins quu fer avou si pau d' choix ? c'è on peu foû d'on stî ; po on manège du cinq gins, i faut tahler tote lu journèye ! Volà hût joû quu j' n'a pu polou mette on crèton d' laurd so mes cropire ; i faureut bin aller kwèri l' boure s' on qwauryeu !

JEANNETTE.

A l' botique, è l' manhon, on v' daurè tot çou qui v' faurè, i n' s' faut nin lèyi è dangi.

MARÈYE.

Ju n'aime nin d'akreure ('). Nos n'estans nin d' ci coyin là.

JEANNETTE.

I a-st-èco des pus à plainde portant ! i enn'a qui n' magnèt asteure quu dè l' cabolèye du florés d'or qui vont ramèhner duvin les waides !

### Scène III.

LES MÊMES, LU BOLGI.

(*L'ovri bolgi arrive è l'ouhe, one banse du pans so lu spale, tape su banse à l' terre, et aspite 2 dmè-tislets.*)

BOLGI.

Qu'est ci, madame, c'est po les pans.

MARÈYE (*vint topres d' lu et prind les pans*).

Merci, fils.

BOLGI.

Ju voreus bin v' dire deux mots.

---

(<sup>1</sup>) Prendre à crédit.

MARÈYE.

Qu'a-t-i don?

BOLGÎ.

Vos estez qwinze jous ènèri, lu maisse....

MARÈYE.

Taihiz-v', malhureux, qu'on n' vus étinde nin.

JEANNETTE (*à paurt*).

Pauve femme, i-est trop taurd po l' cachî.

BOLGÎ.

G'est quu, parèt (*Marèye li paureule tot bas*) .. Oho! c'est bon, j'èl dirè.

MARÈYE.

Ju v' contintrèt.

BOLGÎ.

Lu maisse trouve drôle quu Pierre seuye tofèr au caubaret, wisk'on n' fait nou crédit...

MARÈYE.

Sèyiz pauhule, sèyiz pauhule, j'irè li porler.

BOLGÎ.

Au r'voèr tot avaû.

Scène IV.

MARÈYE, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Marèye, vos n' fez nin bin, vos m' cachîz vos pônes.

MARÈYE.

Lu ci qui d'fait s' nez, dufait s' visège, mu fèye.

JEANNETTE.

Mins ju n' vous nin qu'on v' fasse l'affront. J'a mes spaugnes du jône fèye sor mi, tenez vos les là.

(*elle offre une petite boîte.*)

MARÈYE.

Nona, nona...

JEANNETTE.

Ju n' prétinds nin qu' vos r'fuséhe.

MARÈYE.

A quoè allez-ve pinser, Jeannette? Ju sé qu' c'est d' bon  
cour, mins qu'est-ce quuu Pierre dirèt?

JEANNETTE.

I-enn'e saurèt rin.

MARÈYE.

Nos nos k'chèrians co, dai.

JEANNETTE.

Ayi, po quu l' bolgi v' vègne co fer des affronts.

MARÈYE.

Vos l'avez étindou (*ille mette su vantrin so l' visège*). Mon  
Diu, mon Diu quu va-je fer.

JEANNETTE.

Vos allez prinde çou qu'ju v' prusse!... Nu sos-ju nin vosse  
belle-fèye à duv'ni?

MARÈYE.

Oh! sia, Jeannette.

JEANNETTE.

Bin, évoye, don, mère, nu placitez nin tant.

MARÈYE.

Mon Diu! Mon Diu! Quu faut-i fer? I n'a pus qu' dè pan tot  
seu è l'ormaû, èco nos l' va-t-on réfuser.

JEANNETTE.

C'est çoulà, vos acceptrez po l' z'èfants.

MARÈYE.

Mon Diu, qué d'éshonneur!

JEANNETTE.

I n'a nou déshonneur d'ven çoulà, nu sos-j' nin còsi dè  
manège?

MARÈYE.

Ju n' wesreus.

JEANNETTE.

Et les wézins n'sont-i nin les pus près parints?

MARÈYE.

Oh! sia, j'aime mix d'esse bin avou mes près wèsins qu'avou  
mes parints d'à long.

JEANNETTE.

Bin, prenez-le, don.

MARÈYE.

Et qu'est-ce quu Félix va dire?

JEANNETTE.

Oh! ju v' dusfnds bin du li chosé on mot.

MARÈYE.

Jan, paret, j'accepte, mu fèye... ; mins c'est po les éfants. Ju  
n'a pus l' foëce, au rése, du v' dire nèni; j'a déjà trop soffrou!

JEANNETTE.

Et n' m'è l' nin dire !

MARÈYE.

Vos comprindrez pus taur, mu fèye, lu position dè l' femme  
d'ovrî, qui deut mette tot à pont, continter l'monde, et nin fer  
cotes mau tèyèyes.

JEANNETTE.

Surtout è n'on parèye momint.

MARÈYE.

Vos n'sauriz creure gou qu' j'a soffrou ! On z'a todis roter  
l' tiesse lèvèye, èdon; et duspôye cisse maudèye grève là, on z'a  
d'vou fer des bassesses po z'aveur à magnî; ruçûre des boègnès  
causes et des ktoèdès raison; fer bin sovint, des pognes è s'tahe.

JEANNETTE.

Allons, mame, i n'v'faut nin lèyi abatte; tot çoulà kangerèt.  
Quu frèt-on voci su v' pièrdez corège? Jans, j'è vas; dusqu'à  
torate; nu fez l'èkwance du rin.

MARÈYE.

Et... k'min v'z è l' rindrè-je?

JEANNETTE.

Pus taurd, pus taurd, nu tusez nin à tot çoula asteure.

MARÈYE.

Jeannette ju n'è l' rouvirè möye.

(*Tot l'allant rekââre, elle dumeure so l'ouhe et veut Colas.*)

Scène V.

MARÈYE, COLAS.

MARÈYE (*sol sou*).

Colas !

COLAS.

Qu'a-t-i don, mame?

MARÈYE.

Allez m'on pau kwèri treus kilogs d'cropires à mon l'wèzenne  
Garite, voci l' banstai.

COLAS.

J'y cours.

MARÈYE (*ruv'nant so lu d'vant dè l' scène*).

Ju m' dumande tos les joûs k'min qu' nos vintrans foû  
d'çoulà! Et çou qui m' fait l' pus d'pône, çu n'est nin du  
manker d' tot, c'est d'vèye Pierre qui toune à pilé d'caubarèt....

COLAS (*sol' sou*).

Mame, vos m' ruçî déjà. Garite m'è n'a nin volou d'ner, pasku  
j' n'aveus nin des cens.

MARÈYE (*va vers l'ouhe*).

C'est veur ! mon Diu ! qu'éne honte ! Tunez, vola 2 francs.  
(*Ille prend deux francs à l' bouse d'a Jeannette.*) Ruv'nez bin vite.

COLAS.

J'y vas, mame.

MARÈYE (*ruv'nant so l' scène*).

C'est l'même affaire tot costé, pus nou crédit ! Mins Pierre n'y pinse nin ! i n'a pus è l' tiesse quu syndicat, métings ... et tot coulà ! c'est mi qui deut tére bon po tot. Por lu s'manège, l'av'nir du ses èfants vint après l' politique.

COLAS.

Vo m'ruci, mame.

MARÈYE (*va prendre lu banstai*).

Elle vus a co mettou masse du gautèyes ! enfin ! ju li deus co ! i vaut mix di s'taire ! nez-m' lu manôye.

COLAS.

Volà çou qu'elle m'a rindou.

MARÈYE.

Kumin ? rin qu'quinze cens ?

COLAS.

Elle a dit, comme coulà, qu'elle prindéve lu resse à compte so çou qu' nos li d'vans.

MARÈYE.

Çou qu' c'est, tot l' même, d'èvoyi des èfants ! Enfin, c'est bon, allez jower. Mins loukiz bin à vosse sègne du nin v'z arèyer, savez; c'est vosse dièraine moussâre ; elle deut aller jusqu'à Pauques.

COLAS.

J'y loukrè, mame. Ju n' courrè nin, po z'esse sûr du nin toumer.

MARÈYE.

Brave èfant ! on direut qui comprind wisku nos n'estans.

COLAS.

Mame.

MARÈYE.

Quoè don.

COLAS.

Nez-m' on bèche, puski j'a bin fait m' commission.

MARÈYE.

Abèye bin vite, savez, ju n'a nin l'timps.

COLAS (*l'abresse*).

Jusqu'a torate.

(*I è-va*).

MARÈYE (*l'sûhant so l'soû*).

Ah ! s' on n'aveut nin les èfants ! ... Tint, vola l' vix père  
qui r'vint, i-a l'air tot mahî....

### Scène VI.

PASCAUL, MARÈYE.

(*Pascaul, rintenure lu pipe è l'boke, mins, par habitude, sins feu et sins toubak. I a l'air tot duscoregi, l'otye impatient, lu caloute so l'costé*).

(*Marèye, temps dé l'scène, continuowé à fer l'manège*).

PASCAUL.

Chouhe ! Comme lu bihe kwahe. I n'a co wère du feu voci.

MARÈYE.

Père, vos savez bin quu n'n'avans pus dé l'hoye.

PASCAUL (*allant tot près dé tot ptit feu qui brazihe è l'aïsse*).

Ju n'a nin chaud du m'coyinne; ... i a-st-on crouwé qui  
v'heut d'vin les reins, et v'z'amatihe tot l'coèrps.

MARÈYE.

Ju d'vou prinde des briquettes, maugré qu'elles foumièhe,  
pace quo c'est mèyeu temps; mins nos d'vans déjà des cens à  
Garite.

PASCAUL.

J'a stu fer tos les ouhes, comme on bribeu, po trover à gagni  
treus cens... qwand même ju n'aureus qu'po mes dints... Rin.

MARÈYE.

Mins pére, quo pinsez-ve ? Quu n'est pus d'vost âge.

PASCAUL.

Ju n'saureus pus tèhe; mins j'poreus co esse poerti, fer des  
commissions..., i n'faut nin tuser à sogni les cortis, asteure,  
i est èco trop timpe... à cause du Pierre, ju stu r'bouté tot costé.

MARÈYE.

Jans père, dumonez voci, vos v'z'irez co v'z'eschauffer à voleur  
ovrer, et v'fer bin malaude. Vos avez bin fait vosse dake, lèyiz  
fer les autes.

PASCAUL.

Saves bin çou qu'j'a tusé, Marèye ? J'irè aux vilès gins.

MARÈYE (*totte mouwèye*).

Qu'est-ce quo vos d'hez là ? Ju voreus bin vèye ! nos fer  
n'affront parèye !

PASCAUL

Ju n'chève pus à rin, mins ju magne todis. Vos n'avez nin  
trope po vos autes. Ju veus bin quo l'pid strind. I-a treus  
samaines quo j'n'ôye vèyou poyège du toubak.

MARÈYE.

Pére, vos savez bin quo vola hut jous quo j'n'a nin polou  
mette on crèton d'laurd so mes crôpîres.

PASCAUL.

J'è l'sè, j'è l'sè, m'fèye, c'est sins r'proche ; ju veux bin qu'vos fez çou qu'vos polez ; c'est même po çoulà quu j'è vous nn'aller ; ju n'sos pus qu'one éhalle. (*I r'sowe one laume*). Aux vilès gins, dè mons, ju sèrè tranquille ; et, po vos autes, çu serèt one boke du mons.

MARÈYE (*l'prindant po l'main*).

Pére, vos n'n'nos frez nin cisse pône là ! Vos pôrtirez d'vin tot çou qu'nos aurans.

PASCAUL.

Ju mours du d'moni, mins est-ce mu d'voèr dè l'fer ? Pokwè l'bon Diu m'a-t-i waurdé on molin parèye ? (*I bouhe so su stoumak*) On magn'reut dè crou fièr... et i d'hiendreut co.

(*Gesse énergique*).

MARÈYE.

Tot çoula va kangî. J'a trové n'bonne aume qui m'a prusté quequès pèces.. nos porans co nos k'cherri quéques joûs.

PASCAUL.

Quu m'faut-i fer ?

MARÈYE.

D'ailleurs vos savez bin quu c'sereut on fameux claû d'wahai po tourtos... et por vos l'prumî.

(*Tot d'hant les dierainès phrases, elle est avau l'manège, elle arrive ainsi so l'sou et veut Félix qu'arrive*).

Taihiz-ve, voci l'èfant ?

### Scène VII.

LES MÊMES, FÉLIX, PUIS JEANNETTE.

(*Félix inteuve avou des papis dzo l' bresse*).

FÉLIX (*joyeux*).

Oh! mame, j'a trové m'compteu d'fils.

MARÈYE.

Mon Dieu !

FÉLIX.

I m'sôle quu j'è l'tins po l'bèchette, cisse l'eye ci !

MARÈYE.

Quu n' poiez-ve dire veur !

FÉLIX.

Mins po z'esse sûr, ju m'è l' vas monter mi-même.

MARÈYE.

Quéne bonne idèye.

FÉLIX.

Jèl' sauvrè !

MARÈYE.

C'est çoulà.

FÉLIX.

Et s'elle va, je l' vas sol' còp mostrer à m' vix professeur.

MARÈYE.

Qué bonheur.

PASCAUL (*qui hosse dè l'tiesse*).

Vos estez bin jône, Félix, po z'aveur trové n'sakwèt d'adreut !  
là qu'des pus savants et des pus sùtis n'ont rien polou trover.

MARÈYE.

Quu sé t-on, père ?

FÉLIX.

En tous cas, nu d'hans rin ; mins i m'sôle.... portant.

(*Jeannette intèure, on paquet dzo s'bresse qu'elle mette so l'tauve, c'est on gros bokèt d' laurd, bin èwalpé*).

JEANNETTE.

Wèzenne, voci vosse commission.

FÉLIX.

Oh Jeannette, j'a trové n'sakwèt !

JEANNETTE.

Qué bonheur.

(*I s' prindèt po les mains*).

FÉLIX.

I m' sôle quu j'è l' tins.

JEANNETTE.

C'est on mirauke.

FÉLIX.

Ju sos si contint!

JEANNETTE.

Et nos autes don!

FÉLIX (*el loukant d'vin les oûyes*).

Save bin çou qu' vos m' d'vriz duner po çoula?

JEANNETTE (*qu'è l' louke, gènèye*).

Quoè don?

FÉLIX.

On bèche.

(*I li serre les mains*).

JEANNETTE (*qui s'kubatte*).

Oh! mins!

FÉLIX.

Rin qu'onk!

JEANNETTE (*gènèye, su tournant vè Marèye*).

Mame?

MARÈYE.

Donnes-li va, Jeannette, i-est pus qui probabe qu'è l'a bin  
gagnî.

FÉLIX (*qu'abresse Jeannette tot ènondé*).

Neni, deux! deux!

JEANNETTE.

Mame? mame?

(*Elle rescolle dusk'au coèr dé l' scène*).

MARÈYE (*hossant dè l' tiesse et fant on ptit rislet*).

Onk ni pus ni mons, va m' fèye, coula n'kangrèt rin à l'affaire.

FÉLIX.

Oh ! quu j'sos-t-hureux ! (*I-abresse Jeannette*). Asteure, vinez-ve treus pas longs avou mi, Jeannette ! Ju voreus si bin sèyi m'idèye ! Comme coulà, ju v' porèt sexpliquer....

JEANNETTE.

Ju sos continne.

(*Félix prind Jeannette po l' bresse, i triviersèt totte lu longueur dè l' scène, sins rin dire tot s' loukant tot hureux d'vin les oïyes. Marèye et Pascaul è fond dè l' scène, les loukèt nn'aller, sins rin dire. Jeannette et Félix è vont à cabasse. Qwand i sont foû, on s' tait on moumint.*).

MARÈYE (*qu'è les louke fer, mouwèye et rouviant tos ses histous*).

Quu c'est bai ! l' jónesse !

PASCAUL (*mouwè, parèye*).

Quu c'est bon ! l'amour !

(*On s' tait on momint*).

(*Marèye et Pascaul set on soupir et hossèt dè l' tiesse*). Puis l'oïye du Marèye ruiome so l' paquet qu' Jeannette a st-apporté ; ille è l' prind, él drouve, et veut l' bokèt d' laurd. Coula l' raméne sol cop à l'verité dè l' situation.

MARÈYE.

Ah ! l' vèye ! lu vèye !

PASCAUL.

One chège du faguennes, avou tot plein des spennes duvin ! (*Pierre inteure*) min i-a co téque fèye one rose.

### Scène VIII.

MARÈYE, PASCAUL, PIERRE.

(*Pierre inteure, mauva, grigneux, jette su calotte so l'tauve, mette les mains è s'tahe ; s'vint mette, sins rin dire so lu d'avant dè l' scène. Marèye et Pascaul è l'loukèt fer, tot estenné*).

PIERRE.

Ju r'nake.

PASCAUL.

Qu'a-t-i ?

PIERRE (*rude et duscor<sup>gî</sup>*).

Nos estans hôdé, pèté, bolou !

MARÈYE.

Qu'a-t-i co d'arrivé ?

PIERRE.

Et tos nos bais chestais ! nos rafia è l'air !... (*amèr'mint*)  
c'esteut dè l'marasse !

PASCAUL.

Mins qu'a-t-i ? tu nos fait transi !

PIERRE.

Tot l'monde nos lâche ! nos estans trahis ! nos estans lîvrés !  
on nos a jowé l'danse des treus bons garçons ! et nos n'z'avans  
leyî gourer !

PASCAUL.

Mins, vasse parler tot asteure ?

PIERRE.

Pus rin ! l'étrangîr su foute du nos autes... i-ouveure ! lu  
syndicat nn'e va-st-à brébaude ! Tot l'monde sèche à s'coron !  
et puis c'est tot ! Duvin nos chéfs, onk vout fire, l'aute vout  
towe ..

PASCAUL.

Ohô ! Et qu'est-ce qu'on z'a décidé, vers là ?

PIERRE.

Lu président a bai nos escoller ! allez on pau préchî onk qu'a  
faim !... et tot l'monde a faim... et les femmes ont faim... et  
les èfants ont faim... .

PASCAUL.

A mon lvi Antône, on n'a magnî, hîr, quu dè l'cabolèye du  
florés d'or, tot l'jou !

PIERRE.

Hureux l'ci qui nn'a s'saû. I-a des panaicous qui porlèt du v'prinde l'ovrège...

MARÈYE.

C'est, mutoè, les pus sutis.

PIERRE.

Tot l'monde est à bout...

MARÈYE.

Nos autes, ossu, nos estans au kwèr du nosse patyince. Et ju n'sohaite qu'one sôre, c'est qu'on rînteure au pus vite.

PIERRE.

Vola les femmes !

PASCAUL.

Et Mathî.

PIERRE.

Mathî ? qui nos a v'nou èmanchi ? on dit qu'a pouhf è l'caisse, baicop pus po neuri l'grève, quo po neuri les grévistes.

PASCAUL.

Qu n'est nin po rin qui payive si hèyèt'mint n'tournèye !

PIERRE.

Pus rin è l'caisse ! Pus rin è l'tahe ! (*i r'toune su tahe*) sia, i-a co on trô !

MARÈYE.

Et les maisses ?

PIERRE.

Z'elles ? i n'volèt nin bogî ! on fait leus k'mandes aut'pau !

MARÈYE.

So l'timps qu'nos autes, nos avans faim et seu !

PIERRE.

Les autes avou ! on courè vite arègi ! A l'reunion, on z'a proposé d' bouter l' feu d'ven les fabriques po s' vingi du çou qu'on z'a soffrou !

MARÈYE.

Les malhureux !

PASCAUL.

I parèt pu'on a volou allez haper à mon vosse maisse, lu nute passèye ?

PIERRE.

Goulà n' m'estènne nin ! ... lu ci qu'a faim... i ènn'è vinreut à fer tot !

MARÈYE.

Pierre ! nos n'avans pus qu' nos' honneur ! waurdans-le !

PIERRE (*tot mostrant l' pogne*).

I n' freu nin bai qu'on rescontrahe onk du ces mècheus è n'one basse-vôye ! i pass'reu on laid qwaurt d'heure ! pinse-ju, i-aureut-st-one crâne dòpinèye !

PASCAUL.

Ayi, allez pâr vus fer ramasser dè l' police, vos !

MARÈYE (*maule*).

C'est portant vosse maisse qu'a fait quu nn' avans nin morou d' faim !

PIERRE (*su r'tournant tot d'one pèce so Marèye*).

Hein ? Qu'est-ce vos ramagiz ? Moncheu ?

MARÈYE.

Ayi, Moncheu ! I a-st oyous pus d'esprit et pu d'cour quu vos.

PIERRE.

Lu ? I-a onne pire du pavé, metté, è l' plèce du cour !

MARÈYE (*co pus maule*).

C'est po çoula, prcbable, qu'a d'né d' l'ovrège à vosse fils, so l' temps quu v' braidihiz sor lu, d'vin les mètings.

PIERRE.

Ayi ! j'a braidî ! on nos voléve prinde lu pan foû dè l'boke ! et des wallons...

**MARÈYE.**

Si voléve tant v' royi l' pan foù d' les mains, i n'aureut nin payî à-fait les dessins quu Félix li féve.

**PIERRE.**

Nè l'féve-t-i nin ovrer conte nos autes?

**MARÈYE.**

Et n' li aureut nin d'né des si bellès drèguelles! Allez, allez, si v'z avez-st-oyou tot les jous dè pan so vosse tauve! su vos nn' avez co hoûye! c'est cosi graûce à lu!

**PIERRE (tot battou).**

A propos d'magni, est-ce qu'on l' fait voci! Ju n' sos nin ruv'nou po ram'ter, j'a faim!

**PASCAUL (tot bas).**

On cass'reut bin n' crosse.

**MARÈYE (à Pascaul qui n's'avance nin po v'ni à l' tauve).**

Evôye, pére, vinez v' z' achir.

**PASCAUL (haut).**

Ju n'a wère faim.

**MARÈYE (tot sièrvant pan, makèye, freud cafè, qu'elle teure foù d'l'ormaû).**

Jans, jans, ju sé çou qu' çoulà vout dire! ju v'z a dit qu'vos pòrtiriz tofèr avou nos autes; et vos l' frez.

*(Pierre et Pascaul s'assiett à l' tauve.)*

**PIERRE (à l'tauve qu'a hègnî d'ven s'taute du makèye).**

Qwand j' tuse, tot l' même, quu l' pan quu j' magne vint mettè...

**PASCAUL.**

I-est sâr! mins l' ci qu'a faim!

**MARÈYE.**

Allons! magniz! et nu v'fez nin tant des chimères! Binhu-reux l' ci qu' enn' a! surtout à l' heure qui-est!

PIERRE (*duscorègî*).

Lu misère finihe par aveur raison d' tot! Qu'est-ce qui m' aureut dit, vola hût joûs, quu n' sérît rabattou comme çoulâ?

MARÈYE.

I vaut mix d' l'aveur quu d'è l' duveur briber, comme baicop l'fêt asteure! dè mons, l'pan qu' vos magniz nu deut rin à nouk! c'est vosse fils qu'è l'a gangnî.

PIERRE.

Wisse est m' volté! wisse est m' corège? Tot çoulâ s' piède qwand on z'a faim!

PASCAUL.

J'a fini, j'a pus quu m' compte, vola co n' dumèye tèye po mu ptit Colas.

PIERRE.

Wisse est-i lu?

MARÈYE.

Vola d'avant.

PIERRE.

Et Félix?

MARÈYE (*à paurt, loukant Pascaul*).

I vaut mix du n' li rin dire, çoulâ li freut tropé du pône, si c' n'esteut nin veur.

PASCAUL.

Félix? i-est st-éyoye avou on papî.

### Scène IX.

LES MÊMES, COLAS.

COLAS (*rintrant*).

Mame, nez-m' one taute.

PASCAUL.

Tenez, m'fils, ju v' z' enn'a waurdé n' dumèye por vos.

COLAS (*drovant l' taute*).

I n'a nin dè boure, mins j'aime bin l'makèye.

(*I d'meure au mitan dè l' scène et hausplèye tot magnant s' taute. Marèye fait l' manège.*)

MARÈYE (*à Colas*).

Ave sutu ginti au cautisème !

COLAS.

Ayi, mame.

PIERRE.

Qwand esse Pauques, don, on rouvèye tot çoulà d' vin  
l' tracas.

MARÈYE.

Duvin 15 joûs.

PIERRE.

Et k'min frez-ve ?

MARÈYE.

J'a stu vèye po vinde lu belle gaurdurôbe du m' mère.

PASCAUL.

Pokoè n' volez-ve nin quu j' vassee à l'hospice ?

PIERRE.

Coula ! pére ! jamôye ! vos l' portirez comme nos l' aurans.

COLAS (*qu'a magnî s' taute*).

Nez-m' co one.

MARÈYE.

Tenez, vola li vosse.

PASCAUL.

Et vos, Marèye ?

MARÈYE.

Mi ? ju n'a nin faim.

PIERRE.

Colas, d'nez l' mitan d' vosse taute à vosse mame, ju creux  
qu' elle n'a co wères magni hoûye.

COLAS.

Tenez mame.

(*I caupe su taute è deux.*)

MARÈYE.

Ju m'è pass'rè bin.

(*Elle hagne è s' taute, on veut qu'elle a faim.*)

Scène X.

LES MÊMES, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Mon Diu ! ju m'assauve voci. I-a st-one brairèye è l' rawe à s' nin étinde. Lu mèting est fôu. Ju n' sé çou qui va-t-arriver.

PIERRE.

C'est çou qu' ju v' dihéve todreut.

JEANNETTE.

Coula rote todis pu maû.

PASCAUL.

Porvu qui n' fèhe nin des bokets.

MARÈYE.

Et s'allit mette lu feu, don !

JEANNETTE.

Ou s' rèbeller conte les gendarmes.

PIERRE.

Et r'çûre on cop d' fisik.

PASCAUL.

Duvin ces momints ci, i s' faut attinde à tot.

(*On k'mince à z'ètinde dè brut è les coulisses.*)

MARÈYE (*à Pierre*).

Quu j' sos st-heureuse quu v'z' estez rintré.

PASCAUL.

Çoulà n' finirè nin bin, vos l' veurez.

COLAS (*qu'a fini d' magnî s' taute*).

C'est mettè l' grrand (*fer sonner l'r*) chambardûmint ?

(*Colas, temps dè l' fin du cist' ake-ci, nahtèye duvin les autes ; va louki à l' finesse ; aspite du temps à aute ; dit s' mot, fait n' dumèye, puis va s' kachi podri les autes.*)

(*È les coulisses lu brut duvint todis-evoye pus foërt*).

Scène XI.

LES MÊMES, M. JOUP SIN, l' patron.

(*Lu braidtrèye duvin pus foëte è les coulisses, on z'ètind braire : à moërt ; l'ouhe su tape d'on cop au laûge, et Joupsin, l' patron, dusonn'té, lu col royt, tot foû d' lu, abroke tot brèyant.*)

PATRON.

Au secours, au grand secours.

(*I r'sére l'ouhe podri lu, et s'astipe disconte. Tot l' monde poche è haut et s' live.*)

PIERRE (*levé*).

Qu'a-t-i ?

PATRON.

I sont st à mes trosses, sauvéz m' !

MARÈYE.

Mon Diu ! vite è l' duspinse.

(*Elle su live, drouve l'ouhe du costé, lu patron y abroke.*)

PIERRE.

Nom di Hu ! çoulà, c'est trop foërt !

MARÈYE.

Abeyè Jeannette, mettans l' banse devant !

(*Jeannette et Marèye, apougnèt l' banse et l' vont mettre devant l'ouhe.*)

PASCAUL.

I-aurè stu ruknohou so l' rawe.

PIERRE.

Mèye nom di Hu ! çoulà n'su pass'ret nin ainsi.

(*On z'ètind cori et braidi et les coulisses*.)

MARÈYE.

Quu va-t-i arriver ?

PIERRE (*d'one voëe d' tonnire*).

Taihiz-ve ! qui n'auye nouk qui boge !

(*I r'trosse ses manches*.)

JEANNETTE.

Houtez qué brut.

(*On z'ètind plusieurs gins cori è les coulisses*.)

PIERRE (*à Marèye qu'è l' vout ratére*).

Bogiz-ve, i m' pass'ront pus vite so l' coèrps !

(*Lu brut d'vint pus foërt, on z'ètind n' flouhe qui passe, on brait « à moërt » on brait : « i-est mettè à mon l' Pierre. J' annette et Marèye levèt les bresses au cir. Pierre daure vès l'ouhe po l' servir, cici s' tape au lauge ; Mathi s' mosteure.*)

Scène XII.

LES MÊMES, MATHI.

(*Au momint wisku l'ouhe su tape au lauge, tot l' monde est dressi, les femmes su cachèt l' visège avou leus mains.*)

MARÈYE.

Mon Diu.

MATHI.

Est-i voci ?

PIERRE.

Qui çoulà ?

MATHI.

Joupsin ?

PIERRE.

Neni !

MATHI.

I a passé vers ci.

PIERRE.

J'è l'a vèyou, po l' kwaurai, qui coréve comme on possédé ves l' rouwallé Mahot.

MATHI.

Qui louke à s'tiesse ! on l'a cosi touwé à cops d' ptre ! Esse malin ossu du v'ni efflower les ovris so l'rawe. Ju cours èvôye.

(*I-è va.*)

PASCAUL.

Qu'allans n' fer ?

PIERRE.

Rin. Sèyiz pauhule (*i sère l'ouhe, mette lu verrou et va louki à l'finiesse avou Pascaul ; on z'êtind cori des gins*) Vola l' flouhe qui passe..... i ènn'a avou des bordons et des grosses pires.

(*Timpz dé resse de l'scène : Pierre, Pascaul puis Colas sont à l'finiesse ; les deux jemmes sont toumèyes assiawé s'one chéyi, Marèye a l'oir du pryi on paureule du timps in timps.*)

PASCAUL (*à l'finiesse*).

Qué raboula d' gins !

(*On z'êtind todis braire : à moërt.*)

MARÈYE.

Mon Diu, mon Diu ! quu va-t-i arriver ?

(*On s'tait on momint, lu brut continewe.*)

PIERRE.

I-a Mathi qu'è l' z èmone.....

Voci les gendarmes.....

MARÈYE.

Voci ?

PASCAUL.

Neni.

PIERRE.

On nn'apogne quéques onk, les autes su nettièt.....

JEANNETTE.

Ju n' sintéve pus m' cour batte.

PIERRE.

Lu massake pouss'lèye èvôye.....

MARÈYE.

Bin ! nos v'nans d'haper n' vette sègne, ju creux !

PASCAUL.

Vola l' rawe vudèye.

COLAS.

I s' sauvit comme des marchands d'imauges qu'ont l' feu au cou.

Scène XIII.

JOUPGIN aboute lu tiesse po l' crevâre du l'ouhe, PIERRE et PASCAUL sont todis à l' finiesse.

PATRON.

Sont i èvôye ? E pous-je enn'aller ?

PIERRE.

Dumonez voci.

PATRON (*intrant è l' chambe*).

Ju n' vis vous nin akoèri dè dizôrds, parèt.

PIERRE.

Vos estez d'zo m' teut, lu c' qui v'aduss', èn auret à fer à mi.

PATRON.

Et si ruvnît ?

PIERRE.

I ont les gendarmes so leus reins.

PATRON.

C'est qu'on s'ennè prindreut à vos, et ju n' vous nin...

(*I vout n'aller.*)

PIERRE.

Ju prétinds qu' vos d' monéhe voci.

PATRON.

Mon Diu ! Mon Diu ! (*S'apougnant po l'tiesse.*) Ju n'irè jamôye si près du m' moërt !

MARÈYE.

Assiez-ve, Moncheu, ju v' vas kwèri dè l'frisse aiwe po v' runettî.

(*Elle va kewrri d'laiwe. Lu patron s'assit, su r'sowe, su r'nipe, Jeannette tint l'bassin.*)

PATRON.

Merci.

MARÈYE.

Ju v' voreus bin duner n' gotte, mins v'là des samaines qu'enn'a pus ni fripe ni frape voci.

JEANNETTE.

Ennè' faut-i aller kwèri ?

PATRON.

Merci. Merci. Ju sos cosi r'mettou. Mins qué qwaurt d'heure ! J'esteus èvoye fer n' koussé ; tot m' vèyant, i-ont k'minci à braire, puis à m' krauwer, ju m'a sauvè, i-estit pus d' 500 à mes trosses ! ...

PIERRE.

Moncheu, nos n' nos ètindans nin, mins j' sost' honnête...

PATRON.

J'è l' sé ! j'è l' sé !

PIERRE.

Ju n' saureus admette one affaire parèye.

PATRON (*tot hostant l'tiesse*).

Vos veyez, n'èdon, Pierre, çou qu' les grèves acquèret ! Estez-v' pus craus asteure ?

MARÈYE (*qui, aidèye du Jeannette rumette les ahesses du costé*).

■ Nos estans ossi pélés qu'on wandion qui n'a fait nolle dôse duspau six meus !

PATRON.

S'on s'aveut expliqué, portant ?

MARÈYE.

I-aveut dè l' politique la d'zo, parèt.

PATRON.

Ju sos fils d'ovri, mi même, ju knohe l'ovrège...

PASCAUL.

D'abord, ju t' néve avou l' grève, mins j' n'aureus mòye pinsé  
qu' çoulà aureut stu si lon !

PIERRE.

Qwand on z' a faim, on rouvèye tot.

PATRON.

Ayi, mins, si on m' touwèye, sériz-ve pus aïdi ?

MARÈYE.

Çu sèreut on bon maisse du mons.

JEANNETTE.

Et des orphulins d' pus.

PATRON (*qu'a fini du s'aringâ; à Marèye*).

Merci. (*A Pierre.*) Qwand j' tuse quu, so l' temps qu'on  
s' dispute, l'ètringîr ramasse toutes les k'mandes ! Kubin  
faurèt-i d' temps po rèwaler tot çoulà ?

MARÈYE.

Portant, Moncheu, i-est grand temps qu' çoulà finiche.

PATRON.

Çu n'est nin des affaires comme les cisses qui v'net d'arriver  
qui r' mettront l' pauye et l'accoèrd !

JEANNETTE.

Oh ! Nèni, mon Diu !

PIERRE.

Ah ! s'on poléve aveur tant seul'mint on compte-dûtes.

PASCAUL.

Po qu'on n'auye nin à s'chamailler chaque fèye qu'on z'a tèhou n' péce.

PATRON.

Ju n'dumande nin mix ! Nez-m'è onk, don, nez-m'è onk ! et qu'tot çoulà finihe ! One machine parèye, si maulauhèye qu'elle seuye, cosse qui cosse, nos l'mettrans ! Dè mon, on n'aurèt pus l'occassion du s'traiti d' lawresse et d' voleur ! et on risqrèt pus du s'fer casser l'tiesse tot nn'allant foù dè l'mohonne.

COLAS (*qu'esteut à l' finiesse temps dè l' scène qui vint d' fini*).

Vorci Félix.

Scène XIV.

LES MÊMES, FÉLIX.

FÉLIX (*tot d' sofflé*).

Oh ! papa ! oh ! moncheu ! j'è l'a trové.

MARÈYE.

Sèreut-ce veur ?

JEANNETTE.

Merci, mon Diu !

PIERRE.

Quoè don m' fils.

FÉLIX.

On compte-dûte et qui va jusse. Ju vins dè l'sèyi; i rote tot seu; j'è l'a stu mostré à m'vix professeur ! Moncheu, voci on mot por vos.

PATRON.

Kumin ? Quu d'hez-ve.... nez-m' vèye çoula (*i drouveure lu lette*).... Kumin, kumin.... Mu fils, vos nos sauvez tot !... Cisse machine là, scrit l' professeur est sèpe, auhèye, nu cosse nin l'diâle, rotte totte seule, et s'règeule comme one monte. Pierre ! abressiz vosse fils, vos polez nn' esse fir !

FÉLIX (*duvins les bresses du s' père*).

Oh! pére.

(*Pierre pleure*).

PATRON.

Félix, vos v'nez d' fer n' trovaye qui v' frè rèpète lon-z-èt lauge; et, d'vin cint ans, les tèheus d' Vervis et des invirons béniront co vosse no!

PASCAUL.

Nom di Hu! Sèreut-ce bin possible! Et c'est toè mu ptit-fils. Vins voci. Et dire quu c'est one ovri, quu n'est nin on savant qu'è l'a trové.

FÉLIX (*à Pascaul qu'è l' abresse*).

Vos n' hèyez pus tant les machines, pére.

PASCAUL.

C'est l' prumî qu'est faite po l'z' ovris et j'espére quu quu n' sèret nin l' dièraine quu tu frè por z'elles.

JEANNETTE.

Moncheu Félix, vov' là riche, asteure....

FÉLIX.

Oh! Jeannette! c'est coulà qui va avanci nosse mariège.

(*I-è l' prind po l' bresse, i d'monèt comme coulà l' fin dè l' scène*).

PATRON (*qui, tot c'timps là, s' a st-expliqué tot bas avou Pierre*).

I n' faut nin cover so ses oûs.

PIERRE.

Quu m' faut-i fer?

PATRON.

Pierre, vos irez au Syndicat annonci l'novelle.

PIERRE.

Si j'alléve avou Félix, don, po l'zì mostrer et l'zì expliquer?

FÉLIX.

Ju sos prète.

PASCAUL.

Et dire quu c'est mi ptit fils !

PATRON.

C'est l' feute. Vos direz quu, si volèt, dumain ju r'drouveure mu fabrique, et qu' les autes è r'front vite ottant... et qu'on z'ouveure au même prix qu' d'avance, et po l' maisse tèheu nos li daurans s'compte.

JEANNETTE.

C'est l' fin dè l' grève !

MARÈYE.

I n'a pus qu' mi qui n'l'auye nin rabressi, dai nosse sauveur! mins! ju m' rattraprèt après.

PIERRE.

Allons! nos nos irans r'sèyi d'main. D'ailleurs, i n'a pus moyin d' durer ainsi.... Marèye, vos apontirez po d'main mu camusale du teule.

LU TEULE TOME.

---

SCÈNES IX ET X DU I<sup>er</sup> ACTE

DE

# L'AMOUR AU VIYÈGE

OPÉRA-COMIQUE EN 2 AKES

PAR

**Henri HURARD.**

DEVISE :

Fans dè novai  
Pusqu ça plait !

---

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## Scène IX.

BERNARD (*tot seu, fait des grands gesses dramatiques tot cotiant avau l'cène*).

Oh ! s'il le saveut comme ju l'aime, s'il le poléve dè mons comprinde lu grandeur et l' baité d' mes sintumints. For leye ju rouveie tot, ju néglige mes études, ju n' fais pus rin d' bon. Ju m' dumande sovint si si-amour est assi grand qu' l' mène et qwand ju m' dis qu' telle feye ses pinsèyes nu sont nin totes por mi, adon, ju m' mauveure so mi-même et j' sâye du maistri tote lu passion qu' j'a por leye ! Mais neni, su baité mu r'vint à l' mémoire et j' sins qu' j' laime co pus qu' davance !

CHANT II.

Ju n' sais vraimint çou qu' j' deus fer :  
Aimer m' violon ou bin m' maîtresse !

Vos m'là par bin embarrassé

Qué sôrt faut-i donc quu j' rabresse ?

Lu musique est-one belle passion

Qui m'embellirè mettez m' vèye

J' lairè l'amour là po l' violon

Ju n' saureus fer deux sôrts à l'fèye !

Ah ! m' chér violon

Qwand j'êtnds t' son

L'amour est long

Et j'èl rouvèye !

Sins toi j' sèreus

Bin malhureux

Qwand ju n' saureus

Suppoirter l' vèye !

Portant one femme, c'est si ginti

C'est si bon les douceurs qu'ille donne

Ju m' rusovins qu'estant tot p'tit

Justine m'a tofert sutu bonne

Ju m' fereus sûr passer p'on sins-cour

S'on veýeve mâye quu j'èl rouvèye

J' lairais m' violon là po l'amour

Ju n' saureus fer deux sôrts à l' fèye !!

Lu femme por mi

J'èl dis todis

C'est l' paradis

Lèye qu'ille nos donne.

Sins rin au cour

I m' sônde qu'on mourt !

I n'a qu' l'amour

Po fer l' veye bonne !

Aï, por leye ju lairè là m' violon, por leye, s'i faut ju rouvirè  
m'musique ! Ah ! qu'on z'est à plainde, don, qwand on z'aime !!

Scène X.

JUSTINE ET BERNARD.

JUSTINE (*qu'account vers lu tot riant*).

Bonjoû Bernard.

BERNARD (*tot l'prindant po l'main*).

Mu p'tite Justine.

JUSTINE.

Vos avez l'air annoyeux, houye!! D'où vint dont çoula?

BERNARD.

Si j'sos-t-annoyeux, Justine, c'est à cause du vos! Tot wisse qui j'vas, ju v' veus d'vant mi comme èn on songe, et ju m'dumande todis si l'cisse po qui j'donreus m'veye m'a vraimint d'né tot s'cour!

JUSTINE.

Cumint, Bernard, vos n'creyez nin à çou qu'ju v'z'a co dit dimain passé so lu p'tit thièr là, podrî les grands aubes! L'av' déjà rouvi?

BERNARD.

Bin nèni, ju n'l'a nin rouvi, mais qwand l'amour vint si vite veyéve Justine, i-arrive sovint qu'enn'èva co pus vite. Et si çoula m'arrivéve jamauïe, i m'sonle qu'j'fereus-t-on còp d' malheur. Louquiz, houye, po poleur vu veye j'as-st-accepté du vni jowé po vosse père! mi!! jower bal!! si Vieux-temps m'veyéve mâye, les ch'vets l'y dresserit so l'tiesse!

JUSTINE.

Ça fait qu'c'est po m'veye don qu'v'jowez, çu n'est nin po gagni des cens?

BERNARD.

J'aureus même duvou payi po vni, qu'j'l'aureus co fait. Ju v'z'aime tant veyez-v', Justine!!!

CHANT N° III.

BERNARD.

Por vos, Justine, ju d'vinreus sot  
Du mi-amour, vos n' savez nin l' foice  
Por vos j'ireus dusqu'à fer tot  
Mais qu j' seuye sûr du vos promesses  
Por vos, ju rouvèye les douceurs  
Qu j' trovéve davance è l' musique  
Houtez bin çou qu ju v'dis : c'est veur :  
Çu n'est qu' por vos, qu' por vos qu j' vique.

JUSTINE (*gênenye*).

Houtez j'a singne du vos-t-amour  
Qui, dusqu'astheur n'a fait qu d' crèhe  
J'a bin singne qui n' s'arrête tot cout  
Et qu' vos bais sermints n' s'evolèhent  
Vosse blamme est trop foite mu sonle-ti  
J'a singne qu'ille nu s'dustinde trop vite  
S'ille aveut v'nou du p'tit à p'tit  
J' sèreus pus sûre d'ènne esse mâye qwitte !

(*Après l'chant i s'abresset*).

(*On mène dè brut è l'coulisse*).

BERNARD.

Houtez on pô, y m' sônlé ètinde dè brut, ju creus qu' voci  
des gins.

JUSTINE (*su sauvant*).

Aï, ju m'rèsaute, c'est m' papa, bin sûr ! (*Ille enn' èva tot  
li èvoyer des bâhes*). Au r'voir, au r'voir.

BERNARD (*qu'elle louque enn' aller tot fant les mêmes gesses*).

Au r'vèye, trésor, au r'vèye !!

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 14<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.)

---

MESSIEURS,

Deux pièces ont été envoyées au 14<sup>e</sup> concours.

La première intitulée *Bertine* est une scénette peu compliquée, à 4 personnages et en 1 acte : Un mari jaloux, Joseph âgé de 32 ans, ouvrier d'usine, cherche noise à sa femme, Bertine âgée de 30 ans et rabroue son beau père Hubert qui s'efforce de ramener l'entente entre les deux époux. C'est qu'il a la tête montée par les perfides insinuations de son ami Thomas, ancien amoureux éconduit de Bertine, lequel voudrait bien pécher en eau trouble. Ensuite de la scène, Joseph part au cabaret et, sur cette entrefaite, arrive Thomas qui, cyniquement et naïvement aussi, étale ses combinaisons et ses espérances. La scène tournerait au tragique sans l'apparition inopinée (et non justifiée) de Joseph et d'Hubert. Ils ont tout entendu et, après expulsion du traître, s'impose la réconciliation générale.

La trame est ténue, la scène de jalousie bien dite n'est guère motivée : il aurait fallu tout au moins des semblants de preuves pour légitimer l'accusation. L'âge des deux acteurs n'est guère non plus favorable, la trentaine dépassée ne justifie guère ces voltiges extrêmes de confiance irraisonnée aux soupçons insensés ; c'est plutôt l'apanage de jeunes mariés de 20 à 25 ans, époque d'ailleurs plus « mariâve » pour les ouvriers. En outre, Joseph aurait dû, semble-t-il, se défier des racontars de Thoumas, car il ne devait pas en être à ignorer ses anciennes assiduités repoussées par Bertine.

Sa colère finale lorsqu'il assiste à la tentative de séduction de Bertine est bien calme, surtout avec un tempéramment si emporté, qu'il achète un revolver sur de simples on-dit. D'autre part, le père Hubert avec l'expérience de ses soixante ans, devrait s'efforcer de « *r'mette les cache ès fôr* » au lieu de céder à sa colère et d'envenimer la querelle en parlant à sa fille d'abandonner son mari, de faire revenir son frère *André* de l'Argentine et de vivre à eux trois, ce qui amène le cri bien naturel de l'amante : *Sins Josef?*

L'auteur connaît bien sa poétique et l'on a rarement occasion de lui reprocher un vers dur comme dans la scène 9 entre Bertine et Thoumas :

*Ji v' vous dire qui ji sé qui v' n'estez nin hureuse.*

Le dialogue est vif, mais dans les phrases se glissent parfois des mots ou des expressions fran-

çaises : *loyâl caractére, ji v'pardonne haut et coûrt(?)*, *fardai dè l'vîlesse*, de même qu'on trouve de mauvaises acceptions d'un mot : *midonne* a le sens de généreux = large, bienfaisant et non de généreux = magnanime.

Quant l'auteur dit : *Totes sort di raccrocs mi t'net comme enn' on lesse*, il faudrait alors *divins on herna ou ine reuse*.

A la scène VI : *Wiss esti? dihez m'el et j'li frè prover cou qu'il a stavanci*, la phrase devrait être tout opposée, car le calomniateur anonyme ne saurait rien prouver.

Mais tout est banal dans la pièce, rien ne nous intéresse sauf un détail : le cri de Bertine ; rien n'est relevé ni par les pensées qui sont vulgaires, ni par les sentiments qui sont presque toujours tels quels, ni par le style qui généralement est correct, nous le concédon, mais le plus souvent terne, pâle, sans coloris, enfin, la partie essentielle : la note comique fait complètement défaut.

Quelle différence avec le n° 2 : *Mes Bâcelles*, dont nous résumerons brièvement le sujet : Le cordonnier *Joseph* âgé de 55 ans possède 2 filles : *Rosalie* que le voisinage de la trentaine et l'échec de *deux hantrèye* successives rend quelque peu revêche, l'autre *Titine* dont les vingt printemps excusent avec trop de complaisance peut-être, les hardiesse et le sans gêne de l'autre. *Jacques*, vieux camarade de *Joseph*, depuis longtemps amoureux de *Rosalie*, mais n'osant se déclarer, amène dans le ménage

pour courtiser Titine un de ses amis *Hinri*, gentil garçon âgé de vingt cinq ans. En agissant ainsi, il aura, croit-il, le champ libre et pourra plus aisément montrer son amour. Hinri trouve Titine à son goût, mais dès son entrée, Rosalie a si bien su l'accaparer, elle l'oblige a tant de prévenances envers elle qu'il semble que ce soit elle la fiancée de son choix, au grand ennui de Jacques. A la fin cependant la secrète pensée de Henri lui échappe et Titine qui elle-même a dû comprimer ses sentiments de tendresse envers lui, appelle son père et lui fait ses aveux. Joseph, en bon père de famille, se montre un tantinet commerçant et tâche de se débarasser de la plus malaisée à placer, il se régimbe, mais enfin en présence de l'obstination de Hinri, il cède et lui accorde Titine.

Mais voici le hic : reste à faire connaître la convention à Rosalie. Celle-ci accourt joyeuse croyant bien que c'est d'elle qu'il s'agit, aussi comprend-t-on sa colère quand elle sait le résultat de l'entrevue. Patatras ! tout s'écroule : Titine ne veut plus épouser Hinri, il semble que la situation soit inextricable lorsque heureusement apparaît Jacques lequel profite de l'imbroglio pour faire connaître ses sentiments amoureux pour Rosalie. Le dépit aidant (c'était peut-être l'espérance du fin matois) elle accepte l'offre de grand cœur, les voilà tous appariés et le père Joseph est ainsi débarrassé de ses filles.

Cette comédie en un acte est très bonne, qu'on nous permette cependant une réflexion capitale et a

principio : Avec un vieux ami tel que Joseph et dans leurs fréquents rapports au billard ou bien inter pocula, Jacques avait tout loisir de se déclarer au père de Rosalie, mais alors, il n'y avait pas lieu de faire la pièce. Le style est bon et alerte, le dialogue est vif et spirituel, loin de dépasser la mesure, l'auteur est sobre d'effets forcés. Il y a entre autres deux bonnes scènes : la première bien nature où Rosalie pour *andouler* son galant emprunte tous les menus affiquets : objets de toilette et de parfumerie de sa cadette, la seconde où le jeune homme déclare son amour à Titine est également très intéressante et bien filée. Enfin l'auteur manie bien la plaisanterie mais parfois exagère ou devient de compréhension difficile.

Pour ces motifs, nous proposons de décerner une médaille d'argent à l'auteur du n° 2 et une médaille de bronze sans impression à l'auteur du n° 1.

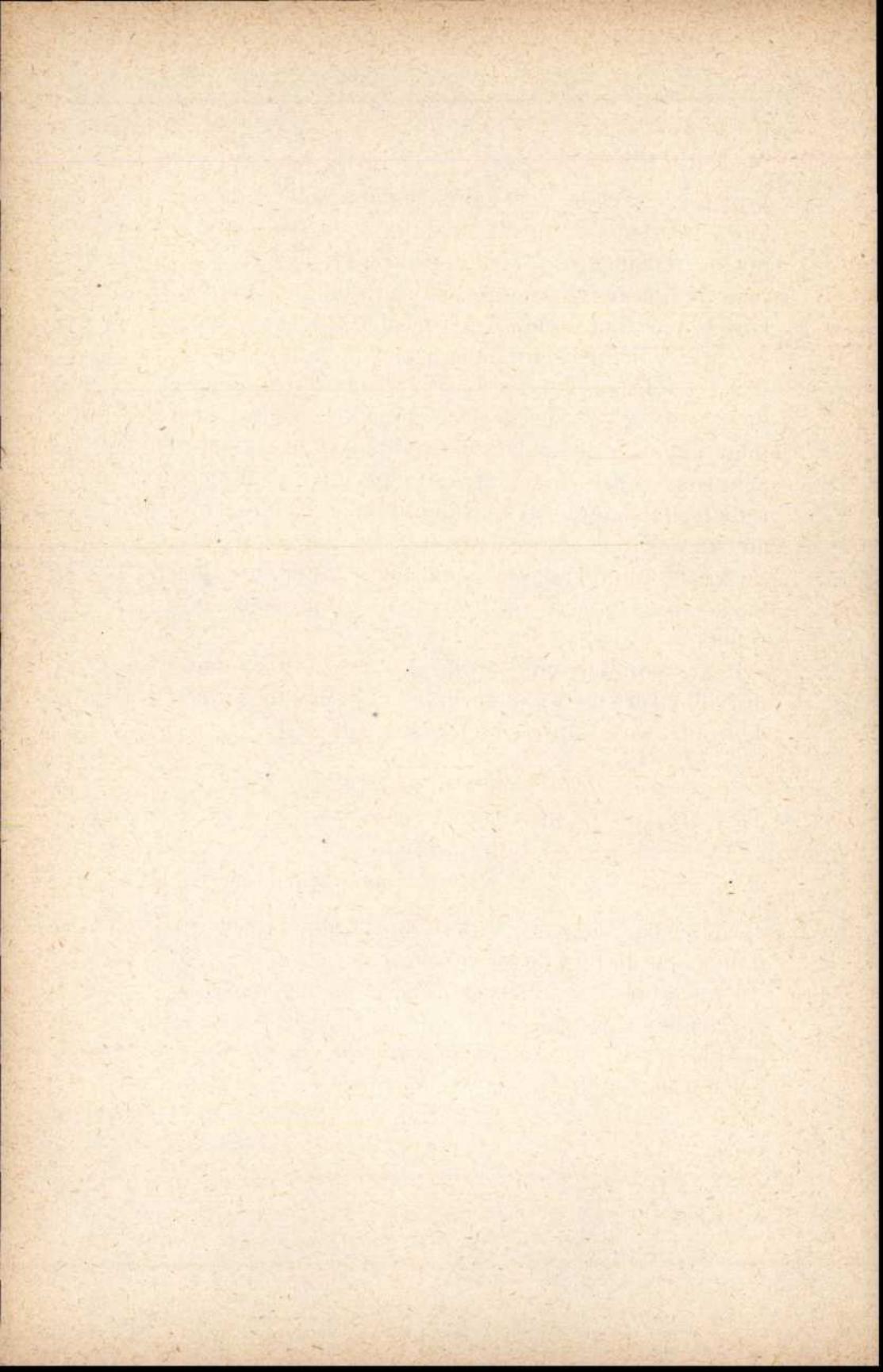
*Les Membres du Jury :*

MM. Eug. DUCHESNE,  
Ch. GOTHIER.  
Ch. SEMERTIER, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 11 juin 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Maurice Peclers de Liège est l'auteur de *Mes Bâcelles* et M. Jean Lejeune de Jupille l'auteur de *Bertine*.

---



# MES BÂGELLES

COMÈDÈYE ÈN INE AKE EN VERS

PAR

**Maurice PECLERS.**

DEVISE :

Chasqueune si gosse.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

### PERSONNÈGES :

JOSEPH, coip'hi . . . . .	55 ans.
JACQUES, si camarâde. . . . .	40 ans.
HINRI, galant da Rôsalie. . . . .	25 ans.
ROSALIE, fèye da Jôseph . . . . .	29 ans.
TITINE, fèye da Jôseph . . . . .	20 ans.

---

Li théâtre riprésinte ine plêce assez bin meublèye. A dreute, ine tâve avou des potèyes, à prumî plan; à deuzinme plan, ine poite. — A gauche, prumî plan, ine chiminèye; deuzinme plan, ine poite. — A fond, ine poite et on fauteûye à costé.

---

# MES BÂCELLES

COMÈDEYE EN INE AKE EN VERS.

---

## Scène I.

JOSEPH, JACQUES.

*(Joseph est assiou à gauche, prumî plan. Jacques est tot près d'lu, à cavaye so 'ne chèyâre).*

JACQUES.

Kimint va-t-i l' galant qui, cial, j'a-st-aminé ?

JOSEPH.

I va bin, grâce à Diu !

JACQUES.

Mins, jâse-t-i di s' marier ?

JOSEPH.

Vos allez reud, vos, Jacques ! Lèyîz-l' on pau s' riknohe  
Çou qui n'a d' sûr, ji creus, c'est qui, d'amour, i r'dohe.  
Di s' costé, Rôsalie est tote sottot après lu.

Inte z'el deux, ji n'ôs mâyé li pus p'tit des disdu !

JACQUES.

Ji n'âreus nin crèyou çoula d' vosse Rosalie.

Li portrait qu' vos fez là, c'est Paul et Virginie !

C'est èwarant savez çou qui s'a présinté

J'amône cial on jône coirps qui moréve dè hanter.

Ji m' dis : N' fât nin treus jóus po qui r'qwire vosse pus jône  
Ine belle crapaute, av'nante et qu'en è vât les pônes.

C'est çou qui li falléve. Mins qu' j'arawe qui veut-on ?  
Rosalie, à Titine, qui fait l' bâbe sins savon.  
C'est lèye qui vont hanter, lèye qu'eschante li jône homme.  
L'où qu' j'appoite à Titine, c'est Rosalie qu'el home !

JOSEPH.

Vosse jône homme a v'nou cial po chûsi çou qu' li plait.  
I chûsihe Rosalie ! Pa qu'est-ce qui çoula v' fait ?

JACQUES (*on pau geiné*).

Mi ! Rin du tout.

JOSEPH.

Volà !

JACQUES (*comme à lu-meime*)

Kinohe-t-on s' destinèye ?

JOSEPH.

Por mi, d' vèye Rosalie foû d' mes oûyes, ji m' rafèye.

JACQUES.

C'est jâsé comme on père !

JOSEPH.

Taisse-tu ! Ti n'y veus rin.

Mi fèye est foirt joyeuse, pleinte di bon sintumint  
Elle est douce comme dè l' lâme ou comme dè souque à l'losse  
Seul'mint, qwand ine saquoï ni rote nin bin à s' gosse,  
On speyereut les chèyfres, on s' râyereut po les ch'vets.

JACQUES.

Enfin, vos v' s'êtindez on pau pé qu' chin et chet.

JOSEPH.

Nin tofér !... qwand s'galant vint cial passer l' journêye,  
Elle est d' mèyeuse houmeur.

JACQUES.

Mins qwand l' size est passêye...

JOSEPH.

Adon, ji qwitte li plèce, ji m' rafûle tiesse è lét  
Et j'el lais cial, tote seule, à si-âhe si disputer.

JACQUES.

L'idèye est bonne.

JOSEPH.

Edon ?

JACQUES.

Et Titine, qui dis-t-elle ?

JOSEPH.

Oh ! Titine ! c'est plaisir ! c'est l' crême di mes bâcelles.  
L'aute mi freut tourner l'tiesse !

JACQUES.

C'est dè l' crême qu'a tourné !

JOSEPH.

Portant, j' fais tot por zelles. Ji n' sés wisse les miner.  
Torate, c'est à thèyâte qu'elles vont fer l' mamzulette  
Et d'vins les hautès plèces ! Ji les mône à l' copette !  
Torate, c'est à café....

JACQUES.

Vos, v' jouwez à billârd ?

JOSEPH.

Qwand j' trouve on camarâde, awè, nos jouwans n' pârt.

JACQUES.

Et qui fet-elles, adon ?

JOSEPH.

Elles louket les gazettes.

C'est là qui Rosalie, à s'galant, s'crit ses lettes !

JACQUES.

Mins, Titine ?

JOSEPH.

Po s' grande soûr, elle dimande dè papî.

JACQUES.

Elle deut bin s'amuser so l'timps qui l'aute sicrit.

JOSEPH.

Elle ni d'meure nin pâhûle! Elle mahe li souque è m'verre!  
C'est tot d'même on passe-timps.

JACQUES.

Mins, c'est' ine drôle d'affaire.

Enfin, elles sont containes!

JOSEPH.

Vola, c'est l' principâ!

JACQUES.

Djan, vos les can'dosez!

JOSEPH.

Comme ine mère ses poupâs!

Et ji les aime co mix dispôye qui m'feumme est moite.  
Pauve Bâre! J'y tûse sovint!... Ji veus co qu'on l'époite.

JACQUES.

Rouviz vos pônes, Jôseph! Tûsez à vos èfants.

JOSEPH.

Comme li temps passe, fré Jâcques! Dire qui volâ dihe ans!

JACQUES.

Awè!... Jâsans d'aut' choi. Sôrtez-v' ? Nos frans 'ne pârtèye.

JOSEPH.

Di billârd? Ji vous bin. Oûye, ji lais là l'ustèye.

JACQUES.

Il est quâsi sept heures! sôrtez, vos l' polez bin.

JOSEPH (*i mette si chapai*).

Nenni, mins c'est londi ! Li londi j' n'ouvreurre nin.  
Sôrtans, ji v' va mostrer, valet, kimint qu'on jowe.  
Sins minti, j'a l'idèye qu' vos serez so l' grande cowe.

JACQUES.

Tot sèchans l' diale po l' cowe, vos porîz co wangni !

JOSEPH.

Vos veurez, vos veurez ! Vos v' polez bin sègnî !

Scène II.

JOSEPH, JACQUES, ROSALIE.

ROSLIE.

Vosse chapai so vosse tissse !... Allez-v' qwitter l'mohonne ?

JOSEPH.

Nos allans prinde on verre.

ROSLIE.

Kimint don ! c'est-à l'bonne ?

Et Hinri qui deut v'ni !

JOSEPH.

Vosse galant va co v'ni ?

Hir, il esteut co cial !

ROSLIE.

Ni hante-t-on nin l' londi ?

JOSEPH.

Et l' dimègne ! Tos les joûs ! Bon Diu, quelle vicârêye !

ROSLIE.

Vos v' trouv'rez pus pâhûle qwand ji sérè mariêye.

JOSEPH.

Est-ce po bin vite ossi ?

ROSALIE.

Dimandez-l' à m' galant.

JOSEPH (à Jâcques).

Qwand on a des bâcelles...

JACQUES.

C'est des meubes èhalant.

Adon, qui fans-gn' ?

JOSEPH (bogeant s' chapai).

Ji d'meure. Qui vousse fer? C'est si-idèye!

Ji n'aveus qu' à louqui so l' tâve totes les potêyes.

Qwand Hinri deut v'ni cial, elle si mousse à matin,

Elle appoitreut so l' tâve li mitan dè jardin

Et c'est dè fond... dè l' cour qui si-amour poche so l' tâve!

JACQUES.

Hinri sèreut mèchant s' i fêye mâye li hayâve.

ROSALIE.

Vos qwèrez tos les deux sujet di m' tourmèter

Mins coula n' prindrè nin; ji n' vis vous pus hoûter!

JACQUES.

C'est sègne qui ça prindéve. Rosalie, arîz-v' sogne

Di çou qu' nos poris dire?... Asteur, volà qu'elle brogne!

JOSEPH.

Valet, sèchîz-v' pus long. Vos 'nn'è r'çûrîz vosse pârt.

JACQUES.

Il est timps qu' j' ènnè vâye! Jôseph, disqu'à pus tard.

Disqu'à pus tard mamzelle.

(*I sorte.*)

ROSALIE.

Awè, rotez vosse vîye!

Scène III.

JOSEPH, ROSALIE.

JOSEPH.

A diale totes les hantrèyes ! Mi qui m'féve déjà 'ne jöye

D'aller prinde on pint

ROSALIE.

D'allouwer quéque patârd !  
e cial.

Vos beurez vosse verr

JOSEPH.

M'apoitrez-v'on on billard ?

Ah ! c'esteut po coulâ  
Dimonez tot près d'm

ROSALIE.

... Djan, pére, hóutez vosse fèye,

JOSEPH.

Comme on vix è s' coulèye !

Ji v' s'apoitrà vosse

ROSALIE.

pipe et vosse si bonne toubac !

Et j'orè, tote li size, c

JOSEPH.

hafter vosse doux tic tac !

Nos v' lairans bin pâh  
J'y mettrè meime dè s

ROSALIE.

ûle et vos beurez 'ne bonne tasse.  
ouque.

JOSEPH.

Ni serez-v' nin binâhe

Po qu'sins geine coulâ passe.

ROSALIE.

Vos estez fleur d'efant

?

JOSEPH.

Bin mix, vos m'eschantez.  
... qwand c'est qu'vos d' vez hanter.

Mins sins prinde li longue vôle, dihez-m' à pus abeye  
Çou qu'vos m'allez d'mander po v' mostrer si gintèye ?

ROSLIE.

Ji n' dimande rin.

JOSEPH.

Po rire ?

ROSLIE.

C'est 'ainsi.

JOSEPH.

Qwerrez bin.

ROSLIE.

Ji qwirre....

JOSEPH.

Et qui volez-v' ? Est-ce on novai vantrin

Ine robe, on grand chapai ? Des camaches ou des censes ?

ROSLIE.

Nenni. Dispôye torate, ji m' trouve divin les transes.

JOSEPH.

Qu'avez-v' don binamèye ?

ROSLIE.

J'a m' solé qu'ènnè va.

JOSEPH.

Bin, allésse avou lu.

ROSLIE.

Vos m'el rifrez, papa.

JOSEPH.

Vèyez-v' qu'elle est rusèye ! J'aveus l' vint è visège

I v' falléve ine saquoï. Ji knohe bin vos usèges !

Mins râkeuse on solé li londi, ji n' pouz nin.

Vos l' mettrez foû d' vosse pld, ji v' s'èl rifré po d' main.

ROSLIE.

Et Hinri qui veurè qu' ji m' pormône à clikotte !

JOSEPH.

Si v' volez tant li plaire, mettez m' nouve paire di bottes !  
Hinri rèyereut bin d' vos, avou vos èclameurs.  
I n' louqu'rè nin vos pids, i louqu'rè voste houmeur  
C'est l' pus belle des èsègne !

ROSLIE (*choûlant è s'vantrin*).

Comme ji sos mâlhûreuse !

JOSEPH.

Awet d'jan, c'est conv'nou. Pa n'estez-v' nin honteuse  
Dè fer l' dôrlaine ainsi ? Vos m' donrez vosse solé  
Enoceine, av' compris ? Av' fini dè choûler ?  
Aboutez-m' vosse châsseure ca, di colére, ji poche !

ROSLIE (*prindant l' solé foû di s' poche*).

Vollà !

JOSEPH.

Bin volà n' bonne ! Li solé qu'est' è s' poche !

ROSLIE.

C'esteut po n' nin l' rouvi.

JOSEPH.

So l' còp, j'el va sogni.

(*I sorte.*)

Scène IV.

ROSLIE.

Tot s'mostrant mâlhèye, on n' pout todi qu' wangni.  
Si c'esteut m' soûr Titine, elle àreut d'vou ratinde  
Mins mi, ji sos pus fenne et ji sés k'mint m'y prinde.  
Hinri ni tâgrè waire ! Li plèce est' elle d'adreut ?  
J'a netti les chèyires, li ch'minèye et l' mureu.  
I vât mix qwand on hante d'esse prôpe et bin flochtèye.  
On n'est pus si r'ouquante ine fèye qu'on est marièye.

Scène V.

ROSAUT, TITINE.

TITINE (*bruyant dâ d' foâ*).

Rosalie !

ROSAUT.

Qui n'a-t-i ?

TITINE (*intrant*).

N'av' nin vèyou m' ruban ?

ROSAUT.

Vosse ruban ? J' l'a trové.

TITINE.

Wisse don ?

ROSAUT.

È vosse ridan.

TITINE.

Et vos l'avez mettou !

ROSAUT.

Bin sûr ! Volla so m'tiesse.

TITINE.

C'est comme mes rosès châsses.

ROSAUT.

Qui pindî so l' finiesse ?

TITINE.

Awè.

ROSAUT.

Ni qwerrez pus. Ji les a d'vins mes pâds.

Elles sont comme des pélottes ! On direut dè papî.

TITINE.

Vos m' prîndez tot à fait paçqui j' sos d'ine bonne pâsse.

Ji comprînds co l' ruban qu'on veut, mins l' paire di châsse...

ROSALIE.

On l'pout vèyi ! Qu' sét-on ? I n'fâreut qu' dè toumer.

TITINE.

Qwand on tome èdon soûr, on s'a vite rilèvé.

ROSALIE (*prête à disfer ses châsses*).

Là ! Rivolez-v' vos châsses ? Ji vins seul'mint d' les mette.

TITINE.

Et v' m'avez co happé mes jârtîres à l' copette !

Wârdez tot ! Ça n' fait rin.

ROSALIE.

Qwand c'est qu'on deut hanter

On aime d'esse bin mettowe po poleur andoûler.

On joû vinrè vosse tour. Vos louqu'rez bin des fèyes

Adon, è vosse mureu, si v' s'estez frisse, nozèye.

TITINE.

Nenni, ji n' hantrè mâye.

ROSALIE.

Qwand j'aveus dix hût ans

Louqui, j'a dit comme vos ! Ji n' voléve nou galant.

Mins, j'a fait comme tot l' monde ! Po l' treuzaimé còp ji hante  
Ossi, vos pinsez bin qui, cicial, ji l'eschante.

Ji sérreus poite, finiesse, qu'il inteurreut po l' teut.

Comme ine ouhai d' so l' fôre, j'èl freus riv'ni so m' deugt.

Mins, j' sos gintèye por lu. Tinez, c'est on pau biesse,  
Sins minte, dispôye deux heures, j'a r'fait qwate fèyes mi tiesse  
J'el va co rikminci paçqu' elle ni ravisse rin !

Djan Titine, tant qu' j'y sos, dinez-m' paur vosse vantrin

Il a n' saquo d' si frisse, il est pus bai qui l' meune

Ca, rilouquîz cicial, li sôye est si commeune !

TITINE (*li d'nant s' vantrin*).

Ni v' fâret-i pus rin ? Ni volez-v' nin mes ch'vets ?

ROSALE.

Nenni, j'aime mix çou qu' j'a.

*(Passant s'main so s' tiesse).*

C'est co pus doux qu' nosse chet.

Mins, dihez-m' don Titine, ni poite-t-on nin l'tiesse haute?

TITINE.

C'est mix qu' d'aller l'tiesse basse.

ROSALE.

Ine homme louque si crapaute  
D'el tiesse âx pâds. Adon, à l'môde, ji m' va coiffer!

TITINE.

Awè soûr, tûsez bin çou qu' vos porîz co fer!

ROSALE.

Li p'tite botèye d'odeur qu' nos wangnis-st-à l'lot'rèye.

TITINE.

Qui j' wangna, volez-v' dire?

ROSALE.

Oh ! c'est todi parèye!

L'avez-v' co?

TITINE.

Si j' l'a co ! J' l'a westé d'vins m'ridan.

Li botèye est tote pleinte.

ROSALE.

J'en' è prindrè l'mitan

Li foice èn' ireut foû s'on lèyîve là l' botèye.

TITINE.

Prindez paur tot à fait.

ROSALE.

Là ! c'est co pus âhèye !

On est sotte qwand on hante ! Ca j' fais çoula por lu.

TITINE.

Volà l' clef di m'ridan.

ROSALIE.

Oh ! li meune va bin d'sus !

(*Elle sorte.*)

Scène VI.

TITINE.

Est-elle hureuse mi soûr ? Elle n'a nou cass' mint d'tiesse.  
Elle ni tûse à rin d'aute qu' à mette si cour à l' fiesse.  
Elle hante avou Hinri, li ci qu' j'âreus volou,  
Li ci qu' j'aime mâgré tot dispôye qui j' l'a vèyou !  
Qu'elle li donne li bonheur tot l' long di s' vicâreye.  
Çou qui m' rimplihe di r'gret, ci n'est nin l' jalos'rèye !...  
Ji n'y vous nin tûser et j'y tûse tos les joûs.  
D'ine amour mâlhureux, ji sins qu' ji poitrè l' dou !  
Ji deus viquer tote seule, c'esteut don scrit d'avance  
Mins ji wâde è m' pauve cour li pus fire des sov'nance.

Scène VII.

TITINE, HINRI.

HINRI.

Bonjoû Titine, j'accours....

TITINE (*à part*).

C'est lu.

(*Haut*)

Bonjoû Hinri.

HINRI (*à part*).

Qwand ji sos tot près d' l'eye, ji n' sés pus çou qu'ji dis

(*Haut*)

J'a stu.... ji vins....

TITINE.

Vos v'nez ?

HINRI.

J'aveus louqui l' finiesse....

Ji vins...

TITINE.

Po Rosalie !

HINRI (*à part*).

I m'sonle qui j'a l'air biesse.

(Haut)

Awè, po Rosalie.

TITINE.

J'el va houqui so l' còp.

HINRI.

Rawârdez co 'ne miette ! Mutoi qu'elle est là-haut.

TITINE.

Ça n' fait rin dai çoula.

HINRI.

Sia.

(*à part*)

Vola qu' j'a sogne.

Si j' poléve mi fer franc avou deux treus còps d'pogne.

(*I s' bouhe so l' tiesse*).

TITINE (*à part*).

I bouhe so s' tiesse ! Poquo ?

HINRI (*à part*).

Si j' prindéve on soumi ?

Nenni, j'el sipeyereus.

(*I sint s' tiesse*).

Bin louque, çoula va mix !

TITINE.

Avez-v' des màx quéque pàrt ? Volez-v' ine pitite gotte ?

HINRI.

Nenni, ji m' trouve ainsi qwand ji sos d'vins vos cottes!

TITINE.

Qui d'hez-v'?

HINRI.

Mins, ji va mix.

TITINE.

Ji n'comprinds rin du tout.

HINRI.

J'el vous creure! Ca so l' térrre, on n' fait nin çou qu'on vout.  
Oûye i fat bin qu'ji jâse paçqui j' sins m' coûr qui s'sérre  
Et j' jâs'rè qwand ji d'vreas fer toumer l' cir so l' térrre  
C'est malâhèye portant, ji vous m'y prinde douç'mint  
Po v'dire... qui c'est vos qu'ji aime et qu'ji d'mandrè vosse main.

TITINE.

Hinri, vos avez toirt, so ç' sujet là, dè rire.

HINRI (*à part*).

J'a stu trop reud bin sûr.

TITINE.

Ni fez pus d' ces manîres.

HINRI.

Vos pinsez qu'ji vous rire? Ji sos si mâlhureux  
Et j' sèreus si binâhe si nos hantis nos deux!

TITINE.

Vos direz tot çoula divant m' sour! Elle va d'hinde.

HINRI.

Vos v' moquez d'mi?

TITINE.

Nenni, ji n'vis vous pus étinde.

(*Elle fait mène dè sorti*).

HINRI.

On moumint, ji v's' è prèye! Leyiz-m' dishaler m' coûr.

TITINE.

Abèye, sùvez vosse vòye, mins prindez po l' pus court.

HINRI.

Jacques m'aveut dit : « Vinez, vos veurez les bâcelles

» Di m'camarâde Joseph et vos blam'rez por zelles.

» Vos n'nè chûsih'rez qu'eune, mins c'est frisse et nozé,

» Mettez vosse pus belle frake, sayiz dè bin jâser! »

Ji qwerreva à m' marier et ji sùva si-idèye.

Ji m'veus co m' dispêchant d'avu fini journèye.

J'arriva tot tronlant....

TITINE.

I plovéve à sèyai.

Et ji creus qu' vos estiz trimpé jisqu' àx ohais!

HINRI.

Awè, ji m'riveus co....

TITINE.

Divins l' paletot di m'pére.

Qu'esteut trop grand por vos!

HINRI.

Mins qu'portant comme ine mère

Vos, vos m'aviz fait mette.

TITINE.

Li vosse esteut trimpé....

HINRI.

Ji m' sintéve si joyeux!

TITINE.

Vos avez même chanté!

HINRI.

Awè! Pus târd ossi, cial adlé li ch'minèye,  
C'est vosse soûr Rosalie qui m' vina t'ni k'pagnèye  
Elle esteut douce et bonne, elle mi jâsa d' bonheur.  
Elle mi rischâffa l'âme comme d'ine nouvelle châleur.  
Tot v'nant, ji m'aveus dit : « ci sèrè tissee ou pèye! »  
Et qwand j' sorta foû d'cial, ji hantéve avou lèye!

TITINE.

On n' vis a nin foirci!... So l' térré, chasqueune si lot!  
Qu'avez-v' à dire so m' soûr?

HINRI.

Ji dis qu' ci n'est nin vos!  
Elle est brave, nin mèchante, elle est feumme di manège.  
Qwand elle est d' bonne houmeur, elle vis fait bai visège.  
Mins, c' n'est nin vos! Nenni! Trovez-li l' sintumint  
Qui v'savez vos, Titine, qui v'savez, j'el sés bin.

TITINE.

Dimanez bin pâhûle.

HINRI.

Comme ine robette di crôye!  
Li ci qui s'a pierdou ni r'qwirre-t-i nin l' bonne vôye?  
Mi, c'est m' coûr qu'est pierdou. Nos l' ritrouvrons nos deux,  
Ou bin, tot l' temps di m' vêye, ji sèrè mâlhureux.

TITINE.

Mâlhureux? Ji n' vous nin!

HINRI.

C'est don çou qu' ji pinséve!

(S'ènondant)

Li vôye est clére asteur comme si l' solo blawtéve.  
Ti pouz roter valet! Li bonheur n'est nin long.  
J'el veus, po prinde mi coûr, fer l'awaite à coron.  
Ji sos comme ine oûhai qu'areut spyi s' gayoûle.  
Ji vous rire et chanter! Ji m' sins foirt et... ji choûle!

TITINE.

Ni plorez nin, Hinri.

HINRI.

C'est vrèye! Est-ce li moumint?

Binâhe, nos d'vans tûser âx jôyes dès leddimain.

TITINE.

Et Rosalie asteur? Tûsez pu vite à lèye.

J'el va houqui so l' còp, ji n' vous nin d'el fâstrèye.

HINRI.

Ci n'est nin d'el fâstrèye. L'amour vint d' m'ewalper-

Rosalie comprindrè « qui j' m'a polou tromper! »

Ji sos tot seu so l' térré et vos estez si belle!

TITINE (*tot sortant, à pârt*).

Tot çoulà c'est foir bai, minus m' soûr qui dirè-t-elle.

Scène VIII.

HINRI, *puis* ROSALIE.

HINRI (*tot seu*).

Ine miette di corège! Li bonheur mi ratind.

Titine m'aime, ji trèfelle et l'amour mi sutint.

Ji voreus bin danser et braire comme ine sau!eie!

Sins minte, ji bâh'reeus l' diale! Ji bâh'reeus les potèyes!

(*I prind ine potèye è s' bresse.*)

ROSALIE (*joyeuse, à pârt*).

Il est v'nou! Binamèye, i's pâme divant mes fleurs!

HINRI (*à pârt, bâhant Rosalie*).

Ji v'dis qu'ji bâh'reeus l' diale!

ROSALIE.

Qué galant! quelle douceur!

HINRI (*à part*)).

Mon Diu, c'est Rosalie. (*Haut.*) Bonjoû savez bâcelle.

ROSLIE.

Qwand vos m' bâhiz si foirt, comme ine sotte, ji m' troubelle.

HINRI.

C'est bon, ji n'el frè pus.

ROSLIE.

Ji n' dimande nin çoula.

HENRI (*à part*).

I färet bin portant prinde gosse à cisse mòde là !

ROSLIE.

Assiez-v' don m' binamé.

HINRI (*à part, i s'sasid*).

Ji creus qu'elle est è s' bonne.

Tot seu, ça n' rottrè nin, elle distrurè l' mohonne,  
Mi, d'vant d'esse siplinqui, ji m' va sèchi pus long  
Ca ji m' sins stoumaké comme foû d' laiwe on pèhon.

(*I s' rescoule. Rosalie el sût avou s' chèyire.*)  
Elle mi sût dai mon Diu !

ROSLIE.

Jouwez-v' àx respounettes ?

HINRI.

Avou vos, ji n'a wâde. (*A part.*) Elle divint déjà vette !

ROSLIE.

Qui volez-v' dire ?

HINRI.

Mi, rin ! Sia, ji v' deus jâser...  
Ou pus vite à vosse pére ! Çoula n' pout nin durer.

ROSLIE (*avou calin'rèye*).

Awè, j'el va houqui ! d'avance j'òs vosse messège.

HINRI.

Eh! bin, vos estez fenne.

ROSALIE (*à pârt*).

C'est si d'mande è mariège! ..

(*Haut*)

Po cou qu'vos volez dire, jâsez-lî reud savez.

HINRI (*à pârt*).

Ji n' sés si j' deus ratinde ou si ji deus m' sâver.

(*Haut.*)

Awè, houquiz vosse pére! qui vinsse à pus abèye.

ROSALIE (*à pârt, tot 'nne allant*).

I n' fait nou bind' m'aveur! I m'aim'rè tote si veie.

Mins i n' saquois m'anôye, j'el voreus pus r'louquant.

I n'a rin dit po m' tissé ni po m' novai ruban.

On n'a nolle jôye ainsi dè túser à s' toëlette.

I n' sint nin même l'odeur! Ine botèye di violette!

Portant j'en a vûdi li mitan è m' hatrai,

(*Elle sorte.*)

### Scène IX.

HINRI, *puis* JOSEPH.

HINRI (*to seu*).

On n' deut mâye s'enonder. Li mariège c'est foirt bai.

Seulmint, c'est po longtimps qu'on s' boutte è l' confrèrèye  
J'aime mix d' cangi d' billet po prinde pârt à l' lot'rèye.

JOSEPH.

Bonjoû Hinri.

HINRI.

Bonjoû.

JOSEPH.

Kimint va-t-i, valet?

HINRI.

Ji tûséve justumint : J' voreus cangi d' billet.

JOSEPH.

Ji n' comprinds nin.

HINRI (*geiné*).

C'est vrèye... mins ji n'sé k'mint m'y prinde...

JOSEPH.

Ci n'est nin málâhèye, essône, portant d's'ètinde.

Ji v' va sâver Hinri, ji v' va sâver tot dreut.

Prindez m' fèye, ji v' s'el donne! Prindez-l'... N'est-ce nin  
[vosse dreut?

HINRI.

Mins... mi lairez-v' chûsi ?

JOSEPH.

L'indârt! N'asse nin fait t'chûse?

HINRI.

Et si j' m'aveus trompé?... Dispôye quéque temps ji tûse,  
Et ji m' dis qu' c'est Titine qui j'âreus d'vou hanter.

JOSEPH.

Titine? Mi p'tite Titine! I falléve l'acompter.

HINRI.

Titine qu'est si gintèye !

JOSEPH.

I n' falléve nin prinde l'aute.

Qui va-t-on pinser d' vos ?

HINRI.

Qui j' so-st-on drôle d'apôte!

JOSEPH.

Vos r'qwerrez Rosalie!... Asteur... quelle position!

HINRI.

C'est pu vite lèye èdon qu'a fait s' déclaratioun,  
Et mi j'a stu si paf qui m'a bin fallou taire.  
Djan, mi d'nez-v' vosse Titine? Por vos, c'est l' même affaire.

JOSEPH.

Vos crèyez coula, vos!... Comme j'aime bin mes èfants,  
Ji qwirre à m'è fer qwitte à pus vite! Volà m' plan.  
Ji vous qu'elles sèyesse bin qwand elles sèront marièyes.  
Rosalie hante à foice. Coula rote à l'idèye.  
Titine, lèye, est co jône, elle a l' timps dè chûsi.  
Oûye, vos l' volez marier! Sav' bin qu' vos m' fez frus!...  
E m' vicârèye, j'el sins, c'est on mâlheur qui tome.

(A pârt.)

Rosalie divint d'âge et ll r'trouv'rè-je ine homme?

(Haut.)

Hôûtez Hinri, riv'nez à vosse bon sintumint.

HINRI.

Çou qu'ji d'mande après tot, ci n'est qu'on p'tit cang'mint.  
Volez-v' fer nosse mâlheur?

JOSEPH.

Valet ji v' s'arrestaie?  
Vos n' kinohez nin m' feie. Gostez ses fricassèyes.  
C'est ine crême di pourçai qu'on s' ralèch'reut les deugts.  
Dè costé d' Chivrimont, vos friz forteune vos deus!...  
C'est' ètindou valet, vos wârdez vosse crapaute ...

HINRI.

Ji vous Titine ou rin.

JOSEPH (*qu'a tûsé divant d' responde*).

Oh! d'abôrd eune c'est l'aute.  
J'a fait çou qu' j'a polou po v' wârder d'vins l' pasai.  
C'est bon, prîndez l' grande yôye, corez, fez çou qui v' plait.  
Vos ârîz bin raison! Titine, lèye, c'est ine ange.

HINRI.

Et vos l' dihez vos meime, ji n' pouz piède à l'discange !

JOSEPH.

Mins portant Rosalie a n' saquois d' pus qui s' soûr.

HINRI.

Djan, qu'areut-elle di pus ?

JOSEPH.

Noûf ans ! Tot rond, tot court !

HINRI.

C'est jusse. (*A pârt.*) Volla r'mettou. So l' douceur i plonqueie.

JOSEPH.

Li câse est étindewe. Ji va r'houqui m'pus vèye.

HINRI (*à pârt*).

Serrans les oûyes.

JOSEPH (*brèyant à l' poite*).

Vinez Rosalie, c'est fini.

HINRI (*à pârt*).

Mutoi qu' ça k'mince seul'mint !

### Scène X.

JOSEPH, HINRI, ROSALIE.

ROSLIE.

Ji n' féve nou bin dè v'ni.

(*A s' père.*)

Estez-v' d'accord vos deux ? Avez-v' riçû si d'mande ?

JOSEPH (*geiné*).

Mins, li d'mande da Hinri, c'est pus vite ine kimande.

(*Reud.*)

Ji n' poléve rèfuser !

ROSALIE.

Tot à fait rote à mîx.

JOSEPH.

Oh ! Vos estez binâhe ! Quelle sipenne foû di m' pid !

ROSALIE (*avou n' lâme*).

On s' deut todi qwitter.

HINRI (*à pârt*).

Po cisse pârtèye qui j' jowe.

I fâreut inventer ine novelle sôrt di mowe.

(*I joint les mains.*)

JOSEPH (*brèyant*).

Titine ! Abèye Titine ! Accorez, c'est l' moumint !

ROSALIE (*à pârt, rilouquant Hinri*).

Louque don qu'il est mamé ! C'est tot l' portrait d'on saint.

Scène XI.

JOSEPH, HINRI, ROSALIE, TITINE.

JOSEPH (*à Titine*).

Vinez Titine ! Venez ! C'est por vos qui l' cloque sonne.

On vint di m' jâser d'vos.

(*à Hinri.*)

Tins valet, ji t'el donne.

ROSALIE.

Qu'est-ce qui çoula vont dire ? Mi soûr avou m'galant !

JOSEPH (*à pârt*).

Waye ! Elle ni saveut rin !

ROSALIE.

Et çoucial dispôye qwand ?

HINRI.

Rosalie, ji v' va dire ! Ji m'a trompé d'adresse...

ROSALIE.

Elle est belle, vosse raison !

JOSEPH.

Qui ç' seûye tot, qu'on s' rabresse.

ROSALIE.

Bogîz-v'.

TITINE (*à part*).

Quelle avinteur !

ROSALIE (*à Titine*.)

Ah ! j' comprinds vosse douceur.

Ça v' féve d' el pône èdon qu' j'aye ine gotte di bonheur ?

Mi qu'a trîmé por vos, qu' a todi fait l'manège.

Vos estez bin adrette ! Il est bai, voste ovrège !

Mi qui pinséve, bonasse, qui j'aveus 'ne si brave soûr.

Vos k'nohez les pisseures ! Vos k'nohez tos les tours.

On dit qu' c'est l'aiwe qui doime qu'est-ossi l' pus dang'reuse.

(*A part.*)

Vola l'treuzaimé galant, ji sèreus bin honteuse !

(*Haut.*)

On m' dinéve des vantrin, di l'odeur, des rubans !

C'esteut, podri mes oûyes, po mîx happer m' galant.

JOSEPH.

C'est tot, taihîz-v' asteur ou c'est mi qui va braire.

TITINE.

Ji n'a portant rin fait, savez soûr, po v' displate.

ROSALIE (*mostrant Hinri*).

C'est à lu qu' j'ènn è vous, c'est lu qui m'a trompé.

Avou totes ses fastrèyes, mi coûr, i m' l'a happé !

Louque don quél air Judas ! c'est tot l' portrait d'on diale.

Si plèce est-è l'infer !

JOSEPH.

Ci n'est rin qwand i geâle !

HINRI (*à pârt*).

On m' mette déjà des coine !

JOSEPH.

Dispêchiz-v' dè fini !

On v'rèfus'reut bin sûr vosse plèce è paradis !

ROSALIE.

Ni pinsez nin, vos autes, qui quéque feie ji m' kihache.  
Ji so pus fire vèyez-v' et ji n' vous pus q' laid pacge.

JOSEPH.

Et vos avez raison.

TITINE (*qui va tot près di s' soûr*).

Mi, ji n' vous nin hanter.

JOSEPH (*à pârt*).

Mes deux bâcelles so flotte !

HINRI (*à pârt*).

On m' brogne di tot costé.

JOSEPH.

Asteur on va trop long. Cisse cial est' on pau foite.

### Scène XII.

LES MEIMES, JACQUES.

JACQUES.

N'a-t-i nou risse d'intrer ? J'oyïve braire podrî l'poite.  
Vos m'avez l'air turtos blanc moirt comme des navais.  
Ji n'dimande riu savez mins... qui n'a-t-i d' novai ?

JOSEPH.

Hinri voreut Titine.

JACQUES.

Poquoi don ?

JOSEPH.

Comme crapaute.

JACQUES.

Li valet n'a nin toirt, mins qui va-t-on fer d' l'aute?

ROSALIE (*di mâle houmeûr*).

On m' lairè wisse qui j'sos.

JOSEPH (*à Jacques*).

Çoulà n' vis èware nin?

JACQUES.

Mi ? Nenni, j' sos binâhe. J'el dihéve à matin.

Qwand j'amina Hinri, c'esteut po vosse pus jône.

A vosse fèye Rosalie, ça n' deut nin fer d'el pône

Ji rattindéve çoula po m' poleur présinter!

(*I s' présente avou n' salutatîon*).

Bon coûr et bon stoumak ! et ji d'mande po hanter.

J'a n'mohonne, on gros chin, des oûhais, treus robettes,

J'a m' manège tot monté, quéquès censes à l' copette !

Vigreux comme on spirou, pèheu comme Marcachou !

I n'mi mâque pus qu'ine feumme po qu'ça rote comme ji vous.

Ji knohe vosse Rosalie, i m' fât 'ne crapaute parèye.

J'ènn'a r'mouwé portant, mins ji n' trouve nolle comme lèye.

Divant nolle, j'el pous dire, ji n'a ployi li g'nox.

Cial j'el fais paçqui j' l'aime.

ROSALIE.

Djan ! Rilèvez-v' grand sot !

JACQUES.

M'aimez-v' ?

ROSALIE.

Dispôye longtimps ! Asteur j'el oise bin dire.

JOSEPH.

Quél aoûsse, mes èfants ! Essône nos polans rire.

ROSALIE (*à Titine*),

Titine! Hinri v' ratind. Corez pus vite èdon.

TITINE.

Qui v' s'estez bonne !

ROSALIE.

Allez.

HINRI.

Mi p'tit nozé poyon !

JOSEPH (*à Titine et Hinri*).

Ji m'va mette cisse cope cial tot près dè l' chiminèye.

Ni broûlez nin savez.

(*à Jacques et Rosalie.*)

L'aute, adlé les potèyes !

Ni d'hez rin d'mâ sor mi paçqui ji pouz hoûter.

Bâhîz-v' tot bin douç'mint ! Mi, tot v' louquant hanter,

Ji m'va founi n' grosse pipe et ji prindrè m'pus belle

Ca j' fais 'ne clapante journèye ! Ji marèye mes bâcelles !

(*J s' mette divins on fauteûye à fond, il allome si pipe. Les autes hantet.*)

LI TEULE TOME.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 17<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(SATIRES & CONTES EN VERS).

---

MESSIEURS,

La Société a confié au jury l'examen de cinq pièces qu'elle a reçues en réponse au concours n° 17. En voici les titres et devises :

1. *Les sâle di danse â cachèt.* — Devise : Poquoi n'asse nin v'nou so lès travâ come ji t' l'aveus dit? — Pacequi m' mère mi suvéve (Jos. Médart).
2. *Lès Bazâr.* — Devise : Ji lès fais vinde ossu quoiqui ji hawe dissus.

3. *So l' Hougne.* — Devise : Volans-n' caquer ?
4. *Li Bate.* — Devise : Ine coine di Lîge.
5. *So l' Marchî d' nouf heûre* (place Cockerill). — Devise : Tos lès joû, c'è l' même.

De ces cinq pièces une seule a serré d'un peu près la donnée du concours. Encore pêche-t-elle par la forme qui rentre dans celle de la chanson satirique.

C'est le n° 4, *Li Bate di Lîge*. Le sujet a déjà été traité en 1875 par Guillaume Delarge, dans une pièce qui a été récompensée d'une mention honorable et imprimée au tome III, 2<sup>e</sup> série du *Bulletin* de la Société. Le fond des deux satires est forcément le même. Celle de notre auteur se distingue par une allure de gaieté qui a déterminé votre jury à lui accorder un deuxième prix à l'unanimité.

Des quatre autres pièces les n°s 1, 2 et 5 sont de pauvres descriptions.

L'auteur *dès Sâle di danse â cachèt* sort à peine des généralités et se borne à peu de chose près à énumérer les bals *di mon Lapôrt*, rue Louis Jamme, où la police est faite par l'*Anwèye ligwèse*, autrement dit *li Lûteu*, Émile Hosay, qui lève les cachets; — *dè l' Nouve Sâle*, place Delcour; — *dè l' rowe dès Récolète*; — *di Jeanne d'Arc*, rue Souverain-Pont; — *di l'Africainne*, *di mon Much* et *dè Bleu Chin*, toutes trois rue Pierreuse; enfin *di mon Fauconnier* à à l' Bovrèye, *di d'vins lès Basse* ou rue Basse-Wez et *di d'sos l'Aiwe* ou rue Sous-l'Eau. Il eût donné quelque intérêt à son travail, s'il avait expliqué, — au lieu de se borner à traduire — l'argot des salles de danse populaires, où la danseuse est une *cuyère* ou *mistone* et le danseur, un *pante*, comme dans l'argot parisien. Voici, à titre de curiosité, un spécimen de son langage :

Lès souqueu d'là

Qu'ont chasconque leus *cuiyère* ki rotèt à l'baguette.

Di sogne dè r'çure leu daye, ca, po l' moinde falbala,

Li pante flahe so l' *mistone*, seuye-t-i quand 'lle *rimouchetèye*, etc.....

*Rimoucheté*, c'est faire de l'œil.

..... I n'y veurè kine *dale*. *Rifais-l'*, ca c'è-st-on *comte*.

Oh! l' bai *mecq à l' wapeur*!

Ce qui veut dire :

Il n'y verra que du feu. Raccroche-le, car il a de quoi :

Oh! le bel homme tout frais!

— Dans le n° 2 : *les Bazâr*, l'auteur débinez ces grands magasins en cinq couplets de huit vers — très faibles — et supplie le Bourgmestre de Liége d'en prescrire la fermeture au moins le dimanche. C'est radical.

— Le n° 5, so l' *Marchî d' nouf heûre*, est un tableau satirique dialogué (dit l'auteur) entre deux agents de police, deux marchandes, une acheteuse et des balayeuses. Cela commence à neuf heures cinq minutes, soit après la clôture officielle du marché, pour finir à dix heures, avec des scènes qui se succèdent ponctuellement de cinq en cinq minutes, mais sans que, le cas échéant, le spectateur puisse le deviner. Le vers est dur et raboteux et le fond peu récréatif.

Votre jury a donc été d'accord pour déclarer que nul de ces trois travaux ne mérite de distinction.

Quant au n° 3, *so l'Hougne*, c'est une pièce absolument littéraire, au vers facile et harmonieux, mais que l'auteur a eu le tort de fourvoyer dans le concours des satires.

*Li Hougne*, c'est un lieu dit de la commune de Herve. Chaque année, le lundi de Pâques, on y venait de tous les environs *caquer lès où* : l'œuf cassé appartenait de droit au propriétaire de l'œuf cassant. De là de frauduleuses préparations plus ou moins chimiques et où les acides jouaient le grand rôle, pour durcir à souhait la coque des œufs concurrents. L'auteur est muet sur ce détail. Il explique à sa façon l'origine de la fête, en affirmant que Herve était jadis du doyenné de Visé. Je suppose qu'il serait fort embarrassé d'en administrer la preuve. Ce qui est vrai c'est que la paroisse de Herve, comme celle de Visé, relevait de l'archidiaconé de Maastricht. Quant à l'huile sacrée, on allait la chercher, non le lundi de Pâques, comme il le croit, mais le jeudi et le vendredi saints, parce qu'on en a besoin dans l'office du matin le samedi saint.

La pièce est peut-être un peu longue.

Si l'auteur la retouchait, il ferait chose utile d'indiquer vers quelle époque il place sa description, car la coutume de *caquer lès où so l'Hougne* a disparu depuis quelques années. C'est surtout en raison de l'intérêt spécial que le jury a trouvé au point de vue du folklore dans le travail n° 5, qu'il a l'honneur de vous proposer, à l'unanimité, de lui accorder un

second prix hors concours, avec impression au *Bulletin*.

*Le Jury :*

MM. H. HUBERT,

H. SIMON

et N. LEQUARRÉ, *rappiteur*.

---

La Société, dans sa séance du 11 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

En conséquence, l'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Ch. Derache est l'auteur de *Li Batte* et M. Martin Lejeune, de Dison, l'auteur de *So l' Hougne*; les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# LI BATTÉ

(RONDEAU).

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

Ine coine di Lige.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

Tos les dimègne  
Qwand, sins fer l' hègne,  
On bai solo nos vout bin v'ni vèyî,  
Vès l' matinêye  
Ji fais 'ne tournêye  
So l' Batte, mâgré qu'on s'y fait tot sprâchi.

Et po l' jou d'houye, ji v' vous diner 'ne idèye  
Di çou qu'elle est, di tot çou qu'on y veut,  
Si j' fais des fâtes, ji vous démon qu'on dèye  
Qu'on s' fait tâv'lai fait pardonner l'rimeu.

« Houtez 'ne miyette,  
V'la des châssette  
Qui vos ârez deux paires mons d'on d'meye franc !  
Si c'est 'ne marchande  
Apétihante  
Vos l' pollez même abressi tot l' payant.

On pau pus bas : a treus cigàres po cinq cense  
Allons Mècheus, c'est tot çou qui n'a d'bon.  
Vis brait l'marchand qui les poite divins 'ne banse,  
Vos avez l' chûse, in'a des court, des long!

Ine roge bonnette  
Disqu'è l'hannette,  
Avou d'vent lu 'ne hiette di gins qu'èl' louquèt,  
Onk vind dè l' colle  
Comme ènne a nole  
Po raplaqui l' porçulaine a boquet.

Si vos avez des forchette neure et vèye,  
Po les fer r'lure ottant qu' des cisses d'argent,  
Là c'est ine aute qui vind 'ne poude, ine mervèye,  
I fait l'èsprouve à mitant d' totes les gins.

Av' des ideye  
Po les chantreye?  
Ni v' geinnez nin, *Molinbau* cial pus lon  
A des romance  
Qui vind cinq cense,  
Et s' les chante-t-i po mette les gins so l' ton.

Comme des èfant houtant l' maisse à li s'cole,  
Li flouhe fait l' cèque tot âtou dè chanteu,  
Les feumes surtout sonlet beure ses parole,  
Puis tos essonle on attaque li rèspleu.

Lèyans-là l' jöye,  
S'on porsut s' vöye  
On veut hâgné d'vins des chèves âx colon,  
Ine masse di bièsse  
Qui flairet l' pèce,  
Ossi pu d'onque lèsi toune leu talon.

Vocial à c'st heure mettowe jondant dè l' baye  
Totès baraque comme ènne a so l' marchi,  
Wisse qu'on y d' bite co traze vèyès ferraye,  
Et des vélos qu' sont mutoi d' cint ans vix.

Puis d'vins des bances,  
A prix d'cinq censes  
I n'a des live pusse qu'on n'a mâyé vèyou,  
Sins qu'coula cosse,  
Prindez vosse gosse  
Seul'mint saqwants n'ont pus qu' treus, qwate foyou.

Puis c'est des pomme, des cèlihe et des peure  
A d'ner l' còrince à tot on réjumint,  
Li marchand brait qu'elles sont fène et maweure,  
Mins c'est ine boude, les ach'teu l'sintrontr d'main.

Monté so 'ne tâve,  
L'air amistâve  
On bai moncheu moussi comme on milôrd,  
Vind âx wihette  
Des ôrillette,  
Ax homme des chaîne et disqu'à des monte d'òr.

Divant dè dire qui c'esteut st'à dix cense,  
Il a pârler parèye qu'ine avocât,  
Et po l' houter, les gins qu'ont 'ne douce crèyance,  
Drovyit leu boque comme li poite dè palâ.

A c'ste heure on d'bite  
So 'ne longue guilite,  
Conte les mohonne à l' dilongue dè trotoir,  
Didon, poyette  
Et l'coq qu'est prette  
A déjà d'ner direut-on l'côp dè l' moirt.

On pau pus bas, nos avans l' colèbreye  
Avou les chaine pleinte à make di colon,  
On s'chôke, on brait, c'est ine flouhe sins parèye  
Atou des jônes qui n' sont nin co d'aplomb.

Et co traze fèye  
Vos poriz vèye  
On pauve ovri qu'a 'ne feume et des èfant,  
Ach'ter po 'ne pèce  
Ine cope di bièsse,  
Qwand è s' mohonne on a mutoi fam d' pan !

Loyèye à l' baye vocial li tour des gatte,  
Puis c'est des chin à n' poleur les compter,  
Mins ji wag'reus qu'ènn'è d'meureut nin quate  
S'on d'veve prinde foû les cis qu'ont stu hapé!...

Av' des aguèsse?  
Prindez des hèsse,  
Ou n'allez nin wisse qu'on vind des ouhai,  
Ca v'brairez : « Waye! »  
Si quéque onk waye  
So vos deugt d'pid, comme chaque feye on m'la fait.

Ka c'est ine flouhe à nin s'è fer 'ne idèye,  
Chaskeune fait chuse d'on lign'rou, d'on pisson,  
Et foirt sovint l'homme qui n'est nin abèye  
Lache sins l' voleur, si chanteu qu'est vite lon.

Puis n's irans vèye  
Divant Hongrèye,  
Nosse *Frèdèrick* on lutteu peur Ligeois,  
Qui sins fer d'foice  
Mette à reud brèsse  
Ou hène è l'air li pus pèsant d'ses poid.

Qwand l'a fini, po-z-aveur si rid'vance,  
I kette âx gins qu'aimèt tant dè louqui,  
Mins d'vins ces cial, pus d'onk li meskeu 'ne cense,  
Rouviant surmint qui tot l' monde deut magni.

V'la vite et ratte  
Çou qu'n'a so l' Batte  
Et qu'j'a sayi dè rinde è nosse wallon,  
S'on m'pinse rouvisse  
Divins mes d'visse,  
Qu'on vasse èl' veye, li voyège n'est nin lon !

---

# SO L' Hougne

(WALLON D' VERVIS).

PAR

**Martin LEJEUNE.**

DEVISE :

Volans n' caker ?

---

MÉDAILLE D'ARGENT (HORS CONCOURS)

---

« Qu'i bihe, qu'i nîve, qu'i tome dè l' plève  
Volà l' londi d' Paûque arrivé,  
Ju v' mén'rè-st-hoûye so l' Hougne à Hève !  
Et v's'aurez vosse cocogne, savez ! »  
Volà çou quo l' jône homme duhéve  
Duvin l' temps à su ptit crèton,....  
Et nouque alors nu motihéve  
Tot les vèyant d'jà s'mette so l' ton !  
On 'nne alléve so Hève, à cabasse,  
Tot chantant, baucelles et valets ;  
Onk aveut s' piston, l'aute su basse,  
Po jower tot chantant s' couplet.  
Des annèye et des rasannèye  
Masse du gins dè costé d' Vervis,  
Après avu magni 'ne chéfnèye,  
S'ahovit so Hève, jônes et vix.

Çu n'esteut vraimint qu'one convôye  
Du jônèstrikettes et d' lurons  
È mé les waides, avoù les vôyes  
Qui pochit ou fit 'ne danse è rond.  
C'est l'joû qu'on payîve su cocogne ;  
L'amoureux l' sinkéve à s' doudou,  
Les jônes fèyes avit bin sogne  
Dè d'veur téque fèye è fer leu doù !  
Alors, on n' féve nin des finesse,  
Aller so Hève dè bon vix timps ?  
C'esteut 'ne rafiance po l' jônesse !  
C'esteut l' prumî jama d' prétimps !  
Du wisse vinéve don cisse belle fiesse ?  
Po l' saveur, j'a d'vou bin nâhter  
Arainî bin des blankès tiesses !  
Voci çou qu'on m'a raconté ;  
Dè timps d' Paûque, duvin chaque poroche,  
I-aveut-st-on vix piyèsse chûzi  
Po-z-aller kwèri sins caroche  
L'ôle quu l' doyin aveut bëni.  
A Hève, one cowège sins parèye  
Ll r'attindéve so l' vôye du Visé (¹) ;  
Et c'est so l' Hougne qui l' trahul'rèye  
S'arrestéve po s' mix amûser.  
Pus taurd, i-out-on on doyen à Hève ;  
On l' fit dzo l' dréve du grands tiyou,  
Wisse qu'on s' pout garanti dè l' plève  
Et s'abressi.... sins esse vèyou.  
Duspaû nône jusqu'on bron dè l' nute  
Lu monde apous'lève sins d'sister ;  
Et v' s' estiz sûr qu'à chaque minute  
On v' dumandéve « Volans-n' caquer »

(¹) Herve dépendait jadis du doyenné de Visé.

On haugnîve so des ptîtes tauves  
Des oû cût dâr, roge, jènne et bleu ;  
Po sèyi d' les rindes pus d' bitauve  
On les tédeve comme on poleut.  
So l'haugne, nos pus galant jones hamme  
Avou l' bêchette di leu coûtaï  
Grêtit lu ptit no d' leu chère dame,  
Po les y rinde lu cour étaï.  
On dessinéve ossu des aûbe,  
Des frûte, des fleur, des coûr loyi,  
Des tiesse avou ces grande baûbe ;  
Tot çoulâ, po s'fez bin vêyi.  
On payfive ossu des « miloute » (1)  
C'esteut l'bai no qu'on z'aveut d'né  
Aux crâhiantes coûke d'one bouroute  
Quu l' neuhette vinéve assaûhner.  
« Abèye, abèye, à l' coûke, aux oû  
Brèyéve on grand d' cohî compére,  
C'est des oû d' cop à deux moyou !  
Vos avez bin cinq cens, j'espére ?  
Sèyiz, vos n'aurez nin à v' plainde  
Qu'a des covisses, des eschauffés ;  
Quu l' ci qu' trouve on pûri m'è l' rinde  
So l' cop, ju lu dane deux gaûté ! »  
« Abèye, jowans cinq oû po 'ne pèce,  
Brèyéve Nâol, lu grand rossai,  
Cinq cens so lu roè, cinq so l'esse ;  
Mes oû sont tinre et tot novai »  
« Cou conte cou et r' mêler les bêche,  
Joupit, dvin les coine, les gamin,  
Tout sèyant les oû so l' visège ;  
Evoye, ju daurè l'avant main. »

(1) Qu'on appelait aussi « coûke à l' neuhette ».

Calcul walcotéve èn' on tique  
Des dì grand tot camme des bouchon  
« Madame, vinez chal au botique  
Brèyéve-t-i, jans, vos aurez l' bon. »  
« Abèye one novelle fricassèye ...  
Mècheu, c'est l' marchand qu'a pièrdou....  
Allons, vola l' farce adiersèye...  
Qui est-ce qui jowe co po s' doudou ? »  
« Deux pèce du fièr lu kwautron d' gèye  
Sutriméz-m', allez, m' bai nawai !  
Brait 'ne feumme tot r'mouwant s'magogèye,  
Mes gèyes sont tinre comme dè lessai !  
« Mes où sont frisses comme l'oûye dè l' tiesse  
Et tot chaud, tot novai ponou !  
Mi j' les va prinde au cou dè l' biesse !!  
Wignive timpesse on p'tit bossou »  
Aute paû, c'esteut des caramelles  
Qu' on-z-echtéve po les ptit billet ;  
On-z-è vindéve des ribambelle  
Amon tos les ptits marcholet ;  
Et, l' ledumain, on-z-è trovéve  
Ottant, qu' asteure des confetti ;  
On-z-aureut dit qu' ennè nivéve !  
C'esteut l' Hougne ! falléve su d'verti !  
Pus long s' vindéve lu gotte, lu bire ;  
Les waffe ; les dorèye au rèchon (¹) ;  
Des chanteu monté so 'ne chèytre  
D'bitit leus vigreusè chanson.  
Inte deux d' tot z'elles, su t'nit les banque,  
Roge tapis, ou billard anglais,  
Wis qu' on z' alléve gâgni sins manque,  
S'on saveut fer vaner l' boulet !

(¹) Tartes aux riz, de qualité inférieure, composée de beaucoup de pâte, peu de riz, pas de sucre, pas d'œufs, on les colorait au safran !

Aux caubaret c' n'esteut qu' des trèye.  
Po tos les amateur d'oûhai ;  
Diu saureut dire quéne jalos'rèye  
Vinéve éclore duvant l' rihaf !  
Tot autoû d' ces ptitè botique  
On s'rapoûléve à s'ascasser ;  
Lu marchand féve rire ses pratique  
Po seyî d' les bin andoûler.  
Ossu, qué disdû sins parèye  
On chante ! on joupe ! on rèye ! on brait !  
Les vix risquèt des badin'rèye »  
Mins falléve vèye les jones léhrai  
Porminer tos fir des crapaude  
Qu' avit st-éco l' tresse so les rin !  
Francs comme tigneu, les bon apôte  
Pettit l' cigarette mix qu' leus parint !  
El les deux treus poyège du baûbe  
Qu' estit piérdous so leus minton  
Lèsi fit creure qu' estit capaûbe.  
Ci joû là du fer l' blanc malton !  
Du pus, chaqu dinéve su cop d' lawe ;  
Les sârnos plovit comme gruzâi ;  
Les linwe n'estit nin vièrmolawé  
Et i-aveut là des crâne cisâi.  
Ossu ! quéne kumèlèye hesplèye !  
On braidive à v' hiner l' tampon !  
Les gamin fit par des boulèye ;  
Et l' police vinéve bin à pont.  
Sovint, so l' taurd, on s'apougnive...  
Les tiesse ossu volit caker !...  
Les ptitès gotte fit qu' on s' pégnive,  
Chaque annèye ça n' poléve manquer !  
Mins voci quu l' vesprèye arrive ;  
Chacune ratrosse su ptit polet,

Li paûye on bouquet d'fleur au vive  
Po mette à s'ginti corsulet.  
Chin-à-kawe, les copes prindèt l' vôye  
Lu coûr contint, mins fornaûhi.  
Tot rèpétant « V' là l' Hougne èvôye  
Duvin on an, n' vintrans r' mahî »

• • • • • • • • • • • • • • •

Et d'vin rouale et roualette,  
Dusqu' à deux treus heures au matin,  
On rescontréve des damzulette  
Efahnèye du jônes galopin !

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 18<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

#### SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE.

---

MESSIEURS,

Le résultat du 18<sup>e</sup> concours n'est guère brillant : sur cinq pièces, nous n'en avons distingué qu'une : c'est la dernière, *Ine cope di hiltai* (devise : *Sins chance vos v'sipèy'riz*), qui, sans toutefois présenter un très vif intérêt, a au moins le mérite de la difficulté vaincue et à laquelle nous pouvons accorder une mention honorable avec impression.

Mais là se borneront nos largesses.

Le n<sup>o</sup> 1, *Les deux bravès gins* (devise : *Suvez todis l' dreute voye*) met en scène deux époux dont l'un a trouvé une bonne : *Franc voleur*, ce brave homme, n'hésite pas à se l'approprier, mais cède enfin aux conseils de sa femme et revient à de meilleurs sentiments.

L'idée pouvait prêter à de plus heureux développements et si l'auteur le reprenait pour la traiter mieux, il mériterait une récompense.

Le n<sup>o</sup> 2 *Dins les rôse* (devise : *J'aime les fleurs*) mauvaise adaptation d'une touchante romance

française, et le n° 3 *Chesseu et Braconnier*, (devise : *On veut bin on strin*, etc.), sont tous les deux très pauvres d'invention et, comme exécution, plus pauvres encore.

Quant au n° 4, *Onke qui n'est nin contint* (Divise : *La dernière ressource* est de maudire ses juges), cette pièce engage les wallons à faire entrer leur littérature dans d'autres voies. L'idée est juste : que l'auteur donne l'exemple et nous le couronnerons alors avec plaisir; mais aussi longtemps qu'il ne saura pas résumer sa pensée dans des compositions, mieux ordonnées et écrites avec plus de relief, il pêchera dans le récit.

*Le Jury :*

MM. Ch. DEFRECHEUX,  
E. DUCHESNE,  
et Victor CHAUVIN, *rappiteur.*

---

La Société, dans sa séance du 12 mars 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, joint à la pièce couronnée *Ine cope di hiltai*, a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Liége en est l'auteur.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# Ine cope di hiltai

PAR

**Arthur XHIGNESSE.**

DEVISE :

Sins chance vos v'sipèy'riz....

MENTION HONORABLE.

## I. — CAPOTE !!

- J'a quatwaze di pèlé ! — J'enne a st-ottant d'tondou !...  
— Treuzafme haute ! Elle est bonne surmint ! — Awèt ! des oû !  
... Qwatraime à neur valet !.. Dix-hut avou m' quatwaze !  
— T'a-st-on jeu d'arègi !.. — Treus meskenne et treu hasse !
- T'a 'ne chance di mâtourné !.. Tant qu'à mi, j'sos pierdou !  
... Ji tomme di foche so pâ !.. Bin sûr ji pouz fer m'dou  
dèl' tournèye !.. — Ça ! ça k'mince a rotter !.. Coula passe  
Co... n'beurans st-on hufion !.. — Taisse-tu j'sos d'jà macasse !
- ... Ni comprè-je rin ? mille Biu ! — Apisse li dihe di blanc !  
— Awè !.. qwand 'nnè fât nin, on 'nnè trouve des aidan !  
— Alôrs fré, nos allans ènne abatte ènè rote !
- Tinte abiyî sésse là ! — Qui n'sé-je çou qu'a toumé !  
— Des neure et des roge, fré ! — Va-je mi fer paür ploumé ?  
... T'a bin 'ne coûr hein ? — Torate ! — Alôrs ji sos capote !

II. — BERWETTE À L'PLANCHE !

- A vosse tour fré... Surtout, n'lèsi fer nin dè mà!  
— J'fais nouf à tot caup bon!.. — Va todis!.. n'a nou risse!  
... Rattind 'ne gotte sésse, qui j't'âye rislé l'vôye di cindrisse!  
— C'est bon!.. riliye les bèye... et plante-les comme i fat!
- C'est fait! — Sûr t'vous fer dire qu'on t'a r'chessi d'auté pâ!  
... Rinteure li dame va fré!.. les feumme n'aimèt nin l'frisse!  
... Serrez l' foche savez la!.. po qui ji v'les apisse!  
— Dix cense so t'côp! — On franc s'ti vont! — Taisse-tu, lolà!
- ... Louque!.. Ji vous bin wègî'ne grande gotte conte ine sopenne,  
Qui t'boulet va zuner là... d'vins q'bouhon di spène!  
— I va! Tapez-v' à lâge!.. qui j'm'escousse! Eune,.. et deux!
- N'chèye nin séze! — Pette qui hèye! — Attintion!.. t'ärèt  
[l'manche!  
— Boum! E l'foche savez là! Et ratte! sins fé nou pleu!  
... Mâdit cawyai! — Bravo!.. T'a fait berwette à l'planche!
-

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 19<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899

#### SATIRES ET CONTES

---

MESSIEURS,

Le résultat du 19<sup>e</sup> concours est médiocre ; de l'ensemble se dégage une impression de travaux inachevés et de premier jet.

Les concurrents, la plupart croyant à la bonne inspiration, n'osent émonder ni même redresser l'œuvre une fois formulée ; ils nous l'adressent alors avec une confiance naïve et bien wallonne.

Parmi les douze pièces formant le 19<sup>e</sup> concours et malgré la plus indulgente bienveillance, quatre seulement nous paraissent offrir de l'intérêt.

Le surplus, insignifiant et sans valeur, ne contient même pas un fragment à signaler.

La pièce n° 2, intitulée (*C'est l'bon Diu qui jâse*) nous montre l'insuccès thérapeutique du miracle imaginé par un curé de village à propos de son paroissien, joyeux compère, mais incorrigible buveur. Ce conte d'une tournure un peu lourde est cependant d'une lecture agréable.

Bien écrite et d'un rythme plaisant, la satire n° 3 (*Li savant et les hâgnes di mosses*) nous met en garde contre l'obstinée et douce illusion des savants... qui se trompent.

Nous trouvons là, en quelques vers, un écho affaibli de la spirituelle « Grammaire » de Labiche.

Sous la devise (*Conte du grand mère*) (n° 6) nous recevons, du même auteur trois contes en wallon de Verviers. — Ils possèdent tous trois de grandes qualités et le même défaut, celui de la longueur.

Ceci est d'ailleurs une observation presque générale aussi pour le 19<sup>e</sup> concours, mais le défaut de diffusion apparaît surtout dans cet envoi et l'allure des trois contes en reste comme engourdie et fatiguée. C'est grand dommage, car ils sont originaux et d'une claire pureté de langue.

Le deuxième conte, qui a pour titre (*Li mariège dè Lurtai et dèl' Reine Côrette*) est plein de choses charmantes, abonde en détails savoureux et imprévus et constitue certainement le meilleur envoi de notre concours. — Plus concis il eut été parfait.

La touffue prolixité des deux autres contes leur est particulièrement nuisible, le premier cependant

(*L'effant et l'leune*) a des côtés gentils et mérite l'impression. — Le n° 3 est tout à fait inférieur.

La veillée d'un mort au village — tel est le sujet du n° 10 — c'est une pièce encore trop longue, mais curieuse et d'une trame solide.

L'auteur connaît à fond, chose rare et malaisée, les paysans et les mœurs rurales, il nous fait voir, veillant un des leurs, des villageois bavards et indifférents, occupés seulement de curiosité et de glotonnerie.

Les personnages de ce travail, dans un irrespect inconscient de la mort, nous débitent les phrases toutes faites, les condoléances coutumières, les suppositions saugrenues ou malveillantes que l'on entend toujours en cette funèbre occasion.

Au point de vue documentaire cet envoi est remarquable, l'auteur y fait preuve d'un minutieux esprit d'observation, et c'est fort à regret que nous devons constater aussi de fréquentes défaillances dans le style.

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous proposer les récompenses suivantes pour le 19<sup>e</sup> concours.

La mention honorable avec impression aux n°s :

N° 2. Devise : *C'est de Folklore.*

N° 3. Devise : *On 'nnè dit tant.*

N° 6. Devise : *Conte du Grand-Mère*, conte n° 1, et la médaille d'argent au n° 6. Devise : *Conte du Grand-Mère*, conte n° 2.

N° 10. Devise : *On magne, on beu — comme des pureu.*

*Le Jury :*

MM. H. HUBERT,  
L. PARMENTIER,  
et F. RENKIN, *rapporteur.*

---

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Mariège di Lurtai et dè l' Reine Côrette*, M. Edmond Jacquemotte celui de *Li Veûyège*.

M. Ch. Derache, de Liège, celui de *Li Bon Diu qui jâse*.

M. Émile Gérard, de Liège, celui de *Li savant et les Hâgne di mosse*.

M. Martin Lejeune, de Dison, celui de *l'Èfant et l' leune*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# Mariège dè Lurtai et dè l' Reine-côrette,

(WALLON D' VERVIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Contes du grand mère.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

Timps d'one matinèye du prétimps  
One totte pitite jône reine-côrette  
L'oûye alloumé, lu coûr contint,  
Règuèdèye, coréve à l' porette.  
Après aveur pochté, dansé,  
Battou carasse du hâr et d' hotte  
E mé les waide et les fossé,  
Noste adawiante pitite mahotte  
Trèfiléve ; jan, nu s' sintéve pus !  
Ses hions estit duv'nous 'ne volèye !  
A pône s' one faye, elle esteut jus.  
Elle aureut-st-aksû les noûlèye !...  
Lu verdeure doèrméve pauhulmint....  
Lu solo spittéve è les jèpe....  
Les pâts ouhais su t' nant po l' main  
Su d' nît des mamé so les lèpe....

Comme on sein qui s'ereut paûmé,  
Lu holtant vint hansive, pîpéve;  
Lu trôlante douceur du s' mamé  
Lumcinéve so l' fleur qu'èwalpéve....  
L'èle du l'Amour sôléve fruzi  
Todis pus tène, todis pus douce;....  
Totte lu nature sôléve tressi,  
Sôléve pampi dè long du s' coûse!...  
Lu monde des mineu rôtroclé  
Duvins les coine et les brouhisse  
Grévive, s'abressive, andoulé  
Tot champihant d'vin les sankisse !

• • • • •

Pauk-à-pauk, lu reine s'arresta,  
Totte surprise ... puis s' sinta d' seûlèye....  
Su cour si tinre foitmint toqu'ta....  
Et s' pauve aûme fout totte dusolèye....  
N'esteut-elle nin comme on cresson  
Avou s' belle nouûve rôbe du vette sôye ?  
Av'nanter avou s' ginti lèpson ?  
Et nouk nu s' mettéve so ses vôye !  
Su coûr d'orphulenne su serra ;  
Ses grands oûye su rimplihit d' laûme ;  
Comme one vraie Mad'leine, elle plora....  
Oh ! l' vèye n'est nin tofèr dè l' laûme !  
Tot d'on cop, so l' boèrd d'on potâi,  
Qu'est ce qu'elle veut ? Quéconque què l'ûgnive !  
C'esteut on joli ptit lurtai  
Amoureus'mint qu' èl' adaignive !  
Assiou so s' cou, frisse et spitant,  
Lu jène gilet linké so l' vinte,  
Lu tiesse clincheye, l'ouye si blawtant  
Qu'one chandelle ouhe polou s'esprinde,

I-è l' ruloukive tot eschanté,  
Surpris, bablou, nu polant creûre  
Quu l' reine-côrette ouhe tant d' battés  
A haugnî duvin l' frisse aireûre !  
L'oûye du nosse chamarette rulût....  
Mins, déjà totte élovinèye,  
Sins pinser, elle lî rind s' salut !  
A quoè don tint nosse destinèye ?  
A n' pitite clignette bin sovint !...  
Çu fout comme on côp d'aloumire !  
Lû lurtai, tot mouwé p' au d'vin,  
Et tot esbablou dè l' loumire  
Qui spitéve foû des gros diamants  
Quu l' reine côrette poirtéve so s' colte,  
Ou comme assèchî d'on aimant,  
Li dit d'one douce voix qui halotte  
« Mamèye, vinrez-v' hoûye avou mi ? »  
Lèye, estourdèye, tot bahant l' tiesse,  
Tot bas, tot bas, respond « Ayi »  
Surprise lèye-même du s' hardiesse !  
Qué disdû tot avau les qwaûrt !  
Tot l' monde accora po les vèye ;  
Les rainette fit masse du rauchaûrd,  
Des lurtais verdihit d'èvèye !...  
D-on plein cop l' cortège s'èmancha  
Tot comme on freut p'on grand mariège ;  
Tottes les biesse, maugré les chacha,  
Po les vèye marier fit l' voyège.  
On gros crapaud, l'air foirt mèchant  
Rotéve, tot fir du s' ministére,  
Tunant po l' main one ratte du champ  
Quu s' gros vinte lî herchive à l' terre.  
One blanke marcotte s'aveut chergî  
Du cherrî l' pauve foyan aveûle

Qui clépêve comme one affligé  
Maugré qu'ouhe ses bérique du veûle.  
One mizwète avou s' gris mantai  
Féve des graûce et des révrince  
Au sot-doirmant qu'esteut étaï  
Et fir d'one parèye préfrince.  
One vile qwatepèce, et on ch'vau-d'òr  
Haugnit leus coleur à l' pus belle.  
On pétlé-viair féve lu mylord  
Avou n' pouce d'aiwe, su madronbelle.  
Autoù, les coloûve, les warbaù,  
Les dzî, puis les biesse-à-cint-patte,  
Les caracole et les lourdaù  
Po s' mette avou vinît fer l' matte.  
Mins l' malton les féve rescouler  
Po lèyi plèce aux reine-côrette,  
Qui s'avít foërt bin agadlés  
D'on gris mantai, d'one vette côrnette.  
Lu marièye arrivéve après  
Sampreuse, pauhule, on pau gènèye ;  
Du s' vèye ruloukèye du si près,  
Elle esteut totte èbruzinèye !  
Avou des bagues à tos ses deugt,  
Des blancs murguet à s' collèrette,  
On vert mantai à gris inte-deux,  
On n' ruknohéve pus l' reine-côrette !  
Dix pavion po li fer d' l' honneur  
Poirtit des fleur et des coranne ;  
L'oranger, symbole du bonheur,  
Lu prumi fleur quu l'Amour dane !  
Deux rat-d'aiwe avit les présint  
Des parint et des camaraude ;  
Et totte lu riglaine des wèzin  
Dri zèls arrivéve à l' coraude.

Lu fiancé, fir comme petta,  
Haûgnive su brone-grisaûte pélisse,  
Su jène gilet des grands jamas;  
Tot brôsdé d' fleurs d'on neûr-bleuwisse.  
Podri lu, côrette et lurtai,  
A l' mène joyeuse ou règuèdèye,  
Rotit deux-à-deux, l' cour étaï  
S' fant des mamour, des galantrèye.  
Lu musique pochtéve joyeus'mint.  
On samrou du jônès balawe  
Brutinéve tot amoureus'mint  
Po responde au ptit raskabiawe.  
Lignrou, favette, sizet, pésom,  
Tos les ouhai dè wèsinège  
Gazouït leus bellès chanson.  
Po complèter lu r' mowe-manège  
Lu ciette jowéve so s' violon  
Avou tant d' vigreûsté, tant d' jowe,  
Qu'on pinséve hoûter l' cotillon,  
Lu Pas-d'Eté ou l' danse-à-cowe !

• • • • • • •

Lu coweye dufila-st ainsi  
Au triviès des bois, dè l' bouhèye,  
Au brut des bais air quu lancit  
Tottes les biesse à chaque astohèye!  
On-z-arriva, sins s' duhombrer  
Amon n' qwatepèce-d'aiwe bin crètlèye;  
Ca c'est lèye qui d'veve les r'claper  
Tos les deux dvin l' grande confrarèye.  
Elle rawaitia les deux éfant;  
Et metta ses grossès lunette  
Po vèye lu tauvlaï si forfant  
Et po l'zì sèchî leu planète,

Elle lezî d'ha « V's estez marié ;  
Abressive ; aimez-v' todis môye ;  
E l' vèye, sèyiz du v' kumâuyler.  
Surtout nu v's è r'pitez jamôye ! »

• • • • •

Quéne fiesse ! qué triomphe ! qué banquet !  
Quéne gasse dusmitint dè l' journèye !  
L'al'nute, i manquéve des quéquèt  
Et les dame estit foirt gênèye ;  
Hureus'mint les mohe-du-Saint-Jean  
Avit leus ptitès lamponette ;  
On danséve co, même les pihran,  
Qwand l' joû vûne fer s' prumî clignette !

---

# VEÛYÈGE

(SATIRE).

PAR

**Edm. JACQUEMOTTE.**

DEVISE :

On magne, on beu  
Comme dès pureu.

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

On vint d' trover l' vî Jôseph moirt;  
Brave homme qui n'a mâye fait dè toirt  
A nollu, ji creu même à 'ne biesse,  
Ossu tos ses planket d' jonesse,  
Voisin, voisène l'iront veuyi,  
Si v' volez v'ni, sins s' fer priî,  
Bin nos irans 'ne gotte à veûyège,  
Comme c'è l'amôde è nosse viège.  
Dispoye qui ji m'ennè sovins  
On veûyège lès moërt di tot temps.  
Nos inteurrans, n' dirans n' priyîre,  
Après nos qwirans-st-ine chèyîre,  
Et sins qu' vos ayîsse à jâser,  
Des aute trouv'ront à copiner,  
Vos houtrez les Marèye, les J'henne  
Et leus homme divins leus copenne.

I sonnéve dih heûre à coucou,  
Qwand n' drovis l' poite di mon Bajou.

On aveu-st-arringi, l' cadâve  
Di nosse voisin Jòseph, so n' tâve,  
On l'aveu mettou bin à pon,  
Waki d'ine bonette di colon.  
Li plêce esteut tote esblawtêye,  
On n' freu sûr nin mix po 'ne mariêye.  
So l' temps qui les chandelle blawtit,  
Deux treus vilès feumme patriit  
Waitant les èhét dè manège,  
Des aute jasît dè parintège  
Et dismettant qu' nos estis-là  
On près parint dè moirt vina  
Nos dire qui n' intrisse è l'aute plêce  
Qui nos trouv'ris là dè l' jonesse  
Et des vix po jáser avou.  
Après avu dit nosse bonjou  
A tos les cix qui fit tav'lêye  
Comme àx cix qui r'qwèrit l' coulêye,  
Ji trova plêce tot près d' Linâ  
Et m' camarâde dilé Gèra.  
Li chambe esteut pleinte di founfîre,  
Des verre à gotte, des verre à l' bîre  
Estit ciète tot avâ les jeu.  
I gn'aveu rin di pus curieux,  
Çoula raviséve ine houbette,  
Wisse qu'on vind l' mèseure à l' cand'liette ;  
On copinéve ine gotte di tot  
Dè freud temps, dè l' plaive, dè solo,  
Jannesse jáséve tofer di vache,  
Des jonès gins di leus mustache,  
On riéve sins cesse, chal ou là,  
Et l' veûyège passéve comme çoula,

Des fèye portant l' copenne touméve  
So l' voisin Jôseph qui doirméve  
È l' plèce d'à costé s' dièrain còp.  
Oh! Çou qu'on d'héve ! Houtez on pau :  
« Mi, ji n' sâreu mâye plainde qui s' feumme,  
C'è l' ci qui d'meure qu'apprind apreumme  
Çou qu' c'è qui di d'mani tot seu :  
Bin, qu'ennè d'héve don vos Mathieu ? »

« I fâ qu' Tonton prinsse dè corège,  
Ca c'è-st-on grand vud è s' manège,  
Et c'è-st-à c'ste heûre qu'is avit bon,  
Qui v'là fi-seule li pauve Tonton ».

« Jôseph qu'esteu fleur di brave homme,  
S'aveu ramassé 'ne pitite pomme,  
Is n'avit qu'à viquer douc'mint  
Ca cial, l'aiwe riv'néve so l' molin ».

« On sé bin pau çou qu'on rawâde,  
Hoûye on 'nnè va sins esse malâde.  
Zels qu'avit bon d' viquer leus deux,  
Ca l' manège esteu-st-awoureux ».

« So tote li couse di leu vilesse,  
Des gins à n'avu nou mâ d' tiesse ».

« Mains à quoi bon si diplorer  
On-z-a turtos s' tour po 'nne aller ».

« C'è bin po v' dire, wisse qui n'a d' l'âhe,  
Nin pus qu'auté pâ, nouk n'è binâhe ».

« Av' vèyou comme Jôseph è bai ».

« Il è si frisse et si blanc d' pai,  
Et s' mène don, tofer prête à rire ».

« Vos diriz qui fahe si prangire ».

« Ossu, moirt comme lu sins doleur,  
Il è-st-èvoye parèye qui n' fleur,  
S'a distindou comme in' chandelle ».

« Sariz-v' aveur ine moirt pus belle »,

« Ni m'aviz-v' nin di, vos voisin,  
Qui Jôseph si plaindéve sovint  
Di mà di stoumak, di mà d' vinte ».

« Di lu, j' n'a mâye oyou nolle plainte,  
Por mi, ji creu qui c' n'è nin çoula,  
Qui c'è-st-aute choi qu' l'a mettou là.  
Ca, ji creureu qu' c'è l' sonk à l' tiesse  
Et qu'è moirt comme mi fré Jannesse ».

« Oh ! li moirt a todis s' sujet ».

« On n' dirè sûr nin qu' c'è l' pèquet,  
Ca ji n' l'a co mâye vèyou heure ».

« A c'ste heure, Jôseph ni poirtéve heure  
A nouque, ji n' li k'nohe nol' èn'mi ».

« Todis l' prumir à s' diverti,  
C'è-st-onque qu'aveu des camarâde ».

« I n' mourt todis qu' les pus malâde,  
Et Jôseph deu-t-esse bin contint  
D'avu co viquer si longtimps,  
Ji vou bin qui po s' feumme, c'è trisse »....

« Portant, por lèye, i n' court nou risse,  
Elle è logêye, à des aidan,  
S'elle vou 'lle trouv'rè bin des mariant ».

« N'allez nin si vite à l'ovrège,  
Tonton n'tuz'rè mâye à r'mariège ».

« On-z-a vèyou des aute, Linà,  
Même vercial et co pus aute pâ.  
Ni v'rapp'lez-v'nin qui l' grande Chanchesse,  
Dadite et Marèye li cins'resse  
Ni fit nou bin po s'rimarier.  
Pa, vos v'rafiz d'les pail'ter;  
Qwand c'esteu po d'ner n'telle aubâde,  
Vos estif-st-à l'tiesse, camarâde.  
Dihez, vos v'-z-è sov'nez èdon?  
Vos les là l'marièye. Qui di-st-on? »

« Rin du tout ».

« On n'si r'toune pus hoûye,  
S'on a même li florette jus d'l'oûye ».

« J'han! Vis rapinsez-v'li timps,  
Çou qu'ji vou dire i gn'a longtimps,  
Qui Jòseph hantéve Marèye-Bette,  
Ine gougnotte, ine pitite hagquette,  
Qui d'moréve è Trò-dè-lurtay ».

« J'el creu, J'han, c'esteu-st-on jonai,  
Savez lu, Jòseph, foirt voltrûle,  
Jône, i n'esteu co maye pahûle,  
Adon c'esteu-st-on grand trimleu,  
On colèbeu d'coq, on troufleu ».

« Portant, ji v'dirè qu'è manège  
Jòseph esteut foirt po l'viquège ».

« Mains s'feumme poirtève li pantalon  
Et féve danser si-homme so l'violon ».

« Ni v' sonle-t-i nin qui n'a 'ne puf'kenne  
Qui nos vin d' lâvâ, sour Tatenne ».

« Jôseph s'a-t-i lèyi 'nne aller ».

« Dihez qwand deu-t-on l'êterrer ».

« Mércredi vè nouv' heure et d'mèye ».

« Mon Diu, c'è-st-ine fameuse sott'rèye,  
Poquoj nin fer s' siervice dimain,  
J'areu polou d'ner on còp d'main,  
Ca ci joû là, j'a-st-ine affaire  
Qui j' deu dibatte avou m' notaire ».

« Bin va s' Jôseph, l'avahe savou,  
Areu ravanci s' moirt d'on joû.  
Dismettant qu'à c'ste heure po fer l' vôle,  
Sins vos, nosse moirt, el frè sins jôye.

Volà quéques eune des cint raison  
Qu'on aboute è l' plèce d'oraison  
Qwâsi divins tos les veûyège,  
Ossi bin ax vèye qu'ax viège.  
Ainsi divins les cix qu' veûiet,  
On trouve don des cix qu' copinet,  
Et qu'els fet, comme nos d'his torate,  
Sins s' geainer d' tapper hatte so hatte,  
I gn'a co d'vins zels des magneu  
Des grands foumeu, des grands huveu  
Qui frit tot l' tour di leu poroche  
Sins gotte herrer l' main è leu poche.  
Pac' qui po 'ne maigue gotte qui beurit,  
Po l' mâva havane qui fousm'rit,  
I fareu qu' dârit deux treus cense;  
Mains âx veûyège, on fait bonbance,

Et on s' displaque li vinte d'âx rin,  
Pac' qu'ax veûyège, i n' mâque di rin,  
On vude les verre comme à 'ne cand'liette,  
Li caisse âx cigâre è droviette,  
On pouhe divins sins nolle façon ;  
Adon à l'heurèye, li jambon.  
Passe, on l' pou dire, on laid qwart d'heûre,  
Et les veûieu n'ont vraimint d'keûre,  
Ci n'è nin qu'on geaine à magnî,  
A jâser, à beure, à founî,  
Ca, mon Diu, vercial c'è l'amôde  
I fâ bin qu' tot l' monde si accomôde ;  
Tos les veûyeu, j'el sé foërt bin,  
Et j'el jeure, ni s' raviset nin,  
Mains divins zels, enn' a 'ne grande hiette  
Qui vont veuyî po leu pansette,  
Qui fet des visège di plorâ,  
Po qu'on veusse bin qui s' fet dè mâ.  
Dè moirt ou dè l' moite qu'è so l' tâve,  
Et po s' mostrer foirt amistâve.  
A tos les parint qu' les vèyet,  
Ine partèye même des cix qu' veûyet.  
Ont sogné et louquet l' moirt è kwesse,  
Et n' wess'rît ciete rilèver l' tiesse.  
Ossu ces-là po nin l' songî  
Vont-i l' sèchî po l' gros deugt d' pîd.  
  
Amon Jòseph, q'a-stu parèye  
Et l' veûyège ârè co 'ne longue vèye.  
Pace qu'enne a qu' prindet po jama  
Les pône des aute et leus tracas.

---

# Li bon Diu qui jâse

VIX CONTE

PAR

**Charles DERACHE.**

DEVISE :  
C'est du folklore.

—  
MÈDAILLE DE BRONZE.  
—

Jâque Hanikène, ovri pondeu  
Qui buvéve comme ènna nin deux,  
Aveut dispôye longtimps l' manire  
Tot n'èralant l' alnute, dè dire :  
« Bonnute » à vix crusfi clawé  
Disconte li mohonne dè curé.  
Cicial on jou, r'sèpa l'affaire,  
Mins lon dè voleur èl' fer taire,  
I s'dèri d'ine air tot contint :  
« Ah! Pindärt, ci côp cial ji v' tins! »  
Qwand j' lî dis dè n' pus beure li gotte  
I fait todis l' ci qui n'ôt gotte,  
Si jè l' féve toumer d' pâmoison  
I freut mutoi 'ne creux so s' passion.  
Et sins n'è moti d'vant personne  
Nosse curé jusse qwand mèye nute sonne  
Si vint cachî, sins fer nou brut  
È s' jârdin, à pîd dè bon Diu.

I n' rawâde waire ca v'la qu'on rotte,  
Hinke et plinke tot mèz'rant l' corotte,  
Justumint c'est Jâque tél'mint sau  
Qui mâque dé toumer còp so còp.  
Portant arrivé d' vant l' prièsse  
I brèya co tot r'lèvant s' tièsse :  
« Bonnute bon Diu, ji m' va rintrer »  
« Bonnute saulèye ! » respond l' curé.  
Pinsant bin qu' c'est l' bon Diu qu' lî jâse  
Vos v' doter qu' neste homme ava hâse :  
On oya sav'ter l' pauve valet  
Comme onque qu'a vèyou l' pâcolet ;  
Li prièsse lu, riéve à lâme.  
« Awè, s' dihéve-t-i, mî qu'on blâme,  
Coula l' disgostrè dè pèquèt ».  
Esteut-ce vrèye? Mins les jus d'après  
On n' vèya pus r'passer nosse Jâque,  
Et l' curé crèyéve à mirâque.  
Si bin qu' n'y t'nant pus, l' lèd'dimain  
I corra li fer s' complumint  
Dè n' pus aller d'vins les gargottes  
Si fer malâde à beure des gottes.  
L'aute qu'è l'houtéve tot èwaré  
Li dèri : « Bin, Moncheu l' curé,  
J'advowe qui, mâgré vos r'mostrance,  
J'a bû ces jus cials comme d'avance,  
Et ji n' sé çou qui v' fait pinser...  
— C'est qu'ji n' vis vèyéve pus r'passer.  
« Oho! vola poquoi, dispôye  
Mérkidi ji r'vins po 'ne aute vòye ! »

---

# Li Savant et les Hâgne di mosse

CONTE

PAR

**Emile GÉRARD.**

DEVISE :

On' nnè dit tant!

**MÉDAILLE DE BRONZE.**

È jårdin d'on savant, des maçon qui fit 'ne fosse,  
Mettit à joû des hâgne di mosse,  
Qu'on dômestique aveut éterré là,  
Deux treus pîd bas.

Mais l' maisse qui prétindéve kinohe li cir et l' térrre,  
Louqua l' trovaye avou mystére,  
Et l' narène so les hâgne, i s'arresta longtimps,  
Puis 'nne alla l'air contint.

Quéques meus pus tard, i fa parette  
On live di six cint pâge, qui r'moua les gazette,  
Wisse qui nosse grand homme, hel et bin,  
Sout' néve qui l' mér aveut racoviért si jårdin !

I jâséve dè déluge et d' vix ohai d' baleine,  
Qu'il aveut d'hoviért à dozaine ;  
I pârléve même di l'Ache dè pére Noé,  
Et prométéve quéque joû dè l' ritrover !  
L'histoire esteut à 'ne sâce dè pus haut gosse :  
Tot çoulâ po treus hâgne di mosse !

Nos avans  
Pus d'on s' fait live di fâx savant !

# L'èfant et l'leune

(WALLON D' VERVIS)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Contes du grand' mère.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Lu leune veuyèye tot fruzihant  
So l' terre qu'est èdoirmawe à l' brone ;  
Elle passe su temps tot li tèhant  
Avou l' nivaye one chaude maronne.  
Elle fond à tot payettes d'acir  
Qu'ont l'air du fer 'ne belle clére dintelle  
Duvin l' grise-bleuve claurté dè cîr...  
A momint, on s' dumande « Rèye-t-elle ? »  
Ca 'lle vint d'vèye, lu nez so l' cwaurai,  
Drovant des ôuye comme des sârlette,  
On ptit gamin, on calmotrai  
Qu' è l' louke tot hâugnant ses boufflettes.  
Lu carpai tûse. A quoè tûse-t-i ?  
I veut l' leune sûr po l'prumî fèye...  
Kumin fait-elle po tant r'glati ?  
Esse on feu qui faut qu' on s'è d'fèye ?  
Vollà jusse à l' copette dè teut...  
Elle monte, elle monte todi-èvôye...  
Ah ! s'on-z-esteut l' herdi hèyteu  
On s'freût sûr mette so ses vôye !

Qui est-ce qu' è l' mène et qu' è l' sutind?  
Esse one oûhâi? Est-ce one aute biesse?...  
Elle monte èco, elle monte tot l' timps...  
Bin! quéne aplomb! quéne herdiesse!...  
Kumin fer po bin knohe lu veûr?...  
Et l' leune mokante montéve, montéve  
Pauhule, sins fer sôlant d'aveûr  
Pitié dè ptit qu'él' espawtéve!  
Nu sèreut-ce nin 'ne bawette dè cîr?  
On trô por wisse qu'on poreut vèye  
Lu paradis? Oh! qué plaisir  
D'enn'è r'waiti toutes les mervèye!  
Lu gamin s' mette à rire tot seû;  
I n'a qu' treus ans; et, i barbotte;  
D'ottant pus qu'est tot fin mièrseû;  
Su ptite linwe fait on vraie ribotte!  
Mins v'là qu' lu ptit poyon tind l' main  
Po sèyi d'apici l' loumire;  
I vout saveur absolument  
Çou quu c' sèreut bin p' one larmire!  
K'min qu' elle est faite, çou qu' a p'au d'vin,  
Poquoi quu là d'zeûr elle blawtèye;  
Poquoi l' louke-t-elle? Du wisse provint  
Qu' elle monte totte seule, même sins montèye?  
Mins l' leune n'out nin l'air d'aconter  
Les ptîles main qu' estit tindawe,  
Lu sôye des ch'vet si bin crollé,  
Lu boque du souque si bin findawe,  
Les oûye qu' avit l'air du pryi,  
Wisse quu pondéve one pitite laume,  
Les oûye wisse qu' on poléve vèyi  
Lu fond et l' parfond du s' jône aûme!  
Ca, s'il le s'enne aveut môye doté  
S'il le ènne aveut vèyou l'bèchette,

Elle aureut d'hiindou sins holter  
Au risse d'y lèyi les hozettes!!  
Mins l' leune nu fit l' èkwance du rin;  
Et, comme tofèr, elle rota s'vôye,  
Blawtante duzo s' clére baldaquin  
Fait d' payettes d'acir, et d' fils d' sôye,  
Bagnant duvin l' paûhule claurté  
Du s' loumire dusfaite à millette  
Les champs, les bois, l'efant d'talté,  
Ses blondes cralle et ses choufflette!!

• • • • • • • •

Po s'vingi d' l'affront qu'aveut r'cu  
L' gamin furieux, mosteure on pogne;  
Fait l' gesse dè l' prinde... soffeule dussus...  
Et l' leune bin vite su cacha d' sogne !!

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

---

### RAPPORT SUR LE 20<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

#### CRAMIGNONS ET CHANSONS.

---

MESSIEURS,

Pour le XX<sup>e</sup> concours (*un crâmignon ou une chanson*), nous avons eu à examiner les envois de 25 concurrents. A part quelques exceptions, ces envois nous ont paru très médiocres. En général, les thèmes choisis sont de la dernière banalité. Un grand nombre de pièces ont une tendance moralisatrice : les méfaits de l'alcool, les joies de l'honnête ouvrier, les conséquences de l'inconduite, etc. On dirait qu'il existe chez certains concurrents une méprise au sujet de la mission de notre Société. Les auteurs oublient trop que les bonnes intentions morales n'ont par elles mêmes rien de littéraire, et que la plus vertueuse propagande ne mérite point notre appui, du moment qu'elle est faite en mauvais style. Assurément, il sera toujours permis de développer à nouveau les lieux communs moraux les plus usés ; mais la vulgarité

des fonds devrait être compensée par une nouveauté dans la forme et une originalité dans l'exposition qui font généralement défaut.

Au lieu de mettre bout à bout les moralités convenues, sans observation ni réflexion personnelle et au hasard des réminiscences, les auteurs devraient interroger avec sincérité leurs propres sentiments, et étudier soigneusement leur entourage; ce serait le moyen de produire des œuvres vivantes et vraiment littéraires.

Une autre remarque générale est la négligence de la forme et de la composition.

Nos Wallons ne savent pas assez se mettre dans l'esprit que c'est chose lente, difficile et pénible que de composer une bonne œuvre littéraire.

Ils écrivent trop facilement et trop abondamment, ne savent pas corriger, polir et repolir sans cesse leur travail. Or, précisément pour des pièces courtes comme les chansons, la perfection des détails est la chose essentielle. A peu près toutes les chansons sont beaucoup trop longues. Les auteurs auraient dû consacrer dix fois plus de temps à nous donner moitié moins de couplets.

Il serait désirable que les auteurs indiquent toujours la musique de leurs chansons, car l'adaptation exacte des paroles à la musique est un élément important d'appréciation.

Voici les pièces que nous avons distinguées :

N° 25. 1. Chanson. *Om baude*. Médaille d'argent.

L'auteur donne un joli pendant wallon à un vieux motif de chanson d'amour, déjà traité dans les *Anacréontiques*, et repris depuis par une foule de poètes.

N° 10. *Lu blanque ombrelle*. Médaille d'argent.

Cette pièce a de la fraîcheur et de l'originalité, avec une gaîté de rythme qui convient bien à la chanson. Les couplets se suivent dans une gradation nécessaire, et c'est un rare mérite, car il y a trop de pièces où l'on pourrait au hasard intervertir l'ordre des couplets. Nous ne regrettons qu'une ou deux faiblesses d'expression que l'auteur arrivera aisément à corriger.

N° 7. Médaille d'argent.

Nous avons tenu à couronner cette bluette qui ne contient que quatre quatrains. Elle emprunte tout son charme à l'harmonie des mots choisis, à la gentillesse des rimes, et à la répétition mélancolique des tours. L'auteur a le mérite d'aborder un genre pour lequel la naïveté, la richesse et la sonorité du wallon fournissent de précieuses ressources. Enfin il a joint à ses vers la notation musicale d'un air qui s'y adapte parfaitement. Une seule critique : nous n'aimons pas le sens, nouveau en wallon et imité du français *vision*, que l'auteur donne au mot *vûsion* dans son titre : *Vûsions rèvolèye*.

Nous décidons en outre d'accorder une mention honorable avec impression à la pièce 12 *Quelle tièsse*, dont la gaîté, l'entrain, la langue et la drôlerie présentent un caractère bien liégeois.

Enfin, nous accordons la même récompense pour le n° 22 : *Mi vix violon* où, malgré quelques faiblesses, il faut louer une note de mélancolie qui est bien dans l'inspiration du *Lied wallon*.

Nous mentionnerons encore, sans en proposer l'impression à cause de diverses imperfections de détail, les pièces suivantes :

N° 18. *Ji voreus bin... mais ji n'oisce !* N° 19. *Chanson d'vix.* N° 25 (2<sup>e</sup> pièce) *Comme lu p'tit ru*, et n° 24 *Consèye di camerâde* qui se distingue particulièrement par la verdeur de la langue et l'excellent choix de l'air.

*Le Jury :*

MM. H. HUBERT,  
N. LEQUARRÉ,  
F. RENKIN,  
et L. PARMENTIER, *rapporiteur*.

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Omabaude*.

M. Henri Henrard, de Verviers, celui de : *Lu blanque ombrelle*.

M. Lucien Colson, de Vottem, celui de : *Vûsions rèvolye*.

M. Alfred Ravet, de Liège, celui de : *Quelle tièsse*.

M. DD. Walthère Salme, de Liège, celui de : *Li vix violon.*

M. Jean Lejeune, de Jupille, celui de : *Chanson d'vix.*

M. Joseph Xhénemont, de Namur, celui de : *Ji voreus bin... mains ji n'oise.*

M. Arthur Xhignesse, de Liège, celui de : *Consèye di camarâde.*

M. Martin Lejeune, de Dison, celui de : *Comme lu p'tit ru.*

---

# OMBIAUDE

(WALLON D'VERVIS) —————

CHANSON

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Po grusiner à m'crapaudé.

— — — — —  
PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.  
— — — — —

## 1.

Si j'esteus l' vint qui oise du si-élé  
Bauhî les fleur qui trèfilèt,  
Ju v'zuzin'reus-st-one si dôuce héle  
Quu j' freus balter vosse còrsulet.  
Vos aimez l' chanson à voste age  
Pusqu v's estez vos même oûhai ;  
Ah ! si j' poléve, avou m' ramage,  
Vus èwalper duvin m' rihaï !

## 2.

Si j'esteus lu blawtant busquège  
Quu voste aume amoureuse aime tant,  
Ju voreus, tot l' temps du m' viquège,  
Poleur cachi vosse front d' vingt an.

Qwand l' timpesse freut holter l' finiesse,  
Duzo mes cohette, bin sovint,  
Vos vinriz-st ahotter vosse tiesse  
Dusconte tos les houhou dè vint.

3.

Su j'esteus lu p'tit flot qui same  
Tot v'nant jowter so l' boird dè pré,  
D'lé mi, qwand v' vinriz fer vosse same,  
Ju v' hoss'reus comme on vix mestré.  
Et ju v' daureus, bonheur du mi-aûme  
So l' blanc pid, quu v' lairiz stichi,  
Des baûhes ossi doûces qui dè l' laûme,  
Si j' vus oiséve jamôye touchi.

4.

Su j'esteus lu coriante noulèye  
Qui ride et jowe è cir tot bleu,  
Ju m' laireus rider à l' vallèye  
Po v's éwalper duvin mes pleu;  
Ju vinreus rafrèhi les jèbe  
Wisse quu v's aimez tant du v' rôler;  
Et j' sauy'reus, so vos rosès lèpes,  
Du lumciner, po v's andoûler.

5.

Su j'esteus l' favette si joyeuse,  
Lu ptit môvi, l' vigreux pésson,  
Comme mu pauve aume sèreut tinsieuse  
Du v' gruziner m' pus doûce chanson !  
Et ju vinreus, duzo l' finiesse  
Wisse quu vos v'nez l'al'nute songi,  
Roziner des air du liesse,  
Du mi-amour, gintis messègi.

6.

Su j'esteus même lu roi dè l' France,  
Vos sèriz reîne, ju v' couronn'reus ;  
Et d'vin nosse plaihante dumorance  
Voste esclauve c'est mi qu'èl sèreut.  
Ju vinreus briber vos caresse ;  
Vos grands oûye saurit m' règondi ;  
Et, tot fiestant vos blondès tresse,  
Ju n' sohâtreus nin l' paradis.

7.

Mins ju n'a vraimint quu m' pauve pène  
Et mu ptite romance à v's offri ;  
Tot comme l'oûhai so l'ardispène,  
Ju chante qwand l' bouhon va r'flori.  
Hoûtez don l' poète qui sospire ;  
Volez-v' qu'i lanwihe et qu'i mourt ?  
One laume blawtêye à vosse paupire !  
Cisse plêve la fait flori d' l'amour !

---

# Lu Blanque Ombrelle !

(WALLON D'VERVIS)

CHANSON

PAR

**Henri HURARD.**

DEVISE :

Pus vix duv'nane, pus jône vèyane l'amour !

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---

## I.

On riant solo d' maye  
Brouléve bin foirt les faye  
Lu dimain qu' jèl' vèya  
Duzos si ombrelle !  
Comme ille esteut tote seule  
Jè l' pris po 'ne bonne suteule  
Et tot drale.... ju suha  
Lu blanque ombrelle !

## II.

Totes les p'titès mohette  
Lèyit là leus cohette  
Po s' rassir bin douc'mint  
So l' blanque ombrelle !  
Mais qwand l'èl' vola heûre  
(Comme ju v' néve di li keure)  
Ille hippa foû d' ses main,  
Lu blanque ombrelle !

III.

Ju cora vite vers lèye  
Plein d'one jöye sins pareye  
Et j' ramassa so l' còp  
    Lu blanque ombrelle !  
Comme ju rindéve chervisse  
Et qu' j'aveus bonne duvisse  
Nos jauspinit baicôp  
    Duzos l'ombrelle !

IV.

Çou quu l' saison chantéve  
Tot douc'mint j' li comptéve  
Et ju n'fous mòye à court  
    Duzos l'ombrelle  
Lu douceur du s' parale  
Ses ouye, ses bellès cralle  
Tot çoula pierda m' cour  
    Duzos l'ombrelle !

V.

Comme lu vöye duv'néve laide  
Nos lèyit là les waide  
E bois, q' fuit bin autchoi  
    Duzos l'ombrelle !  
Nos nos fît tant dè l' fiesse  
Qu's n' pierdit vite lu tiesse  
.... et n' rouvis-st-è p'tit bois  
    Lu blanque ombrelle !

VI.

One an après c' voyège  
Nos décidit l' mariège  
Ci joû-là j'trèfila  
    Duzos l'ombrelle !

Du nos vèye si plein d' zèle  
L'amour nos prit d'zos si-élé  
Et ju d'vûne vite papa !  
Chére blanque ombrelle !

VII.

A c'st heure, i faut qu'ju v' déye  
Qu'on dimain, j'ous l'idèye  
D'aller wisse qu'on rouvia  
Lu blanque ombrelle !  
Tot volant sûre one mohe  
Mu gamin, d'vins les cohes  
Sav' bin çou qui r'trova :  
On manche d'ombrelle !

VIII.

J'ous bin vite lu sov'nance  
Du mes jöye du davance  
Qwand j' rucnoha, ma foi  
Lu blanque ombrelle !  
Ji l' waudrè tote mi vèye  
Ca, l' bonheur qu j' gostèye  
L'aureus-je oyous mutoi,  
. . Sins l' blanque ombrelle !

---

# Vûsion rèvolête

RÉVERIE

PAR

Lucien COLSON.

*Musique de*  
P. VANDAMME.

DEVISE :  
Lèylz-m' plorer.

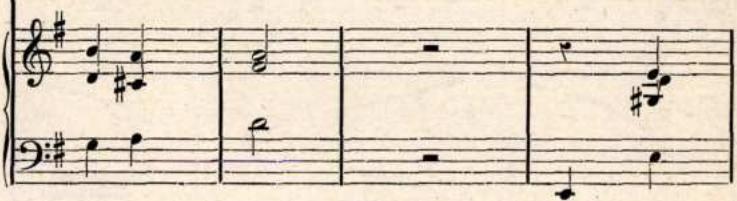
MÉDAILLE D'ARGENT.

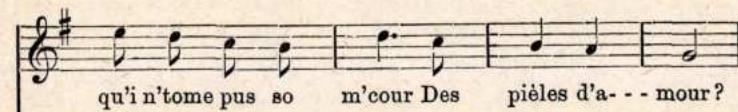
*Lent et lié*



*doux*







Ji n' veûs pus so les mâgriette  
Les pièle qui l' rosêye vint d'y mette...  
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour  
Des pièle d'amour?

Ji n' veûs pus so l' rôse qu'est droviète  
Les bâhe qui l' pâvion vint d'y mette...  
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour  
Des bâhe d'amour?

Ji n' veûs pus è joû qui s' dispiète  
Les songe qui l' solo vint d'y mette...  
Sèreût-ce pace qui j' n'a pus è m' cour  
Des songe d'amour?

Ji n' veûs pus qui les jôye qui j' piède  
Divins li d' seûlance qui m' tourmette...  
Sèreût-ce pace qu'i n' tome pus so m' cour  
Qui pône d'amour?

---

# Quelle tièsse !

AIR : *C'est l'écho caché dans le bois qui répond Mireille.*

PAR

**Alfred RAVET.**

DEVISE :

I fâ qu'on alme li Wallon'rèye  
Pace qu'on y chante èt qu'on y rèye.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

*Respleu :*

Avâ lès rowe, même âx fignèsse,  
Fou di m'mohonne à pône sos-ju sorti,  
Qui j'ètnds braire : fâ-st-assoti (*bis*)  
Quelle tièsse ! (*bis*)  
Mins ji creu bin çou qu' arriv'rè :  
Après avu pièrdou mes ch've (*bis*)  
On joû ji pièdrè sûr li tièsse !

I.

Ji n'a pus nou gosse dè viquer  
Comme vos m' vèyez chal ji m' tourmètte ;  
Lès plaisir por mi sont passé  
Dispôye qui j'a 'ne pèlèye maquette.  
On m' couyonne di totes lès façon  
On n' mi k'nohe qui po l' bai pèlaque,  
Vos n'creuriz nin lès laidès blaque  
Qu'on m' jowe, èt çoula tot còp bon !

(*Respleu.*)

II.

On mâlheur por mi c'è d'aller  
Wisse qui fâ d'moni à tièsse nowe ;  
Ji n' so nin si vite arrivé  
Qu'on m' rilouque comme li steule à cowe.  
Onque brai : « Cachiz vosse tièsse di vai ! »  
Où qui m' front va r'trover m' hanète,  
L'aute qui j' vâye amon l' feu d' hovlète  
Po m' fer r'mètte dès seûye di pourçai !

(*Respleu.*)

III.

Hanter por mi c'è-st-on bonheur  
Qui ji n' kinoh'rè mutoi mâye,  
Portant d'vins lès hommes ji so l' fleur  
Po plaire rin ni m' peuse po m'fer gâye.  
Ine crapaude à qui j' drovia m' coûr ;  
Mi dèri d'aller d'ine pleinte pèce  
Fer ferrer tos mes piou à glèce  
Tot paffe, i m' falla fer d'mèye tour.

(*Respleu.*)

IV.

J'a sayî di tote sôre d'ôl'mint  
Qui v'nî d' France èt même d'Amèrique ;  
Comme coula ni m' chèrvéve à rin,  
L'idêye mi v'na d' poirter pèrrique.  
On dimègne, qui féve dè grand vint,  
So l' pont d's âche j'ava st-ine bèle farce :  
Là m' chapai avou m' nouve tignasse  
Prindit l' vôye po mons lès flamind !

(*Respleu.*)

---

# Mi vîx violon

CHANSON

PAR

DD. Walthère SALME.

DEVISE :

Qui n'a rin n'sâreut piède.

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

## I.

Vosse dague est faite, pauve vîx violon,  
Louquîz, vos toumez tot è 'ne blesse,  
Vos n' sâriz mâye aller pus lon,  
Ca v' grognîz qwand l'airson v' caresse;  
Lu, qui sonléve vis fer jâser  
Qwand i v' poléve rinde mi pinsêye,  
A c'ste heure, i n' wèse pus v's aduser,  
Ca vos avez li s'crène cassêye.

## II.

Ji m' rapinse tofer dè bai joû,  
Qwand m'pére tot v'prindant foû d'vosse caisse,  
Mi dèrit : m' fi, s'i n'est nin noû,  
I vâ d' l'ôr, c'est l' ci d'on grand maisse ;  
Après quéque temps ji riknoha  
Qui vos doux sons m' rimouwît l'âme,  
Ça stu d' pôye adon qui j' sinta  
Qui m' fit bin sovint spiter 'ne lâme.

III.

Nos n' nos avans co mâye brogni,  
Portant j' m'a mâv'lé pus d'ine fèye  
So vos coides qwand elles si spiyf;  
Mais tos ces histous j' les rouvèye,  
Po n' ritûser qu' à bons moumint  
Qui vosse douce musique m'élèvève  
Éri d' térrre, qwand j'sintéve è m' main  
L'airson tot fivreux qui tronléve.

IV.

Ji trèfelle tot qwand ji m' sovins  
Di m' concours à conservatoire,  
Ci fourit 'ne jöye po mes parint.  
Ad'dizeur, por mi quelle victoire :  
Avou vos, j' wangna l' prûmî prix,  
I paret qui j' fa des mervèye  
J'oya même dire qu' è Paradis,  
Les ange ni jowît nin parèye.

V.

Ossu, ji n'a wâde di v' qwitter,  
Ni d' lèyi k' tapper vos hosette,  
A pârti d' hoûye ji v' va wester  
Èn' on ridan comme ine ham'lette ;  
Adon j' dirà st-à mes èfants  
Qui v's almesse ottant qui ji v's aime.  
Démôns, qwand j' mourré, tot v' wârdant  
Il âront co l' mitan d' mi-même.

---

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 21<sup>e</sup> CONCOURS DE 1889.

(PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL).

---

MESSIEURS,

Les pièces envoyées au 21<sup>e</sup> concours sont au nombre de 20; nous avons le regret de le constater, comme toujours, il y en a malheureusement peu à distinguer.

Nos auteurs ne travaillent pas assez.

Pour la presque totalité des envois, il n'y a rien qui sorte de l'ordinaire.

Ce sont des pièces que l'on rencontre à tant de couplets par semaine, comme la plupart de celles que l'on rencontre dans nos journaux quotidiens ou hebdomadaires.

Et cependant on les a envoyées au concours! Sans doute l'on peut aimer l'œuvre que l'on a enfantée, mais nous nous refusons à croire que tous les concurrents aient jugé leur pièce digne d'une récompense.

Nous croyons à la légèreté trop fréquente chez les Wallons, reconnaissant ses imperfections, mais reculant devant le travail à accomplir pour les faire disparaître.

Nous sommes surpris, en outre, de voir les auteurs adopter telle ou telle forme de poésie dont ils ne connaissent pas les règles.

Nous voulons parler, notamment, du sonnet.

Combien, entraînés par cette pensée qu'un sonnet sans défaut vaut seul un long poème, écrivent sous cette forme.

Qu'ils étudient donc d'abord les conditions à remplir pour qu'un sonnet ne soit pas défectueux, puis qu'ils s'efforcent d'atteindre le but, rien de mieux ; mais croire qu'en rimaillant quatorze assonances en deux fois quatre et deux fois trois vers (!), on a fait un sonnet, c'est de l'aberration.

Mieux vaudrait alors conserver toute sa liberté et ne pas entreprendre d'écrire sous cette forme.

Un mot maintenant de chacun des envois les moins défectueux.

Nº 1 *Li riche et l' pauvriteu*, est bien rimé, mais le sujet est usé.

Nº 5 *Li moirt d'on èfant*, a du bon ; mais est trop peu châtié pour un sonnet.

Nº 7 *Nosse pauve cour*, l'auteur a des dispositions, il devrait et pourrait mieux soigner ses œuvres.

Nº 14. *On laid pleu*, il y a quelque chose ; mais plusieurs phrases manquent de correction.

N° 16 *Richesse et pauvrité*, frise la mention honorable, si la fin laissait moins à désirer.

N° 8 *Pitits tav'lai dè l'rowe*, laisse de temps en temps apercevoir de bonnes choses; les sujets pourraient être choisis avec plus de soin et les pièces mieux travaillées.

Des n°s 2, 3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 15, 18 et 20 nous préférions ne rien dire. Elles ne valent pas la peine d'être citées.

Restent :

Le n° 6 *Po les èfants* et le n° 11 *Dièraine caresse*.

Ces pièces méritent encouragement; elles ont certainement beaucoup de bon.

Le n° 12 *Fleur di ses ch've*, qui est bien pensée et correctement écrite,

Et enfin le n° 19 *Tauv'lai dè l'nature*, recueil charmant, sans prétention, rempli de jolies choses et où le sentiment poétique abonde.

Comme conclusion, nous proposons : au n° 19, le prix; au n° 12, une mention honorable, avec impression; au n° 6 et au n° 11 des mentions honorables, avec impression si les auteurs se soumettent à quelques corrections de détail.

*Le Jury :*

J.-E. DEMARTEAU,

A. TILKIN,

et Charles DEFRECHEUX *rappoiteur*.

La Société, dans sa séance du 26 avril 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux œuvres couronnées a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de : *Tauv'lai dè l' nature.*

M. J. Delange-Eloy, de Herstal, celui de : *Fleur di ses ch've.*

M. Jean Lejeune, de Jupille, l'auteur de : *Po les èfant.*

M. Lucien Colson, de Vottem, celui de : *Dièraine caresse.*

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

---

# Tauv'lai dè l'Nature

SCÈNES DU FAMILLE, ETC.

(WALLON D'VERVI)

PAR

Martin LEJEUNE

DEVISE :

Duvin tot wallon, i-a-st-on poète, dist-on !

---

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

---

A-t-on jamais r'côpé les éles (?)  
A l'ouhái qui vont rèvoler ?  
Nu sèyiz nin, don, trop cruéle  
Au k'minçant qui vont s'escoler !  
Mu rimái n'est qu'on tarlatège,  
Mins jè l' tére dè fin fond du m' coûr;  
Vos y trouvrez des fautes, des tèches;  
I-enn' a so l' mureu d' l'aiwe qui court !  
Mu main nu tint qu'one vile penne d'auwe,  
Mins 'll' est trimpèye è song wallon;  
Ossu, d'vent quu l' Jury nu m' kraûwe....  
Qui voye bin lére on pau pus long !  
— Kumin voriz-v' vini tére tiesse  
Aux agéants, vos, ptit napai ?  
Pins'riz-v' téque fèye, vos qu'est roubiesse,  
Esse rumarqué duvin l' hopai ?

(<sup>1</sup>) D'après G. de Laincel.

Pokoè voleur à vosse pinsèye  
Duner des ptits grandiveux airs?  
Pokoè, so n'idèye maskaûsèye  
Kutwèrchi des pitiveux vers?  
— Qwand l' gros cinsî fait fer s' mèhnège,  
Quoiqu'i rukmande à ses ovris,  
On lait des paûtes aux pauves manèges....  
Et mi, j' prinds l' grain qui d'meure au dri!...  
Chaque oûhai n'a-t-i nin s' ramage?  
Hoûtez-l' gruziner d'vin l' bouhon !...  
P'on ovri, n'sèreut-ce nin damage  
Du n'saveur règayer s' manhon?...  
Et qwand l' mâlheûr mu pind dzeû l' tiesse  
Comme on coûtaï qui n' tint qu' p'on ch'vet,  
E l' plèce du m' plainde ou d' fer l' kègniesse,  
Mi, j'aime bin mix d' hufler m' couplet!  
Mu skriège n'a nolle conséquince ;  
Et ju n' vous nin fer l' jône cokai ;  
Jan, so l' jône éle du m' pauve loquinse  
Supaurgniz les côps d' warlokai !

RAUVION.

Ju voreus, è n'one kwène, on sépe ptit manège;  
One pißinte y mèn'reut, boèrdèye du vert wazon ;  
On grand leure è l'cachreut ; et, po tot wèsinège,  
J'aureus des aûbes, des fleurs, des d'vairs è totte saison.  
J'ireus-st à temps pièrdou, foyi m'plaque du cropire,  
Rainouyi mes ahans ; et, tot foumiant m'touwai,  
Ju sintireus n'douce laûme vini ponde à m'paupire  
Tot hoûtant mu ptit sûr chanter so les kèywais.  
I tout l'timps quu j'dauvive, duvin l'five dè l'jônesse,  
D'esse riche, d'aveur des ch'vaux, des chestais, des vòrlets ;  
Asteure quu l'age kumince à vni niver so m'tiesse  
Tot çoulà, so m'visège, n'améne qu'on faux-rislet.

Po l'joû d'hoûye, si j'poërtéve môye so m'tiesse one coranne,  
Ju direus vite « bonne nute » à toutes ces grandeurs là ;  
J'aimreux mix, dvin m'corti, louki mawri mes pranes,  
Goster mès « Bons présints », vèye crèhe mes dahlias.  
Et mes songes qu'aurit stu baligander so l'môde  
Ruvinrit paûhulmint, duzo l'ombe du m'teutaf,  
Rtrover l'pauhule bonheur quu l'Bon Dièw accomôde  
Po l'ci qui sé comprinde les baités du s'cotai ;  
Po l'ci qui sè goster, qwand l'ouhai gruzinèye,  
Qwand l'ru roudeule douc'mint dzo les riglaines du fleurs,  
Lu doux chant dè l'Nature quu l'amour assauh'nèye !  
Ci qu'a vraimint soffrou pout 'nn'è knohe lu valeur !  
Quu n'pous-je, gostant chaque joû mu ptit bonheur tranquille  
Viquer tot foû dè monde, sépant régler mes dzirs,  
Chèvihant totte mu vèye po z'aklèver m'famille...  
Puis mori tot priant, et tot r'loukant vès l'cir !!

LU CINSE À NÔNE.

Voci nône. Lu vile cinse ardèye ;  
One lavasse du r'jets l'assaudèye,  
Ses meurs chergis d'mossai spitèt,  
Ses pires loumèt, ses hèyes blawtèt ;  
Elle doërt tot comme one somnambule.  
Autoû d'lèye, tot est bin pauhule :  
L'air même qu'aime tant du barboter  
Nu s'sint nin l'corège du chokter.  
È cir tot bleu, l'solo fait l'rawe,  
S'ènonde, su tape au laûge, et trawé  
Du cops d'èpèye qui dnèt l'pétion  
Lu campagne qui n'a nou zùvion ;  
Adon, jowtant d'vin chaque lârmire  
Y va fer des roses du loumire.  
Les vaches, coûquèyes duzo l'mespli,  
Gihèt paûmèyes è les broûlis ;

Les payes, rêtrocleyes conte lu haûye,  
S'rôlêt d'vin l'poussi, tant fant n'baûye,  
È s'houbotte, oyéz-v' piper l'chin ?  
Veyez-v' jonkeus duvin l'wayin,  
Les boûfs, lu paupèye grande drovawe,  
Battant l'mezâre avou leus kawes ?  
Trônant comme des roès du d'vin l'tims,  
Les chênes su t'nèt reuds et hautains ;  
So l'aube, i n'a pus rin qui boge  
Duspaus l'fenne copette dusqu'au boge,  
Nolle du les fayes nu sôle tressi  
Ca non cop d'vent n'è l'fait fruzi.  
So l'grande campagne, l'avône cretlèye ;  
Lu blonde tignasse des grains pouss'lèye ;  
Et tos les fils d'ôr dè solo  
Bauhèt l'grain qui monte à galop.  
Lu djunièss crake, lu terre s'allomme.  
Lu wapeur, légf're comme one homme  
Pompèye tot douc'mint foû d'l'êtang  
Fond d'vin les r'jets tot s'èmontant.  
L'aiwe, comme on vrai mureu r'glatihe  
Rèvoyant l'choleur qu'è l'hatihe,  
Broûlant l'ouye qu'è l'wèsreut r'louki  
Inte ses aunais qu'l'age a hoti.  
Comme on flôûtri qu'on veut tot oute  
Lu jet d'aiwe poche, rudonse, et s'bouté  
Tot jowtant d'vin les r'jets d'solo,  
Et tot malle, rutome duvin s'flot.  
On crajolé pâvion vint s'heure,  
Comme one jalofrenne so l'vedeure,  
Su lance, baltèye, puis tome paûmè  
So l'laume dè l'fleur qui vout houmer.  
Lu fleur, lèye même, on pau naûhèye  
Avou l'choleur totte duloûhèye

Pasku l'solo l'bauha trop foërt,  
Su clinche, som'tèye, et puis s'èdoërt.  
L'ovrì dè l'since quo s'maisse rustampe,  
Comme on drapeau mouyi so s'hampe,  
Mofflesse, sint s'corège dufalli,  
Et n'tûse qu'à gire et à gèmi.  
Grand père, awagué so s'chèyire,  
S'èssoktèye tot fant ses pryires;  
Lu tiesse toumèye, les bresses pindants,  
I ronfeule, on songe tot ramtant.  
Mins v'là qu'l'angelus prind s'volèye  
Pette note à note, et puis hoûplèye  
Douc'mint, douc'mint, au vix cokrai,  
Po v'ni mori so les kwaurâis.  
On ptit gamin, l'air foërt canaye  
Pai d'sôye, du rose et d'frisse nivaye  
Pid d'haù, tiesse nawe, et tot d'hôrné  
Vint braire so l'souù : Vinez s'dîner.

---

LU NOULÈYE (¹).

C'est mi qui ride duzeu vosse tiesse ;  
Louquifz-m' passer, faite totte à pleus,  
Mu baltante élé su compte à l' fiesse  
Qwant l' sint l' halenne dè grand cir bleu !  
Tenne et fenne, légire comme dè l' home,  
Comme on songe ju passe paûhulmint ;  
L'aireure blawtèye duvin mes plomes,  
Et l' bronne ombrèye mu clér dessin.  
Si l' cir sorèye temps dè l' journèye  
Du s' ria ju sos l' vrai mureu ;  
Et si l' vousseure s'èbrouhinèye  
So l' cop, j'è d'vins lu neûr cofteu.

(¹) D'après M<sup>me</sup> Ackerman.

Qwand l' clér solo, nauhî du s' coûse,  
Nos dit « Bonne nute » là, tot au kwèr,  
C'est mi qui r'çût l' choleur si douce  
Du s' dièrain r'jet trivièrsant m' coèrps.  
Et qwand l' leune, dustédant les steules,  
Veuyèye pauhule so l' monde qui doërt,  
Mu tenne gaze duguisèye totte seule  
Su d'bihî visège tot blanc-moërt.  
Mins si l' vint m' chesse, haye à dadaye,  
Ju n' sos pus qu' one barque sins vièrneu,  
Duwalpant m' ècherpe à tramaye  
Ju roufeule è cir brouzineu.  
Si l' timpesse houke par lu tonnire,  
Lu rwène, lu moërt nu m' sont qu' on jeu !  
Ju m' chège du gruzais! d' aloumires !  
Dzor' mi tot crake, nèye, ou prind feu !  
Si l' terre seûlèye, ju d'vins l' mouyette ;  
Elle glette rin qu' tot m' vèyant mill'ter ;  
Lu boton d'ôr dè l' magriette  
E mè l' verdeure s' mette à blawter ;  
L' hièbe su r'dresse, et lu grain gonfeule ;  
L' arotte travèye, lu chêne rulüt ;  
Lu kankèye des ouhais r'hufeule,  
Ca j'a rimpli tos les èkdûs.  
Tot sûde, grévèye et raverdihe ;  
One novelle sîme monte duvin l' fleur ;  
Lu terre su rècrestèye, geômihe  
Et trèfeule tot sintant m' frêheur.  
Ju d'vins lu ptit ru qui barbotte ;  
Cop d'aiwe, ju sos l' vône dè pays !  
Moûse, ju fais riche ses moindès pottes !!...  
Puis d'vin l' grande mér ju m' vas nèyi !!!  
Mér! j' arrive! drovez vosse côrsège !  
So vos roches et so vosse sauvion,

Duvin vosse parfond qui m'assège  
Ju vins mori comme one aûbion !  
Vost' amour nos prind toutes essôles  
Nos méle, nos fond è vosse grandeur;  
Mins, si l'solo nos r'waite, i sôle  
Qu' one voëx nos r'houke duvin l' aireur !  
Qwand i vint nos bauhî so l' tiesse,  
Su r'jet, qu'est doux tot comme dè v'louîrs,  
Nos guettèye, nos mette è liesse,  
Nos sôle lu douce élé du l' Amour !  
Et, grain d' poussire légire, so l' monde  
Nos ovrans sins moye dufalli ;  
Lu Nature timpesse nos sèconde  
Duvin l' coûse quu nos d'vans rimpli !

LU NUTE.

I fait pauhule comme è l'èglise;  
Et, d'vin l' broumeure déjà totte grise,  
Lu bronne s'akrope tot bai douc'mint.  
L'ombe s'amauyaule è les bass'mint.  
Lu nature tome è l' langonèye ;  
One Kupagn'tante langueur è l' nèye.  
Et les aubes qu'è vont deux à deux,  
So l' lèvèye, tot comme des hanteux,  
Avou leus aûbions à cabasse,  
Birlancét comme s'estît makasses.  
Dressèyes comme des bresses qui pryèt  
Leus holtantès cohes paûtryèt :  
Hoûtez l' douce voëx qui zûzinèye,  
Et qui souwèy'mint lumcinèye ;  
C'est comme one plainte, comme on soupir  
Qui baltèye tot montant au cir !  
Qu'est-ce qui brutinèye è leus aûmes ?  
One faye tome sins brut, comme one laûme !

Et l' morant vint, po les hossi,  
Trouve à pône lu foëce du hansi,  
Tot s' koûke, su r'poëse et s'essoktèye;  
L'oûhai comme lu fleur s'ahoutèye :  
Lu fleur è l'ombe, l'oûhai d'vin s' nid,  
L' biesse è s' baûme, iu paye è s' poni.  
Leu paupire duvnawe trop pèsante  
Cligntèye; et l' nature complaisante  
Hosse tot douc'mint du ses chansons  
Les gins, les biesse, dè l' même façon.  
Lu nute sutind s' voële du bleuse teule,  
Comme on grand drèp payté du steules,  
So les fontaines, les champs, les prés,  
Les grandès aiwes, et les horès.  
Et d'vin l'écins dè l' mate brouheure  
Qui ponk à ponk su mette à heure  
On veût l' teût d'one cinse su nèyî  
Duzo l' cohisse d'on gros gèyî.  
Mins, duspöye one pitite hinèye,  
V'là qu'è l' voûsseure dulaburnèye  
S'allome làdzeur one frisse claûrté...  
Puis co mèye autes vinèt blawter.  
Lu leune sôle coûkèye comme on saûbe  
So l' moéré des noulèyes. Les aubes  
Ont l'air pièrdous d'vin les kwayots  
Dè l' broumeure dusfaite à houyots;  
On direut des grandès paûquettes  
Avou des voëles so leus maquettes.  
Lu cir, quu l'ombe féve dja pampî  
Veut les r'jets dè l' leune à ses pîds  
Su haugnî, su d'walper, su stinde  
Po kalmoussî dvin toutes les fintes;  
Stichî so l' fleur on blanc mamé,  
Rire au ptit ru qui-ont st-alloumé,

Lu grand lécou du clére dintelle  
Quu l' bronne aveut stindou sorz'elles  
Fond à ptites payettes d'acir  
Qui blawtèt d'vin l' claurté dè cir.  
Des loumires du sôye è l' fouyeye  
Wandlant totte blankes, sont rèvoyeye,  
Du les fontaines, du les vivis.  
Les pires, lu terre et les gravis  
Ennè r'çuhet des ptits bauhèges  
Et trèfilet dè buskintège.  
Du timps in timps, on ôt portant  
Lu gotte d'aiwe qui pètte è l'étang,  
Comme on gruzai d' Maùs qui gling'teye,  
Lu gotte d'aiwe hipant dè fistou  
Là quu l' rosèye l'aveut mettou.  
Lu ru rassourdihe su hilette;  
Et s' chanson, dusfaite à millette,  
Zuzinèye alors pus douc'mint :  
I-a sègne du fer l' pus ptit mankmint.  
Des bleuwisses flots qui mostrèt l' plèce,  
Wisku l' bleu cir du ses caresses  
A bauhi l' terre qu'a d'vou tressi,  
Rièl du s' vèye tot rènairci.  
Les ch'cts dè l' leune fiestèt les spales  
Des neurs croupets; d'vin les potales  
I vont daurer, r'lühants et freuds  
Tot comme on Christ d'ivoère s'one creux.  
Lu main dè l' Nute porméne les heures  
Rusouwant l' laume dè ci qui pleure,  
Dunant l' roûviège aux malheureux,  
Des riants songes aux amoureux;  
Hossant l' doleur et l' langonèye;  
Et fant roûvi dè l' destinèye

Tottes les rabrouhes, tos les histous  
Qui so l' pauve monde sont abattous.  
Hossiz todis, Nute si plaihante,  
Nosse vikaурèye quu l' Malheur hante !  
Dè bonheur sèmez les vùsions,  
Quu l' terre enn' aûye au mons l'aubion !

L'HIVIER.

Duvin l'air clér et sèche lu blanc raulège blawtèye ;  
Lu grande campagne ravisse on mureu tot blamant ;  
Covrou d' blawtantes payèttes chaque bouhon s'ôrgintèye  
Lèvant vès l' pâhule leune ses bresses du diamant.  
L'aiwe a v'nou s'ègealé même so l' boèrd dè l'fontaine.  
L'hièbe est one frisse résille du pielles qu'on veut r'glati.  
Lu ptit ru qui, l'osté, sé cori l' pertontaine  
Comme si veyéve on speur, jonkeu, s'a-st-akwati.  
Les sapins lèyèt pinde leus chandeltes du warglèce.  
D'vin l' buskège qu'a pièrdou ses hiltantès chansons,  
Lu vint gèmihe, pîle, wègne, coèrnèye, su d'manche et hwèsse  
Lu ramage qui lait pinde on d'fraùgn'té nid d' pinson.  
Duvant l' parèye tauvlai, lu dou v'z'èlaidihe l'aume ;  
One ètrange anôy'mint sor lèye vint s'èbrouhi ;  
Lu nature a bai rire, nost ôuye sint ponde one laûme  
Tot kwèrant d'vin l' nivaye rin qu'one fleur à baûhi.

LU NIVAYE.

L'èrire-sauhon appoète è s' hotte  
L'hivier qui va nos esprover ;  
Ossu, rètrôcié d'vin m' calbotte,  
Les pids è fâr, ju louke nîver.  
Des pâvions duvin l' bleûse loumire  
Driglet, tounant bin pauhulmint,  
Comme des milettes du blanke founfrie,  
Des plomes qu'one ange heûreût douc'mint.

Lu pavé dè l' rawe su watlèye;  
Les ptits mohons, fant bai simblant,  
Pigntèt, pochtèt, fèt des troûlèyes,  
Tot firs du leus corsulet blanc.  
Les panes dè teut, dusqu'à l' copette  
Pierdèt leu crajolé mantaï;  
Et l' baubicène a st-one lipette  
Qui sôle lu coëffe d'on ptit sotai.  
Lu fin cloki du nost' église  
Va s' piède là d'zeur è cir tot gris;  
Et lu blanc cofteu qu'è l' duguise  
Du blankès fleurs nos sôle flori.  
Les nouléyes kuholtèt les steûles  
Comme on moërt è n'on corbillaûrd.  
Lu cir mette su cotte du grise teûle,  
Lu bleuse est bin sûr totte à haûrd!  
Les grands aubes avou leu maïkes bresses  
Su poûs'let po mix s' rajôni,  
Pinsant ressinti l' douce caresse  
D'one élé d'oûhaï qui vint fer s' nid.  
Les plantes qui pindèt leus guirlandes  
So l' boërd du pire du nos balcons  
Su rècrestèt duzo l' houppelande  
Quu l'zi v'nèt tèhe les blancs flocons.  
Tot tribolant, d'vin leu hinaye  
Là, tot au kwèr, i vont bati  
Des grand palaûs quu l' vint hoèrnèye,  
Et qu'on caprice vint rènawi.  
Des autes fèyes, c'est des pauquettes  
Qu'ont l'air du fer n'longue porcession;  
Elles passet; mins c' n'est qu'one louquette!  
C'est des blancs speurs! c'est on aubiôn!  
Lu leune flouwèye, fruzihe et trôle  
Totte houpieuse duzo s' blanc panai

Comme on cigne qui s'ramasse essôle  
Et cache su tesse duzo s'vanai.  
Elle ravisse one blankesse grand-mére  
Téhant pol' terre on blanc léçou  
D'one dintelle si fène et si clére  
Qu'elle nu cache nin co l'pire dè souù.  
Su douce home vint, baltant du l'élé,  
Raser nos leppes d'on blanc mamé ;  
Et puis mourt, amoureuse fidéle,  
So l' plèce wisk'elle a v'nou toumer.  
Téque fèye, jowant à l' respounette  
Comme l'ombe d'one veilleuse au plafond,  
Elle va, elle vint, fait l' marionette,  
Pochtèye, jowtèye, s'assit, puis fond.  
Elle su dustind d'one moërt si douce  
Sins gogne, sins soffrance, sins rauquaï,  
Qu'on s' sohaîtreut du fini s' koûse  
Ossi douc'mint qu'elle fait l' plonquai !

LU RAULÈYE (1).

Joû d' jama qui tint l' aume si longtimps prisonire !  
Duzo les r'jèts dorés, lu lavasse d' aloumires  
D'on frisse solo d' prétimps,  
Lu nivaye rèye, florihe ; su fin ploumion blawtèye ;  
Tot s' duspiette ; lu campagne, lu ham'tai s' òrgintèye,  
S' habèye du blanc satin.  
Les champs nu boulèt pus è n' one wagèye du brawe,  
Wisku, dusqu' au moyou, s' afonce lu pèsante rawe ;  
Lu cir est tot r'netti.  
Les aubes si pítiveux n' toèrchèt pus vès l' noûlèye  
Leus bresses tot rakèchis, leus cohettes totte pèlèyes  
Quu l' lavasse a boti.

(1) D'après J. Feller.

C'est d'vin air clér et peur quu nosse terre rote su vôye.  
Les jôrdins sont watlés d'une pélisse du blanke sôye  
Paiytés d' sauvage paûki.  
One mape d'autél, à fraûgnes, au boërd dè teu s'birlance.  
Fîre et totte recrèstèye, è cir bleu, stiche lu lance  
Dè l' banire dè cloki.  
Lu poussire de l' raulèye a mill' té so l' cohette;  
Lu nature, po fer s' vire, i metta dè l' pouss'lette  
Prise so l' éle dè pâvion;  
Et, kai'tresse sins parèye, elle a tèhou n' dintelle  
Wisku l' pire du crustal, les diamants et les pielles  
Sont sèmèye à millions.  
Elle a sogni d' duspaude so les moindès vaussâres  
Des ptitès payèttes d'ôr qui l' zî fêt n' nouve moussâre;  
Ossu, loukiz, volâ,  
L' oragne qui s' apistèye so s' teûle, duvant s' mohonne,  
Su tint l' vinte tot vèyant les fils dè télèphone,  
Covrous d' grands falbalas.  
Les mohons jôspinèt déjà d' cérèhes maweures;  
Inte z'elles, i trèfilet to z'apontiant leus keures,  
Et d'hét d'vin leus chanson :  
« Hourrah! Vorci l' prélimps! Volâ les fleurs drovawes!  
Les cohettes des tiercis du roses sont totte covrawes!  
C'est l' pus belle des saisons! »  
Lu solo, qui puôss'lèye à l' loukrotte du l'aireure,  
Couveure, comme è n'on songe, d'une blawtante èwalpeure  
Les hourèyes, les teûtais;  
D' au long, les p'tits bouhons, les aûbes et les buskèges  
Nu ravisèt-i nin on peûpe qui tint manège  
Au mitan dè cotâi?  
Et, so l' pindèye des prés, cisse cowèye du soquettes  
N' direut-on nin, pardienne, one filèye du paûquettes  
Qu' è vont tot baï douc'mint,

Tot comme à l' porcession, chantant leus doux cantiques,  
Présinter à La Vierge leus pflantès musiques  
Et leus peurs sorimints?  
Oh! dintelle délicate et paûhule harmonèye!  
Durez! durez todis! Ca, vos, nature bénèye,  
    Jamais v' n'avez cis'lé  
Du r'jets mix façonnés, ni d' one pus fenne pélisse,  
On pus forfant tauv'lai qui fait tos les délices  
    Dè poète andoulé.  
Mins tot passe. Ca volà lu solo qui piyeye  
Tot l'òrgint des cohettes, toutes les fleurs des mèlèyes,  
    Les ôrs; et, dusmittint,  
Ju songe kumint waurder, bin qui fonde à mouyette  
Au mons dusk'à l' saison des prumis magriettes  
    Tot l' hivièr dè prétempis!

LU ZUVION.

Lègîr houson d'air qui fruzihe,  
Qui s' fait pus tène po nos guetti,  
Estez-v' one halenne qui transihe?  
One éle d'ange qui vint nos fiestî?  
On p'tit écho, on tarlatège  
Du cou qu'on chante è paradis?  
Dè cir, èstéz-ve on buskintège?  
One pryire quu l' terre hanse todis?  
Ca vos avez des airs du fiesse  
Quu v' tribolez po nos médi;  
Vos d'hez, duvin vos chants d' tristesse,  
Lu plainte des cis qu'on z'a roûvi.  
Vos birlancez dè l' même manire  
Lu fleur dè l' fagne et l' fleur dè pré;  
Lu soupir du l'aûme prisonire;  
Les chants d'amour du nos mestrés.

V' reschauffez l' prumî magriette,  
Et v' hoyez les fayes è l'hivièr ;  
Vos holtez l' neuhe qui d'vint hèyette  
Lu paûte è champ, et l'aûbe so l' tièr.-  
Pokoè buvéve lu frisse rosèye  
Qui pond à l' bêchette dè fistou ?  
Pokoè dè l' fleur sonner l' pwèsèye  
Qwand c'est vos qu'è l'a-st-abattou ?  
Rude, ou bin doux comme one caresse  
A tot momint v' savez kangî !  
Tot comme lu chance, comme one maîtresse,  
Nos abatte, nos rescorègî !  
Tofer vigreuse, tofèr coriante  
Vos baltez lu jôye et l' chagrin ;  
Mins nos v' vèyans si adawiate  
Quu n'z' aimans qwand même vos rèfrains !

#### APRÈS L' PLÈVE.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Lu cîr vint d' fonde è n'one lavasse ;  
Des noulèyes du tos les bihais,  
Kubourdoussèyes à l' visse, à l' vasse,  
S'èvolèt, comme one bâne d'oûhais !

Plic. Ploc. Plic. Plac.

L' mureu dè vivî, quau l' vint hosse,  
Saûye des moérés et des saurcais,  
Mûrant dè cir les crolles, les bosses,  
Inte su p'tit câde du vert mossai.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

L' plève assène co, qwand l' vint s'ènonde,  
Des p'tits cops d'ongle so les kwauraïs ;  
Tambourinèye, spite, puis va fonde  
Tot fant so l' veûle on clér lamaï.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Lu vîle chinaù pleure gotte à gotte ;  
L'aiwe qui glette, comme des grains d'chap'lèt,  
Su d' frim'tèye chipotte à migotte,  
Et vint fer « clache » so les galets.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

Nin continne du s' faitès furdelles,  
Tot jowtant duvin les potais,  
Lu plève plante des fennès chandelles  
Tot au mitan du ptits rondais.

Plic. Ploc. Plic. Plac

Lu jet d'aiwe su d'foy'tèye à laume  
Et sole gèmi tot comme lu vint....  
Su complainte ébrouhinèye l'aume....  
Et l'aume rutome essole p'au d'vin.

Plic.. Ploc.. Plic.. Plac..

Ca l' plève nos raméne les sov'nances  
One à one, et nos fait songi...  
L'aume co pus foërt tome è l' pénance...  
Lu mirancolèye vint l' rongi...

Plic.... Ploc.... Plic.... Plac....

L'esprit maraude ; et nosse pinsèye  
Loy'minèye douc'mint, puis raccourt....  
Lu guirlande des soffrances passèyes  
Su d'walpèye è fin fond dè cour...

Plic..... Ploc..... Plic..... Plac.....

Chaque sov'nance qu'on r'trouve, c'est one pielle  
D'on collier quu n'z avans pièrdou...  
One assèche l'aute... et leu mahielle  
Dè temps passé raméne lu doù.

Plic.... Ploc.... Plic.... Plac. ..

Comme les fils, qwand on d'fait dè frème  
Les momints 'nn' è vont onk à onk....  
Tot nos lèyant téque fèye po strème  
Des plauyes qui sònèt pauk à pauk.

Plic... Ploc... Plic... Plac...

Mins l' clér solo lèvant l' lekbette  
Des grossès noulèyes qu'è l' covrèt,  
È flot vint fer n' joyeuse clignette. .  
Et tos les malheurs rèvolèt !

Plic.. Ploc.. Plic.. Plac.

Lu cîr sutaure lu longue ècherpe  
Dè l' dièraine noulèye faite à pleus...  
Et nosse coûr mette bin vite è herpe  
Lu jöye tot r'veyant l' cîr tot bleu.

Plic. Ploc. Plic. Plac.

#### LU MÔRTAI D'AIWE (1).

Duzeu l' fleur qu'a stu baptisèye  
Dè l' clére rosèye,  
Et bagne su còrsulet spité  
Du douce claurté;  
Duzeu lu blawtante rose du hauye  
Qui todis maûye  
Reschauffe l'ouye dè pauve longineu  
Qu'è va pèneu;  
Duzeu l' doux clajot qui birlance  
A cabalance  
Lu roge pâvion, ptit calfurti,  
Qu'è l' vint guettî;  
Duzeu l' trôlante verdeure dè l' wâide  
Qui fait l'awâite  
Po vèye passer è cir tot bleu  
L' noulèye à pleus;

(1) D'après Th. Gautier.

Duzeu l' pauhule saou qui r'louke  
    Lu raine fant plouke  
È l' bleuwisse veûlire du l'étang  
    Quu l' cir louke tant;  
C'est là quu l' mortai d'aiwe champihe,  
    Et s'estourdihe,  
Vint batte du l'éle et pîgeoler.  
    I est épouss'lé  
Du clign'tants r'jets, d' vettès payettes  
    Quu l' solo jette  
Po fer r'glati lu grain mayté  
    Du s' robe d'osté.  
Come on blawtante fleur quu l' vint hosse,  
    On l' veut à s' posse  
Raser d' près l'aiwe dè grand vivi;  
    Raser l' gravi.  
Nu direut-on nin, qwand s' birlance,  
    Qu'a n' ressonlance  
Avou les r'jets quu l' grand solo  
    Lance à galop  
So l' pauhûle verdeure qui s'èdoërt  
    So l' pré, so l' thièr,  
Et qui ruspitte à révolette  
    Tot à milette?  
Neni, c'est co pus vite one fleur  
    Aux cint coleurs  
Wisku lu r'jet d' solo jowtèye  
    Spite et blawtèye.

L'ALÖYE.

Hoûtez-m' chanter qwand l' joû s' duspiette :  
Ju sos l' cri d' jöye quu l' Nature jette,  
C'est mi quu l' terre èvöye là-dzeur  
Po z'adaignî l' solo vainqueur;

A l' ponte dè joû, ju sos l' prumire  
A m'aller bagni d'vin s' loumire,  
Et, tot m' mûrant è bleuwisse flot,  
Ju m' fais sôle des r'jêts dè solo !  
Mu baltant couplet n'a nin n' laûme !  
I dit l' jöye qu'abroke foû du my-aûme !  
Lu cir lu même hoûte mu chanson  
Et compte mes vigreux cops d'airson !  
Ju donne dè l' foëce et dè corège  
A l'ovri qui va so l'ovrège,  
Au malaude qui n'a nin doermou,  
Au moûni quu rattind s' trémou,  
Au laboureu qui fait sy-arotte,  
A tos les nôpouhes, ju brais « Rotte » ;  
Trimez tourtos sins dèsister.  
Mins l' ci po qui j'aime du chanter  
C'est po l' jöne rimeu qui d'hifrèye  
Lu traîme du jöye du mes respleus,  
Et qui mette duvin çou qui s' crèye  
Lu romance quu j' chante au cir bleu :  
L'amour du l'ouhaf qu'adawèye  
Lu foû grande vousseure ; et l' plaisir  
Du goster l' doûx binfait dè l' vèye  
Duzo l' blawtante claurté dè cir.

LU POCHE-È-FOUR.

Ju sos l' pus grèye artisse des champs ;  
Et, d'vin l' kwahante douceur du m' chant,  
Tot jowant tofèr so l'même coède,  
Avou l' houson d'air ju m'accoède !  
L' alöye sovint mu donne rajoû  
Po z' adaigni l' aireur dè joû,  
Qwand l' solo, naûhî d' fer s' sokette,  
Vint astichi s' prumî loukette.

Timps dè l' journèye, hossèye dè vint,  
Ju m' lais st-èpoèrter bin sovint,  
Comme one blawtante pitite fizèye,  
Dè l' fleur qui m' chève su clére rosèye,  
A l' fenne copette dè grand tiou ;  
So les roudions dè ptit fistou ;  
So l' fèchi qui haûgne toutes les cralles  
Du s' tignasse si vette et si drale ;  
Et po m' ahoûter dè l' choleur  
Ju sé m'akwati duzo n' fleur.  
Mu violon, plein d' jowe, dufoy'tèye  
È l' waide quu l' loumire òrgintèye  
Tottes les notes du m' vigreuse chanson !  
L'ècho rèpette mes còps d' airson !  
Qwand l' choleur du nône rind lanwisse  
Les ouhais som'tant on n' sé wisse,  
Ju tape èco pus hiltàmmint  
Les clères notes du my-instrumint.  
Ju sos l' gaieté du tot l' orchesse :  
Ju rinds l' oûhai pus ricôkesse.  
Lu laboureû bin pus ginti,  
Lu jône carpai pus assoti ;  
Lu pus tranquille baiteu s' arrette  
Po m'hoûter chanter so l' florette :  
So s' leppe, lu ria vint flori  
Paski s' sint l' coûr tot rènairi !

DUVANT L' CHESTAÎ D' BEAUFORT.

Lu cir somtèye — Lu nute est clére,  
Les r'jèts dè l' leune vinèt drigler  
Es l' Moûse tranquille wisk'on pout lére  
Les baîtés d'on cir tot steûlé.

L'airège som'teye — et r'tint sy-halenne.  
Les voëx dè l' Nature su taihèt.  
Lu terre a l' voële d'one carmulenne,  
Tottes ses éhowes pènantihèt.  
Lu terre somteye — Lu chestai d' pire  
Su tinke tot dreut, fir et hautain,  
Rèbrouhi, haugnant l' laûge paupire  
D'on seûl poërtâu qu'on leurre sutint.  
Jonkeute, mouwalle, sy-èwèrèye masse  
Faite du blokâis d' pire dustèlés  
Nos sôle waûrder lu dièrain masse  
Du s' grandeur, quu l' temps a k'pèclé.  
Les annèyes et les rasannèyes  
Ont d' frimté tot douc'mint ses meûrs,  
Quu l' plève botèye, quu l' vint hoèrnèye  
Tot fant des strègnès èclameûrs.  
Lu qu'aveut rèsdondi des fièsses  
Quu d'nit ses maisses, des hauts barons,  
Chants dè l' Victoère ! airs du liesse !  
N'öt pus quu l' pign'tège des mohons !  
D'avance ni l'orège ni l' timpesse  
N'è l'aurit polou fer bogi ;  
Asteure, rin quu l' poëds d'one qwatèpèce  
Freut birlancer s' meur sacagi !  
Lu qu'a vèyou l' joyeuse cowèye  
Des préces qu'accorit po gaster,  
Deut r'çure lu bribeu qui piwège  
Et conte lu bihe vint s'ahoûter !  
Mins l' sov'nance du s' grandeur hoyawe  
Rulût d'vin s' pauve coûr, pace qui sé  
Qu'elle tint n' forfante pauge bin knohawé  
Duvin l'histoère dè temps passé.

C'EST L' VINT (1).

1.

— Grand' mère, hoûtez comme on coërnège  
    È lu ch'minèye;  
Etindéve grouler n' mèchante voëx  
    Duvins les boës?  
One voëx qui raûkèye et qui choûle  
    Oh! comme elle hoûle!  
C'est bin sûr on gros leup-warrou!  
    Clapez l' ferrou. —  
Mins l' mère, po rinde pus valureuse  
    Lu paoureuse  
È l' prind po l' main, puis l' baûhe so l' front  
    Et li respond :  
— Allez, sotte, i n' a rin la d'vin :  
    C'est èco l' vint! —  
— Oho! vraimint? grand'mère, c'est l'vint? —  
    Ayi, c'est l' vint. —

2.

— Grand' mère, hoûtez, ju sos totte drale  
    N'est-ce nin n' macrale  
Qui m' aureut sègni du s' maûle main?  
    J'a n' anôy'mint;  
Lu pign'tège des mohons m' dumoque,  
    L' air mu sèffoque,  
Tot m' trouûbeule et tot m' fait choûler.  
    Si j' mousse è lé,  
Des voëx m' zuzinèt à l' orèye  
    Quu ju m' marèye!  
Quu ju d'vins grande! et qu' j'a vingt ans!  
    C'est veûr, portant! —

(1) D'après le français.

- Allez sotte, i n'a rin la d'vin :  
C'est éco l' vint! —
- Oho! vraimint? grand'mére, c'est l' vint? —  
— Ayi, c'est l' vint! —

3.

- Grand' mére, l' aute joû, mu soûr Guarite  
Su sauva vite :  
Elle esteut à jauser tot bas  
Avou Colas  
So nosse soû, tot l' vinant rekdûre ;  
Et, ju v' z' assûre  
I-out st-on mamé d'né, puis rindou !  
J' l' a-st-étindou !  
Elle accora même totte pièrdawe  
D'esse dukovrawe  
È mé l' coûr po v' ni m' assauder !  
L'as-j' bin odé ?
- Allez, sotte, i n'a rin la d'vin :  
C'est éco l' vint! —
- Kumin? vraimint? grand' mére c'est l' vint? —  
— Ayi, c'est l' vint! —

4.

- I-arriva, v' là quéquès samain-nes  
One belle dondaine ;  
Nosse mazette s' alla porminer,  
Après l' diner,  
Avou s' cousin, foërt bai jône homme  
Qu'è l'aime à blamme ;  
Ossu, qwand l' rariva bin taurd,  
Elle out s' petaurd !
- Du wisse vinéz-ve, totte dukaimèye,  
Totte essofflèye? —

Brëya grand' mère. Mins l' responda,  
Fausse comme Judas,  
Prindant-st-on ptit air ènocint :  
— Grand' mère, c'est l' vint ! —  
— Aha ! dèrît grand' mère, c'est l' vint ! —  
— Ayi, c'est l' vint ! —

COÛR DU PÉRE.

Ju v'z a kerlé,... trop foët, metté,...  
Ca j'veux d'voci deux grossès laumes  
Duzo vosse paûprie aspitter !  
Jan ! çu n'est rin, mu ptit Guillaume !  
Vinez voci, v'nez tot près d'mi,  
Tot près... pus près... vinez so m'jambe...  
Pokoë plorer ? pokoë gèmi ?  
C'est po vosse bin, si ju v'rustampe !  
J'sos subitain, mu ptit crèton ;  
C'est veûr, ju m'a mauvré trop vite,  
Et, sins l'voleur, j'a haussé l'ton.  
C'n'est rin, frè, nos frans paûye et kwitte !  
J'esteus mordienne pâr si d'manchî...  
Ju n'saveus çou qu'ju d'héve mi-même...  
Jan, c'est co m'linwe qui m'a forchi...  
Vinez tot près d'vosse pére qui v'z' aime.  
Qwantes fèyes qui m'faut braïdi sor vos !  
Hoûtez, don, frè, qwand ju v'paureule ;  
Mu coûr soffeure, mu ptit houlot,  
Chaque fèye qui faut quu ju v'kèreule !  
Louquiz comme j'enn'a dè chagrin,  
Si faut v'z'è l'dire : mu coûr su d'heure !  
N'è l'rouvîz môye ; et vos n'frez rin  
Qui m'paûye fer dire : « v'là co m'laide keure » !

Jan, rapauftéz-ve; nu plorez pus;  
Ju v'z a-st-assaudé l'diéraine f'ye,  
Vos serez sage; et, sacreblu,  
Vinez voci qu'ju v'sutoûfèye !  
Vov'là-st-à cabaye so mes gnos,  
Et vos r'lèvez vosse crollèye tiesse;  
Mu ptite popioûle, rabressans-nos !  
Et, comme tofèr, fans-nos dè l'fiesse !  
Roûvians bin vite tot çou qu'j'a dit !  
Nez m'deux grossès bauhes à piçettes !  
Estans-ne camaraudes comme todis ?  
Bon ! v'là l'gros chagrin aux lursettes !!

LES CH'VETS DU M' MÉRE.

Qwand j' veux m' vîle mame qui fait pochter  
So s' haû mu ptite mazette,  
Ju m' dis quu l' Bon Diu, d'vin s' bonté  
Rind l' villesse amuzette,  
Po li fer rouvî les histous  
Qui-a semé so nosse vèye;  
Qwand l' vèye n'est pus qu'on court fistou,  
Et qu'on va dire « à r'vèye » !  
Et m' coûr compte tos les fils d'orgint  
Qui r'lûhet dja so s' tiesse;  
Et ju m' rapinse « Pauve brave vîle gins,  
Vosse vèye n'a nin stu n'fiesse !  
Cubin d' pônes, cubin d' laids hiquets  
Duvin vosse vikaureye !  
V' z'avez magnî des dars boquet,  
Rouvî bin des eurêyes,  
Passé des nutes po nos veûli  
Quand nos estis malaudes,

Sins môye vus plainde, comme sins d' falli,  
Et sins nn' è fer paraude!  
Et, pus taurd, qwand n' duv'niz pus grands,  
Po sèyi d' nos rinde sage,  
Pos nos apprindle honnêtes et francs  
Et paûhules comme des pages;  
Po nos mostrer l' vôle du l' honneur  
Lu dreute vôle qu'est si streute!  
V' n'avez pinsé qu'à nosse bonheur!  
Mins l' montèye a stu reude!  
Si l' front d' jône fèye s'a rapleuti  
Comme one peûre rakèchèye,  
Si l' visège a stu maultraii,  
Si lu scrène est clinchèye,  
Si les chvets hoyit onk à onk,  
— Les chvets neurs comme gayette, —  
Et si vos piêrdiz ponk à ponk  
Vos ross'lantes choufflettes,  
C'est quu vos n'z avez tropé aimé  
V' z'avez stu nosse bon ange;  
Sins aveur kâr du v' duploumer  
Sins nos d'mander n' duscange!  
Allez! rafrécèyes et blancs chvets  
Vus rindèt co pus belle  
Quu tot çou qu' les reines su siervèt  
Gaugaûyes, sôyes et dintelles!  
Lu douce coranne du vos bienfaits  
Fait r'glati vosse blanke tiesse;  
Et qwand, l'alnute, mu femme dufait  
Vos longues et doucès tresses  
J'aime à compter tot bas, tot bas,  
Timps quu m' femme vus coëffèye,  
Les blancs fils d'orgint qui sont là,  
Tot les baûhant téque fèye!!

LES MATTENNES PO L'Z' ÈFANTS.

Ah ! qué plaisir po l'ci qu'est jône  
Et n' kunohe nin çou qu' c'est qu' les pônes,  
Qwand Noé vint,  
Du s' chauffer, à l' bronne, è l' coulèye,  
Autoù d'on feu qui s' suteûlèye  
A chaque côp d' vint !

Au d'fouù, lu bîhe kwahe, et tot crake ;  
On s' rakafougn'teye è l' chabraqe  
Dè l' grand-mama ;  
De l' mama qui joyeus'mint sèche  
Tos ses pus bais contes foù dè sèche  
Po c' joû d' jama.

So l' gîvaù, lu vîle lamponette  
Duspaud tot avau l' mohinette  
Des courts aubions ;  
On s' duvenne bin pus qu'on n' su veûhe ;  
Et, tot crohant des grosses neûhes,  
On sût l' rauvion.

Pauhulmint l' balanci d' l' ourloge  
Su birlance è l' caisse wis k'i loge  
Duspôye cint ans,  
Lu crition dri l' taque dè l' fouyîre  
Donne ses cops d' lème ; et, so n' chèyîre  
Comme on Sultan,

Lu chêt paûmé douc'mint ronfeule  
So l' temps quu l' patyinte mame dufeule  
Su long chap'let,  
D'one voëx si doûce ! si tenne ! si peure !  
One totte grèye voëx d'efant qui jeure  
Avou ses ch'vets.

Lu ptit trokai d' gamins qu'è l' houète,  
Creût d' bonne foè toutes les galgizoûtes  
    Du ses rauv'lai ;  
I rèye, i trôle, puis i fruizihe ;  
I pleûre, i s' mauveure, i gémîhe  
    Serlon l' tauv'lai.

Quu l' contresse sé kangî timpesse  
Tot d'hant l'histoère dè l' belle Précesse,  
    Puis d' l'agéant ;  
Dè P'tit Poûcet, co d' cint parèyes  
Qu' ont tofèr èschanté l'z' orèyes  
    Des p'tits èfants !

Mins v'la qu' mame houke ; on s' duhombeure,  
Lu kékèt s'allomme duvin l' beure...  
    Les ouyes klign'tèt,  
Et tot pinsant aux plats d' bouquette  
Et tot s' duhant « J' vas fer troquette »  
    Les cours pochtèt !

Ossu, les èfants dansèt d' jöye ;  
Grand-mére les r'trouve duvin ses vôyes  
    A tot momint.  
Elle nu spaûgne sûr ni l' boûre ni l' souke,  
Ca l' nu voreut nin fer dè l' drouke  
    Po ses gamins.

Elle enn'è fait n' bonne grande marmite,  
Et temps qu' ses jambes sont co valides  
    Nouk nu wèsreut  
Lu nu d' Noé fer les platnèyes !  
I n'a qu' lèye, dist-elle, qui koûhnèye  
    On pau d'adreut !

\* \* \* \* \*

Mins tot est prête ; on s'astafeule ;  
Les bouquettes sont chaudes, on soffeule  
Tourtos du s' mix ;  
Les tiesses d'èfant tottès joyeuses  
S'astichèt ros'lantes et curieuses  
Duvin l' foumi.

Lu bel appétit dè l' jônesse  
Assauhnèye tot ; ossu quéne fiesse  
Po les capons !  
Lu tauve est prôpre, lu plat r'glatihe ;  
Lu covèye, comme on nid d' frumihe,  
Met tot à pont !

I sont r'pahi. Qu'on boge lu mappe !  
Abèye ! i faut, à l' hipe à l' hape,  
Les nous bâibâis ;  
Lu boète du coleurs ; lu grand live  
Wis k'on veut des lions, des lives  
Et des ouhais,

Dès fleurs ; one èglise, one grande aiwe,  
One colouve, on pèhon qui s' saiwe  
È grand vivî ;  
Mins çou qu'on veut-st-èco d' pus drale  
C'est les tiesses qui mahès leus cralles  
Po z'y vèye mix !

Mèye nute va v'ni ; d'on cop grand pére  
Dit qu'on z'allomme so l'ètagére  
Tos les lampions.  
Mamé Jèsus, duvin s' bêdrèye  
So l' vîle commôde douc'mint sorèye  
A ses poyons.

Saint Jôsèf, les roës, puis les anges,  
La Vierge qu'a n' belle rôbe du duscange,

Ruglatihèt !

Çu n'est qu' des ôrs et d' l'orgintrièye  
Les fleurs, les sôyes, et les potèyes  
Fèt on airdièt !.....

Grand père fait sène, et s' brave femme chante,  
D'one voëx qu'elle rind co pus av'nante,  
On vix noé ;  
A chaque couplet tot l' monde rèpette ;  
Les jônes voëx tot à l' copette  
V'nèt dôminer.

Mèye-nute sonne au cokrai d' l'église ;  
On prèye tot bas ; c'est l' fin dè l' cise  
Po les èfants ;  
Après l' chaplet, au pus abêye  
Bin maugré z'elles, vite, on les d'bèye  
Tot promettant

Qu' Jésus vinrèt temps d' leu soquette  
Appoèrter co masse du boûquettes  
Po l' leddimain ;  
Qu'apparètret chergi d'orrèyes  
Eco pus bai qu' temps dè l' soirèye  
Si doèrmèt bin !!

#### PASSE-TIMPS D' GRAND'MÈRE.

Elle nos féve pochi so ses gnos.  
Qwand n' li d'mandiz « Mame, one histoère ? »  
Elle nos trovéve les pus doux nos,  
Et nos sinkéve tot s' répertoère.  
So l' temps qu' nos mains su porminit  
So ses blancs ch'vets fins comme dè l' sôye,

Elle comptéve les mamés qu' nos d'nít  
Comme one avare compte su manöye.  
Po nos autes, elle su féve èfant,  
Prindéve nosse linguège, nos manires ;  
Et, d'vin ses bresses, tot nos stoffant  
Elle nos t'néve longtimps prisonière.  
Doûcès caresses ! gintèye prihon !  
Qu'on ptit dzir jettéve tot au laûge !  
Ah ! l' cour d'one méré ! Qu'ne douce manhon !  
Dè bonheur dè cir c'est l'imaûge !  
Les pus doux nos qu'on pauye trover,  
A tot momint, elle nos les d'néve....  
È nosse coûr, i d'meurront gravés !!  
Qué bonheur por lèye qwand l'nos t'néve !  
Elle tressihéve ! ses ouyes blawtît !  
Lu pauve femme, elle riéve aux anges !  
N' savant quoè fer po nos fiestî,  
Elle su jettéve, po fer n'duscange,  
A l' ruviesse comme po mix sinti  
Pêser d' nosse poëds so s' coûr du méré !  
Et s' pauve coûr n'esteut môye nanti !  
Portant n' li fit l' vèye bin amére !  
Nos estis des crânes garnumints,  
Des rouffe-tot-jus, môye cou so hamme,  
Tot nos d'veve passer d'vin les mains ;  
Et puis n' voliz fer comme les hammes !  
Co cint fèyes n'a-t-elle nin trôlé  
Tot nos vèyant d'hiende les montèyes  
Nos batte, nos k'sèçî, nos k'trouler,  
Ruvierser chèyîres et potèyes !  
Mins n' z'avit bai l' fer dâminer,  
Nos aviz bai temter l' pauvr' aume !  
On gros bêche féve tot pardonner !  
Et c'est lèye qui r'souwéve nos laumes !!

LU SOPE-È-TRIPES.

One fèye quu l' Tossaint arrivéve,  
C'esteut l' mòde à mon les cinsi  
Du fer n' fiesse wisse qu'on s' rutrovéve  
Inte parints po bin s' caressi.  
Qui n' su sovint des sope-è-tripes  
Qu'on r'claméve tant dè bon vix temps ?  
Quénès eûrèyes ! C'esteut terribe  
Çou qu'on s' chonkive alors pau d'vin !  
Lu temps esteut dja wadrouyesse ;  
Mins l' cinsi r'çûhéve du bon coûr,  
I s' féve one honneur, one fiesse  
D'inviter les gins d'alintours.  
Autoù d'one taûve foërt bin covrawe,  
Lu sinc'rese féve l'avant-boûsson ;  
On v' chervéve tot d'abord dè l' brawe  
Onk après l'aute, sins nolle façon,  
Deux, treux assiettes nu fit nin sègne,  
On v'les lappéve sins s'espawter ;  
Et, tot brouftant sins fer les hègnes,  
On s' contéve les novellités.  
Puis v'nít st-après, les plats d' crompires  
Cûtes avou dè l' craûhe du jambon,  
Des kwènes-du-gatte, dâre, comme des pires  
Chergèyes du poques et qu'odit bon !  
De l' tripe, vos n'aviz n' dumèye aûne,  
Et, po z'assaûchner, peûve et sé ;  
Ossu chikéve-t-on comme des mônes  
Tot sèyant dèjà d'ascasser.  
Puis dè l' compotte avou l' riv'lette,  
Qu'on magnîve à tallarigo ;  
Puis dè l' roge-gotte et des boulettes ;  
Puis des rècennes avou l' lefgot.

Qué z'appétits ! Quénès gourgèyes !  
Lu cinsi su féve one honneur  
Du vèye tofer l'assiette chergèye ;  
Magniz-v' bin ? c'esteut tot s' bonheur !  
I v' chervéve, i r'taûv'léve timpesse ;  
V' z'aviz bai dire « mins, j'a-st-essez »  
On z'esteut chacun à ses pèces,  
A n' pus saveur wisse l'étasser !  
Falléve vèye les gins dè l' campagne !  
Falléve les vèye, sins s' fer haîri,  
S'chervi des platnèye à v' fer sagne !  
Des assiettes à s' cachî podri !  
Qué maisse haûrt qu'on féve è l' couhenne !  
I falléve téque fèye du d' singler !  
On s' bouréve comme on grosse Juhenne  
A n' saveur hansi ni soffler !  
Inte les vahlèye, i-aveut téque fèye  
Onk ou l'aute qui d'héve on bon mot  
Po fer hahler les jònès fèyes,  
Ou po górmelte les marmots.  
On vantéve lu cinsi, l' coûhnire...  
Surtout s'aveut n' fèye à marier...  
Et on lèyfive hipper n' botnire  
Qwand l' vinte kumincive à tringler.  
Mins tot a n' fin, n'a nin à dire !  
I arrive one heure qu'on nn' è pout pus !  
Et d'vant d' risker d'hirî l' chaudire  
I faut bin qu'on s'avowe forbu !...  
So l' temps quu les hammes fet n' trawèye  
Les jonès fèyes ont tot r'westé ;  
Elles sont légires comme des bisewèyes  
Ca 'll' savet bin qu'on va chanter.  
On précholle onk, on hesse one aute ;  
Puis i-enn' a-st onk qui tape duvin ;

Tot l' monde rèpette ; chacun s'ènonde ;  
On sé bin l'air, lu pus sovint.  
Lu prumi sauye one vîle pasquèye.  
L'aute one romance, l'aute one chanson ;  
Tote lu hiette chante à pleine bokèye,  
Du bon cour, et sins nolle façon.  
On-z' appoète dè doux po les femmes,  
Dè frisse pèkèt po les chanteux ;  
On trinke, on rèye sins rime ni rame ;  
On duspiette les tranquilles batteux.  
Les jònès gins r'kwèret les kwènes ;  
Les vix vûdièt sakwant hûfions,  
Stopèt leu pipe, ou fet l' glawenne  
Po fer temter les jònès poyons.  
Lu jône fèye chève, lu dame hairèye ;  
Si vite vûd, vosse verre est rimpli ;  
Tot l' monde raconte des badin'rèyes  
Tot tûtlant sins mûye dufalli.  
On blague, on s'escolle, on s'ènonde  
Les pus pauhules duv'net vigreux  
On s'eschauffe pauk-à-pauk, on s' monte  
On s'amûse comme des bienhureux !  
A l' fin, c'est one vraie traûjudèye !  
Tot l' monde paureule ! nouk nu respond !  
C'est on mihe- mahe ! one comèdèye !  
On brût à v'z' assourdi l' tampon !  
Vèyant coulâ, lu grosse sinc'resse  
Abèye bin vite, moûd dè cafè ;  
Et chacun, sins pus d'mander s'resse  
S'astafeule po beure on chiket.  
Voci les dorèyes blankes et neures,  
Grandes comme des rawes d'on ptit hègnon !  
Deux deugts d' paûse ; et, po stièrniheure,  
L' còrin comme one pèlotte d'ognon.

Evôye one novelle fricassèye!  
On rukmince tot comme des rôyeux;  
Lu pignale timpesse rupassèye  
Fait d'hiende tot, quu c'est mervyeux!!!  
Après l' eurèye, on passe lu cîse  
A r'beûre, chanter, pochî, danser;  
Inte les côps, on va-st è l'assise  
Po haper l'air... ou po cokser!  
A l' nute, les vix, plein comme des basses,  
Fet des madames pé qu' des dragons,  
Et les jonès gins à cabasse  
Rèminèt leus nozés poyons.

LÂZÂRE <sup>(1)</sup>).

Jésus paureule; Lázare su lîve,  
Les bresses au long, et tot trôlant;  
Louke; veut s' sarkò; comme è n'one five  
Su sauve èvoye tot s' rafûlant!  
Plus blanc quu l' lécou qu'èl' covréve,  
Lu paupèye laûge comme on krameu,  
Tinsiveu, d'one pèce i rottéve  
Sins vèye ses gins qui v'nit joyeux!  
Trèbouhant à chaque astohèye,  
Qwèrant quéconque qui n' trovéve nin,  
Tot esterné lu-même du r'vèye  
Dè l' vikaurèye tos les gaudins!  
Su front, r'lûhant comme du l'albasse,  
Aveut waurdé l' burni dè l' moërt;  
Ses oûyes, à l' vûde battit carasse.....  
Ou bin r'loukit p'au d'vin du s' coërps.  
Duvant lu, tot l' monde rescouléve;  
Et nouk nu wèzéve li pôrler.

(1) D'après Dierx

Et Diu sé si tot l' monde voléve  
Savu l' moinde mot qu'alléve soffler !  
Mins lu, bambyant comme one sôlèye  
Tofèr mouwai, rotéve todis,  
Stoffant du s' vèye è nosse vallèye,  
Lu qui d'hiendéve dè paradis !  
Nu comprindant pus rin à l' vèye  
Wisse quu l' pauve hamme est akwati ;  
Espawté d' çou qui poléve vèye,  
I wandléve, timpesse, sins moti.  
So l' vôye, téque fèye, i s'arrestéve  
Tindant l' bresse comme s'alléve pôrler....  
Tot l' monde abrokive et hoûtéve  
Çou qu' Lazare alléve dufûler !....  
Mins, so s' linwe, Diu mettéve on sèpe ;  
Si drovéve lu boke, vite, one main  
Vinéve arrester so ses leppes  
Lu scrét dè dièrain lèddumain !!!

• • • • •

Pokoè r'prinde nosse hòrkaï d' misére,  
Pauvre hamme, qui s'aveut ramièrdi  
Tot duscovrant tos les mystères  
Et toutes les jôyes dè Paradis ?

# Fleûr di ses ch've

PAR

J. DELANGE - ÉLOI.

DEVISE :

On n' moûrt nin qwand on vout.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Vochal cinq ans passés qui Lisette est èvôye,  
Èvôye mâgré l' baité di ses vingt-deux prétimps ;  
Avou leye j'a pierdou mes plaisirs et mes jôyes,  
Mi pauve coûr sône et pleure, pleure et sône è tot temps.

Comme ine ange àx bleûx oûyes qui passe divins nos songes,  
Elle esteût binameye, elle soriéve todis.  
Ji sins l' doleûr qui m' prind bin sovint qwand j'y songe  
Et ji preye po z'aller l' riveye è paradis.

C'est à l' vûde qui ji preye !... qui j' lais cori mes lâmes ;  
Mâye pu j' nè l' riveûrè po co strinde si p'tite main ;  
Po lì dire qui ji l'aime, chal è fi fond di mi âme !  
Ah ! s'i n' tinéve qu' à mi ji sèreus moirt dimain...

On n' moûrt nin qwand on vout !... I fât d' morer so l' térré,  
Dimorer po soffri ses pônes et ses tourmints ;  
Dimorer sins d'hovier li fin-fond dè mystére,  
Dimorer sins l'espoir di mâye veye on cang'mint.

Po m' rinde on pau d' corège, ji va l' dîmègne so l'aite  
Mi mette à gn'gnox so s' fosse et poirter quéquès fleûrs ;  
Là, ji jâse avou leye comme ji féve è l' vête waide  
Qwand n' rotis pâhûlmint è l' sâhon des choleûrs.

Ji sos là n' heûre à long sins distourner mes oûyes  
Dè mèdaillon qui tint n' fleûr trieye di ses ch've ;  
— Ji n'a qui cisse fleûr-là po tot bin à joû d' hoûye —  
Et ji n' m'imbarasse wère di çou qu' les' gins pinset.

Pitits oûhais chantez vos chansons sins pareyes !  
Chantez ! vorchal Avri qui garnihe nos cot'hais !  
Po v's ètinde, ô Prétimps ! ji n'a pus des oreyes,  
Ji n'ôs pu qui clawer so les planches di s' wahais ! ...

Doviez-v', pititès fleûrs, li solo vis avôye  
Ses pus doux rayons d' Maye divins les hièbes des prés ;  
Por mi ji n' veûs pus rin, dispô qu' elle est èvôye,  
Dispô qui j'a sèpou mes amours éterrés ! ...

Aimez don, jônès gins, vos roslantès crapaudes,  
So l' temps qu' à vos costés leûs oûyes riglatihet ;  
Aimez-les d' tot vosse coûr qwand 'lle sont tot près d' vos autes,  
Por mi ji n'aime qui l' fleûr trieye avou ses ch've !

Po passer mes longs joûs ji n'a pus qu'ine rilique  
Attêchèye à l' freude pîrre qui peûse so ses ohais ;  
C'est po l' fleûr di ses ch've qui, tot soffrant, ji vique,  
Ni rawârdant qui l' joû qu' on m' mettrè-st-è wahai !

---

# Po lès èfant,

PAR

Jean LEJEUNE.

DEVISE :

Jouh'lez ! riez ! chantez ! vos n' serez  
jône qu'ine fèye.

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

### À L'CACHÈYE.

#### SONNET.

— Jôseph, volans gn' jouer 'ne cachêye ?  
— Ji so contint, mais vasse clignî ?  
— Jans ! qu'i vâye. Et l'pârt èmanchêye,  
Nosse ptit mâye gripe è s'gurnî.

So l'timps qui l'aute compte so l'pavêye  
Jusqu'à cint, i vint d'awaîtî  
Vès 'ne pane di veule qu'è surlèvêye  
Tot brêyant : il è fait, Mathî !

Ci cial bawêye tot avâ l'vôye  
Tot s'dimandant wisse qu'è-st-èvôye  
Si camarâde qui l'fait linw'ter.

Tot d'on còp, Jôseph aroufelle  
A bârre, et brait quoi qu'i sofelle :  
Un, deux, trois, saint du roi ! rach'té !

À L'COIDE.

SONNET.

Li coide atteléye à l'berwette  
Dresséye à meür, on bresse hochi;  
Elle si plaihét lès deux rawette  
Eune à tourner, l'aute à pochi.

Comme coulà 'lsî va, lés mazette !  
Ossu, tot aute choi c'è trop vix :  
Manège, siervice, pope, si, çusette,  
Po l'moumint, elle ont tot roûvi.

Tot tournant, sovint i s'atome  
Qui l'coide s'ellahe qwand elle ritome  
La qui lès pid d'eune l'a génér.

Adon, l'cisso qui toûne poche di jôye  
Et v'l'oyez braire è s'cramajôye;  
È fâte ! à vosse tour dè tourner !

ON MÂVAS CHÈRRON.

SONNET.

Assiou so 'ne basse èt vèye passette,  
Li gamin jowe avou s'morai.  
El sèche èt l'rassèche po l'lècette  
Qui li siève di guide èt d'gorai.

So 'ne chèyfre, ine nozèye cherrette  
Rimplèye di pire par li carpai  
Rawâde qui l'fir chivâ seûye prête  
Po-z-aller vûdi so l'hopai !

Tot l'même, volà l'èfant qu'attèle  
Lès trait (deux vix boket d'burstelle)  
Et brai ! hue !... pus on p'tit pèchî.

Adon, i flahe avâ li s'crène  
Dè pauve pítit babaye qui drenne  
Là qu'ci cial dimeûre sitanchî !

---

# Dièraîne carèsse,

PAR

**Lucien COLSON.**

DEVISE :

Chi lo sa ?

---

## MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Li Moirt ni louque nin po faci  
Qu'on seûye tot rascrawé d'vilesse;  
Sins fer s'chûse, elle rind freûd comme glêce  
Les jône, tot parèye qui les vix.

So tot l'monde, si brësse est hâci,  
Prète à nos taper s'corant-lèce;  
Et tot-fêr, li ci qu'tome è 'ne blësse  
Ni s'attindéve wère d'esse pici.

Nolu n'sét wisse qu'i sèrè d'main...  
Por mi, soûr, ji n'a qu'ine èvèye :  
Si d'vent vos ji deûs qwitter l'vèye,

Vinez, qwand ji sèrè-st-âx strin,  
Apprêpiz-v', tot v'rapinsant, m'fèye,  
Et d'nez-m' ine bâhe po l'dièraîne fèye...

---

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

RAPPORT SUR LE 2<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES).

---

MESSIEURS,

Vous avez soumis à notre appréciation trois mémoires envoyés en réponse au concours n° 2, savoir :

1<sup>o</sup> Un vocabulaire de l'horlogerie avec la devise empruntée à Montesquieu : « Il n'y a si petite chose qui ne puisse avoir son effet ».

2<sup>o</sup> Un vocabulaire du sport colombophile. Devise : « *Josèf. L'arè-je? Nos sèris si hureus! — Mathî. Mi bleu bihe!* ».

3<sup>o</sup> Un vocabulaire du tendeur et apprêteur pour oiseler. Devise : Nos n'estans pus di c' temps-là! ».

Le premier mémoire, que son auteur même estime *petite chose*, au moins par sa devise, comporte 85 pages. En réalité il doit être réduit des quatre cinquièmes.

L'Avant-Propos du Mémoire en convient : la plupart des termes d'horlogerie sont des mots français qui n'ont pas d'équivalents en wallon. A ce compte, nous n'en avons que faire dans nos glossaires

wallons. Tel est le cas pour *automate*, *cabron*, *chronomètre*, *clepsydre*, *équation*, *équinoxe*, *gnomon*, *isochrone*, *régulateur*, *rubis*, etc.

L'outillage de l'horloger et ce qu'on peut y rattacher présentent plus de ressources; mais là encore, nous nous trouvons en présence d'un grand nombre de termes communs à d'autres professions et qui, à ce titre, ont déjà paru, même plusieurs fois dans nos glossaires. Exemples : *acîr*, *adouci*, *agrape*, *airson*, *alârgi*, *aloué*, *aplati*, *aprindisse*, *ârgint*, *arondi*, *atèni*, *banc*, *bigwègne*, *botike*, *cale*, *cizète*, *digrohi*, *èsprit d'vin*, *grêteu*, *héve*, *limeure*, *manche*, *mârtai*, *mayèt*, *ôle*, *ovré*, *ovri*, *ovreu*, *pîre touneresse*, *picète*, *picî*, *plonk*, *posteure*, *racourci*, *radièrsi*, *rafleuri*, *rogi*, *sôye*, *sôdé*, *sôdeu*, *sôdeure*, *stain*, *tounevis*, *tour*, *trimpé*, *ustèye*, *vis* et quantité d'autres.

Tout cela élagué, il ne reste qu'un nombre infime de mots wallons propres à l'horlogerie ou auxquels ce métier attribue un sens spécial.

Encore sera-t-il indispensable que notre auteur éclaireisse, précise ou complète, pour l'impression, certaines définitions par trop vagues. Exemples : *Boron*. Sorte de montre à verge. — *Crama*, crémailière, pièce de montre à répétition. — *Steule*, étoile, pièce de montre à répétition. — *Surprise*, pièce de montre à répétition.

A l'opposé du précédent, le mémoire n° 2 est essentiellement wallon. Depuis près d'un siècle en effet, la wallonie s'est éprise d'une véritable passion

pour la *colombophilie*. C'est à telle enseigne que *colèbè* et *colèbrèye* qui, au début, ont été des termes spéciaux à l'amateur de pigeons, sont aujourd'hui appliqués ailleurs. Ainsi on dit très bien : *i colèbèye às pinson, às canâri, às poye, às dindon, às mohe à l'cheteu*, etc. ; on va même jusqu'à dire d'un jeune homme : *il ainme mi d'colèbè às jônès fèye*, ou encore : *si colèbrèye, parèt, lu, c'est lès crapaude*.

L'auteur du mémoire n° 2 nous a paru avoir traité son sujet d'une manière complète. En général à la suite du mot liégeois, il donne les équivalents dans les environs de Liège, à Verviers, dans la Prusse wallonne et dans les dialectes du Brabant, du Namurois, de l'Ardenne et du Hainaut.

Néanmoins il s'est glissé dans son travail quelques mots français, comme *bulletin*, *désigner*, *dépêche*, *diplôme*, *don*, etc. Nous les supprimons.

Il en est de même de *fauteuil*, *garniture*, *pendule*, *régulateur*, *jambon*, etc., car, où s'arrêterait-on dans l'énumération des objets donnés en prix ?

La *chaîne* d'arpenteur qui mesure les distances ; la *craie* dont on marque sur le sol la longueur de chaque *chaînée* ; la *corde* qui descend le panier de transport du pigeonnier à la rue ne nous paraissent pas non plus avoir titre à figurer dans le glossaire.

Enfin nous faisons disparaître de certains articles quelques longues considérations ou citations qui peuvent intéresser les *colèbeu* mais qui sont étrangères à la linguistique.

Le mémoire n° 3 ferait double emploi avec un travail sur le même sujet déjà publié au tome IX, 2<sup>e</sup> série, p. 19.

Au surplus, pendant les opérations du jury, l'auteur a informé la Société qu'il le retire.

A l'unanimité, le jury décerne :

Au mémoire n° 2 sur la *Colombophilie*, un deuxième prix, soit une médaille d'argent.

Au mémoire n° 1 sur l'*Horlogerie*, une mention honorable avec impression partielle.

*Le Jury :*

Ch. SEMERTIER,

H. SIMON

et N. LEQUARRÉ, *rappiteur*.

---

La Société, dans sa séance du 14 mai 1900, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés joints aux travaux couronnés a fait connaître que M. Georges Paulus, de Liège, est l'auteur du mémoire sur l'*Horlogerie*; et M. Jean Lejeune, de Jupille, celui du mémoire sur la *Colombophilie*.

L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

---

# VOCABULAIRE

WALLON-FRANÇAIS

RELATIF AU

# SPORT COLOMBOPHILE

PAR

Jean LEJEUNE.

DEVISE :

JOSÉPH.

— L'arèj' ? nos sèrls si hureux

MATHY.

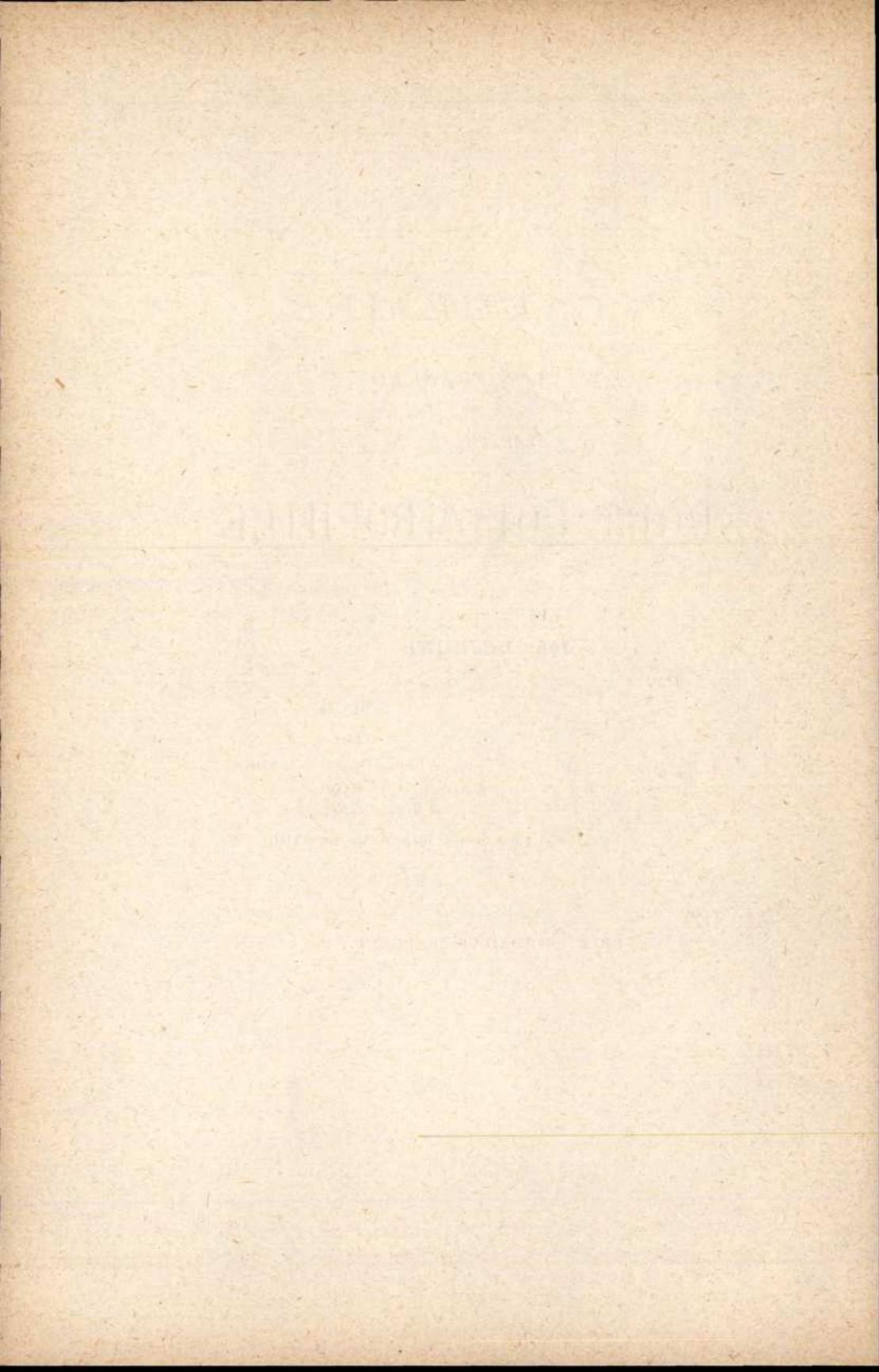
— Mi bleu-bixhe !

(Henri SIMON dans *Li Bleu-Bixhe*, scène XIII, p. 28)

---

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

---



## VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

RELATIF AU

### SPORT COLOMBOPHILE

#### A

**Abe** (Concours à l'). Concours à l'arbre. Réjouissance, festivité exclusivement locale, qui a lieu dans quelques communes des environs de Liège surtout à Bois-de-Breux, Grivegnée, Jupille et Beyne-Heusay et qui consiste à courir des pigeons sur une place publique ou très souvent dans un endroit où est planté un arbre autour duquel sont disposés les objets à gagner par les vainqueurs. Ces lots se composent de jambons, lapins, blouses, culottes en toile, surprises, etc. Il n'y a qu'un seul bureau de constatage pour la localité; c'est celui de l'arbre et à chaque pigeon qui y arrive, des musiciens juchés sur un char garni de branches de sapin, entonnent la Brabançonne, le Valeureux Liégeois, Où peut-on être mieux? Marèye Colard avâ l'aiwe!, etc.

**Abeûre.** *Abûre* à Vinalmont. *Aboère* à Namur, à Charleroi et à Florenne. *Aboire* à Tournai et à Wellin. Littéralement : Aboire. Ce que l'on donne à boire aux pigeons.

**Abeûre et Abuvreu.** *Abuvrîr* à Coo et à St-Vith (Prusse wallonne). *Abuvreûye* à Poteaux. *Abèvrî* à Bellaire et à Queue-du-Bois. *Abuvrî* à Jupille et à Wandre. *Abreûver* à Andenne. *Abuvoir* à Florenne. *Abuvrau* à Tournai. *Abreuvoi* à La Croyère. *Abreuwt* à Charleroi. *Abeûvoer* à Jodoigne. *Abrèven* à Aywaille. *Abuvret* à Wellin. *Abreûvoer* à Baulers. *Abreuvoir*. Récipient, ordinairement en terre cuite et dans lequel se désaltèrent les pigeons.

Le mot *Abeûre* n'est guère si usité que le mot *Abuvreu*.

Toussaint Brahy en fait cependant mention dans sa pièce de vers *Li songe d'à Babilône* (Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne 1887).

» — *Vasse rimpli lès abeûre...* »

**Abuvreu.** Voyez Abeûre.

**Accopler** et **Apairf.** *Accoplai* à Wellin et à Florenne. *Accoplèt* à Tournai. *Accoplèt* à Charleroi. Accopler. Mettre ensemble, deux pigeons de sexe différent pour les faire produire.

**Accopleu.** Accoupleur. Petite loge d'un pigeonnier, dans laquelle on enferme deux pigeons que l'on veut accopler ensemble.

**Aclèver.** *Al've* à La Croyère. *Eslèver* à Frasnière. *Èl've* à Charleroi. *Èlèvè* à Wellin et à Florenne. *Al'ver* à Baulers. *Inlièver* à Tournai. Élever. Nourrir une quantité de pigeonneaux.

Nous lisons dans le « Traité de la propriété des pigeons » par Victor Lespineux :

Droit féodal. — « Durant la féodalité, le droit d'élever des pigeons dans les colombiers constituait un privilège régi par des principes souvent bizarre et injustes, régi par des principes qui variaient suivant la coutume et la loi de chaque pays. Le détail en serait immense, je les résume en trois points :

» *A.* Dans certains pays, le droit de colombier proprement dit était seigneurial; il fallait être seigneur pour en jouir.

» *B.* Dans d'autres pays, ce droit était réservé aux propriétaires, seigneurs ou non seigneurs, qui possédaient une certaine quantité de terres labourables.

» *C.* De ces deux points, il résultait pour le propriétaire qui n'était ni seigneur, ni en possession de l'étendue de terrain requise par la loi, une servitude qui l'assujettissait à voir dévaster son champ par les pigeons de ses voisins, sans

» pouvoir user de réciprocité. Ajoutons que, dans certaines  
» villes, il était défendu à toute personne d'élever des pigeons,  
» soit privés, soit fuyards, « de peur qu'ils n'altèrent la salu-  
» brité de l'air !! » Dans les campagnes, il était permis d'élever  
» des pigeons privés, pourvu qu'ils n'allassent pas aux champs  
» et ne fissent tort à personne ».

**Acsi.** Voyez au Vocabulaire des Noms wallons d'animaux,  
par Joseph Defrecheux.

**Aefurer.** *Nourri d'tims à heure à Florenne.* Nourrir  
quotidiennement à heures fixes.

**Afficher.** Afficher, une liste des prix au local d'une société.

**Aiwe.** *Yau* à Frameries et à La Croyère. *Euwe* à Châtelineau. *Auye* à Marly (Lorraine). *Yieu* à Dallon (Aisne). *Ēwe* à Visé. Eau. Boire du pigeon.

**Amagnf.** *Amougnet* à Marche. *Amind'gi* à Baulers. *Amagné* à Vielsalm. *Amagnin* à Bellaire. *Amougn* à Vinalmont, à Wellin, à Florenne et à Ciney. *Aminger* à Tournai. *Amingi* à Charleroi et à Haine-Saint-Pierre. Littéral. Amanger. En général, tout ce dont on nourrit, les pigeons.

**Amoussf.** Frayer. Revenir d'une étape beaucoup avant les autres concurrents.

**Annonce** et **Estafette.** *Annoncè* à Baulers. *Annauce* à Verviers. *Anocè* à Charleroi. *Annoince* à Tournai. *Stafette* à Jodoigne et à Andenne. Annonce. Pigeon, que l'on place dans une société colombophile et qu'on lâche quand un ou tous les prix sont enlevés.

« *Il n'a co nolle annonce di rintrèie; j'aveu sûr li prumî!* »  
(*Li Bleu-Bixhe*, scène XIII).

**Anversois.** Anversois. Race de pigeon voyageur. Il a le bec très allongé. Ce volatil n'est guère d'une aussi grande endurance que le pigeon dit *bârbet* aussi, n'est-il pas recherché par nos amateurs pour les étapes au delà de Paris.

« *Ine anversois d'â lon, lî mostréve ses deux pognes* ».  
(Toussaint BRAHY, *Li songe d'à Babilône*).

**Apairf.** Voyez *Accopler*.

**Assèchf.** *Assat'chî* à Florenne. *Attirèt* à Charleroi. *Attirer in coulion* à Tournai. *Abet'chi in pid'geon* à Baulers. Attirer les pigeons d'un autre.

Pour attirer les pigeons dans leurs pigeonniers, voici comment différents particuliers procèdent. Le jour de la mise en loge, plusieurs amateurs après avoir renfermé leurs pigeons pendant le jour, aiment à la tombée de la nuit de les faire voler avant de les porter à la société. Ces volatils, qui très souvent sont du sexe mâle (car on fait rarement voyager les femelles) et qui sont ordinairement privés de leurs femelles sont tourmentés par un feu, par un amour qui ne connaît plus de borne. Aussi, ceux qui font le vil métier d'attirer ces pigeons, font sortir les leurs des pigeonniers et les *batteu d' teut* (voyez *Batte les teut*), s'aventurent très souvent dans les lucarnes, où la glissière ou le volet les retiennent prisonniers.

Voici un article d'une loi en vigueur et relatif aux pigeons attirés dans les pigeonniers.

Article 564. — « Les pigeons qui passent dans un autre » colombier appartiennent au propriétaire de ce colombier, » pourvu qu'ils n'y aient point été attirés par fraude et » artifice ».

**Atèler.** *Atelai* à Florenne. *At'lef* à Charleroi. Atteler, attacher un billet à la patte d'un pigeon.

**A teut.** *Au toët* à Namur. *A tüt* à Vinalmont. *A te* à Florenne. *Au tot* à Tournai. *Autout* à La Croyère. Au toit. *Dimani à teut*. Rester au toit. *Lèyî s'prix so l' teut*. Laisser son prix sur le toit, ne pas rentrer à temps.

**Avance.** *Avonce* à Visé. Avance. *Li monde a d' l'avance*. La montre a de l'avance sur la montre mère. L'amateur a alors

un gain, une avance, si les autres constatages sont restés exacts ou sont retardés.

**Avanci.** *Avonci* à Visé. Litt. Avancé. Pigeon qui mue très tôt; avant les autres.

**Ax clakette.** Aux barres. *Qwand m' colon r'vint dè l' tape, i d'meure journâye on grand temps àx clakette.* Quand mon pigeon revient de l'étape, il reste toujours un certain temps aux barres, devant les barres.

**B**

**Bâbècfne.** *Trau d'vigne* à Baulers. *Barbakène* à Charleroi. *Colibîr didins l' toet* à Jodoigne. *Barbakine* à Andenne. *Barvacarne* à Wellin. *Barbacâne* à Aywaille. *Baubècène* à Verviers. *Barbacène* à Franière, Lucarne. Ouverture pratiquée dans le toit du pigeonnier et par laquelle entrent et sortent les pigeons.

**Bai-jône** *Bia d'jône* à Namur. Beau jeune. Chez nos « colèbeu », il est d'usage quand deux pigeonneaux sortent des œufs, d'en détruire le plus petit afin de pouvoir élever un beau jeune. Celui qu'on laisse dans le nid, devient en effet de forme dont on n'aurait pas obtenu pareil résultat en laissant nourrir la couvée de deux pigeonneaux par le père et la mère. Mais, nous avons remarqué plus d'une fois, que ces pigeons élevés seuls ne rivalisaient que rarement dans les concours avec ceux restés à deux dans le nid, ceux-ci étant plus dégagés, moins lourds que les premiers.

**Banstai d'coreu.** *Bonstai* à Visé. *Pani* à Charleroi, Wellin et Florenne. *Pinnier et kertin* à Tournai. *Chèna* à Hamois. Panier, muni ordinairement de deux ouvercles à ressort, et dans lequel on courre les pigeons revenus des étapes.

« *Asse appresté l' panier? »*

(*Li Bleu-Bixhe*, scène X).

**Bake.** Bague. Petit tube en aluminium que l'on passe à la patte du pigeonneau à l'âge de deux ou trois jours et qui sert à le faire reconnaître comme étant né dans l'année indiquée sur la dite bague. Celà se pratique exclusivement pour les concours de jeunes marqués.

Il y a aussi la bague en caoutchouc, sur laquelle est inscrit un chiffre et que l'on introduit à la patte d'un pigeon, le jour de la mise en loge. Quand le pigeon rentre de l'étape, on peut alors courir la bague au lieu du volatile.

**Bârbet.** *Baurbet à Verviers.* Race de pigeon liégeois, corps assez petit, poitrine large et bec court. Ce pigeon est remarquablement endurant dans les étapes à longs cours; il fournit même des vitesses étonnantes en volant contre le vent du nord.

« *Vive todi mâye li bârbet !* »

(*Li bleu-bixhe*, scène XIII).

**Batte.** Quai de la Batte à Liège, où différents amateurs vont se munir de pigeons aux marchands qui s'y trouvent chaque dimanche.

**Batte à covège et Chessi à nid.** Pour cacher à nid à La Croyère. *Batte à covée à Aywaille. Batte à couvad'ge à Namur. Batte à couvée à Tournai. Batte à covai à Wellin. Chessi à covée à Florenne.* Battre à couvée, à couvage. Les pigeons battent à couvée, quand le mâle poursuit la femelle pour lui faire placer ses œufs. C'est à cette époque, qu'on préfère placer les pigeons aux étapes, car alors, le « colèbeu » dit : *qui l'colon è so feu*, que le pigeon est sur feu.

« *Cest quand l'ouhai batte à covège qui chante li pus* ». (Œuvres complètes de Nicolas Defrecheux).

**Batte lès teut.** *Batte él tot à Tournai. Batte lès tout à La Croyère. Batte les toet à Namur, Baulers et Franière. Batte lès tût à Vinalement. Batte lès te à Florenne.* Battre les toits.

Se dit d'un pigeon privé soit du mâle ou de la femelle et qui va se poser sur les toits où se trouvent d'autres pigeons.

**Belle cope.** Beau couple. Quand deux amateurs parlent pigeons et s'en promettent un couple, ils disent : *t'ârê 'ne belle cope di colon* et rarement : *t'ârê 'ne cope di colon*. Exemple :

*Li frumelle di m' bleu-bixhe a dès jônné, ènnè vous-te ine belle cope!* (*Li bleu-bixhe*, scène XVII).

**Berwette** (Fer) et **Fer brosse**. *Fai browette* à Baulers. *Fé brouche* à Frameries. *Faire inne queue* à Tournai. Littéral. Faire brouette. Ne pas remporter de prix avec un ou plusieurs pigeons.

**Bfhe.** *Biche* à Vieilsalm, à Baulers et à Florenne. Bise à Tournai. Bise, vent du Nord. *On bon colon n'a nin paou dè l' bîhe.* Un bon pigeon ne craint pas la bise, le vent du Nord.

« *A locâl d'ine sôciété d' colon, li dépêche qui dit à quélle heure qui les colons sont laché, esteut plakêye so l' mureu, on poléve léré dissus : Pigeons lachés à 6 heures, temps clair, vent du Nord.*

» *On colèbeu à in' aute :*  
» — *Bin arège-t-i nin dè v'ni dire qui c'è vint dè Nôrd,*  
» *tofant qui fait n' bîhe à côper on ch'vâ è deux!!* »  
(*Riotrèye* parue dans les *d' hâre et d' hotte* du *Spirou*).

**Bilêt.** *Biet* à Florenne. Billet que l'on attache à la patte d'un pigeon étranger, entré dans un pigeonnier, avant de le relâcher et sur lequel on inscrit une adresse, l'heure où le pigeon est entré, etc., etc. ; ou, morceau de papier que l'on envoie comme dépêche.

**Bilet.** Bulletin. Il est délivré au premier pigeon arrivé à chaque bureau de constatage un bulletin renseignant les marques et l'heure d'arrivée du pigeon. L'amateur doit porter son volatille au local de la société aussitôt que le bulletin lui est délivré.

Le délai accordé, est vérifié par l'heure inscrite sur le bulletin.

**Blanc.** *Blonc* à Visé. Blanc. Pigeon de couleur blanche. Beaucoup d'amateurs n'aiment pas de faire voyager les pigeons blancs, parce que disent-ils, ils sont trop visibles et par conséquent plus susceptibles d'être *happé par li mohet*.

“ *On blanc, prindant 'ne pènèye... „*

*(Li songe d'à Babilône.)*

**Blanc-mâ.** *Blanc mau* à Verviers. Muguet. Maladie dont le pigeon est assez souvent atteint. Pour guérir les pigeons qui en sont accablés, nos amateurs leur arrache la plaie et recouvrent de sel la partie atteinte.

**Blanc-surlet.** *Blonc-royî* à Visé. Pigeon de couleur plus claire que le surlet ordinaire.

**Blanc-vanai.** Blanc vaneau. Pigeon dont les ailes sont munies de plumes blanches. *J'a mettou mi blanc vanai* J'ai placé mon blanc-vaneau.

**Blanki.** Litt. Blanchir. Se dit d'un pigeon aux couleurs claires et qui fait miroiter ses nuances en volant.

**Blessé.** Blessé. Nous avons vu différentes fois des pigeons voyageurs revenus de l'étape et qui avaient les ailes percées et une partie du corps généralement criblée de petits plombs. Renseignements pris, nous avons su de source certaine, que c'était aux environs de Dinant, Surice, Ivoir, Ciply, etc., que certains barbares s'amusaient à tirer sur ces courageux oiseaux.

Lois anciennes.

Ordonnance de Henri IV, juillet 1607, art. 12.

« Défendons à toutes personnes, de quelque état ou condition  
» qu'elles soient, de tirer de l'arquebuse sur des pigeons, sous  
» peine de vingt livres parisis d'amende. »

Ordonnance des archiducs Albert et Isabelle du 31 août 1613.  
Art. 89.

« Que personne ne s'avance de tirer aucun pigeon sur les  
» colombiers ou près d'iceux, à peine de fourfaire dix royaux  
» d'amende et les arquebuses ou instruments avec lesquels ils  
» seront tirés ou pris; ni aussi de prendre ou tirer les dits  
» pigeons aux champs, à peine de fourfaire six royaux  
» d'amende, et les arquebuses ou instruments comme dessus  
» est dit. »

Loi actuellement en vigueur. Art. 563, 4<sup>e</sup> du Code pénal :  
« Celui, qui aura volontairement et sans nécessité tué, ou  
» gravement blessé; soit un animal domestique autre que les  
» chevaux, bestiaux, etc.; soit un animal apprivoisé dans un  
» lieu autre que celui dont le maître de l'animal ou le coupable  
» est propriétaire, locataire, fermier, usufruitier ou usager,  
» sera puni d'une amende de quinze francs à vingt-cinq francs,  
» et d'un emprisonnement d'un jour à sept jours ou d'une de  
» ces peines seulement. »

**Bleuve.** Bleue à Florenne à Wellin et à Aywaille. *Blawe* à Franière. Bleuse à Tournai (en parlant d'une femelle). Pigeon bleu. *Ji va mette mi grand bleu.* Je vais placer mon grand bleu.

**Bleu-bihe.** Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux.*

**Bleu-may'té.** Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux.*

**Bleu-pane.** Litt. Bleu-tuile. De couleur plus claire que le *pane* ordinaire.

**Bogî l'frumelle.** *Boud'gî l' frumelle* à Namur et à Florenne. Enlever la femelle, la soustraire au mâle qui doit être placé à l'étape. *J'a bogî l' frumelle à m' roge, i s' difoircihéve tot à piker.* J'ai enlevé la femelle à mon rouge qui était trop fervent en amour!

**Bon.** *Bau* à Verviers. *Bong* à Ans. *Bon. Aveur on bon colon è s' colèbîr.* Avoir un bon pigeon dans son pigeonnier.

**Bot.** Litt. Hotte. Petit concours colombophile qui porte ce nom. *Fer l' bot.* Faire le bot. Ces joutes s'organisent ordinairement les dimanches après midi; les pigeons sont lâchés à une courte distance de leurs pigeonniers et quand on place par série de deux pigeons, on fait souvent deux lâchers différents; soit un vers le Nord et un vers le Sud.

**Bouhf foû.** *Tapper dehours* à Baulers. *Bouchâ foû* à Florenne. *Tapper dehors* à Tournai. *Tapper deshours* à La Croyère et à Charleroi. Litt. Frapper dehors, jeter dehors. Un pigeon frappe un autre dehors, quand il arrive au lieu de constatage après cet autre et qu'il est classé avant celui-ci. Cela se produit, parce que le vol à franchir du deuxième pigeon ou le parcours du coureur est plus grand que celui du premier arrivé au local.

**Bronzé-zèye.** *Brauzé* à Verviers. *Bronzai* à Florenne. Bronzé. Pigeon de couleur noirâtre et tacheté d'écaillles argentées.

*Ine belle pitite bronzèye... (Li songe d'a Babilône).*

**Brosse** (Fer). Voyez : *Fer berwette*.

**Brûlé roge.** *Brûlai roge* à Florenne. Rouge brûlé, de couleur plutôt jaunâtre que rousse.

**Buscûte.** *Biscuite* à Florenne. Biscuit. Plusieurs « colèbeu » en donnent à leurs pigeons avant de les placer à une longue étape.

**C**

**Cachet et Marke.** *Cacheu* à Frameries. *Cachet* à Franière et à Charleroi. *Cachet* à Wellin. Cachet, marque. Chiffre, lettre ou marque quelconque, que la société colombophile appose sur une plume d'un pigeon avant de le mettre dans le panier.

**Calin'rèye.** *Calin'rie* à Vinalmont. *Foubrie* à Andenne. Chanvre, pavot, graine d'anis, etc., etc. En général tout aliment qui met rapidement les pigeons sur « feu », mais dont l'effet est défavorable aux volatilles après quelques temps.

**Campagne.** *Compagne* à Visé. Litt. Campagne. Toute la saison colombophile, époque à laquelle l'on place aux étapes. Voyez au mot : *Rotter*.

**Camus.** Voyez le : *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

**Canârèye.** *Canari* à la La Croyère. *Canaurèye* à Verviers. Canarie. Graine que l'on donne au pigeon pour le mettre sur feu.

**Cane di teut.** Litt. Canard de toit. Terme, mot ironique, dont les amateurs se servent pour désigner les pigeons ne remportant pas de prix.

**Carte di constatège.** *Carte du caustatège* à Verviers. *Carte de constatage* à Namur. Carte de constatage. Petit carton, que l'on introduit dans l'appareil « Habicht » après y avoir inscrit les marques dont le pigeon revenu de l'étape est porteur.

**Chaive.** Panier dans lequel on transporte des pigeons.

**Chaive d'honneur et panier d'honneur.** Panier d'honneur. Ordinairement garni de fleurs artificielles et remporté par le premier pigeon vainqueur d'une étape. Ce panier est quelquefois accordé comme don par la société; quand il ne l'est pas, il est fait déduction d'un prix pour le payement de ce panier.

**Champf.** *Champi* à Baulers. *Champiet* à Hamoir et à Charleroi. *Aller au camp* à Tournai. *Kampi* à La Croyère. *Champiai* à Florenne. *Chompi* à Visé. *Châpi* à Verviers. *Champihâ* à Aywaille. *Champiâ* à Wellin. Aller manger aux champs.

Droit romain. « Les lois romaines permettaient à chaque citoyen d'avoir des pigeons, mais elles voulaient qu'ils fussent enfermés pour qu'ils ne puissent nuire aux campagnes. » (Vict. Lespineux.)

Loi moderne actuellement en vigueur.

» Décret de l'Assemblée nationale portant abolition du régime féodal, 4 août 1789. Art. 2.

» Le droit exclusif de fuiés et de colombiers est aboli; les pigeons seront renfermés aux époques fixées par les communautés (aujourd'hui les administrations communales) et durant ce temps, ils seront regardés comme gibier et chacun aura droit de les tuer sur son terrain. »

**Champihâhe et Champihâve.** *Champihâche* à Baulers. *Chompihauve* à Visé. *Châpihauve* à Verviers. Epoque où les pigeons vont manger aux champs.

*Après l'aoûsse, c'est l'champihâve.*

Après l'août, la récolte des moissons, c'est l'époque à laquelle les pigeons vont aux champs.

**Champiheu.** *Chäpiheu* à Verviers. *Chompiheu* à Visé. *Champieu* à Wellin. Pigeon qui se nourrit, qui va manger dans les champs.

**Chénârder.** *Chènordu* à Andenne. *Chènaurder* à Verviers. *Coulirdai* à Florenne. *Démarrer* à Tournai. Faire le chenal en volant.

**Chènârdeu.** *Chènaurdeu* à Verviers. *Coulîrdeu* à Florenne. *Dèmarreu* à Tournai. Pigeon qui forme le chenal avec ses ailes en volant.

**Chènne-bolowe.** Chanvre bouilli. Il est alors moins nuisible pour le pigeon.

**Chènn'ter.** *Chèn'tét* à La Croyère. *Chèn'tai* à Florenne. Nourrir avec du chanvre.

**Chènn'teu.** *Chén'tû* à Vinalmont. Celui qui donne du chanvre à ses pigeons.

**Chèrgî.** *Chergi* à Andenne. *Ker'chî* à Baulers. *Chargî* à Namur. *Tièrké* à Tournai. *Kargî* à Charleroi. *Kergî* à Florenne et à Wellin. Charger. Placer des pigeons pour beaucoup d'argent.

**Chessf à nid.** Voyez au mot : *Batte à covège*.

**Chessi-houte.** Litt. Chasser outre, aller trop loin, passer outre du pigeonnier. Cela arrive fréquemment quand le vent est fort. *Les colon ramontet, is ont stu chessi houte.* Les pigeons remontent, ils ont été chassés outre. »

**Clakétte.** *Clapette* à Vielsalm, Florenne, Baulers et à Andenne. *Trappe* à Tournai. *Claket* à La Croyère. *Blakette* à Wellin. *Moussette* à Franière. Petite barre en fer ou en bois, suspendue verticalement à une autre barre placée dans le sens horizontal et que le pigeon fait mouvoir, soit en sortant, soit en entrant dans le pigeonnier.

(*Li māie neur d'a Colas*, scène 3, acte 1).  
*Poquoi serré l'happâ? n'avez-vez nin des claquette?*

**Clakétte à contrépoid.** *Clakette à cautripoid* à Verviers. « Clakette, munie d'une allonge au bout de laquelle est fixée une bille en fer, un morceau de plomb, etc. Ce genre d'appareil est de beaucoup préférable au premier à cause de la facilité avec laquelle il se meut.

**Clap'ter.** *Pet'lai* à Florenne. Frapper des ailes l'une contre l'autre en volant. *Qwand l'mâye a piqué s' frumelle, i pette èvôye tot clap'tant ou qwand i va bin âx colon, i clap'tet tot pettant èvôye.*

**Clér-may'té.** Ecaillé clair, plus bleuâtre que l'écaillé ordinaire.

**Cloke.** (*Esse comme ine*). *Cloche* à Florenne. Cloche, être comme une cloche. Se dit du pigeon qui est à sa place, *què bin en ôre*. *Mi bleu è comme ine cloke.* Mon bleu est comme une cloche, ses couleurs sont changeantes.

**Clokt.** *Clochî* à Namur, à Charleroi, à Florenne. *Clot'cher* à Tournai. *Cloket* à Wellin. Clocher. Dans les villages, les clochers des églises sont souvent pris comme base de point de repère. A Liège, c'est l'Hôtel-de-Ville. Voyez au mot : Violette.

**Coide di glissîre.** Corde de glissière. Celle qui fait voyager la glissière d'une barbacane de pigeonnier.

**Colèber.** *Colober* à Andenne et à Othée. *Colesber* à Franière. *Coliber* à Trois-Ponts. Elever des pigeons, les placer aux étapes.

Combien sont nombreux les procédés pour *colèber* (pour mener les pigeons voyageurs) en terme colombophile. Il n'est pas un amateur qui n'ait sa manière de faire; procédé qu'il garde quelquefois comme un secret, car il suffit qu'un amateur remporte quelques succès avec ses pigeons pour qu'il soit assuré qu'il les doit à sa façon d'agir.

On rencontre des amateurs, qui durant plusieurs jours enlèvent la femelle au mâle. (Voyez : *Bogî l'frumelle*) et le jour de la mise en loge, la femelle est subitement réintégrée dans le pigeonnier, alors, quand le mâle roucoule autour de sa compagne et au moment où le couple va donner libre cours aux caresses, l'amateur les sépare de nouveau et porte à la société celui qui doit être placé aux prix. Solution du problème : *C'è po qui l'colon s'rafeye et s'dihombrèle dè riv'ni po piker s'frumelle !!*

Un autre « colèbeu » enfermera dans un poste la femelle du mâle à placer, avec un autre mâle pour que le premier soit jaloux et se dépêche également de revenir. Cela sert aussi pour les faire rentrer rapidement.

Alors, d'autres n'accouplent jamais leurs volatilles, soit pendant l'hiver seulement, soit en tout temps. D'autres renferment leurs pigeons deux à trois heures par jour, voir même dans des endroits obscurs pour les tromper (sic) disent-ils et pour qu'ils craignent d'être surpris en route par ces nuits imprévues !!

Pour les femelles, les uns aiment de les placer quand elles ont un *gros jonné* (voir ce mot) d'autres quand elles couvent ; rarement quand elles font bouillie. Enfin, comme nous le disons plus haut, chacun a sa manière de faire, mais à notre avis et de celui de bons vieux amateurs, il n'y a rien de tel que de mener ses pigeons bien naturellement si nous pouvons nous exprimer ainsi. Ce qu'il faut, c'est la bonne race, avec elle, tous ces procédés sont inutiles.

**Colèbeu.** *Coulonneux* à Tournai. *Colibeu* à Coo. *Colesbeu* à Franière. *Colobeu* à Andenne et à Othée. *Pid'geonnisse* à Baulers. Amateur, éleveur de pigeons.

*Jonné colèbeu*  
*Vix bribeu*

dit avec raison un vieux proverbe wallon, car jamais on ne voit des amateurs qui s'amassent des fortunes avec leurs pigeons, c'est bien le contraire, car à la fin de chaque saison colombophile, ils sont toujours *amon trop pau*, chez trop peu ! Ceux qui ont même remporté différents prix, se plaignent encore en disant : *qui c'è l'cabaret qui ramasse tot et qu'il' aimeris mîx leus piette qui leus wangne*, que c'est le cabaret (la société, le local) qui ramasse tout et qu'ils aimeraient mieux leurs pertes que leurs gains.

Superstition chez certains *colèbeus*. A X..., village de 6,000 âmes, aux environs de Liège, il y a un *colèbeu* qui se promène de long en large, dans son jardin en priant à haute voix, quand la première annonce est rentrée et que ses pigeons ne sont pas de retour. Le marqueur de la société colombophile où le dit *colèbeu*, place ses volatilles, nous racontait qu'il avait remarqué plus d'une fois que cet amateur effectuait autant que possible le payement de ses mises (honneur, concours, etc) avec des *pèce à l'ange* (pièces de cinq francs à l'effigie de la République française) cela porte bonheur paraît-il !

D'autres, plongent l'argent à placer sur leurs pigeons dans de l'eau bénite !

**Colèbîr.** *Colobî* à Andenne. *Colombrî* à Bastogne. *Colombière* à Houfalize. *Colobîr* à Othée. *Colbî* à Verviers. *Colibîr* à Coo. *Colombîr* à Vielsalm. *Pid'geonni* à Charleroi, La Louvière, Florenne et Baulers. *Coulimbier* à Tournai. *Colombier* à Wellin. *Colèbî* à Jupille, Bellaire, Queue-du-Bois. Pigeonnier, lieu où l'on tient, où l'on élève des pigeons voyageurs.

**Colèbîr.** Litt. Colombier. Tous les pigeons d'un pigeonnier.

*Mi pauve colon !... mi meïlleu bieste ! ji n'l'âreu nin d'né po tote mi colèbîre ; nènni, ji n'l'âreu nin d'né !*

(*Li Bleu-Bixhe*, scène XIV).

**Colon d'tape.** Pigeon d'étape, pigeon voyageur, propre à concourir dans les luttes de vitesse.

Voici ce que nous lisons dans le Manuel de la propriété des pigeons par Vict. Lespineux.

« L'attachement aux lieux qui les abritent et l'instinct de retour, sont les deux caractères distinctifs de cette variété.

» Cet admirable instinct, doublé d'un courage étonnant et secondé par leur vol rapide, les conduit à travers des contrées inconnues, leur fait traverser les montagnes et les mers, leur fait parcourir, en un seul vol, des distances inouïes et les ramène enfin à leur gîte favori.»

Cette qualité précieuse, constitue le point de départ des luttes pacifiques auxquelles se livrent, de nos jours, un nombre d'amateurs de plus en plus considérable.

**Colon rik'nohou.** Pigeons reconnu. On appelle pigeons reconnus, les pigeons que l'on envoie dans quelques cafés du Quai de la Batte à Liège et où les amateurs vont les reconnaître et les racheter.

On pourrait croire, que le propriétaire du pigeon aurait le droit de se faire restituer gratuitement ce pigeon, mais c'est une erreur, car l'article 2280 du Code pénal dit :

« Si le possesseur actuel de la chose volée ou perdue l'a achetée dans une foire, ou dans un marché, ou dans une vente publique, ou d'un marchand qui vendait des choses pareilles, le propriétaire originaire ne peut la faire rendre qu'en remboursant au possesseur le prix qu'elle lui a coûté. »

**Concours.** *Caucours* à Verviers. Concours. Tournoi que l'on organise entre des pigeons voyageurs.

**Concours.** Concours. Mise, portant ce nom. *Mette on colon po l'concours.* Placer un pigeon pour le concours.

**Concours à l'âbe.** Concours à l'arbre. Voyez au mot : *âbe*. (*Concours à l'*).

**Concours d'hivier.** Concours d'hiver. Concours organisés vers le mois de Décembre. C'est surtout pour ces concours que l'on nourrit les pigeons avec du chanvre et des jaunes d'œufs.

**Concours di charité.** Concours de charité. Joutes organisées dans un but de bienfaisance. Dans ces luttes, la grande majorité des prix consiste en dons de toutes espèces.

**Concours di printemps.** Concours de printemps. Premiers concours de l'année. Ils ont souvent lieu vers le commencement d'Avril.

**Concours local.** Concours local. Auxquel ne peuvent prendre part que les amateurs d'une même commune, d'une même localité.

**Concours national.** Concours national. Entre tous les amateurs des provinces belges indistinctement.

**Concours régional,** *réjournâl* par corruption. Concours régional. Entre les amateurs d'une même région.

**Constatège.** *Caustatège* à Verviers. *Costatège* à Visé. *Constatad'ge* à Namur. *Constatat'che* à Andenne. Constatage. Lieu, bureau où l'on constate l'arrivée des pigeons revenant de l'étape.

**Constatège.** Constatage. Œuvre du constateur.

**Constater.** *Caustater* à Verviers. *Costater* à Visé. *Constatai* à Florenne. *Constatet* à Charleroi et Franière. Constater. Incrire l'heure exacte de l'arrivée des pigeons au bureau de constatage.

**Constateu.** *Caustateu* à Verviers. *Costateu* à Visé. *Constatu* à Jodoigne. Constateur. Celui qui constate l'arrivée des pigeons.

**Contrumarke.** *Cautrimarke* à Verviers. *Cotrèmarke* à Visé. *Contrémarke* à Tournai. Contremarque. Marque supplémentaire que l'on appose sur l'aile des pigeons au local de la Société colombophile, avant de sceller les paniers ou au lieu du lacher, le jour avant de leur donner l'envolée.

**Contrumarquer.** *Cotrèmarquer* à Visé. *Cautrimarquer* à Verviers. *Contèrmarquer* à Tournai. Contremarquer. Appliquer une seconde marque.

**Cope.** *Coupe* à Mons. *Cöpe* à Visé. Couple. *Ine cope di jonne.* Un couple de jeunes.

**Cope (Mette à).** Mettre à couple, par série de deux. Désigner deux pigeons qui doivent remporter un prix de série à eux deux. De cette façon, quand les deux volatiles reviennent à temps, l'amateur peut remporter trois prix; deux prix par un et un prix de série.

**Cope (Cori 'ne)** ou 'ne trokette. Courir un couple, deux pigeons à la fois. *Cori 'ne cope è même banstai.* Courir un couple dans le même panier.

**Coreu.** *Coureu* à Namur, Tournai, La Louvrière, Baulers, Franière et Florenne. *Corèt* à Wellin. Coureur. Celui qui court les pigeons au constatage.

**Cori.** *Coru* à Andenne. *Couri* à Namur et à Mons. *Courèt* à La Groyère. *Couru* à Florenne. Courir, un ou plusieurs pigeons revenus de l'étape.

**Cori à l'abe.** Voyez : *Abe (cori à l')*.

**Cori 'ne cope** et **Cori 'ne trokette.** Voyez : *Cope (cori 'ne)*.

**Cori 'ne trokette.** Voyez : *Cori 'ne cope*.

**Coûte-tape.** Courte étape.

**Covège.** Voyez : *Batte à covège*.

**Cover.** *Covai* à Florenne. *Couvèt* à Charleroi. Couver.  
Tenir les œufs.

**Covège.** Couvée. Les jeunes d'un même nid.

“ *Si t'ènnè nin contint, nos rawârderans-st-ine aute covèe.* ”

(*Li Bleu-Bixhe, scène XVII.*)

**Crâs-lârd.** *Craus-laurd* à Verviers. Lard-gras. On en donne aux pigeons malades. *Si vosse colon sowe, hèrrez lî d'è crâs-lârd è bêch.* Si votre pigeon *sèche*, s'il est malade, introduisez-lui du lard gras dans le bec.

**Crawé-éye** et **Rawette.** Rabougri. Pigeon malingre, petit, déformé.

**Creuh'lé-éye** et **Croisé-éye.** *Croègit* à Baulers. *Croisèt* à Charleroi. *Crûh'lé* à Vinalmont. Croisé, croisée. Pigeon qui provient de races différentes.

“ *Li race a stu creuh'léye.* ”

(*Li songe d'à Babilône.*)

**Croisé-bèch.** Bec-croisé. Race de pigeon provenant du *bârbet* avec l'*anversois*.

“ *On croisé-bèche surlet...* ”

(*Li songe d'à Babilône.*)

**Crosse di pan.** Croute de pain, séchée et concassée, elle procure un aliment dont les pigeons raffolent ; aussi presque

tous nos *colèbeu* en donnent-ils à leurs pigeons deux à trois fois par semaine.

II

**Dépêche.** Dépêche. On appelle de ce nom, un pigeon porteur d'un message. Les amateurs portent un volatile dans une société colombophile et quand celle-ci reçoit le télégramme annonçant l'heure du lacher, elle l'appose au moyen d'un chiffre sur une plume de chaque pigeon et leur donne ensuite l'envolée. Ces pigeons s'appellent dépêches.

« Lors de la guerre franco-allemande, on se servit avantageusement de ces intéressants messagers, soit pour transmettre des dépêches à l'intérieur des villes assiégées, soit pour en recevoir directement des assiégés. L'expérience alors acquise est venue établir que les pigeons voyageurs peuvent, en temps de guerre, rendre les plus grands services, aussi plusieurs gouvernements ont déjà pris des mesures pour organiser ce nouveau mode de communication aérienne. »

(Victor Lespineux.)

**Deuzaimé-marke.** Contremarque. Marque qui remplace la première, quand la plume où est apposée celle-ci va se détacher. On ne place la deuxième marque qu'aux jeunes marqués exclusivement.

**Dièraine-annonce.** *Dièraine anouce* à Verviers. *Dairène stafette* à Jodoigne. Dernière annonce. Celle qu'on met en liberté, quand tous les prix sont enlevés.

**Difoirci.** Voyez aux mots : *Bogî l'frumelle*.

**Dimesfiant.** Voyez aux mots : *Ax clakette*.

**Dimêye-mowé,** *Dumée-mowé* à Verviers. *Dimée-mouwe* à Florenne. Demi-mue. On dit que le pigeon a fait une demi-mue, quand il n'a pas perdu toutes ses plumes et que des nouvelles ont repoussé.

**Dimoussi** (*Si*). Litt. Se déshabilier. Muer fortement, rapidement. *Mi grand bleu è tot d'moussi*. Mon grand bleu est tout déshabillé.

**Dinner l' cōp d'éle** et **Serrer**. *Dunner l' cōp d'éle* à Verviers. *Donner l' cōp d'ée* à Florenne. *Donner l' coup d'aile* à Mons. Donner le coup d'aile. Se dit d'un pigeon qui referme plus ou moins ses ailes, quand il a aperçu son pigeonnier.

“ *Quél cōp d'aile, c'est lu dai Saint-Houbert, c'est lu l' brave bièste, louke on pau plonkî !... „*

(*Li Bleu-Bixhe*, scène XIII.)

**Doblège**. *Doublad'ge* à Namur et Baulers. *Doblad'ge* à Florenne. *Doblat'che* à Andenne. Doublage. Endroit, local où l'on double les pigeons; c'est-à-dire où l'on peut les placer pour plusieurs sociétés à la fois sans devoir se rendre dans ces sociétés.

**Dobler**. *Doblai* à Florenne. *Doublèt* à Charleroi. Doubler. Placer ses pigeons pour plusieurs sociétés colombophiles. *J'a doblé m' surlet po d'vins six plèce*. J'ai doublé mon surlet pour six sociétés.

**Doûx-timps**. Temps doux. *C'est-on doûx temps, les prix è nn' iront co à l' sèconde*. C'est un temps doux, les prix seront encore enlevés à la seconde, se suivront de seconde en seconde.

**Dreut**. *Drût* à Vinalmont. *Drot* à Tournai. *Droet* à Namur, Florenne, Wellin, Charleroi et Jodoigne. *Driait* à Franière. Droit. Certaines communes perçoivent une taxe sur chaque pigeonnier.

**Dreut d'marke**. *Doët d'marke* à Baulers. *Droët d'marke* à Namur. *Droët d'marke* à Charleroi. Droit de sortie. Droit, payement qu'une société colombophile perçoit après avoir apposé une marque sur un vanneau de pigeon, quand celui-ci

doit être porté et laissé dans un bureau de doublage. Le droit de sortie est ordinairement de 0.25 fr. par pigeon.

**Dreut d'soclétaire.** Annate. Somme que doit payer chaque sociétaire et qui donne droit à l'entraînement d'un certain nombre de sujets, jusqu'à une étape désignée. La somme totale des annates, sert à former les prix d'un concours auquel les sociétaires seuls peuvent prendre part.

**Durèye.** Durée des prix. *Lès prix ont-st-avu 'ne durèye d'on quârt d'heure.* Les prix ont eu une durée de quinze minutes.

## E

**Égagf.** Engager deux pigeons à une même étape. Les engagements s'élèvent parfois à mille francs et plus. *J'a-st-ègagî l'roge d'à Biètmé conte li mayeté d'à Lorint.* J'ai engagé le rouge de Barthélemy contre l'écaillé de Laurent.

**Enne aller à l'sèconde.** Litt. s'en aller à la seconde. Se dit des prix, qui s'enlèvent rapidement. Voyez : *Doux tîmps*.

**Ennè r'léyf.** En laisser. Ne plus revenir de l'étape aussi promptement que d'habitude.

**Ènonder** (S') *S'èlinçî* à Andenne. *S'ènonder* à Verviers. *S'ènondet* à Franière. *S'ènondai* à Florenne. *S'astampi* à Surice. S'élancer, prendre un élan avant de saisir le panier que le coureur vous tend.

**En ôr et è s'plèce.** *In place* à Baulers. *A s'plache* à Tournai. En ordre, à sa place. Se dit constamment d'un pigeon auquel il ne manque rien, qui est bien « sur feu ». *Mi bronzé è bin è s'plèce, il è légîr comme ine plome èt tot r'serré di drî.* Mon bronzé est bien à sa place, il est léger comme une plume et tout resserré du fondement.

**Entraîner.** *Ontraîner* à Visé. *Intrinner* à Tournai. *Intraîner* à La Croyère et à Baulers. *Etraîner* à Franière. *Etrenèt* à

Charleroi. *Entrainai* à Florenne. *Atraîner* à Verviers. Entrainer. Placer des pigeons à des étapes éliminatoires, avant de les mettre pour prix.

**Entrain'mint.** *Ontrain'mint* à Visé. *Intrainad'ge* à Baulers. *Intrain'mint* à La Croyère. *Etren'mint* à Charleroi. *Etrain'mint* à Franière. *À train'mint* à Verviers. *Entrainad'ge* à Namur. Entrainement. Action d'entrainer.

**Estafette.** Voyez : Annonce.

**Estafette (L').** *L'estafette.* Nom d'un journal qui s'occupait surtout de colombophilie et qui a été très répandu il y a quelques temps.

*Et v'là qui lai toumer l'Estafette foû di s'patte.*

(*Li songe d'à Babilône*).

■

**Fer bolèye.** *Foè boulie* à Andenne. *Faire boulir* à Tournai. *Fer bolie* à Florenne. *Fer boulie* à Vinalmont. Litt. Faire bouillie. Le pigeon commence à faire bouillie, c'est-à-dire, que ses aliments se changent en substance très molle, deux ou trois jours avant que les petits ne sortent des œufs. Ils cessent de le faire, quand les pigeonneaux ont une douzaine de jours. On dit alors ; *qui lès jonne prindèt l'amagnî*. Que les jeunes prennent l'amanger.

**Fer froye** veut dire, à Wandre et à Cheratte, faire fureur avec des pigeons dans les concours, remporter quantité de prix.

**Fer lacher.** Faire lacher les annonces, soit du premier ou du dernier prix.

**Fer lès prix.** Faire les prix. Les prix se font sur quatre, cinq, six, huit et même sur dix pigeons. Plus y a-t-il de prix, moins sont-ils élevés.

**Fer l'maye.** *Fer l'mauye* à Verviers. *Fer l'mâle* à Florenne. Faire le mâle. On dit que le pigeon fait le mâle, quand il fait le chenal et vole au-dessus de sa femelle sans la quitter. C'est surtout à l'époque où il bat à couvée, qu'il fait le mâle.

**Fer l' mohet.** *Fet l' mouket* à La Louvière. *Fai l' mouchet* à Florenne. *Foè l'mochet* à Andenne. Litt. Faire l'épervier. Pigeon qui aime de planer à une grande hauteur, sans toutefois quitter les alentours de son pigeonnier.

**Fer 'ne saquoi.** Litt. Faire quelque chose. Terme colombophile, dont les amateurs se servent très souvent pour savoir si les sujets d'un tel ou d'un tel remportent des succès. *È-ce qui Lambiet a fait 'ne saquoi avou sès colon?* Est-ce que Lambert a fait quelque chose avec ses pigeons?

**Fer on colon.** Faire un pigeon. L'apprivoiser dans un autre pigeonnier que le sien.

**Fer pochf.** Litt. Faire sauter. Placer sans suivre toutes les étapes.

**Fer taper.** Faire voyager.

**Fer volèye.** *Foè volie* à Andenne. *Fèt volée* à La Croyère et Franière. *Fè volè* à Ciney. *Fai volée* à Florenne. Faire volée. Se dit des pigeons qui contournent le toit en volant un certain temps. *Mi jône mosaïke vint dè fer s' prumî volèye.* Mon jeune mosaïque vient de faire sa première volée, son premier essai.

**Feu.** *Fet* à Jodoigne. *Fu* à Dallon (Aisne). *Feûye* à Frameries. Feu.

« Les pigeons ont tous une qualité qui leur est commune : » l'amour. Les caractères tendres, les mouvements doux, les » baisers timides qui ne deviennent intimes et pressants qu'au » moment de jouir ; moment même ramené, quelques instants » après, par de nouveaux désirs, de nouvelles approches,

» également nuancées, également senties; un feu toujours durable, un goût toujours constant, et, pour plus grand bien » encore, la puissance d'y satisfaire sans cesse. »

(Vict. Lespineux.)

**Flori.** *Flouri* à Vinalmont et Frameries. (Voyez le vocabul. des n. wall. d'anim.)

**Flori-bleu.** *Flouri-bleuye* à Frameries. *Flouri-blù* à Vinalmont. *Flouri-blue* à Franière. Qui tout en étant *flori* est fortement marqué de bleu.

**Foirci** Litt. Forcer. Fatiguer et gâter un pigeon en le plaçant trop souvent aux étapes. Le contraire est: *Lèyi r'poiser*.

**Foirci.** Forcer. Faire entrer un pigeon sur feu, en lui donnant du chanvre, ou autres aliments qui nuisent très souvent aux volatiles.

**Fôre.** Nourriture. *Dinner 'ne fôre*. Donner à manger. S'emploie tout aussi bien pour la volaille que pour les bestiaux.

**Fôrer.** Nourrir.

**Frasette.** Voyez le Voc. des noms wallons d'animaux.

**Frawe.** *Fréaute* à Tournai. *Fraudèt* à Charleroi. *Triche* à Florenne et Wellin. Fraude. S'il est un sport où les indélicatesses de toutes sortes abondent, c'est bien celui de la columbophilie; aussi voit-on presque chaque semaine la *Chronique des tribunaux* parlant de fraudes relatives aux concours de pigeons.

**Fraw'tiner et Truk'ter.** Frauder.

**Fraw'tineu et Truk'teu.** Fraudeur.

**Frohf.** Forcé, gâté. Pigeon qu'on a trop fait voyager et qui laisse traîner ses ailes en marchant.

**Frohf.** Litt. Frayer. Se dit, quand un pigeon arrive beaucoup avant les autres. *Il a d'vou frohi on bai còp!* Il a dû voler très vite, employer toute sa force.

**Frumelle.** *Fumelle* à Florenne, Baulers. *Franière*, Charleroi et Wellin. *Fèmelle* à Vielsalm. *Fumielle* à Tournai. Femelle. Chez nos amateurs il est ordinairement d'usage de ne pas faire voyager les femelles, celles-ci servent beaucoup plus souvent pour la reproduction.

**Frumint.** *Froumint* à Baulers. *Fourmint* à La Croyène. *Fromint* à Andenne. Froment. C'est la nourriture dont la plupart des colombophiles nourrissent leurs pigeons pendant l'hiver.

**G**

**Garanti-éye.** *Garonti* à Visé. Garanti, Garantie. Les sociétés garantissent une certaine somme à quelques concours pour la formation d'un certain nombre de prix. Si les mises dépassent la somme garantie, on forme des prix supplémentaires avec l'excédent.

**Gatieu.** Pigeon qui hésite à franchir les *clakettes* qui dit-on le chatouillent.

**Glissfre.** *Glichaire* à Tournai. *Glissiet* à La Croyère. *Glichère* à Florenne. Glissière. Appareil qu'on laisse descendre au moyen d'une corde pour saisir le pigeon, quand celui-ci revient de l'étape et tarde de dépasser les barres.

**Grand vint.** *Grond vint* à Visé. Vent fort. C'est un temps des plus dangereux pour perdre les volatiles placés aux étapes. *Cè grand vint, lès colon chessèt houte.* C'est grand vent, les pigeons passent outre de leurs pigeonniers.

**Grève.** *Gravia* à Florenne, Charleroi, Namur. Gravier fin. Plusieurs *colèbeu* en ont constamment dans leur pigeonnier.

**Gris-may'té.** Voyez au Voc. des noms wallons d'animaux.

**Gros jône.** Gros jeune. Jeune qui va sortir du nid. C'est souvent quand le pigeonneau a atteint cette dimension, que la mère est bonne à placer. (Voyez au mot *Colèber*.)

H

**Habicht.** *Habicht.* Appareil automatique servant à constater.

**Hapâ.** *Hapia* à Andenne. *Apia* à Florenne. *Apiau* à Mons et Frameries. *Trulia* à Charleroi. *Filet* à Merbes-le-Château. *Hapau* à Verviers. *Haspia* à Wellin. Volet tressé en fil de fer ou façonné avec de la corde. Cet appareil servant à saisir le pigeon est à peu près du même usage que la glissière.

**Haper.** Voler, prendre, dérober un ou plusieurs sujets à un amateur.

**Hârd.** *Haurd* à Verviers. *Chârd* à Florenne. Hard, plume enlevée dans une aile ou dans la queue d'un volatile.

**Heûre.** *Hûre* à Vinalmont. Heure. *On voyège di cint heûre.* Une étape de cent heures.

**Hiter.** *Chiter* à Namur et Florenne. *Li chène fait hiter les colon.*

**Honneûr.** Honneur. Mise portant ce nom et qui est obligatoire à chaque concours.

**Houquî à nid.** Litt. Appeler au nid, à la nichée. Se dit, quand le mâle et la femelle s'appellent mutuellement dans leur poste, endroit choisi pour y construire leur nid.

**Hoûler.** Litt. Hurler. Ce verbe s'emploie en colombophilie pour désigner un pigeon qui roucoule fortement et constamment. *Mi vîx roge è si bin è s'plêce qu'i n'fai qui dè hoûler.* Mon vieux rouge est si bien en formes, qu'il ne fait que de hurler.

**Houpieu-se.** Malingre. Pigeon malade. *È leu mowe, lès colon sont houpieux.* A l'époque de la mue, les pigeons sont malades.

I

**Intré.** *Rintrai à Florenne. Entré. J'a-st-on colon étringir intré è m'colebîr.* J'ai un pigeon étranger entré dans mon pigeonnier.

**Jônné marké.** *Joune marki à Baulers. Jèonné marl'ché à Tournai. D'jeone markèt à Charleroi.* Jeune marqué. Pigeon âgé de moins de deux ans et concourant à des étapes spéciales.

**Jônné rik'nohou.** *D'joune erconneu à Baulers. Jône ruk'nohou à Verviers. Jeônné èrconnu à Tournai. Jônné riconnu à Franière et à Ciney.* Jeune reconnu. Jeune marqué, qu'une société reconnaît à la marque et qui peut lutter dans les concours de vitesse avec d'autres pigeons également jeunes marqués. Dans les concours de jeunes reconnus, il peut quelquefois se trouver des pigeons de quatre, cinq sociétés différentes et même plus.

L

**Laché.** *Lachî à La Groyère, Charleroi, Florenne et Baulers. Lâcher.* Endroit, où on laisse prendre l'envolée aux pigeons voyageurs placés à une étape.

**Lacher (Fer).** Voyez : *Fer lâcher.*

**Légrîr.** Léger. C'est surtout quand le pigeon est léger, que nos amateurs disent qu'il est en formes, qu'il est bon à placer.

**Lessai.** *Laçia à Namur. Lècia à Andenne.* Lait. Plusieurs colombophiles en donnent à leurs volatiles une ou deux fois par mois.

**Lèyi.** *Lèyai à Mons. Leyet à Marche. Laicher à Frameries et Tournai.* Laisser, perdre. *Ja lèyî quate colon à l'tape di Paris.* J'ai laissé quatre pigeons à l'étape de Paris.

**Lèyî drî lu.** Laisser derrière soi. *Mi bleu a v'nou l'sîhaime, è nn' èlai pus d'treus cint drî lu.* Mon bleu est arrivé sixième, il en laisse plus de trois cents derrière lui, après lui.

**Lèyf toumer 'ne plome** et **Piette ine plome**. *Lèyf t'chair ene plume* à Baulers. *Lèyf t'chair one pleume et piette one pleume* à Namur. *Laicher cair eine plume* à Tournai. Laisser tomber une plume, perdre une plume. Les amateurs veillent surtout à ce que les sujets qu'ils placent pour prix, ne perdent une plume au cours de leur voyage, car alors les pigeons courront moins de chance à venir remporter une palme, étant gênés par la perte subite qu'ils subissent dans une aile.

**Ligne.** *Lègne* à Cheratte. Ligne. D'un vétéran qui remporte constamment des distinctions aux concours de vitesse, on dit : *qu'il a-st-appicî l'bonne ligne*, qu'il a la bonne ligne, le bon chemin.

**Local.** Local d'une société. *Poirter s'colon à lôcâl*. Porter son pigeon au local d'une société colombophile.

**Local.** Voyez : Concours *lôcâl*.

**Longue tape** et **Long voyège**. *Gronde tape* à Visé. *Grand voyad'ge* à Namur. Longue étape, lointain voyage.

*A li stâtion on joû, louquant li r'mowe manège  
D'ine herlèye di colon mettou po l'long voyège.  
(Li songe d'à Bâbilône).*

**Long voyège.** Voyez : *Longue tape*.

**Loukf.** *Waitî* à Huy. Regarder. *Loukî âx colon*. Regarder revenir les pigeons.

## M

**Ma d'éle.** *Mau d'éle* à Verviers. *Mal d'aile*. Maladie qui détruit à jamais un pigeon voyageur.

**Mâlhûreux** (*Prix d'*). *Prix d'maulhûreux* à Verviers. Prix de malheureux, de repêchage. Catégorie de prix, que l'on forme pour les pigeons qui n'ont pas remporté de prix ni de concours, ni de poule.

**Makèye.** Litt. Caillebotte. On dit d'un pigeon dont la chair est molle, *qu'il è comme dè l'makèye*, qu'il est comme de la caillebotte et qu'il n'est pas en formes pour placer à l'étape.

**Marke.** Voyez : Cachet.

**Marké.** Voyez : *Jonne marké*.

**Markège.** *Markad'ge* à Namur. Marquage. Action de marquer un pigeon.

**Marker.** Marquer. Faire inscrire son pigeon et faire appliquer un cachet sur une plume de l'aile.

**Marker diso l'teule.** Marquer sous la toile. Marquage secret. L'amateur introduit son pigeon dans une petite case, un rideau est placé devant lui. Quand la marque est apposée sur l'aile, il doit refermer celle-ci et placer immédiatement après son pigeon dans les paniers.

**Markeu.** *Markù* à Frameries. Marqueur. Celui qui marque les pigeons.

**Massi bleu.** *Maussî bleu* à Verviers. *Mâssî-blù* à Vinalmont. *Manai bleue* à Florenne et Wellin. *Manet bleue* à Aywaille. Bleu sale. Pigeon de nuance bleu noirâtre.

**Maye.** *Mauye* à Verviers et Aywaille. *Marle* à Tournai. *Maule* à Frameries, à Charleroi et Wellin. Mâle. *I fai pus âhî colèber on mâye qu'ine frumelle.* Il est plus facile de mener un mâle qu'une femelle.

**May'té.** *Tech'té caillé* à Baulers. *Tigré* à Tournai. *Ecailli* à La Croyère. *S'kayeté* à Florenne. *Mayetét* à Franières. Ecaillé. Pigeon bleu et marqué de petites taches noirâtres. C'est certainement la nuance la plus commune parmis nos pigeons voyageurs. Le féminin s'écrit : *Mayetèye*.

**Mava.** *Mauva* à Verviers. *Mwai* à Namur et Wellin. *Mwé* à Charleroi. *Miai* à Franière. Mauvais. Qui ne remporte pas de prix.

**Mène.** *Pu d'pouye* à Florenne. Vermine. Ces petits insectes s'attachent aux plumes des pigeons. On les fait disparaître en frottant les ailes des volatiles avec une éponge imbibée de vinaigre ou en plaçant du camphre dans le pigeonnier.

**Mette à cope.** Mettre par couple, par série de pigeons que l'on désigne.

**Mette à l'vûde.** *Mette à l'wide* à Florenne. Placer un pigeon pour le transport, ne pas mettre aux poules.

**Mette ax prix.** *Mette pou prix* à Tournai et Baulers. Mettre aux prix, pour prix. Contraire de : *Mette à l'vûde*.

**Mette in' oû et Ponre.** *Mette ein 'wè* à Tournai. Mettre un œuf. *Mi frumelle vint dè mette in' oû, elle n'è nin bonne à mette.* Ma femelle vient de pondre un œuf, elle n'est pas bonne pour la placer aux prix.

**Mette po tot.** Mettre pour tout, à toutes les mises.

**Milet.** Millet. Graine que l'on donne mélangée avec du chanvre.

**Miner.** *Moinrner* à Namur. *Moirner* à Florenne. Mener ses pigeons. Même signification que *colèber*.

**Mohet ax colon.** *Mouket aux pid'geons* à La Croyère. *Mouchet* à Florenne. Epervier.

**Monte.** *Maute* à Verviers. Montre. Appareil de constatage.

**Monte-mère.** Montre-mère. Montre, d'après laquelle sont réglées celles de chaque bureau de constatage d'une même société.

**Moûhf.** *Mount* à Florenne. *Anguesse* à Fosse. Pigeon marqué de bleu, de noir et surtout de blanc.

*On moûhf mā contint...*

*(Li songe d'à Babilône).*

**Mouwer.** *Mèwî* à Franière. *Muwet* à Charleroi. *Muwai* à Florenne. Muer. Perdre ses plumes, en parlant des oiseaux. *Li novai frumint fai mouwer lès colon.* Le froment nouveau fait muer les pigeons.

**Mowe.** *Mèwe* à Franière. *Mouwe* à Florenne. *Mwè* à Charleroi. *Mawe* à Wellin. *Mue*. Epoque où le pigeon perd ses plumes.

**Mosaïque.** Mosaïque. Pigeon tacheté de couleurs diverses.

**Munute.** Minute. Constater par minute, par demi ou par quart.

**N**

**Navette.** Navette. Graine, dont on nourrit les pigeons avant de les placer à une longue étape. Les amateurs disent qu'en les *fôrant* avec des graines de navette, les pigeons ont moins soif en volant. Certains colombophiles disent même que plusieurs jours après en avoir donné à un sujet, on en retrouve encore dans son estomac.

**Neûr-re.** *Noer* à Andenne et Namur. *Niûr* à Vinalmont. Voir, pigeon noir.

*(Li mâie neûr d'à Colas).*

**Neûr-may'té.** *Ecaillé noer* à Namur. Ecaillé-noir. Plus noir que le pigeon écaillé ordinaire.

**Nid.** *Nichette* à Tournai. Nichée. *Li colon poite à nid*. Le pigeon porte à la nichée.

**Novai-frumint** *Novia grain* à Namur. Voyez au mot : *Mouwer*.

**O**

**Orège.** *Orad'ge* à Namur et Florenne. *Orat'che* à Andenne. Orage. *Lès colon si sûvet mâ, is âront attrapé in' orège avâ lès vôye*. Les pigeons arrivent lentement, ils auront été surpris par un orage en route.

**Oû.** *Ieu* à Baulers. *Owè* à Tournai. *U* à La Croyère et à Dallon *Aisne*. Œuf. Les œufs provenant des pigeons de bonne race, se vendent jusque 25,30 et même 50 francs le couple. *Kibin donreu-ce po-z-avu 'ne cope d'où foû di m' grand bleu?*

Combien donnerais-tu pour avoir un couple d'œufs provenant de mon grand bleu ? Des phrases semblables se disent journalièrement entre amateurs.

**Où-à-cou.** Littérat. Œuf au cul. Quand une femelle va placer un œuf, c'est-à-dire *qu'elle a l'où à cou*, il est rare alors qu'on la place à un concours.

**P**

**Pan.** *Pangne* à Baulers. *Pagne* à La Croyère. *Pé* à Tintigny. *Poin* à Vinalmont, à Namur, à Charleroi, à Florenne. *Pon* à Visé. Pain. On en donne aux sujets qui nourrissent.

**Panaché.** *Bariolé* à Tournai. Panaché, tacheté, dont les plumes sont marquées de noir. Les *surlets*, mâles, sont très souvent panachés sur les plumes de la queue quand ils sont âgés d'un an, et ensuite par tout le corps au fur et à mesure qu'ils font une nouvelle mue.

*On gros roge panaché, d'à lon fève ine clignette....*

(*Li songe d'à Babilône*).

**Pane.** *Plon* à Wandre. *Plombe* à Nivelles. Litt. Tuile, couleur de tuile. Pigeon de nuance grisâtre et bleuâtre.

**Pane à hapâ** Litt. Tuile à volet. Tuile spéciale, placée dans le toit d'un pigeonnier et par laquelle peuvent entrer et sortir les pigeons.

**Panier.** Panier. Dans lequel on expédie les pigeons voyageurs à l'endroit du lacher. Ce panier peut contenir quarante pigeons.

*Ji compta par treus feye, co pus d' quarante panier.*

(*Li songe d'à Babilône*).

**Panier d' coreu.** Voyez : *Banstai d'coreu*

**Panier d'honneûr.** Voyez : *Chaise d'honneur*.

*Lès cint franc, li bouket et l' bai panier d'honneûr.*

(*Li songe d'à Babilône*).

**Parcours.** *Métrad'ge* à La Croyère. Parcours. Distance qui sépare le pigeonnier du bureau de constatage.

**Pârt.** *Paurt* à Verviers. *Pârt*, mise. *Mette à l' grosse pârt.* Mettre à la grosse mise.

**Parti.** *Paurti* à Verviers. Partager un prix. Les prix sont souvent à partager, quand deux pigeons se suivent de trois ou cinq secondes.

**Pasturer.** *Anourri* à Vielsalm. *Norrir pou l' biècke* à Tournai. Abecquer. Nourrir bec à bec.

**Pèle.** Pilules colombophiles, purgatives, dépuratives, fortifiantes, etc. ; elles se vendent dans plusieurs pharmacies.

**Peter évôye.** Se dit quand un pigeon s'envole du toit à différentes reprises en faisant *clap'ter* ses ailes. C'est un signe remarquable chez les amateurs, qui disent alors que le pigeon est en forme.

**Peu d' trouc** (Forir). *Blé d' ture* à Tournai. *Fourmint dè ture* à La Croyère. Maïs concassé. Aliment qu'on donne aux pigeons.

**Pice.** Pièce à Florenne. Perche d'un pigeonnier.

**Pièrbfhe.** Voyez le vocabulaire des noms wallons d'animaux.

**Piède ine plome.** *Piède one pleume* à Namur. *Piède une plume* à Mons. *Piède one plome* à Verviers. *Pierde eine plume* à La Croyère. Perdre une plume. Voyez : *Lèyî toumer 'ne plome.*

**Piède si prix.** Perdre son prix, soit en ne rentrant pas à temps, soit en volant, etc.

“ *Ah l' brigand, i m' ferèt sur pièdde li prix dai l' vârin!* ”

(*Li bleu-bixhe*, scène XIII.)

**Piquer.** Chôder.

**Pirre di sé.** *Pîre du sé* à Verviers. Pierre de sel. Les pigeons sont très friands de la matière liquide qui en découle par les temps humides.

**Pivion.** Pigeonneau.

**Piw'tège.** Cri du nid.

**Piw'ter.** *Crii* à Baulers. *Chusler* à Tournai. *Pew'ti* à Florenne. *Piler* à Andenne. Crier dans le nid.

**Piw'teu.** Pigeonneau qui a toujours le cri du nid.

**Plaki ax nuléye.** Litt. Coller aux nuages. Voler en tenant une grande hauteur. C'est également une remarque d'amateurs qui disent qu'alors le pigeon est en bon état d'être placé à l'étape.

**Planche.** *Plant'che* à Andenne et Charleroi. *Plonche* à Visé. *Planke* à Tournai, à La Croyère, à Frameries. Planche. Fond d'une lucarne, pièce en bois sur laquelle passent les pigeons en entrant ou en sortant du pigeonnier.

**Platai.** *Niche* à Baulers. *Platia* à Namur et Florenne. *Platiu* à Frameries et Tournai. *Platet* à Aywaille et Visé. Plateau. Nid ordinairement en terre cuite.

**Plèce.** Place. *Mette divins dix plèce.* Placer dans dix places, dans dix sociétés.

**Plèce.** Voyez : *È s'plèce.*

**Plonk.** Plomb, dont on scelle les paniers.

**Plonkî.** *Plongî* à La Croyère. Plonger, tomber sur le toit en serrant les ailes au corps.

*Qui nos mette tot è n' same et r'plonkî so l' happâ.*

(*Li songe d'à Babilône.*)

**Point di r'paire.** *Point du r'paire* à Verviers. Point de repère. Borne, point où sont classés les amateurs d'un même endroit.

**Poirter à nid.** Porter à la nichée.

**Ponre.** Voyez : *Mette in' oû.*

**Portrait.** *Portrait.* Les pigeons vainqueurs de plusieurs concours sont quelquefois peints et sont souvent exposés dans les salons des amateurs.

*C'estent co dèle sort di m' père ; il aveut gangnî qwinze prix et s'rivenéve-t-i co prumî. (Tot louquant l' portrait dè colon pindou à meur). Vole-là !... J'aveu d'néz treus pêce à l'artiste qu'èl ponda....*

*(Li Bleu-Bixhe, scène XIV.)*

**Porsûvou.** *Porsévou* à Malmedy. *Porsuvu* à Andenne. *Poursuvu* à Vinalmont. *Poursuivi.* Quand un pigeon arrive une bonne distance avant les autres, certains colombophiles disent *qu'il a frohî* ou *qu'a stu porsûvou par li mohet*, qu'il a été poursuivi par un épervier !

**Posse.** *Plache* à Tournai. Poste. Lieu d'un pigeonnier, détenu par un couple de pigeon. Un volatile qui rentre au berceau même après plusieurs années d'absence, engage un combat acharné avec celui qui a pris possession de son poste, et se bat jusqu'à ce qu'il reste définitivement vainqueur.

**Pouy'ter** (si) S'épouiller. Quand les pigeons sépluchent, différents *colèbeu* disent qu'il tombera de la pluie.

**Poye.** *Pouille* à Mons. *Pauye* à Marche. *Pauille* à Metz. *Gleine* à Dallon (Aisne). *Pouye* à Vinalmont, Baulers, La Croyère, Florennes et Namur. *Paye* à Verviers. Litt. Poule. Mise qui porte ce nom.

**Poye sipéciâle.** *Paye sipéciâule* à Verviers. Poule spéciale. Mise, pour laquelle sont placés les meilleurs sujets aux étapes assez longues. Cette poule s'élève quelquefois à cent francs par mise.

**Poy'tiresse.** Marchande de volaille. Plusieurs colombophiles liégeois vont se munir de pigeons auprès de ces marchandes établies aux halles; là, disent-ils, on peut avoir la bonne race de pigeon, car les amateurs les vendent aux « poyetiresse » pour être certains qu'on les tuera !! Cela est

certainement une erreur, car les amateurs désireux de ne pas répandre leur race n'agissent jamais de cette façon ; avant de vendre leurs pigeons pour qu'on les détruisse, ils jettent les œufs avant de laisser naître les jeunes.

**Poye ûnike.** Poule unique. Prix qui doit être enlevé par le premier pigeon classé et placé à cette mise. Quoi qu'on l'appelle poule unique, certaines sociétés la divisent en deux prix ; le premier pigeon a droit aux deux tiers des mises et le deuxième remporte l'autre tiers.

**Preut-te.** Amoureux. *Prû à Vinalmont. Mi frumelle preut-ête tot herchant lès élé.*

**Preuter et Preutſ.** Être en amour, en chaleur.

**Prinde dè feu.** Voyez : *Intrer so feu.*

**Prinde l'amagnif.** Prendre l'amanger. Se dit du pigeon-neau qui sort du nid et qui becquète sur les grains et essaye de les ramasser.

**Prinde li planche.** *Praide li plonche à Visé. Prinde lu plâche à Verviers. Prinde èl planke à Tournai et Frameries. Prinde èl plant'che à Baulers. Prinde li plant'che à Namur.* Prendre la planche. On dit qu'un pigeon prend la planche, quand il se pose directement sur celle-ci pour rentrer au pigeonnier. Le contraire est : *Toumer so l' teut.*

**Prix.** Prix. Distinction remportée par un volatile. Tous les règlements colombophiles en général renseignent cet article important : Pour obtenir prix, un pigeon doit être présenté vivant au local, être porteur des marques et empreintes lui apposées et avoir franchi au vol la distance du lâcher à son pigeonnier.

**Prix d' marke.** Prix de marque. Prix formés avec l'argent des marques des pigeons dits : Jeunes marqués.

**Promette.** Promettre. On dit qu'un pigeon promet, quand il vient en tête dans les étapes d'entraînement. *J'a-st-on bronzé*

*qui promette, il a fai quéquès bellès tape.* J'ai un bronzé qui promet, il a fourni quelques belles étapes.

**Prumfre annonce.** Première annonce. Celle qu'on met en liberté, aussitôt qu'on apporte un pigeon à la société.

**Prumfre marke.** Première marque. Empreinte dont on marque le pigeonneau qui a le cri du nid pour le faire reconnaître comme jeune de l'année courante.

**R**

**Race et Sôrt.** *Sôte* à Florenne. Race, sorte, espèce. *Aveur d'ine bonne sôrt.* Avoir d'une bonne race.

*On rik'nohéve li race di Lîge, qu'on vantéve tant...*

(*Li songe d'à Babilône*).

**Ravu dè vol.** Rervoir du vol, d'un amateur dont le pigeonnier est plus rapproché du lieu du lâcher. Le contraire est : *Rinde dè vol.*

**Ramonter.** Litt. Remonter. Voyez : *Chessî houte*.

**Rawette.** Voyez : *Crawé*.

**Réglé.** Réglé. Pigeon dont la mue se fait régulièrement dans les deux ailes, qui n'est pas plus avancé d'un côté que de l'autre.

**Régional.** Voyez : Concours régional.

**Répoirter.** *Rimporter* à Tournai. Remporter, gagner, un ou plusieurs prix.

**Révoiy.** *Rinvoyer* à Tournai. *Resvoyî* à Franière. *Rinvoyî* à Baulers. *Rinvouyî* à Frameries. *Rèvouyî* à Vinalmont. Renvoyer, faire rentrer un amateur en possession d'un pigeon entré dans un autre pigeonnier que le sien.

**Ricroisé.** *Rucroisé* à Verviers. Croiser. Accoupler deux pigeons de races différentes et les faire produire.

**Rimette.** *Rumette* à Verviers. Remettre. Mettre de nouveau.

**Rinde dè vol.** Rendre du vol. Voyez : *Ravu dè vol*.

**Rijondante.** *Ruiaudâte à Verviers. Erjoignante à Tournai.*  
Rejoignante, ralliante, société qui fédère avec une autre.

**Rijonde. Rijaude** à Verviers. **Erjoinde** à Baulers et à Tournai. **Rit'chonde** à Franière. **Rit'joindre** à Andenne. **Rejoindre**, fédérer. Organiser des concours en coopérant entre eux.

**Rik'nohou.** *Ruk'nohou* à Verviers. *R'connu* à Namur. *Erconnu* à Tournai. *R'conneuchai* à Florenne. Reconnu. Quand un pigeon passe en revenant de l'étape et qu'on le voit qu'il donne *li cōp d'éle*, certains colombophiles disent : *Ci colon là n'irè pus lon, il è rik'nohou.* Ce pigeon n'ira plus loin, il est reconnu.

**Rik'nohou.** Voyez : *Colon rik'nohou.*

**Rik'nohou.** Voyez : *Jonné rik'nohou.*

**Rilèyi** (Ènn'è). *Rulèyâ* à Verviers. *R'laicher* à Tournai. Litt. En relaisser. Se dit de tout pigeon qui a remporté des distinctions, mais qui ne revient plus à temps pour enlever un prix. *Vosse moûhi ènn'è r'lai brammint*. Votre moûhi en relaisse beaucoup, est en retard sur les autres étapes.

**Rilûre.** *Rulûre à Verviers. Reluire. Mi colon rilû è l' face comme on clâ d' keûve, jè l' pou mette à prix. Mon pigeon reluit à la gorge, je puis le placer aux prix.*

**Rimès'rège.** *Rumes'rège* à Verviers. *R'mesurad'ge* à Namur. Remesurage. Action de remesurer.

**Rinèti.** *Runèti* à Verviers. *Rignett* à Florenne. Renettoyer, bûcher. *Les coton armante-si-a esse soothi* ns demandent à être souvent propres, entre-

trer. Réintégrer le pigeonnier. *Mi colon rinteûre mâ.* Mon pigeon revient bien, mais cette phrase est assez souvent employée comme exemple liégeois, en parlant d'une personne plus ou moins viciée, etc. *Li colon rintint bin, mais i rinteûre mâ.*

nettoyer un pige  
*r'nèttî.* Les pigeo  
tenus.

**Rintrer.** Ren-  
*r'vint bin, mais i-*  
il rentre mal. Cette  
ironie dans le peu-  
ou moins hautain

*Ci jône hitrai*

**Ripasser on jonne.** Repasser un jeune. Placer un pigeon-neau sous un pigeon qui couve depuis plusieurs jours. Cela se pratique pour la mise au concours pour certains pigeons dont on a remarqué une plus prompte arrivée quand ils nourrissaient.

**Risséré.** *Russère* à Verviers. *Ressérè*. On dit que le pigeon est *risséré*, quand sa chair est dure et que les deux os qu'il possède au fondement se rejoignent d'assez près. Le contraire de *risséré* est : *Esse comme dè l' makéye*.

**Ritard.** *Rutaurd* à Verviers. *Ertard* à Baulers et à Tournai. Retard. Un pigeon qui arrive en retard, une montre, un appareil de constatage qui a un retard, etc.

**Rit'nowe.** *Rut'nawe* à Verviers. *Rit'nue* à Florenne. Retenue, décompte que la commission d'une société fait sur la valeur de toutes les mises pour couvrir les frais généraux. Cette retenue varie de 1 à 2 %.

**Riv'ni.** *Ruv'ni* à Verviers. *R'venu* à Namur. *Ervenu* à Mons. Revenir de l'étape.

**Roge.** *Rouche* à Tournai. *Roud'ge* à Namur. *Rout'che* à Baulers. *Rot'che* à Franière. Rouge. Pigeon de cette couleur.

**Roge may'té.** *Rout'che tach'té* à Baulers. *Roud'ge écaillé* à Namur. Écaillé-rouge. D'un rouge marqué de blanc.

**Rogétte.** Femelle rougeâtre.

*Lu èt si p'tite rogétte...*

*(Lisonge d'à Babilône.)*

**Rökège.** *Roucoulmint* à Tournai. *Rökiad'ge* à Florenne. Roucoulement. Action de roucouler.

**Rökî.** *Röker* à Baulers. *Roucoulet* à Charleroi. *Roukî* à Andenne. *Rökî* à Visé. *Grulai* à Wellin. *Grouler* à Aywaille. *Crôkî* dans *Li mäie neûr d'à Colas*. Roucouler. Cri du pigeon.

**Rölié, Röyelé et Röyî.** *Rouyî* à Baulers. *Roliet* à Charleroi. *Rouliai* à Florenne. Pigeon marqué de lignes très visibles et à peu près parallèles, sur les ailes.

**Rossai.** *Rossia* à Namur et à Florenne. *Roussia* à Vinalmont. Roux. *On rossai colon.* Un pigeon roussâtre.

**Rotter.** Litt. Marcher. *Mes colon on bin rotté cisse campagne.* Mes pigeons ont bien marché pendant cette campagne, pendant cette saison colombophile.

**Rou-cou-cou** Cri, imitation du roucoulement du pigeon.

*Ji volà li responde, mais d'vins les rou-cou-cou...*

(*Li songe d'à Bâbilône.*)

**Royf** Voyez au mot : *Rôlié.*

■

**Sèchf.** *Sat'chi* à Frameries, Baulers et Florenne. *Tirèt* à Charleroi. Tirer. Rendre un pigeon prisonnier en tirant le volet ou la glissière.

**Sèchf-foû.** *Tirèt dèshours* à Charleroi. *Sat'chî dehours* à Baulers. Tirer dehors. Accoupler et faire produire, soit un pigeon qui est entré dans un pigeonnier, soit un sujet donné à cet effet.

**Sèconde.** *Sègaude* à Verviers. *Sègöde* à Visé. Seconde. Constater à la seconde, partager les prix sur cinq secondes, etc.

**Sé d'Anglète et d'Anglitère.** Sel anglais. On en donne comme purgatif aux pigeons. A cet effet on en dépose une certaine quantité au fond de l'abreuvoir.

**Sèrrer.** Voyez *Dinner l' còp d'éle.*

**Sèrrer les prix** Voyez *Jonde.*

**Sintrou.** Espadrille. Chaussure très légère dont se munissent les coureurs de pigeons.

**Sipiter.** Se dit du pigeonneau qui s'éloigne de son pigeonnier la première fois qu'il fait une envolée. *J'a-st-on jònne sipité.* J'ai un jeune enfui, perdu.

**Si racolèber.** « S'acolèber » de nouveau.

**Sitrouk.** *Sutrouk* à Verviers. *Struk* et *Fusia* à Florenne.

**Sociétaire.** Sociétaire. Celui qui a souscrit et payé une annate pour concourir avec ses pigeons dans les étapes spéciales dites : de société.

**Société d' colon.** Société colombophile. Ces sociétés portent des noms se rapportant plus ou moins à des choses ayant rapport avec la colombophilie, soit la vitesse des pigeons, etc. Exemples : Société l'Hirondelle, l'Aigle, le Martinet, le Télégraphe, la Colombe, le Vautour, etc. etc.

**Sôrt.** Voyez au mot *Race*.

**Souwer.** *Sècè* à Tournai. *Sèt'chî* à Charleroi et Baulers. *Suai* à Florenne. *Sèchi* à Wellin. Litt. Sécher. Les pigeons, surtout avant d'avoir atteint leur deuxième année, sont assez souvent sujets à une maladie qui les fait maigrir et déperir à vue d'œil. Pour y remédier, on arrache quelques plumes de la queue pour faire saigner le pigeon, ou on lui introduit dans le bec dix à quinze grammes de lard gras pendant plusieurs jours consécutifs.

**Suplimentaire.** *Suplémintaire* à Tournai. *Suplimätaire* à Verviers. Supplémentaire. On appelle « supplémentaire » les quatre ou cinq pigeons classés après celui qui a remporté le dernier prix. Si en cas de contestation, un pigeon est déclassé et perd son prix, le premier supplémentaire a alors droit au dernier prix. *Fer l' prumî, li deuzâime suplimentaire*. Faire le premier, le deuxième supplémentaire.

**Surlet.** Voyez le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*.

## T

**Tâdrou-jône.** *D'joune in r'tard* à Baulers. *Taudrou-jône* à Verviers. *Târdru-jône* à Vinalmont. *D'jeonne in r'tard* à Tournai. *D'jône-târdu* à Franière et Ciney. *Tâdru-jône* à

Andenne. *Jône tardu* à Florenne. Jeune tardif. Pigeon qui naît vers la fin de septembre, et qui est considéré comme jeune marqué pour l'année après sa naissance.

**Tape et Voyège.** *Estape* à Ciney. *Voyage* à Namur et Andenne. Etape, voyage. Pour le pays de Liège, les étapes se font en suivant le cours de la Meuse jusque Namur et alors le cours de la Sambre et plus loin en France en suivant à peu près la même ligne. Les étapes pour prix ont lieu ordinairement à Solre-sur-Sambre, puis continuent vers Erquelinnes, Noyon, Chantilly, Etampes, Tourny, Orléans, La Ferté St-Aubin, Isoudun, Châteauroux, Dax, Limoges, etc., puis en Espagne à Barcelone, Madrid, voir même à Lisbonne en Portugal.

On a essayé il y a quelques années des étapes sur l'Allemagne, mais ces essais ont été si peu couronnés de succès, qu'on a dû les abandonner totalement, tellement les pertes de ces précieux volatiles étaient nombreuses.

**Tape d'hivier.** Etape d'hiver. Voyez : *Concours d'hivier*.

**Tape di bénéfice.** Etapes de bénéfice. Concours institués avec les bénéfices réalisés sur la saison colombophile, et auxquels ne peuvent prendre part que les amateurs qui ont placés des pigeons aux étapes précédentes.

**Tape di cabaret.** Etapes de cabaret. Petites joutes organisées par les propriétaires de café. Ces étapes sont ordinairement rapprochées, par exemple, Huy, Namèche, Jemeppe-sur-Sambre, etc., et ne dépassent que rarement Erquelinnes.

**Tape di nute.** Étape de nuit. Dans certains villages, notamment à Bellaire, Jupille et Wandre, des étapes de nuit ont eu lieu différentes fois et ont été couronnées de succès (les amateurs laissent une lampe allumée dans leur pigeonnier pour ce genre d'étape). Nous avons vu à un de ces concours ou les

pigeons étaient lâchés à 3 kilomètres de leur pigeonnier, que les prix étaient enlevés en moins d'une demi-heure.

**Tape di société.** Étapes de société auxquelles ne peuvent prendre part que les sociétaires possesseurs d'une annate.

**Taper (Fer).** Voyez : *Fer taper*.

**Tèche.** Point, endroit. *Mi colon a sûr li bonne ligne, i r'vint journâye dè l'même tèche.* Mon pigeon a certainement la bonne direction, il revient toujours du même point, du même endroit.

**Tike.** *Tiette* à Tournai. *Tiese* à Ciney et Baulers. *Taye* à Charleroi. *Mûsette* à Andenne. *Tiket* à Wellin. Teille d'oreiller, où l'on a ajusté un fond, soit en bois, soit en carton et dans laquelle on courre les pigeons aux étapes.

**Timprou-jône.** *Timpru-jône* à Vinalmont et Florenne. Pigeon né dans les premiers mois de l'année.

**Timps d'colon.** Temps de pigeon. Temps calme et clair. *Li temps ð-st-hôuye keu, i fârè qui l'colon l'wangne po l'avu.* Le temps est aujourd'hui calme, il faudra que le pigeon le gagne pour l'avoir (son prix) c'est-à-dire qu'il devra voler ferme et bien prendre sa direction, car aucun vent ne le ramènera au bercail.

**Tindeu ðx colon.** Tendeur aux pigeons. Celui qui prend les pigeons des autres. *Cé vè Nameur qu'a l'pus d'tindeu ðx colon.* C'est vers Namur qu'il y a le plus de tendeurs aux pigeons.

**Tini.** Tenir, engager un pari, parier qu'un pigeon viendra avant un ou plusieurs autres pigeons que l'on désigne.

**Tini lès oû.** *Tuni lès oû* à Verviers. *Tinu lès œuf* à Framière. *Tnu lès oû* à Florenne. Tenir les œufs. Se dit d'une femelle qui couve sans abandonner les œufs.

**Tire.** Syn. de sôrt.

**Toûlet.** Appareil Toulet. Constateur automatique.

**Toumer-fou.** *T'chair déhours* à Baulers. *Kair dehors* à Tournai. *T'chair dehors* à Namur. *Tumai fou* à Wellin. Litt. Tomber dehors. Ne pas remporter de prix de poule, tout en ayant un prix d'honneur. *Ji tome foû d'tote lès pârt.* Je tombe hors de toutes les mises, de toutes les parts.

**Toumer-ju-d' feu.** Perdre son feu. *Mès colon ni rôket pus, i sont toumé ju d' feu.* Mes pigeons ne roucoulent plus, ils ont perdu leur feu. *Dès mâlès vesse polèt fer toumer lès colon ju d' feu.* De mauvaises graines peuvent faire perdre le feu aux pigeons.

**Toumer-so-l' teut.** Tomber sur le toit. Contraire de *prinde li planche.*

**Tour.** *Tou* à Florenne et Ciney. Tour 1<sup>re</sup> tour, 2<sup>e</sup> tour, etc. Séries de concours, d'étapes qui se suivent.

**Transpôrt.** Transport. *Payi l' transpôrt.* Payer le transport, la taxe pour le chemin de fer.

**Trok'ler.** Muer deux plumes à la fois dans la même aile.

**Truk'ter.** Voyez : *Fraw'tiner.*

**Truk'teu.** Voyez : *Fraw'tineu.*

V

**Vanai.** *Vinniau* à Tournai. *Vanèt* à Visé. *Vannia* à Florenne. Vanneau. *On foirt vanai* Un fort vanneau. *On bai côp d' vanai.* Un beau coup de vanneau.

**Vérfiyf.** Vérifier une marque, une liste de constatage.

**Vesse.** *Vesce.* Nourriture du pigeon. Elle est certainement la plus préférable et celle que tous les amateurs devraient donner à leurs sujets.

**Vile-sôrt.** *Vie-sôte* à Florenne. Vieille sorte. Très recherchée par les amateurs actuels, car cette race est remarquable pour l'endurance aux longues étapes.

“ *Sés-te bin qui j'tins todi di s'sôrte, dèl vèille, et c'est l'seule bonne... „*  
(*Li bleu-bixhe*, scène XIII.)

**Vinaike.** *Vénèque* à Tournai. Voyez au mot : *Mène*.

**Vinte di colon.** Ventes de pigeons. Elles se font aux enchères et s'annoncent par voie de journaux et d'affiches comme les ventes d'immeubles. A ces ventes, certains volatiles ont été vendus jusqu'à deux mille francs.

**Violette.** Hôtel de ville de Liège. Base des points de repère de la ville.

**Vitesse propre.** Vitesse propre. Vitesse que fournit le pigeon.

**Vol.** Vol. Celui-ci est souvent calculé à raison de 30 ou 45 secondes par kilomètre.

**Voler so ine éle.** Litt. Voler sur une aile. Se dit du pigeon qui lutte contre un vent qui lui est défavorable et qui vole de droite à gauche.

**Voleu.** Litt. Voleur. Pigeon qui en revenant de l'étape, contourne plusieurs fois le toit avant de rentrer au pigeonnier.

**Volèye.** Voyez *Fer volèye*.

**Voyège.** Voyez *Tape*.

**Vûde.** Voyez *Mette à l' vûde*.

## W

**Wageûre.** *Wégiûre* à Vinalmont. Paris. En colombophilie, des paris s'élèvent très souvent.

**Wangnî.** *Gägnî* à Verviers. *Gongnî* à Visé. Gagner.

**Wärder s' feu.** Garder son feu. Contraire de : *Toumez-ju d' feu*.

## OUVRAGES CONSULTÉS :

*Bleu-Bixhe (Li)*, pièce en un acte en prose, de M. Henri SIMON.

*Bulletin (Le)* de la Société liégeoise de littérature wallonne 1887-1888.

*Mâie neûr d'à Colas (Li)*, comédie en vers en deux actes et deux tableaux, de M. Charles HANNAY.

*Pigeon voyageur belge (Le)*, volume de 42 pages, édition de 1868, par M. Charles CHAPUIS.

*Pitite copène so Jus-d'là-Moûse (Li)*, colèbrèye 1894, par M. Joseph MÉDARD.

*Traité de la propriété des pigeons*, édition de 1876, par M. Victor LESPINEUX.

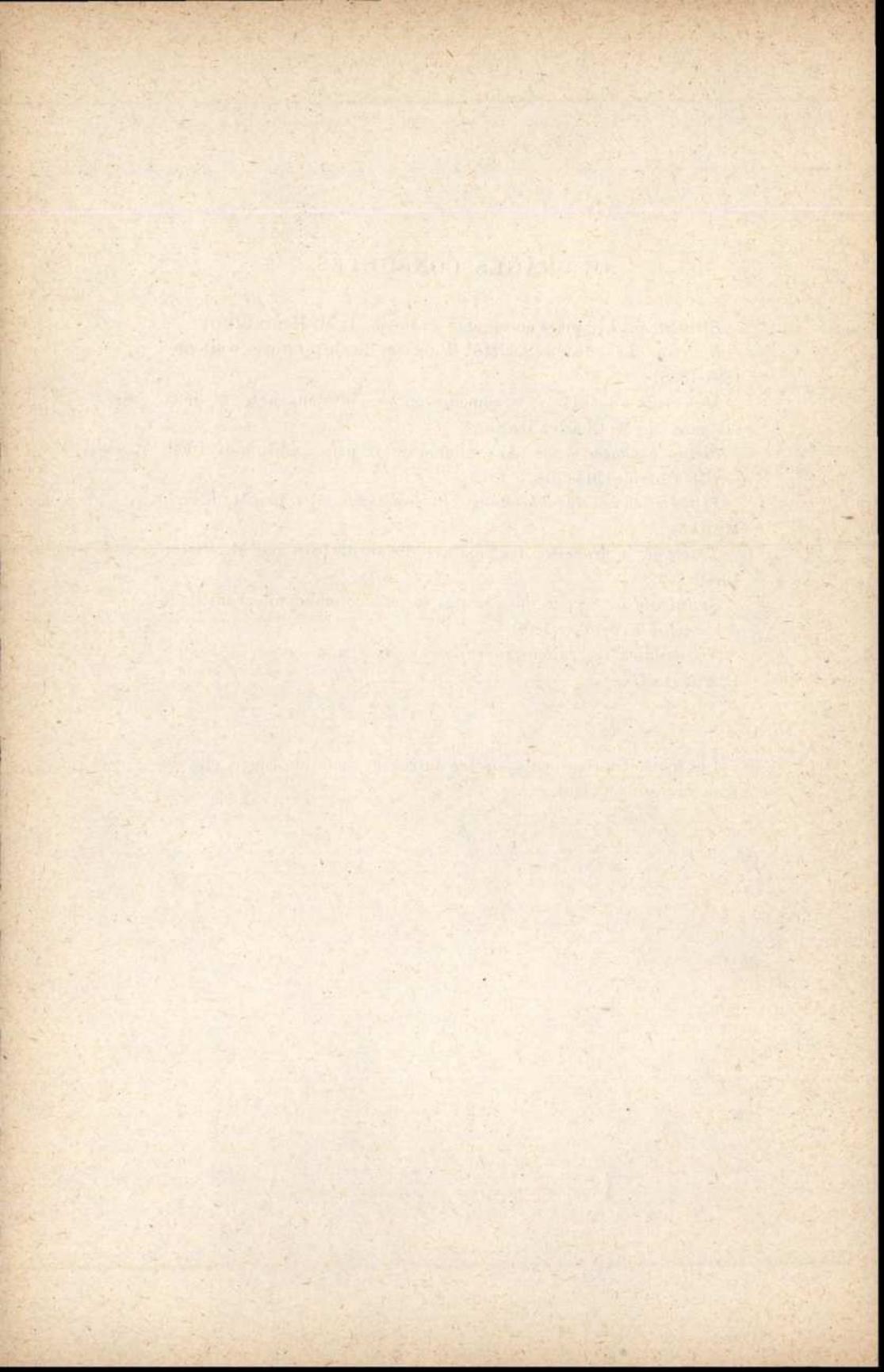
*Statuts de la Société du Phœnix*, société colombophile constituée à Liège, le 25 octobre 1840.

*Vocabulaire (Le) wallon-français des noms d'animaux*, par M. Joseph DEFRECHEUX.

---

Les mots et termes, en dialectes autres que celui de Liège, ont été recueillis sur les lieux.

---



VOCABULAIRE  
WALLON-FRANÇAIS  
DE  
L'HORLOGERIE  
PAR  
**Georges PAULUS.**

DEVISE :

Il n'y a si petite chose qui ne  
puisse avoir son effet.  
(Montesquieu.)

---

MÉDAILLE DE BRONZE.

---

Pour rendre ce travail aussi complet que possible j'ai consulté certains ouvrages dont on trouvera la nomenclature à la fin du vocabulaire.

Je me suis également appuyé sur les témoignages oraux de vieux ouvriers liégeois et sur mes propres souvenirs.

Le métier de l'horlogerie étant plus français que wallon, il en résulte que plusieurs termes n'ont pas de traduction wallonne.

## VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DE

### L'HORLOGERIE

#### A

**Abhai di balanci.** *Axe de balancier* de montre à ancre, pièce d'acier tournée qui passe par le centre du balancier et sur laquelle il tourne.

**Abe di tambour.** Assi d'tambour. *Arbre de barillet* sur lequel vient s'enrouler le ressort d'une montre, d'une pendule.

**Albasse.** *Albâtre.* Espèce de marbre transparent d'une blancheur extrême; se rencontre dans les anciennes pendules.

**Awèye.** *Aiguilles.* Petite pièce d'acier, de cuivre, d'or ou d'argent qui sert à indiquer l'heure sur le cadran.

#### B

**Baguette di balanci.** *Tige de balancier*, tige du pendule, tige de métal que l'on attache à la suspension et qui supporte la lentille des horloges de Liège, d'Allemagne, etc.

**Balancf.** S. m. *Le pendule.* Le pendule des horloges se compose ordinairement d'une lentille plate (forme préférable à celle de la sphère pour surmonter la résistance de l'air) suspendue par une tige.

**Ban à hazi.** *Outils aux trous.* Pièce d'acier ou de cuivre se pinçant dans l'étau; cette pièce est percée de *différents* trous servant à rivet les roues, etc.

**Ban à vis.** *Tâve à vis. Coeliophores.* Platine de métal encadrée ordinairement d'un cercle en buis. Cette platine est percée de trous qui doivent recevoir les vis d'une montre démontée.

**Bâte.** *Bate.* Pièce de montre à répétition. Cette bate est une espèce de cercle ou virole qui s'emboîte sur la circonference de la platine avec laquelle elle est retenue au moyen de clefs; la bate est recouverte par le cadran, lequel se fixe après la bate.

**Blouwiheu à vis.** *Revenoir aux vis.* Outil sur lequel on place les vis pour les bleuir en les passant au feu.

**Bois à lumer.** *Bois d'étau* en ébène ou en buis et sur lequel l'horloger roule ses goupilles.

**Boron.** Sorte de montre à verge.

**Bonte.** *Bonte* se vissant sur l'arbre de barillet dans les montres à clef et certains remontoirs.

**Boton di rèvèye.** *Bouton de réveil* pour la mise à l'heure des aiguilles, principalement dans le réveil dit Baby.

**Bouchon.** *Cuivre percé* pour reboucher les trous de pivot de montres, pendules, etc.

**Bouh'tai.** *Etuis* de bois pour mettre les équarrisoirs à pivots.

**Boule di balanci.** *Lentille* de pendule, poids de métal de forme ronde attaché à l'extrémité du balancier.

**Bride di pendule.** *Bride de pendule.* Lames de cuivre qui servent à tenir en place le mouvement d'une pendule.

**Brokette.** *Fusain Brochette.* Cheville de fusain dont se servent les horlogers pour le nettoyage des trous de pivots.

C

**Cadran.** *Cadran.* Surface ronde sur laquelle sont marquées les heures. Les cadrants des anciennes horloges étaient en étain, aujourd'hui les cadrants sont ordinairement en émail.

**Caisse di montre.** *Boîtier de montre.* Boîte de métal dans laquelle est renfermé le mouvement d'une montre.

**Caisse d'horloge.** *Caisse d'horloge.* Coffre de bois (ordinairement en chêne) dans lequel on plaçait les anciennes horloges. Les liégeoises, droites ou se renflant en bas, les françaises en formes de cercueils et s'aminçissant.

**Calibre à r'ssôrt.** *Calibre à ressorts.* Modèle servant à vérifier le diamètre et la hauteur d'un ressort.

Il y a également des calibres pour carrés de montre, pour cylindres, pour pignons, pour pivots, pour roues, pour verres, etc.

**Canon d'awèye.** *Canon daiguille.* Pièce de cuivre ou d'acier adaptée sur l'aiguille et qui sert à la faire tenir, sur le chevillot ou la roue d'heure.

**Caquer les heûres.** *Sonner les heures.* *Les doze heûres caquît à l' Cathédrale.*

**Carillon.** *Carillon.* Battement de cloches à coups précipités ; réunion de cloches accordées à différents tons.

**Cèke di cadran.** *Cercle de cadran.* Rond de cuivre ou de bois contournant le cadran.

**Chaîne d'horloge.** *Chaîne d'horloge.* Lien composé d'anneaux en cuivre passés les uns dans les autres et s'enroulant sur l'éperon ; à l'une des extrémités on attache un poids qui doit servir de force motrice.

**Chaîne di fusèye.** *Chaîne de montre à verges* inventée pour remédier aux défauts causés par l'inégalité des forces du ressort.

**Chapai.** *Chapeau.* Pièce de montre à clef servant à tenir en place le rochet ; il y a également un chapeau sur le pont de centre.

**Châr.** *Char.* *Chariot.* Pièce fixée sur la platine de la montre à cylindre ; elle avance et recule selon que l'on veut rendre l'échappement fort ou faible.

**Chârlir di caisse.** *Charnières de boîte.* Appareil composé de deux pièces assemblées sur un axe commun, l'une au moins étant mobile autour de cet axe. En général, les boîtier de montre ont des charnières : 1<sup>o</sup> pour la lunette, 2<sup>o</sup> pour la cuvette intérieure, 3<sup>o</sup> pour la cuvette extérieure.

**Chassèye.** *Chaussée.* Roue d'acier surmontée d'un long tube se fixant en dessous du cadran sur le chevillot.

**Chèssi d'hôrloge.** *Cage d'horloge* dans laquelle se trouvent les rouages de l'horloge. Les cages d'horloges de Liège sont en fer et pour les horloges d'Allemagne en bois.

**Chevolet.** *Chevalet.* Support en bois sur lequel les horlogers posent les pendules et les horloges pour le réglage.

**Chic.** *Poids* de fonte, employé comme contre-poids ou pour faire marcher le réveil d'une horloge de Liège.

*Li p'tite chic.* Contre-poids de plomb pour le réveil.

**Clef.** *Clef* de montres, de pendules. Instrument pour remonter une montre, une pendule, etc.

**Clef di raquette.** *Clef de raquette. Pince spirâl.* Pièce de montre, montée sur la raquette et servant à enfermer le dernier tour du spiral.

**Clinquant.** *Paillon.* Petite feuille de cuivre très mince dont se servent les horlogers, pour enlever le trop de jeu à la roue d'heures.

**Cloke.** *Cloche.* Instrument d'airain creux, dont on tire les sons au moyen d'un battant extérieur. *Li cloke di l'hôrloge.*

**Coide d'hôrloge.** *Corde d'horloge.* Assemblage de fils de chanvre, employé généralement dans les anciennes horloges de Liège.

**Coine di fourchette.** *Fourchons.* Les deux bras de la fourchette dans lesquels passe l'ellipse.

**Contrupoids.** *Contre-poids.* Anneaux de fonte ou de plomb que l'on passe dans la corde ou la chaîne des horloges à sonnerie de Liège.

**Contru pion.** *Contre pivot.* Pierre en rubis tournée se plaçant au dessus et en dessous du pivot du cylindre et de l'axe et de différentes roues de montre à ancre.

**Coq.** *Coq.* Pièce de montre à roue de rencontre ou montre à verge sous laquelle tourne le balancier.

**Coucou.** *Coucou.* Horloge construite dans la Forêt Noire et faisant entendre le chant du coucou à l'heure et à la demie.

**Covièke di tambour.** *Couvercle de bâillet,* sert à couvrir le ressort dans le bâillet.

**Crama.** *Crémaillère.* Pièce de montre à répétition.

**Criket.** *Cliquet.* Petit levier qui empêche une roue de tourner dans un sens contraire à celui de son mouvement propre.

**Crochet di tambour.** *Crochet de bâillet* qui sert à accrocher le ressort.

**Cwâré d' rappôrt.** *Chevilliot.* Tige d'acier passant par le centre du pignon de la grande moyenne et sur laquelle on fixe la chaussée.

**Cylinde.** Pièce principale de l'échappement à cylindre.

## D

**Dents di lèvèye.** Ellipse. Cheville en rubis s'adaptant sur le plateau de l'axe du balancier dans la montre à ancre.

**Dibinder on rissôrt** *Désarmer un ressort.* Laisser se développer un ressort.

**Doguin ou Toke.** *Entraîneur.* Instrument qui sert à faire tourner la pièce montée sur le tour.

## E

**Echapp'mint.** Echappement. Mécanisme d'horlogerie qui sert à régulariser le mouvement d'une montre, d'une pendule.

**F**

**Fâx pilé, fasce plaque.** *Faux piliers, fausse plaque.*  
(Berthoud, p. 391, chap. 1148.)

Pour fixer le mouvement de l'horloge dans une boîte à cartel, on attache une plaque de laiton sur la batte, (on l'appelle *la fausse plaque*), au moyen de quatre vis taraudées dans l'épaisseur de la retraite de la batte; et le mouvement tient à cette plaque, au moyen de quatre piliers (qu'on appelle *faux piliers*) fixés à la plaque, et dont les pivots entrent dans les trous faits à la platine des piliers : les bouts de ces pivots sont saillants en dedans de la platine, à fleur de laquelle ils sont goupillés, en sorte que le mouvement devient par là fixé très solidement à la boîte.

**Fi d'sôye.** *Fil de soie*, employé dans certaines pendules pour suspendre le pendule.

**Fiér.** *Fer*. Métal d'un gris bleuâtre ductile malléable, qui sert à une foule d'usages dans l'industrie.

**Fiér di boule.** Glissant. *Fer de lentille*, pièce soutenant la lentille du pendule dans les horloges de Liège.

**Forchette.** *Fourchette*. Pièce de montre à ancre, montée sur la tige d'ancre. Se dit aussi de la fourche à l'intérieur de laquelle oscille le pendule d'une horloge.

**Fusèye.** Fusée. Pièce de montre à verge sur laquelle vient s'enrouler la chaîne.

**G**

**Glace.** Cylindre en verre, parfois aplati, qui recouvre principalement les pendules dorées.

**H**

**Halène.** *Chenille*. Corde de soie dont on entourne la base des cylindres en verre pour pendules.

**Heûre.** *Heure.* Vingt-quatrième partie du jour. L'heure est divisée en 60 minutes et la minute en 60 secondes.

**Hielle.** *Ecuelle.* Petite rondelle d'acier se plaçant entre la roue de centre et la tête du chevilliot.

**Hôrloge.** *Horloge.* Machine destinée à marquer et à sonner les heures.

L'horloge et le carillon de la Cathédrale de Liége. Ces deux objets proviennent de la cathédrale de Saint-Lambert ; ils avaient été placés en 1755 dans la grande tour de cette dernière et avaient acquis beaucoup de célébrité dans le peuple ; ils fonctionnèrent pour la première fois, le 18 août 1756, au moment où la célèbre procession des reliques de Saint-Lambert sortait de la cathédrale.

Quand on eut démolie la cathédrale de St-Lambert en 1793, l'horloge fut donnée à la nouvelle cathédrale St-Paul (1811) et montée par Rouma, Honin et Lovinfosse, associés.

Ce dernier l'a réglée avec ses fils jusqu'en 1885 ; M. L. Breuer lui a succédé. Le mécanisme repose sur une charpente en bois, la cage de l'horloge est formée par six colonnes en fer surmontées de chapiteaux, sa longueur est de 2 m. 35 sur 1 m. 48 de largeur et 1 m. 62 de hauteur.

Les roues en bronze sont taillées à la main, les pignons et détentes sont en acier. L'échappement est à chevilles, le pendule ou balancier à 3 m. 25 de longueur, il est suspendu par une suspension à double ressort. La force motrice est donnée par trois poids, un pour le mouvement, un pour la sonnerie et un pour le carillon. Le volant de la sonnerie et celui du carillon sont formés de quatre bras surmontés chacun d'un coq. Le cylindre est en bronze (long. 1 m. 32 sur 1 m. 10 de diamètre) et percé de milliers de trous carrés pour y placer les broches des notes à jouer les airs du carillon ; on y lit : Cet ouvrage est fait par Gilles de Beefe et son fils Nicolas, le 4 février 1756. Il faut une heure un quart pour remonter, chaque jour, les poids

de l'horloge. Deux cent cinquante trois marches conduisent à l'horloge et septante six au carillon.

Le carillon (haut 3 m. 85, largeur 2 m. 20). Il est composé de 40 cloches fondues par Van den Ghein de Louvain. Ces cloches ont été cachées dans l'église de St-Pierre pendant les désastres de 1793.

Après la démolition de la cathédrale de St-Lambert, elles furent données par le Gouvernement (1804), à la nouvelle cathédrale de St-Paul et placées dans la flèche de la tour; mais comme le mécanisme se dérangeait souvent lorsque les cloches, extérieurement visibles étaient exposées aux injures de l'air, le chapitre résolut en 1823, de les renfermer à l'intérieur de la tour sur une plate-forme octogone de 3 m. 60 de tour.

Dans le beffroi du carillon, sont superposées cinq rangées de cloches : sur la première on a suspendu neuf clochettes; sur la deuxième sept; sur la troisième cinq, sur la quatrième quatre; sur la cinquième trois. Plusieurs cloches sont placées au dessus de cette charpente, y compris la grosse et antique cloche qui sonne les heures et qui porte cette inscription :

Anno D<sup>ni</sup> MCCCXV, nono mense octobris magister Abertus de Boestekē me reformavit... ut prius vocor Desiderata.

L'horloge et le carillon de St-Barthélemy proviennent, à ce qu'il paraît, de l'Abbaye du Val Saint Lambert; ils ont été amenés à Liège sur l'ordre du préfet de l'Ourte qui habitait la préfecture place St-Barthélemy. L'horloge se trouve dans la tour droite de l'église; pour arriver à la chambre où se trouve le mécanisme, l'on doit gravir 113 marches.

L'horloge (long. 1 m. 80, larg. 61 cent., haut. 95 cent.) repose sur une charpente de bois; la cage et les détentes sont en fer; les roues de la sonnerie, ainsi que tout les pignons, sont en acier et faits à la main; deux roues du mouvement sont en bronze, la troisième, qui est la roue du tambour, est en acier.

L'échappement est à chevilles, le pendule (ou balancier) a

deux mètres de long, il est suspendu par une suspension à double ressort.

La force motrice est donnée par quatre poids dont un pour le mouvement, deux pour la sonnerie et le quatrième pour le carillon.

Le remontage se fait (tout les jours) au moyen d'une manivelle, et demande une heure.

Le cylindre du carillon est à gauche et parallèlement au mécanisme de l'horloge; ce cylindre est en bronze (long. 1 m. 70 sur 1 m. 15 de diamètre), il est percé de milliers de trous carrés pour y placer les notes à jouer les airs du carillon; on y lit: Cet ouvrage a été monté l'an 1816, par M. A. Lovinfosse, et réparé l'an 1868, par M. A. Lovinfosse et fils.

Le carillon a quarante cloches.

Pour arriver au sommet de la tourelle où se trouvent les clochettes du carillon, l'on doit gravir 62 marches, ce qui fait 175 du rez de chaussée.

La plus grande partie des clochettes sont suspendues sur des traverses d'un châssis en bois de 2 m. 75 de haut et 1 m. 60 de large.

Sur la première traverse on a suspendu sept clochettes, sur la deuxième six, sur la troisième cinq, sur la quatrième quatre, sur la cinquième trois.

Sur la gauche à 1 m. 30 du châssis, il y a deux cloches; sur la droite à 2 m. 10 sur deux traverses six cloches.

Plusieurs cloches sont placées en dessous de cette charpente, y compris les cloches de la sonnerie de l'Eglise faisant toutes parties du carillon.

**Hôrloge di Lige.** *Horloges de Liège.* Sont des petites horloges en fer à sonnerie et à poids que l'on place ordinairement dans des caisses en bois.

Les dimensions de la cage de l'horloge sont ordinairement de 15 centimètres de haut, 13 1/2 de large et 11 de profondeur.

Le réveil de Liège est construit de la même façon que la

précédente, à l'exception qu'il n'a pas de sonnerie, mais possède un réveil qui se remonte au moyen d'une corde.

Les horloges de Liège à cadran de cuivre et d'étain qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont très recherchées.

De nos jours on ne construit plus que très peu d'horloges à Liège; la concurrence étrangère est venue tuer cette industrie qui possédait à juste titre une grande renommée.

**Hôrlogf.** *Horloger.* Qui fait, répare des horloges, des montres.

**Hôrlog'rèye.** *Horlogerie.* Commerce de l'horloger.

**L**

**Lârdons.** *Lardon.* Pièce de montre à verge.

**Lâse.** *Ecrin.* Petit coffret pour serrer des montres, des bijoux.

**Lèvèye,** *Levée d'ancre.* Petite palette en rubis.

**Lèvi.** *Levier.* Pièce de montre.

**Loupe.** *Microscope.* Instrument d'optique qui grossit les petites pièces à la vue.

**Lunette di monte.** *Lunette de montre.* Cercle du boîtier dans lequel en place le verre.

**M**

**Maca.** *Marteau.* Pièce qui frappe sur la cloche d'une horloge, d'une pendule.

**Machène à finde les rowe.** *Machine à fendre* ou outils à fendre les roues plates, roues de rencontre, roues de champs, rochets, etc.

**Maise di danse.** *Maître à danser.* L'outil désigné sous ce nom, et qui sert principalement à donner les hauteurs en cage ou le diamètre d'une bonde par rapport au diamètre intérieur d'un barillet, est connu de tous les horlogers.

**Manivelle à ployf les rissôrts.** *Estrapade.* Instrument pour placer le ressort dans le bariillet.

**Masse.** *Masse.* Petit cliquet employé dans les montres remontoir.

**Monte.** *Montre.* Petite horloge portative.

**Mouv'mint di monte, di pendule.** *Mouvement.* Mécanisme d'une montre, d'une pendule.

**Munute.** *Minute.* Soixantième partie d'une heure.

**Munutrèye.** *Minuterie.* Nom donné aux roues placées en dessous du cadran.

**N**

**Nawai.** *Coqueret.* Pièce de montre attachée par deux vis sur le coq (ou pont du balancier) et dans laquelle on place un contre pivot.

**Nez d'coq.** *Nez de coq.* Pièce d'horloge fixée au coq, et supportant la suspension.

**O**

**Onnai d'monte.** *Anneaux.* Bélières de montre qui se divisent en belières, forme anneaux, ovale, percées, à vis qui se fabriquent en or, argent, doublé, plaqué or, cuivre doré, nickel, en maillechort, etc.

**Ouyèt.** *OEillet.* Petit trou de forme conique destiné à recevoir de l'huile.

**P**

**Palette di vège.** *Palettes de verge.* Partie où viennent frapper les dents de la roue de rencontre.

**Pègnon.** *Pignon.* Pièce dont les dents ou ailes engrènent dans les roues.

**Pendule.** *Pendule.* On donne souvent ce nom pour désigner une garniture de cheminée.

**Pendulif.** *Pendulier.* Ouvrier horloger qui ne fait ou ne répare que des pendules, des horloges.

**Pèce d'échapp'mint** (li). *L'Anere,* sur lequel les dents de la roue d'échappement agissent.

**Pèzant d'horloge.** *Poids d'horloge.* Morceau de fonte attaché aux cordes, aux chaînes d'une horloge.

**Pid** (ou). *Equilibre aux balanciers.* Machine propre à mettre les balanciers en équilibre.

**Pid d'cadran.** *Pied d'cadran.* Petite pointe de cuivre rouge qui sert à fixer le cadran d'une montre à la platine.

**Pid d'biche.** *Pied de biche.* Pièce d'horloge à sonnerie faisant fonctionner le rateau.

**Pid d' France.** *Pied de roi.* Compas gradué.

**Pindant.** *Pendant.* Partie soudée au boîtier d'une montre et sur laquelle on place la bélière.

**Pion.** *Pivot.* Pièce arrondie sur laquelle tourne un pignon, une roue.

**Pioner.** *Pivoter.* Tourner, polir un pivot.

**Picète.** *Pince.* En horlogerie il y a différentes pinces, savoir : la pince plate (*plate pissette*), pince ronde ou *rond bêche*, pince à coulants, aux aiguilles (*à awèyes*), à couper (*à coper*), aux ressorts, etc.

**Planteûr.** *Planteur.* Instrument pour marquer la place des pivots.

**Plaque di cadran.** *Fond pour cadran.* Platine de tôle ou de bois sur laquelle on place le cadran et le cercle des horloges en fer ou en bois.

**Platal.** *Plateau.* Rondelle en acier ajustée à frottement dur, sur l'axe du balancier dans la montre à ancre.

**Platène.** *Platines* dans lesquelles sont placés les rouages d'une pendule, d'une horloge.

**Plat montant.** *Plats montants.* Pièces en fer qui tiennent les rouages de certaines horloges, principalement dans l'horloge de Liège.

**Ponçon.** *Poinçon.* Outil d'acier qui sert à chasser les aiguilles, les tampons, etc.

**Pont.** *Pont.* Pièce se vissant sur la platine de la montre et servant à tenir des pivots de l'une ou l'autre roue.

**Potince et Contrepotince.** *Potence et Contrepotence.* On appelle potence la pièce dans laquelle roule le pivot supérieur de la roue de rencontre, et contrepotence la pièce dans laquelle roule l'autre pivot du pignon de rencontre (montre à verge).

**Poupe dit tour.** *Poupées de tour.* Pièces dans lesquelles passent les broches d'un tour.

**Poussette.** *Poussoir.* Pièce de montre à remontoir sur laquelle on appuie avec l'ongle pour mettre les aiguilles en mouvement.

**Presselle et Picette.** *Brusselle.* Petite pince à bec pointu, beaucoup en usage en horlogerie.

**Q**

**Qwantrême.** *Quantième.* Mécanisme d'horlogerie qui sert à marquer les dates, les phases de lune, les équations du temps. Parmi les nombreuses pièces du genre, nous arrêtons notre choix sur la dernière disposition adoptée par M. A. Brocot qui s'est fait une juste réputation dans cette intéressante spécialité.

**R**

**Rabiyège.** *Rabillage.* Réparé, remettre une montre à neuf.

**Raquette.** *Raquette.* Pièce de montre maintenue au coq de balancier par le coqueret.

**Régler.** *Régler* une montre, une pendule. *Réglé comme une horloge, comme un papi d'musique.*

**Remboitège.** *Remboitage.* Remettre le mouvement d'une vieille montre dans un autre boîtier.

**Rèvèye.** *Réveil-matin.* Horloge dont le carillon sert à réveiller à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant.

**Rilive-moustache.** *Relève-moustache,* Longues pincettes dont on se servait pour passer au feu les cadrans à émailler.

**Rimonter l'horloge.** *Remonter l'horloge.* La remettre en état d'aller.

**Rinettf ine monte.** *Nettoyer une montre.* La rendre propre, la débarrasser des huiles sales.

**Ripasser ine monte.** *Repasser une montre.* Vérifier si tout est en ordre avant la livraison.

**Ripoi** (li). *Repos* (le). Terme employé dans l'horlogerie quand la dent de la roue s'appuie sur l'ancre immobile.

**Risleu.** *Râteau* Pièce d'horloge, de pendule, à sonnerie à rateau.

**Rissôrt.** *Ressort.* Lame d'acier trempée, revenue bleue, faite et disposée de façon qu'elle se rétablit dans sa première situation, lorsqu'elle cesse d'être comprimée.

**Rissôrt Criket.** *Ressort Cliquet.* Dans les montres à clef.

**Rissôrt di bascule.** *Ressort de bascule.* Dans les montres remontoirs, etc.

**Rissôrt di batrèye.** *Ressort de batterie.* Pièce d'horloge de Liège qui fait retomber le marteau de la sonnerie après la levée de chaque goupille.

**Rivièsmint dè balanci.** *Renversement.* Le renversement du balancier, c'est-à-dire qu'il détruit l'échappement.

**Riv'ni on rissôrt.** *Revenir un ressort*, c'est-à-dire le détremper un peu.

**Rochet.** *Rochet*. Roue à rochet, roue dentée dont les dents sont recourbées.

**Rondelle. Paillettes Gouttes.** Presse aux aiguilles, etc.

**Rowe.** *Rowe*. Pièce ronde et plate tournant sur un axe. En horlogerie nous avons différentes roues savoir : roues d'ancres, roues de canons, roues de champ pour montres à fusées, roues de cylindres, roues Duplex, roues de fusées, roues de minutes, roues plates, roues de rencontre. Dans les pendules : roues d'échappement, roues de chevilles, roues de comptes, roues de centre, roues de grande moyenne, de petite moyenne, etc.

24

**Savonnette.** *Montre Savonnette* dont le cadran est recouvert d'un couvercle bombé en métal, qui s'ouvre au moyen d'un ressort.

**Séconde.** *Seconde*. Soixantième partie d'une minute.

**Sertiser.** *Sertir*. Enchâsser une pierre dans un chaton, dans une sertissure.

**Sertiseure.** *Sertissure*. Rainure profonde dans laquelle on place un rubis.

**Seûye di ch'vâ.** *Crin de cheval*. Pour tendre les petits archets.

**Sofflet d'hôrloge coucou.** *Soufflet d'horloge coucou*. Instrument actionné par la sonnerie de l'horloge et faisant entendre le chant du coucou à l'heure et à la demie.

**Soke.** *Socle*. Piédestal ou base plus longue que haute, sur laquelle reposent certaines pendules ou statuettes.

**Sonn'rèye.** *Sonnerie*. Toutes les pièces qui servent à faire sonner une pendule, une horloge, etc.

**Sporon.** *Eperon.* Poulie à dents sur laquelle vient s'enrouler la chaîne d'une horloge.

**Spiral.** *Spiral.* Le spiral est le ressort réglant d'une montre.

**Steûle** (li). *L'étoile.* Pièce de montre à répétition.

**Surprise.** *Surprise.* Pièce de montre à répétition.

**T**

**Talon.** *Talon.* Pièce de montre à répétition.

**Tambour.** *Barillet.* Boîte cylindrique en métal dans laquelle est placé le ressort ou moteur. On donne également le nom de tambour au cylindre autour duquel s'enroule la corde qui sert à remonter certaines horloges et régulateurs à poids; c'est aussi une pièce importante du carillon.

**Tankène d'horloge.** *Poulie d'horloge.* Roue de bois creusée en gorge dans l'épaisseur de sa circonférence et sur laquelle passe la chaîne ou corde pour mouvoir l'horloge; employée généralement dans les horloges à sonneries de Liège.

**Tapon ou bouchon d' cylinde.** *Tampon ou bouchon.* Bouchon d'acier qui se place aux deux extrémités du cylindre; il y a le tampon haut et le tampon bas.

**Tasso.** *Tas.* Petite enclume portative.

**Tènon.** *Tenon.* Pièce de métal qui tient le spiral au pont du coq.

**Tic-tac.** *Horloge de cuisine* à ressort marchant 8 jours.

**Tot ou rin.** *Tout ou rien.* Pièce de montre à répétition.

**Touche.** *Huillier.* Instrument pour mettre de l'huile aux pivots des roues des montres, pendules, etc.

On donne également le nom de touche à la petite tige sur laquelle appuie le ressort du marteau, dans les horloges à sonnerie de Liège.

**Tour à pioner.** *Tour à pivoter* à la Jacot. Outil pour polir et arrondir les pivots.

**Traverse di détinte.** *Traverse de détente.* Pièce fixée d'un côté par un pivot, et de l'autre par une vis, à la cage d'une horloge de Liège, et supportant des détentes.

**U**

**Ustèye d'engrènage.** *Compas d'engrenage.* Outil pour vérifier les engrenages.

**V**

**Vège.** *Verge.* L'axe du balancier (montre à roue de rencontre) portant deux parties saillantes ou palettes formant ensemble un angle droit.

La montre à verge est totalement abandonnée, et ne se fabrique plus de nos jours. Voici les différentes pièces qui compossaien cette montre :

<i>Li tambour.</i>	Le Barilet.
<i>Li grande rowe,</i>	Roue de fusée.
<i>Li chaîne.</i>	La chaîne.
<i>Li rowe à longue tige,</i>	Roue de centre.
<i>Li chassèye.</i>	La chaussée.
<i>Rowe di renvoie.</i>	Roue de renvoi.
<i>Rowe di cadran.</i>	Roue d'heure.
<i>Rowe di p'tite moyenne.</i>	Roue de petite moyenne.
<i>Rowe di champs.</i>	Roue de champs.
<i>Rowe di rencontre.</i>	Roue d'échappement.
<i>Li potince,</i>	La potence.
<i>Li contru potince.</i>	La contre-potence.
<i>Li lârdon.</i>	Le lardon.
<i>Li coq.</i>	Le coq.
<i>Li coq'ret.</i>	Le coqueret.

<i>Li balanci.</i>	Le balancier.
<i>La spirâl.</i>	Le spiral.
<i>Li virole.</i>	La virole.
<i>Li piton.</i>	Le piton.
<i>Li ristai.</i>	Le rateau.
<i>Li coulisse.</i>	La coulisse.
<i>Li couliss'rèye.</i>	La coulisseerie.
<i>L'awèye di rôsette.</i>	L'aiguille de rosette.
<i>Li rôsette.</i>	La rosette.
<i>Li gârd-chaine.</i>	Le garde chaîne.
<i>Li fusèye.</i>	La fusée.

La roue de vis sans fin (Berthoul, pages 49 et 50).

**Veule di monte.** *Li crustal.* Verre de montre appelé au XVIII<sup>e</sup> siècle le cristal de la montre. (Berthoud, page 390, chap. 1146).

**Viroule.** *Virole.* Petit cercle de cuivre dans lequel on fixe le bout centre du spiral.

**Viroule di Pâki.** *Virole de buis.* Cercle de buis pour appuyer le mouvement d'une montre pendant la réparation.

**Volant d' pendule.** *Volant de pendule.* Roue qui sert à maintenir l'uniformité du mouvement de la sonnerie.

**W**

**Wâde.** *Boîte-étuis.* Sorte de boîte en métal ou celluloïde qui sert à protéger les montres contre la poussière.

---

## Liste des ouvrages consultés.

---

*Dictionnaires Wallons*, par MM. Cambresier, Remacle, Gothier.

*Dictionnaire françois*, par M. Larousse.

*Essai sur l'Horlogerie* (seconde édition), par M. Ferdinand Berthoud, horloger mécanicien du Roi et de la Marine, membre de la Société royale de Londres. M.DCC.LXXXVI.

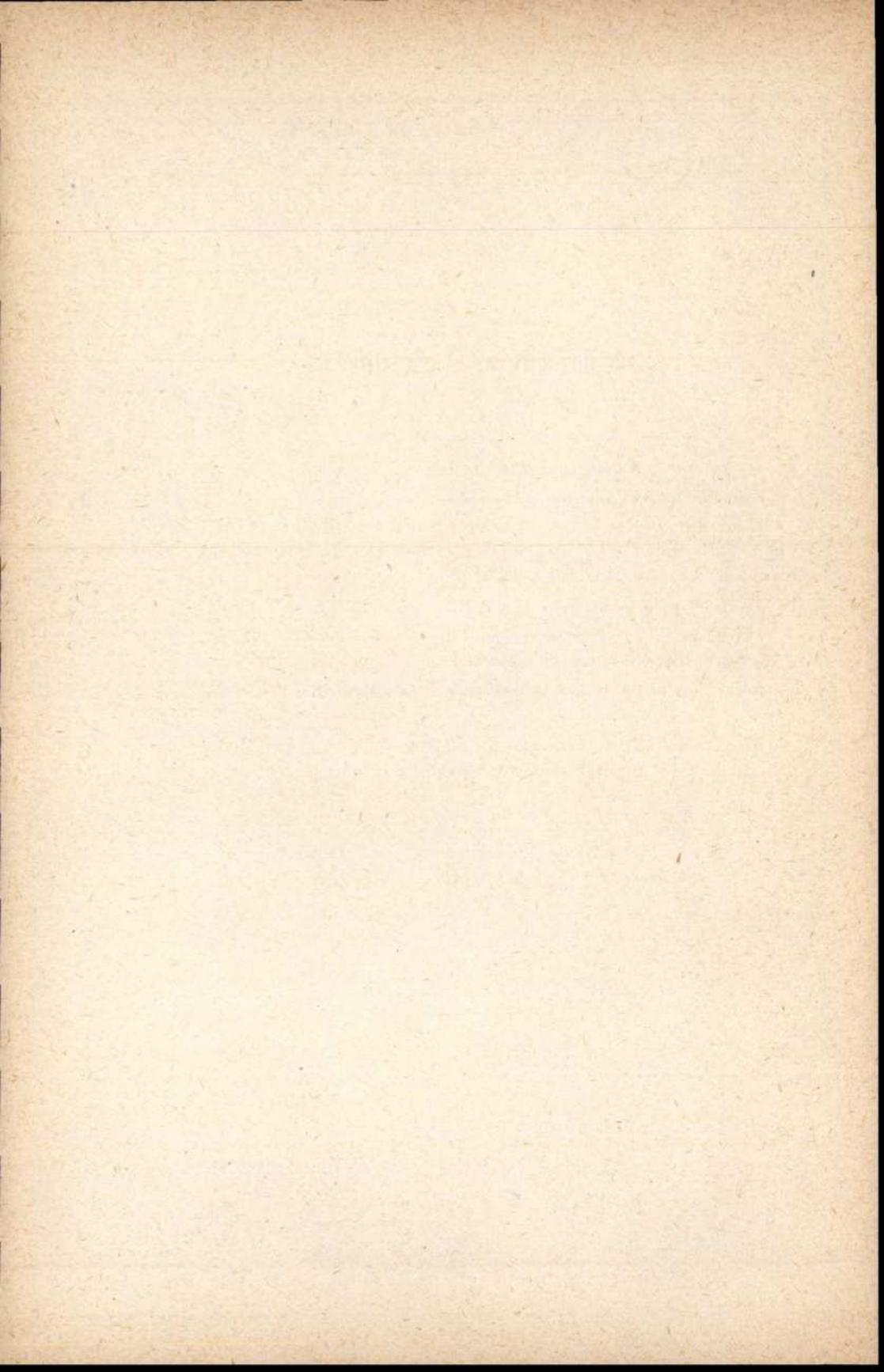
*Traité d'horlogerie moderne*, par M. Claudius Saunier (3<sup>e</sup> édit. 1887).

*Les merveilles de l'horlogerie*, par MM. Camille Portal et H. de Graffigny, 1888 (librairie Hachette, Paris).

*Revue encyclopédique*, par M. Larousse, 7<sup>e</sup> année, n° 183, le 6 mars 1887.

*Histoire de l'Eglise Collégiale de St-Paul*, 2<sup>e</sup> édition, par M. le chanoine O.-J. Thimister (Grammont-Donders, 1896).

---



## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### RAPPORT SUR LE 5<sup>e</sup> CONCOURS DE 1899.

(RECHERCHES DE MOTS WALLONS EMPLOYÉS DANS UN VILLAGE.)

---

MESSIEURS,

La Société a reçu trois mémoires en réponse à cette question.

Le n° 1. Devise : *Ju sèrè l'pwèrteù d'oûhai* classe, d'après l'ordre alphabétique, des mots recueillis dans les villages de : Érezée, Solières-lez-Huy, Meux (Namur), Havelange, et les environs de Verviers. L'auteur semble avoir eu en vue de récolter le plus grand nombre possible de mots, sans vérifier si ces mots ne se trouvent pas déjà dans les dictionnaires ; ainsi presque tous ses mots verviétois se trouvent dans Remacle et Lobet. Néanmoins l'ensemble du travail est très intéressant. Particulièrement les termes locaux de Solières, Meux, Erézée sont fréquemment de précieuses découvertes, intelligemment faites et commentées.

Voici, comme spécimen des critiques que nous aurions à faire, ce que l'un d'entre nous a relevé dans les fiches pour la lettre A.

*Ahaner*, herser, se trouve dans Grandgagnage avec la même signification.

*Anô*, teille. Forir.

*Ant'neuse*, brebis primipare. Defrecheux : Faune.

*Arèyer*, se trouve dans Lobet et Grandgagnage.

*Asâhné*. Grdg. asaguener, asahener.

*Atinprance*. Atemprance.

*Avaler*.

*Awigni*, variété dialectale = *avigni* dans Grdg.

Quant à : *ahan* il y a je crois confusion de la part de l'auteur : les 2 premiers sens = liégeois : *èhalle*. Le 3<sup>e</sup> « culture en pleine terre » est renseigné dans nos dictionnaires.

*Awoutron*, moisonneur = dans Grdg. awoutron M. S.

On voit qu'il faut en rabattre des 424 mots nouveaux ou à nouvelles acceptations annoncés par l'auteur. Cependant il faut le louer de la précision et de la conscience de son enquête et de l'exactitude de ses traductions et définitions. Il y a dans ce travail toute une série de découvertes qui pourront être d'un précieux secours pour l'élaboration d'un dictionnaire complet de la wallonie.

La Commission propose donc d'accorder comme récompense à l'auteur du mémoire n° 1, *une médaille en argent*.

Le n° 2. Devise : *Labor semper labor* contient « 300 mots recueillis par un Liégeois dans le patois causé entre Mons, St-Ghislain, Tournai. » Ce travail démontre dès les premières lignes et sans sortir de la lettre A, la naïveté et l'inexpérience de l'auteur en matière de lexicographie.

Les inexactitudes abondent : ainsi *arnitoile* donné avec le sens d'araignée ; le vrai sens est « toile d'araignée. Plus loin *audacieux* est traduit par *sainmai* ; erreur, ce mot (sent-mauvais) signifie « puant, pédant, faiseur d'embarras » (liégeois *flairant*).

En résumé, travail négligé et sans valeur où l'on pourrait tout au plus relever trois ou quatre mots intéressants.

Le n° 3. Devise : *Dji so wallon, et dji so fier di l'esse*) est un lexique du wallon de Namur contenant environ 1800 mots choisis parmi les plus usités. Ce lexique est précédé d'une série d'observations où l'auteur a eu l'idée excellente d'exposer et de justifier son système de notation. Les mots étudiés nous ont paru fort bien choisis et expliqués, et nous paraissent tous appartenir au pur namurois. Les phrases destinées à illustrer le sens des termes sont également remarquables de justesse et de précision. Cependant, on aurait préféré que l'auteur choisisse comme exemple, quand c'était possible, des citations prises chez les bons auteurs du pays Namurois. Pour le dire en passant, les auteurs pourraient dans des travaux de ce genre, se contenter de donner l'équivalent exact français, sans définir celui-ci quand les deux termes correspondent. Par exemple *aiwe* n. f. eau, *substance liquide, inodore et sans saveur*. Ailleurs *Wesse* n. f. guêpe, *genre d'insectes hyménoptères qui ressemblent à l'abeille armée d'un aiguillon*. C'eût été gagner de la place et du temps que de s'épargner de définir *l'eau* et *la guêpe*.

Nous n'avons relevé que fort peu d'erreurs. Le mot *Chinaclé* est un mot anglais : c'est le China-Clay ou terre plastique de Chine.

L'auteur définit *Chitrouûle* plante médicinale, pariétaire, qui croît sur les murailles.

En est-il bien sûr ? La *hitrouûle* liégeoise, en français *Foirolle*, est la mercuriale, plante commune purgative, tandis que la pariétaire plus rare est diurétique. Notons que l'auteur ne paraît pas toujours s'être reporté au dictionnaire de Grdg qui renferme beaucoup de mots namurois dont il aurait pu tirer quelquefois de bonnes indications.

Le mémoire n° 3 est le résultat de recherches nombreuses et intelligentes ; nous proposons de lui accorder comme récompense une *médaille d'argent*.

*Le Jury :*

MM. M. CAREZ,

JOS. DEFRECHEUX,

N. LEROY,

A. ROBERT,

Ch. SEMERTIER,

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 septembre 1900, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, joints aux œuvres couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du *Recueil de mots nouveaux*, et M. Léon Pirsoul, de Jambes (Namur), l'auteur du *Lexique Namurois*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

## CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1900.

---

*Séance du 8 janvier.* La Société adopte le programme de ses concours pour 1900, qui est inséré page 484 du tome XL du Bulletin.

La Société décide que les correcteurs du Bulletin pourront insérer des notes sur les œuvres publiées à la fin du Bulletin et après approbation de la Société.

*Séance du 12 février.* La Société fixe au 29 mars la date de la cérémonie de la distribution des récompenses.

*Séance du 12 mars.* La Société se préoccupe de l'achèvement du glossaire roman de St. Bormans.

*Séance extraordinaire du 29 mars.* Cérémonie de *Distribution des récompenses* aux lauréats des concours de 1897 et 1898, à 8 heures, en la salle de la Société Libre d'Émulation, avec le gracieux concours de M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, de MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux, G. Loncin et J. Vrindts, du *Cabaret Wallon* et du Cercle dramatique et philanthropique *Le Perron Liégeois*, sous la présidence d'honneur de M. Léo Gérard, Bourgmestre de la Ville de Liège.

Programme : 1. *Li Feye dè Jârdinî*, comèdèye-vâd'ville èn inake d'a Ch. Derache, mèdaye à l' Littérature wallonne, primèye dè Govièrnèmint, musique nouvelle d'à Léon Dressen.

Jouwèt d'vein l' piëcs : *Guylame Thonon, jârdinî*, Lambert Matriche ; *Lucèye, si feye*, M<sup>me</sup> Radino ; *Servâs Mâgneye, rinti*, Henri Férauche ; *Julin, employé*, Lucien Daune.

2. Intermède d'œuvres couronnées à nos concours par M<sup>me</sup> M. Loncin-Vidal, MM. Ch. Bartholomez, F. Halleux. G. Loncin et J. Vrindts.
3. Discours de N. Lequarré, président de la Société.
4. Distribution des récompenses.
5. *Li Portrait ou les Deux fré*, drame en une acte d'à A. Tilkin, mèdaye à l' Littérature wallonne, primé dé Govièr-nèmint.  
Jouwet d'vin l'pièce : *Andri Colèye*, F. Heuseux; *Louis Colèye*, G. Detrixhe; *Bertine, ovrire à l' since*, M<sup>me</sup> Radino; *Dèdè, ovri à l' since*, L. Daune; *Bonoûye, gârd-champête*, Henri Férauche; *prumi gendarme*, V. Belhomme; *deuzême gendarme*, J. Mathienne.
6. Tirage d'une tombola de livres wallons.

Décors du Théâtre Molière.

*Séance extraordinaire du 26 avril.* M. Van de Casteele communique une pasquèye du siècle dernier, sur le chanoine Léonard Defrance. Cette pièce sera imprimée.

La Société décide de reprendre à sa charge les frais de la publication du dictionnaire des spots.

*Séance du 14 mai.*

#### Résultats généraux des Concours de 1899.

**2<sup>e</sup> CONCOURS.** — Vocabulaires technioloques. Médaille d'argent à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Colèbeu*.

Médaille de bronze à M. Georges Paulus, de Liège, pour son *Vocabulaire de l'Horloger*.

**3<sup>e</sup> CONCOURS.** — Syntaxe wallonne. Médaille d'or à M. Alfred Charlier, de Hodimont, docteur en philosophie romane, pour son *Etude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française*.

**4<sup>e</sup> CONCOURS.** — Mots wallons omis. Pas de distinction.

5<sup>e</sup> CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour son *Recueil de mots nouveaux*.

Médaille d'argent à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour son *Lexique du dialecte namurois*.

7<sup>e</sup> CONCOURS. -- Limite d'un son ou d'un fait grammatical. Pas de distinction.

8<sup>e</sup> CONCOURS. — Projet d'orthographe wallonne. Diplôme de médaille d'or et 200 francs à M. Jules Feller, professeur à Verviers, pour son *Projet d'orthographe wallonne*.

13<sup>e</sup> CONCOURS. — Types populaires wallons. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li Scriyeu*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Marihau d' Fosse*.

14<sup>e</sup> CONCOURS. — Contes ou nouvelles en prose. 1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Li Prumi Messe d' meus d' maye*.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Les Acoustumance di Solires*.

15<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Lu Grève des Tèheu*.

Médaille de bronze à M. DD. Salme, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Guylame li Brak'neu*.

Médaille de bronze, avec impression des scènes 6 et 7, à M. Henri Hurard, de Verviers, pour sa pièce intitulée : *L'Amour au Viyège*.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. Médaille d'argent à M. Maurice Peclers, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Mes bâcelle*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Bertine*.

17<sup>e</sup> CONCOURS. — Satires sur un musée, etc. Médaille d'argent à M. Charles Derache, de Liège, pour : *Li Batte di Lîge*.

Médaille d'argent, hors concours, à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *So l'hougne*.

18<sup>e</sup> CONCOURS. — Scènes populaires dialoguées en vers. Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine Cope di Hiltai*.

19<sup>e</sup> CONCOURS. — Satires et contes. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Li Mariège dè Lurtai et dè l'Reine Corette*.

Médaille d'argent à M. Edmond Jacquemotte, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Li Veuyiège*.

Médaille de bronze à M. Charles Derache, de Liège, pour sa pièce intitulée : *C'est l'bon Diu qui jâse*.

Médaille de bronze à M. Emile Gérard, de Liège, pour : *Li Savant et les hâgne di mosse*.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *L'èfant et l'leune*.

20<sup>e</sup> CONCOURS. — Crâmignons et chansons. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Aubâde*.

Médaille d'argent à M. Henri Hurard, de Verviers, pour : *Lu blancke ombrelle*.

Médaille d'argent à M. Lucien Colson, de Vottem, pour : *Vusion rèvoléye*.

Médaille de bronze à M. Alfred Ravet, de Liège, pour : *Qu'elle Tiësse !*

Médaille de bronze à M. Walthère Salme, de Liège, pour : *Li vîx violon*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour : *Chanson d' vîx*.

Médaille de bronze sans impression à M. Jos. Xhonémont, de Namur, pour : *Ji voreus bin, mins ji n'oise*.

Médaille de bronze sans impression à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour : *Consèye di camèrâde*.

Médaille de bronze sans impression à M. Martin Lejeune, de Dison, pour : *Comme lu p'tit ru*.

21<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièce de vers en général. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce intitulée : *Tauvlai dè l' nature*.

Médaille de bronze à M. Lucien Colson, de Vottem, pour sa pièce intitulée : *Dièraîne caresse*.

Médaille de bronze à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour sa pièce intitulée : *Po les èfants*.

Médaille de bronze à M. J. Délange-Eloy, de Herstal, pour sa pièce intitulée : *Fleûr di ses ch'vè*.

Hors concours. — Le cabier de poésies intitulé : *Chiptège et Còp d'éle*, n'a pas été jugé digne de récompense.

*Séance du 11 juin.* La Société décide d'imprimer la musique inédite des chansons envoyées à ses concours.

*Séance du 9 juillet.* L'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons demande à la Société, d'envoyer deux délégués à une réunion convoquée dans le but d'unifier l'orthographe wallonne. MM. Delaite et Haust sont délégués à cet effet.

M. DD. Salme refusant la mention honorable décernée à sa comédie, *Guyiame li Brak'neu*, la Société décide de ne pas l'insérer dans le Bulletin.

M. Simon remet à la Société un vocabulaire du tendeur. Un jury composé de MM. J. Defrecheux, Delaite, Dory et Haust l'examinera.

*Séance du 8 octobre.* La Société fixe la date du banquet annuel au 15 décembre. La Commission est composée de MM. Hock, Ch. Defrecheux, Jos. Defrecheux, Duchesne et Delaite.

*Séance du 12 novembre.* La Société a reçu, avec une profonde émotion, la nouvelle de la mort de notre regretté collègue, Edouard Remouchamps.

M. le Président paye un juste tribut d'hommages et de reconnaissance à la mémoire de l'homme de bien et du bon Wallon que fut Edouard Remouchamps. Il a rendu une visite de condoléances à la famille; il a envoyé une couronne au nom de la Société et a prié M. Chauvin de faire le discours aux funérailles.

*Séance du 10 décembre.* Le Bureau pour 1901 est ainsi composé :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président ;  
Victor CHAUVIN, vice-président ;  
Julien DELAITE, secrétaire ;  
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;  
Jos. DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste ;  
Jean HAUST, secrétaire-adjoint.

La Société nomme les jurys de ses concours de 1900.

### Concours de 1900.

La Société a reçu 131 pièces.

2<sup>e</sup> CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N<sup>o</sup> 1. *Vocabulaire des fabricants de fonte et acier.*

N<sup>o</sup> 2. *Vocabulaire de scoli.*

N<sup>o</sup> 3. *Vocabulaire du monteur électricien.*

N<sup>o</sup> 4. *Vocabulaire de la reliure.*

Jury : MM. Hubert, Michel, Lequarré, Semertier, Simon.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Suffixes nominaux wallons.

N<sup>o</sup> 1. *Suffixes nominaux wallons.*

Jury : MM. Doutrepont, Feller, Haust, Lequarré.

5<sup>e</sup> CONCOURS. — Mots wallons d'une partie de la Wallonie.

N<sup>o</sup> 1. *Mots wallons de la vallée du Bas Geer.*

N<sup>o</sup> 2. *Complément du Lexique Gaumet.*

Jury : MM. Jos. Defrecheux, Feller, Lequarré, Semertier.

6<sup>e</sup> CONCOURS. — Termes géographiques du Wallon, etc.

N<sup>o</sup> 1. *Onomastique*.

N<sup>o</sup> 2. *Termes géographiques*.

Jury : MM. Demarteau, Doutrepont, Duchesne, Lequarré.

13<sup>e</sup> CONCOURS. — Types populaires.

N<sup>o</sup> 1. *Li Scriyeu*.

N<sup>o</sup> 2. *Li feumme d'ovri*.

N<sup>o</sup> 3. *Les Crah'lis*.

Jury : MM. Chauvin, Duchesne, Lequarré.

14<sup>e</sup> CONCOURS. — Contes en proses.

N<sup>o</sup> 1. *Riminbrance*.

N<sup>o</sup> 2. *Lu mohe du St Jhan*.

N<sup>o</sup> 3. *Lu passeu d'aiwe*.

N<sup>o</sup> 4. *Louise*.

N<sup>o</sup> 5. *So l' Tombe d'one Mère*.

N<sup>o</sup> 6. *Houbert lu Trem'leu*.

N<sup>o</sup> 7. *Lu p'tit Jacques*.

Jury : MM. Chauvin, Ch. Defrecheux, Renkin.

15<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N<sup>o</sup> 1. *Lucêye*.

N<sup>o</sup> 2. *Li Parâsse*.

N<sup>o</sup> 3. *One lavasse*.

N<sup>o</sup> 4. *Li bonne vôye*.

N<sup>o</sup> 5. *Révolêye Tiesse*.

N<sup>o</sup> 6. *Procès wangni*.

N<sup>o</sup> 7. *Vingince d'amour*.

N<sup>o</sup> 8. *Les Guérinet*.

Jury : MM. Delaite, Dory, Lequarré, Pecqueur, Semertier.

16<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N<sup>o</sup> 1. *Nos Brognans*.

N<sup>o</sup> 2. *Les keure d'une gazette*.

N<sup>o</sup> 3. *Li vîx maq'rai*.

N<sup>o</sup> 4. *Mi matante n'ôt gotte*.

Jury : MM. Dory, Gothier, Haust, Pecqueur, Semertier.

17<sup>e</sup> CONCOURS. — Satires sur les musées, etc.

N<sup>o</sup> 1. *A l' Cryeye.*

N<sup>o</sup> 2. *Li Grand Bazâr.*

Jury : MM. Hubert, Lequarré, Simon.

18<sup>e</sup> CONCOURS. — Scène populaire dialoguée.

N<sup>o</sup> 1. *Ine ènocint.*

N<sup>o</sup> 2. *Ine barette.*

N<sup>o</sup> 3. *Deux feumme di solêye.*

N<sup>o</sup> 4. *Bin rescontré.*

Jury : MM. Demarteau, Dory, Haust, Pecqueur, Semertier.

19<sup>e</sup> CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N<sup>o</sup> 1. *Li solo ét l' baité.*

N<sup>o</sup> 2. *Li saulêye.*

N<sup>o</sup> 3. *Deus Taulvai dè l' vêye.*

N<sup>o</sup> 4. *Ine histoire dè joû d'houye.*

N<sup>o</sup> 5. *Lu Tappresse bu Cwaur jeus.*

N<sup>o</sup> 6. *El cras Montois.*

N<sup>o</sup> 7. *Autoû dè Broû et de Spintay.*

N<sup>o</sup> 8. *I plaque. I geale.*

N<sup>o</sup> 9. *Hinêye du prétimp.*

N<sup>o</sup> 10. *On bon r'mède.*

N<sup>o</sup> 11. *A l' Tossaint so l'aîte.*

N<sup>o</sup> 12. *Copène avou l' Saint Nicolêye.*

N<sup>o</sup> 13. *On saint rouvi.*

N<sup>o</sup> 14. *Response di sôlêye.*

N<sup>o</sup> 15. *Ottant onque qui l'aute.*

N<sup>o</sup> 16. *Li Brak'neu*

N<sup>o</sup> 17. *L'explorateur Volomtomolitismexit.*

Jury : MM. Hubert, Parmentier, Renkin.

20<sup>e</sup> CONCOURS. — Cramignons et chansons.

N<sup>o</sup> 1. *Lu famille.*

N<sup>o</sup> 2. *Tot près dè cariot.*

N<sup>o</sup> 3. *Li vîx homme.*

- N° 4. *C'est dimègne.*  
N° 5. *Lu femme.*  
N° 6. *Çou qu'on chante à vingt an.*  
N° 7. *A l' fiesse.*  
N° 8. *Les Grossè tièsse.*  
N° 9. *Ax Wallon.*  
N° 10. *Poquoi donc mâme ?*  
N° 11. *L'homme à l' bonne franquette.*  
N° 12. *Dièrain sohait !*  
N° 13. *Afîsse d'esse aoureux !*  
N° 14. *Li Buveu corrègi.*  
N° 15. *Ni m' brognîz pus Nanette.*  
N° 16. *Donnèye.*  
N° 17. *L'homme à l' bonne môde.*  
N° 18. *Lu saube du m' grand père.*  
N° 19. *Danse è rond des faye.*  
N° 20. *Vile Dumorance.*  
N° 21. *Elle est mariye.*  
N° 22. *A chanter tot hossant.*  
N° 23. *Wardez-v-di houson d'air Nanesse.*  
N° 24. *Lu meye baûhe.*  
N° 25. *Au crition dè l' fouire.*  
N° 26. *Jonesse, Prétimps*  
N° 27. *Ji n'a mâye polou m'é doter.*  
N° 28. *Pitite chanson.*  
N° 29. *Lu Linwe.*  
N° 30. *L'Hivier.*  
N° 31. *Çou qu' nos estons.*  
N° 32. *A div'ni vî.*  
N° 33. *Loukiz-y.*  
N° 34. *L'honneur dè vix pérron.*  
N° 35. *Aubaude au Prétimps.*  
N° 36. *Lu plaisir d'esse valet.*  
N° 37. *Ji n'el sareut rouvi.*

N° 38. *Jans ! vinez binaméye.*

N° 39. *Les Collibette.*

N° 40. *Fat-i ?*

N° 41. *Qwand l'amour.....*

N° 42. *Trop tard.*

N° 43. *C'est po coula.*

N° 44. *Siermint rouvi.*

N° 45. *L'Ovri.*

N° 46. *On philosophie.*

Jury : MM. Hubert, Lequarré, Parmentier, Renkin.

21<sup>e</sup> CONCOURS. — Pièces de vers en général.

N° 1. *Au hasârd dè l' penne.*

N° 2. *Deux fré.*

N° 3. *Leyiz-me oder vosse ptit deug.*

N° 4. *A cisse fois chal.*

N° 5. *Excusez' me !*

N° 6. *Lu boette aux souv'nire du m' grand' mère.*

N° 7. *Li vie Tétèche.*

N° 8. *Li hikette.*

N° 9. *I ploû !*

N° 10. *Li fisik di m' grand' père.*

N° 11. *Grand mère.*

N° 12. *Li Fiesse è Pierreuse.*

N° 13. *Ine leçon.*

N° 14. *Nosse ptit pays.*

N° 15. *L'arrire souhon.*

N° 16. *Li Buveu et l' Cabarti.*

N° 17. *Fagatte.*

N° 18. *Li disfince d'on p'tit voleur.*

N° 19. *Lu grand' mère.*

N° 20. *Lu Bûse du m' grand' père.*

N° 21. *E Barbou.*

N° 22. *One pougnéye du rin n' vaut.*

N° 23. *Sov'nance di jónesse.*

N° 24. *Mi prumi !*

N° 25. *Tâvlai.*

N° 26. *Pône.*

N° 27. *Ine pomme po l' seu.*

N° 28. *C'est po m' compte.*

Jury : MM. Gothier, Tilkin, Simon.

22<sup>e</sup> CONCOURS. — Traductions.

N° 1. *XIV<sup>e</sup> Idylle de Théocrite.*

N° 2. *Idylle de Théocrite. L'amour et l' mohe à l' lâme.*

N° 3. *XIX<sup>e</sup> Idylle de Théocrite. L'amour atrape lu péche.*

Jury : MM. Doutrepont, Michel, Parmentier.

HORS CONCOURS. — N° 1. *Traductions.*

Jury : MM. Dory, Doutrepont, Michel, Parmentier.

\*\*\*

*N. B.* — Sont exclus du concours les deux pièces intitulées : *Monologue* et *Après journeye*. Devise : Grand sot, parce que l'auteur s'est fait connaître.

Les pièces intitulées : *Rimettou et nin k'mettou. Elle l'aveut co veyou d'vent mi, Blague po blague et Hinri li Côregi*, du 16<sup>e</sup> concours, sont arrivées trop tard. Elles ne seront pas jugées.

## SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

---

### CONCOURS DE 1901.

#### *PROGRAMME*

**1<sup>er</sup> CONCOURS.** — Une étude sur les règlements les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

**2<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armurerie*,

des brasseurs, des bouchers et charcutiers, des boulangers et pâtissiers, des chapeliers en paille, des chadelons, des charrons et charpentiers, du chaudronnier en fer et acier, du cigarier, du fabricant de tabac, des cordonniers, des couvreurs, des cultivateurs, des drapiers, des ébénistes, du filateur en laine peignée, des graveurs sur armes, des horlogers, des houilleurs, des maçons, du marechal-ferrant et du forgeron à Malmedy, du médecins, des menuisiers, des moulieurs, noyauteurs et fondeurs en fer, des pêcheurs, des peintres en bâtiment, des ramoneurs, des relieurs, des serruriers, du sport colombophile, des tailleurs de pierre, des tanneurs, du tendeur aux petits oiseaux, des tisserands, des tonneliers et des tourneurs.

3<sup>e</sup> CONCOURS. — Une étude philologique sur les suffixes propres au wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4<sup>e</sup> CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5<sup>e</sup> CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie et différant des mots de l'idiome liégeois, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

**6<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude critique sur les règles de la versification wallonne d'après nos meilleurs poètes.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**7<sup>e</sup> CONCOURS.** — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant. Ex. ai = ia (rondai, rondia), h = ch (bihe, biche), o = a (tone, tane), ils chantent : is chantet, is chant'nu.

Ou bien :

Rechercher dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants. (Voir, à ce sujet, le mémoire de M. A. Maréchal, sur l'arrondissement de Namur, T. XL des *Bulletins*.)

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**8<sup>e</sup> CONCOURS.** — Rectifier, dans une ou plusieurs communes, les noms wallons de lieux-dits, altérés dans les documents.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**9<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**10<sup>e</sup> CONCOURS.** — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1<sup>o</sup> L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle exclusivement.

2<sup>o</sup> L'histoire de la chanson (pasquées, crâmignons, noëls, pièces politiques, etc.),

3<sup>o</sup> L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

**11<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

**12<sup>e</sup> CONCOURS.** — Un conte wallon, une nouvelle, un tableau de mœurs, un conte rappelant des souvenirs historiques du pays ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

**13<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

**14<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

**15<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

**16<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

**17<sup>e</sup> CONCOURS** — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

**18<sup>e</sup> CONCOURS** — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

**N. B.** — Le crâmignon couronné fera l'objet d'un concours musical spécial. La Société se charge de répandre l'œuvre couronnée dans les fêtes de paroisse.

Prix : une médaille de vermeil.

**19<sup>e</sup> CONCOURS.** — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

20<sup>e</sup> CONCOURS. — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite, d'un conte d'Andersen, de Grimm, etc.

Prix : une médaille de vermeil.

21<sup>e</sup> CONCOURS. — Un recueil de poésies wallonnes présentant un caractère d'unité.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cinquante francs.

#### CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction ; et, en vertu de l'article 24, ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété. Ils ne seront jamais rendus, même pour être recopiés. Les auteurs sont donc invités à en tenir un double.

Au lieu du prix en espèces, le lauréat pourra obtenir une médaille d'or, s'il le désire.

La Société pourra décerner des mentions honorables et des seconds prix ou médailles d'argent. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Toute médaille sera accompagnée du tome des publications de la Société où sera insérée la pièce couronnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société exige, sous peine d'exclusion des concours, que les concurrents fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV, 2<sup>e</sup> série, de ses *Bulletins* et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franches de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n<sup>o</sup> 50, à Liège, avant le 10 décembre 1900. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets, accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

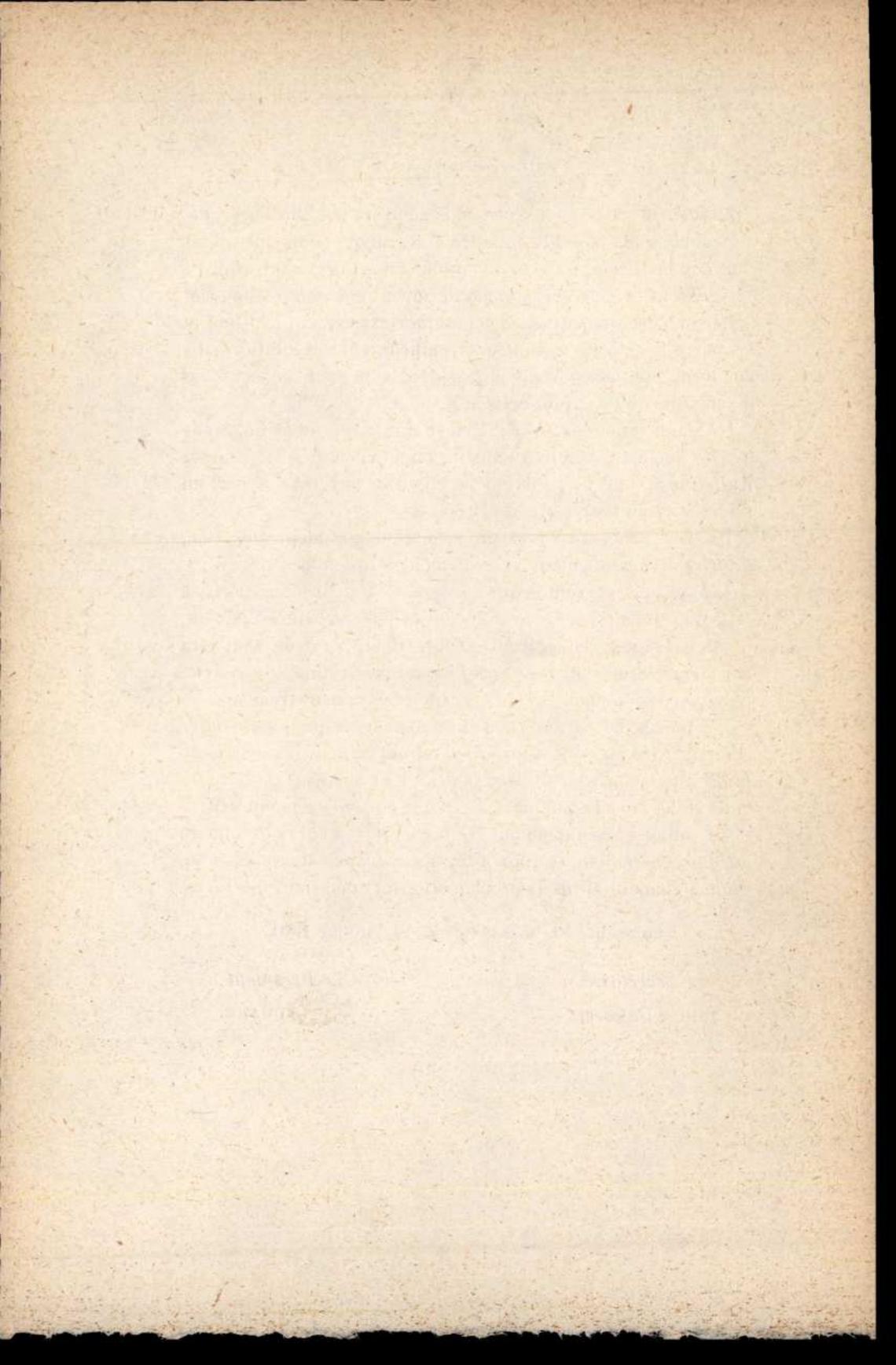
Arrêté en séance de la Société, le 14 janvier 1901.

*Le Secrétaire,*

Julien DELAITE.

*Le Président,*

N. LEQUARÉ.



# LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÉTÉE AU 31 MARS 1902.

## Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président.*  
CHAUVIN, Victor, *Vice-Président.*  
DELAITE, Julien, *Secrétaire.*  
DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier.*  
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste.*  
HAUST, Jean, *Secrétaire-Adjoint.*

## Membres titulaires.

DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, 3, rue Raikem, (août 1862).  
LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).  
DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Carmes, 27 (février 1872).  
DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, rue de Huy, 51 (décembre 1878).  
POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).

- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, conseiller à la Cour d'appel, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 90 (février 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous-chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 67 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 36 (6 mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 29 (avril 1889).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue Blondin, 42 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 90 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 205 (février 1895).
- FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 3, Verviers, (mars 1895).
- DOUTREPONT, Auguste, professeur à l'Université, rue Fusch, 50 (avril 1896).
- HAUST, Jean, professeur à l'Athénée, rue Fond-Pirette, 75 (avril 1897).
- TILKIN, Alphonse, graveur, rue Lambert-le-Bègue, 5 (avril 1897).
- RENKIN, François-J., rue des Augustins, 2 (janvier 1898).
- PARMENTIER, Léon, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, 55 (mars 1898).
- PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 16 (janvier 1901).
- COLSON, Oscar, instituteur communal, rue Hullos, 59 (février 1902).

**Membres titulaires délégués de la Wallonie belge.**

- BERNARD, Emile, professeur à l'Athénée, rue de l'Ouest, 58 (juillet 1898). Luxembourg méridional.
- HANON DE LOUVET, Alphonse, échevin, à Nivelles (juillet 1898). Brabant méridional,
- HENS, Joseph, auteur wallon, à Vielsalm (juillet 1898). Sud de Liège.
- LYON, Clément, publiciste, à Charleroi (juillet 1898). Région de Charleroi.
- RENKIN, Henri, banquier, à Marche (juillet 1898). Luxembourg septentrional.
- ROBERT, Albert, chimiste, palais du midi, Bruxelles (juillet 1898). Province de Namur.
- WILLAME, Georges, auteur wallon, rue de Robiano, 20, Schaerbeek (juillet 1898). Brabant méridional.
- CAREZ, Maurice, docteur en médecine, boulevard du Nord, 60, à Bruxelles (janvier 1899). Région de Mons.
- VIERSET, Auguste, auteur wallon, rue Josaphat, 32, à St-Josse-ten-Noode (mars 1899). Province de Namur.

**Membres honoraires (anciens titulaires).**

- STECHER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fraguée, 36.
- GRANJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville, à l'Université, rue Fabry, 68.
- CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.
- BODY, Albin, archiviste, à Spa.
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 11.

**Membres d'honneur.**

- Le Gouverneur de la Province.
- Le Président du Conseil provincial.
- Le Bourgmestre de Liège.
- Abbé RENARD, rue Bodenbroeck, Bruxelles.

**Membres correspondants.**

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).  
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.  
RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.  
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.  
WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

**Membres effectifs.**

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.  
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.  
ANDRIEN, professeur à l'Athénée, rue Ambiorix.  
ARNOLD, Léon, capitaine d'artillerie, rue Albert de Cuyck, 59.  
ATTOUT, Louis, à Tilff.  
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue du St-Esprit, 22.  
  
BAIVY DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.  
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.  
BEAUJEAN, Emile, ingénieur, quai Orban, 8.  
BECO, Joseph, ingénieur de la Société anonyme de la Providence, à Marchienne-au-Pont.  
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.  
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmeuse, 31.  
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite-Bacnure, à Herstal.  
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.  
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.  
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 89.  
BIA, J., avenue d'Avroy, 10.  
BIAR, Nicolas, notaire, boulevard d'Avroy, 120.  
BIDAUT, Georges, rue Vander Meersch, 36, Bruxelles.  
BIDEZ, J., docteur en philosophie, boulevard Léopold, 48, Gand.  
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 11.  
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.  
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue des Dominicains.

- BOINEM, Jules, prof. à l'Ath , Chaussée de Willemeau, 34, Tournai.  
BOISSACQ, Emile, prof. à l'Univ., rue Van Ellemeyck, 14, à Bruxelles.  
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 7.  
BOULBOULLE, L., prof. à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.  
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.  
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.  
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye. 207.  
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.  
BYA, rue Jean d'Outre-Meuse, 96.  
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 58.  
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.  
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.  
BRACONIER, Maurice, rue St-Rémy, 1.  
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.  
BRASSEUR, Léon, marchand de laine, pont St-Laurent, à Verviers.  
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montegnée, 340, Glain.  
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.  
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Lulay-des-Fèbvres, 10.  
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 52.  
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.  
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.  
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.  
BUIS-ONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.
- CALIFICE, Pascal, rue du Midi, 13.  
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse, 4.  
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.  
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.  
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 90.  
CHARLIER, Gustave, architecte, rue St-Jacques, 7.  
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux, 102, Herstal.  
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.  
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, Bruges.  
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.

- CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 40.  
CLOSE, François, architecte, rue César Franck, 66.  
CLOSON Jules, horticulteur, rue de Joie, 90.  
CLOSSET, Octave, négociant, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.  
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.  
COEMÉ, Marcel, notaire, à Tilleur, 55.  
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 120.  
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. communale, quai Orban, 7.  
COSTE, J., industriel, à Tilleur.  
CRISMER, L., professeur, rue de la Concorde, 58, à Bruxelles.  
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 13 (fond de la cour).  
  
DABIN, Henri, rue de l'Université, 45.  
DALIMIER, C., boulevard de la Sauvenière, 129.  
DAMBRY, Paul, comptable à l'Université, place Cockerill, 1.  
D'ANDRIMONT, Gustave, substitut, rue de la Casquette, 40.  
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boulevard de la Sauvenière, 92.  
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).  
DAVENNE, Célestin, prof. à l'Ecole industrielle, rue Lairesse, 134.  
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.  
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.  
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.  
DAXELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.  
DEBEFVE, Jules, prof. au Cons. de musique, rue Mont St-Martin, 44.  
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.  
DECHAINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.  
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.  
DECHARNEUX, Auguste, négociant, Avenue des Arts, 117, Anvers.  
DECHARNEUX, Emile, négociant, rue Darchis, 37.  
DECHEZNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 10.  
DEFISE, Jos., ingénieur, quai de l'Industrie, 30.  
DEFRECHEUX, Albert, sous-inspecteur des eaux et forêts, rue Guillaume Stocq, 18, à Ixelles.  
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue de Pitteurs, 21.  
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.  
DEGAND, E., notaire, à Mons.

- DEGEY, Jean, négociant, rue de Laeken, 147, à Bruxelles.  
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).  
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.  
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).  
DEGUISE, Edmond, avocat, boulevard Piercot, 13.  
DEHASSE, Lucien, rue Darchis, 19.  
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Eracle, 53.  
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.  
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.  
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.  
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 2.  
DELAITTE, P., chef de bureau à l'Adm. com., rue Charles Morren, 41.  
DELBOEUF, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 101.  
DELBOVIER, docteur en médecine, boulevard Piercot, 72.  
DELEIXHE, Lambert, rue Forgeur, 30.  
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.  
DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.  
DELHAXHE, William, architecte, rue Vieux Sart (Tilff).  
DELHEID, Jules, avocat, rue Fond St-Servais, 6.  
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chénée.  
DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.  
DELRUETTE, Jules, directeur de l'Usine à zinc de Prayon.  
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 46.  
DE MACAR, (baron), Ferd., rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.  
DEMANY, Jules, lieutenant colonel au 7<sup>e</sup> de ligne, rue Rodolphe, 57,  
à Anvers.  
DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.  
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue Fabry, 66.  
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 206.  
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.  
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 7.  
DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.  
DE PÉRALTA (marquis), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.  
DE RASKINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 117.  
DESAIT, directeur d'assurances, boulevard de la Sauvenière, 105.  
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.  
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 10.

- DESOER, Florent, avocat, Cointe.  
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.  
DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, thier de Cornillon, 36, à Bressoux.  
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 10.  
DE THIER, Mauriee, boulevard de la Sauvenière, 10.  
DE WAHA (Mme la baronne), à Tilff.  
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 87.  
D'HEUR, Emile, artiste peintre, prof. à l'Académie, Mont St-Martin, 24.  
D'HOFFSCHMIDT, L., conseiller à la Cour de cassation, 57, square Marie-Louise, Bruxelles.  
Digneffe, Emile, avocat, rue Fusch, 26.  
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.  
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.  
DOMBRET, Adrien, dessinateur, rue de l'Usine, 43.  
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.  
DONCKIER, Marcel, fabricant d'armes, Passage Lemonnier.  
DONNAY, Emile, comptable, rue Edouard Wacken.  
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.  
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.  
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 62.  
DUCULOT, docteur en médecine, rue St-Pierre, 221.  
DUMONT, Eugène, chez M. Breuer, quai de Maestricht, 14.  
DUMONT, Henri, fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 28.  
DUMONT, Nestor, employé, rue Saint-Lambert, 245, à Herstal.  
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 90.  
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 33.  
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.  
DUPONT, Armand, avocat, rue Darchis, 56.  
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, place Rouveroy, 6.  
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujouc, rue En Bois, 106  
DURY, Emile, docteur en médecine, rue des Augustins, 91.  
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.
- ETIENNE, Etienne, rentier, à Bellaire.  
EYMAEL, Ferdinand, fabricant de produits chimiques, rue Villette, 3.

- FALLOISE, Maurice, avocat, rue Hemricourt, 19.  
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.  
FELLENS, Léon, gérant de la Cie des papiers peints, rue Souverain-Pont, 13.  
FIRKET, Ad., ingénieur-directeur des mines, rue Dartois, 28.  
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, place Sainte-Véronique.  
FLECHET, Fernand, représentant, à Warsage.  
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 26.  
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 28.  
FOCCROULE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.  
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.  
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 28.  
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 28.  
FRAIGNEUX, Louis, avocat, quai des Pêcheurs, 34.  
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont Saint-Martin, 35.  
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Beckmann, 24.  
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.  
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.  
FRANCOTTE, Victor, fabricant d'armes, Mont Saint-Martin, Liège.  
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.  
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.  
FRÉSART, rue Louvrex, 39.  
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Auguttins, 32.  
FROMONT, Louis, ingénieur-directeur de la fabrique de produits chimiques, à Engis.  
  
GALAND (Dr), Georges, cons. com., rue du Trône, 12, Bruxelles.  
GAUTHIER (abbé), curé à Aubry-sur-Semoy.  
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.  
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.  
GÉRARD, Léo, ingénieur, rue Louvrex, 76.  
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 7.  
GILBART, Olympe, doct. en philologie romane, rue Fond-Pirette, 77.  
GILLARD, Robert, quai Saint-Léonard, 70.  
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 27.  
GORET, Léopold, ingénieur, rue Sainte-Marie, 23.  
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.

GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 68.

GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.

GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.

HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.

HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, avenue Blondé, 33.

HALLEUX, tailleur, rue Vinâve-d'Ile, 4.

HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.

HANSEN, Jos., avocat, rue Jonfosse, 6.

HANSON, G., avocat, rue Paradis, 110.

HANSESENS, Léopold, avocat, rue Sainte-Marie, 10.

HARDY, Fernand, joaillier, rue Saint-Paul, 6.

HARZÉ, Emile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.

HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Kinkempois, 30.

HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoit.

HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 39.

HENRARD, Max., rue Anselme, 12, Anvers.

HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Fabry, 11.

HENEIRION, François, rue Jonruelle, 69.

HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 76.

HERVE, Emile, négociant en charbons, à Trooz.

HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale, Montagne-de-Bueren, 16.

HOCK, Aug., fils, à Amay.

HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.

HONLET, Robert, à Houyoux (Avins en Condroy).

HOUTAIN, avocat, rue Saint-Hubert, 31.

HOVEGNÉ, Ar., professeur, place Saint-Pierre, 6.

HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.

HUART-DUMONT, ingénieur, avenue Blondé, 32.

HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.

ISTA, Alfred, papetier, rue Mathieu-Laensbergh, 14.

- JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rne de la Syrène, 13.  
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.  
JACQUEMOTTE, Jean, professeur à l'Athénée de Mons.  
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.  
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronkart, 16.  
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue Saint-Maur, 170, à Paris.  
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près  
Cologne (Prusse).  
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.  
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.  
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.  
JANSON, Eug., major, à Argenteau.  
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.  
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.  
JASPAR, Emile, décorateur, rue Beckman, 61.  
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.  
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.  
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 110.  
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 2.  
  
KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 29.  
KIMPS, Charles, à Charleroi.  
KLEYER, Gustave, avocat et bourgmestre, rue Fabry, 21.  
  
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue Blondin, 50.  
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 86.  
LAFNET, J., avocat, à Jemeppe.  
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai Saint-Léonard, 36.  
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier, 12.  
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.  
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.  
LAMBINON, Eugène, négociant, rne Saint-Séverin, 27.  
LAMBRECHT, Constant, dessinateur au chemin de fer de l'Etat, rue  
Saint-Léonard, 233.  
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.  
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 10.  
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.

- LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai Saint-Léonard, 17.  
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.  
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.  
LECHAT, Emmanuel, ingénieur, quai des Carmes, 65, Jemeppe.  
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.  
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.  
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.  
LEDENT, Joseph, chef comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 436.  
LEDOSERAY, Alphonse, capitaine, rue Saint-Laurent, 372.  
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.  
LEJEUNE-VINCENT, industriel et sénateur, à Dison.  
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.  
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.  
LEPERSONNE, Henri, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 7.  
LEPLAT, docteur, rue Beckmann, 25.  
LEQUARRÉ, Alphonse, professeur à l'Athénée, à Retinne.  
LEQUARRÉ, Léonard, docteur en philosophie, à Retinne.  
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 78.  
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.  
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 39.  
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.  
LIBOTTE, négociant, rue Simonon, 8.  
LIVRON, Albert, ingénieur, rue Forgeur, 26.  
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.  
LOHEST, Max., ingénieur, Mont Saint-Martin, 55.  
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.  
LOSSEAU, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.  
LOVENS, Ignace, rue Saint-Thomas, 9 et 13.  
LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du bureau de Bienfaisance, rue Saint-Gangulphe, 7.  
  
MAGNETTE, Charles, avocat, quai des Pêcheurs, 33.  
MAILLEUX, Fernand, avocat et professeur à l'Université de Bruxelles,  
rue Mont Saint-Martin, 80.  
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.  
MALMENDIER, Pierre, rentier, boulevard Frère-Orban, 4.  
MALPASSE, Benoni, instituteur communal, rue de Campine, 13.

- MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.  
MARCHIN, pharmacien-droguiste, rue Sainct-Hubert, 22.  
MARÉCHAL, Alphonse, professeur à l'Athénée de Namur, à Jambes.  
MARÉCHAL, François, chef-comptable de la banque Nagelmackers, rue Publémont, 35.  
MARÉCHAL, Joseph, jardinier en chef du Jardin-Botanique, rue Fusch, 2.  
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, rue du Pot-d'Or, 12.  
MARQUET, Ad., ingénieur à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.  
MASSART, Emile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.  
MASSON, professeur à l'Athénée, rue Pasteur.  
MATIVA, Henri, rentier, quai Saint-Léonard, 71.  
MÉLOTTE, Félix, ingénieur, rue du Parc, 45.  
MERCENIER, Isidore, avocat, rue André-Dumont, 29.  
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.  
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Fond-Pirette, 83.  
MEURT-GOURMONT Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.  
MICHA, Alfred, avocat et échevin, rue Louvrex, 79.  
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan, 26.  
MINDERS, Alexis, pharmacien, rue Verte, 85, à Schaerbeek.  
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.  
MISSON, Léon, fils, rue Gallait, 61, à Bruxelles.  
MODAVE, Léon, directeur d'Ecole honoraire, rue Dehin, 69.  
MOLITOR, Lucien, professeur à l'Athénée, rue de Sclessin, 13.  
MONIQUET, Victor, comptable, rue Saint-Mathieu, 10.  
MONSEUR, prof à l'Université, 134, rue Traversière, Bruxelles.  
MORISSEAU, Ch., fils, fabricant d'armes, rue Nysten, 46.  
MOSSOUX, J., rue de l'Académie, 29.  
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.  
MOUTON, Alphonse, brasseur, rue Saint-Paul, 31.  
MOUTON-TIMMERMANS, brasseur, rue Charles Morren, 5.  
MÜLLER, Clément, littérateur, Malmedy.  
MURAILLE, Théophile, négociant, place Saint-Barthélemy, 9.  
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.  
NAMUR, François, artiste-peintre, impasse Lacroix, 3.

- NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 24-25.  
NAVARRE, Edmond, architecte et professeur à l'Ecole industrielle, rue de la Liberté, 16, Liége.  
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.  
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, rue des Augustins, 3.  
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot, 56.  
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.  
NOË, frères, rentiers, rue Darchis, 8.  
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 6.  
  
PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 22.  
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.  
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.  
PETIT, directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.  
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.  
PHILIPART, A., ingénieur, 44, avenue Blondin.  
PHOLIEN, C., avocat-général à la Cour d'appel, boulevard Waterloo, 95, Bruxelles.  
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.  
PICARD, Edgard, directeur à Valentin-Coq, à Hollogne-aux-Pierres.  
PILET, Gérard, ingénieur, à Tilleur, n° 48.  
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.  
PIRLOT-DUMONT, Armand, avenue Blondin, 60.  
PIROTTÉ, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.  
PIROU, Léon, auteur wallon, rue d'Hooghvorst, 3, Bruxelles.  
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de la Boverie, 2.  
POMMERENKE, Henri, pharmacien, rue St-Pierre, 10.  
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.  
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 31.  
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.  
PROTIN (M<sup>me</sup> V<sup>e</sup>), rue Féronstrée, 24.  
PUTZEYS, Félix, prof. à l'Université, rue Forgeur, 1.  
  
RAXHON, Henri, industriel, rue Hamlet, 7, Heusy.  
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.  
RAZE, Aug., industriel, à Ougrée.  
RAZE, Joseph, ingénieur, à Esneux.

- RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.  
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, quai de Fragnée, 68.  
REMOUCHAMPS, Joseph, meunier, rue du Palais, 44,  
RÉMION, Charles, à Verviers.  
REMY, Alfred, rue Pied du Pont-des-Arches, 1.  
RENARD, rue des Vennes, 256.  
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue des Augustins, 2.  
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.  
REULEAUX, Fernand, avocat, rue Basse-Wez, 28.  
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).  
RIGÔ, Jos., secrétaire de la ville de Liège, rue Nysten, 16.  
RIGÔ, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., rue de l'Académie, 70.  
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Ste-Marie, 38.  
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.  
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.  
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.  
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Velbruck, 2.  
ROMIËE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.  
ROSE, John, fils, industriels. à Seraing.  
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.  
ROUFFART, rue de Harlez, 24.  
ROUMA, Antoine, rue Grétry, 79.  
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut. boulevard de la Sauvenière, 89.  
ROGER, Jean, industriel, rue de Harlez, 34.  
RUFFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.  
RUTTEN, Louis, industriel, rue Dartois, 24.
- SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 34.  
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.  
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à St-Georges, Engis.  
SCHOONBRODT, Alfred, boulevard d'Avroy, 62.  
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1<sup>re</sup> classe, à Libramont.  
SERVAIS, J., photographe, rue Nagelmackers, 10.  
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.  
SMEETS, Edm., docteur en médecine, rue Hemricourt, 9.  
SOUHEUR, Fl., directeur du charb. de Bonne-Fin, rue Ste-Marguerite, 6.

- SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 38.  
STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 71.  
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.  
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue des Pitteurs, 16.
- TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.  
TASSET, Henri, négociant, rue de Fragnée, 119.  
THIBAUT, directeur de la Société l'Alliance, à Marchienne-au-Pont.  
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.  
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.  
THONNARD, Lambert, avocat-propr., à Cerexhe-Heuseux (Micheroux).  
THONNART, Armand, plombier, rue Méan, 13.  
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.  
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, Bruxelles.  
TIHON, docteur en médecine, à Theux.  
TILMAN, Gustave, rentier, rue des Vennes, 20, Liège.  
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 57.
- VAILLANT-CARMANNE (Mme ve), imprimeur, rue St-Adalbert, 8.  
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.  
VAN DEN REYDE, Marc., prof. à l'Athénée, rue des Rivageois, 21.  
VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmedy.  
VANDEVELDE, Emile, directeur de la *Bibliographie de Belgique*, avenue de la Brabançonne, 12, à Bruxelles.  
VAN GOIDTSNOVEN, P., rue de la Casquette, 45.  
VAN HAGENDOREN, P., avocat, quai de Longdoz, 54.  
VAN HOEGARDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 9.  
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 36.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.  
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.  
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, rue St-Jean, 20.  
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 5.  
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.  
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Féronstrée.

VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 47.

VERWYNNS, Gérôme, ingénieur, Bruxelles.

VIVARIO, Victor, pharmacien, rue de l'Université, 50.

VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, inspecteur des écoles primaires, rue de Sluse, 17.

WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.

WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.

WATHELET, Alf., docteur en droit, quai Orban, 12.

WATHELET, Emile, négociant, quai Orban, 11.

WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.

WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 26.

WEBER, Armand, ingénieur opticien, à Verviers.

WESMAEL, Adolphe, capitaine-commandant, rue Gaucet, 10.

WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chênée.

WILLIQUET, Camille, greffier provincial, à Mons.

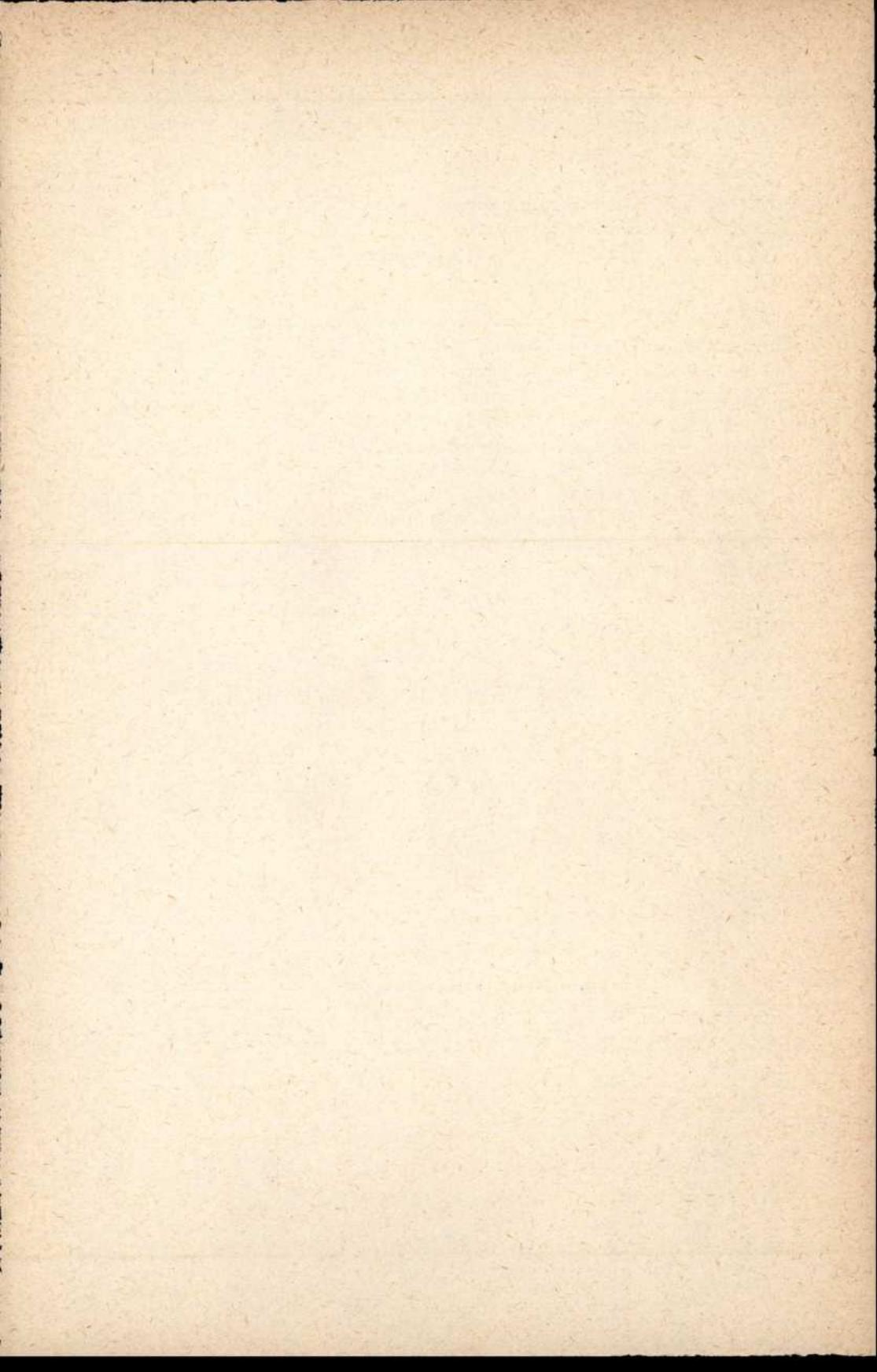
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 32-34.

WILMOTTE, M., rue Léopold, 2.

WOOS, notaire, à Rocour.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 141.

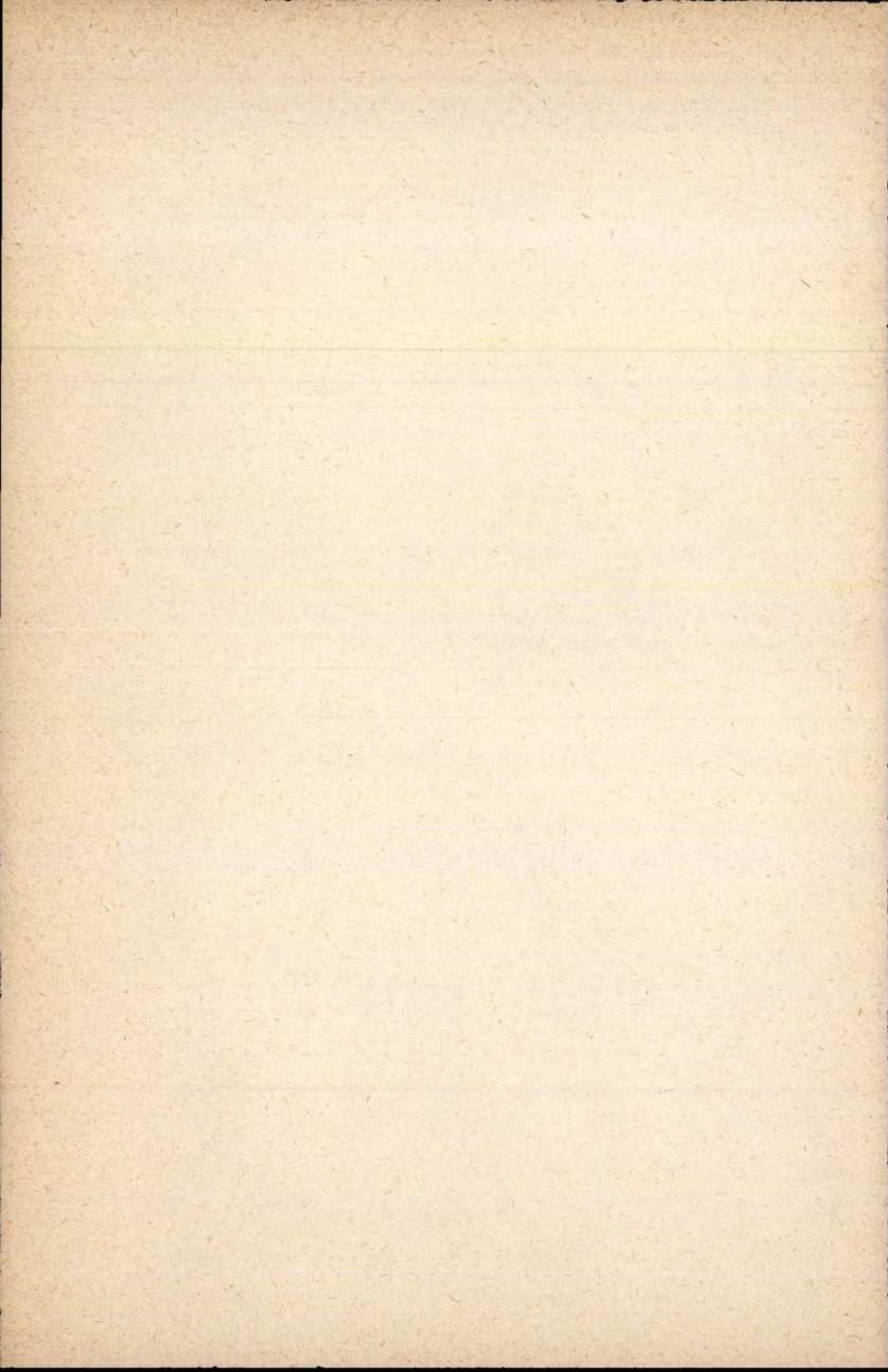
---

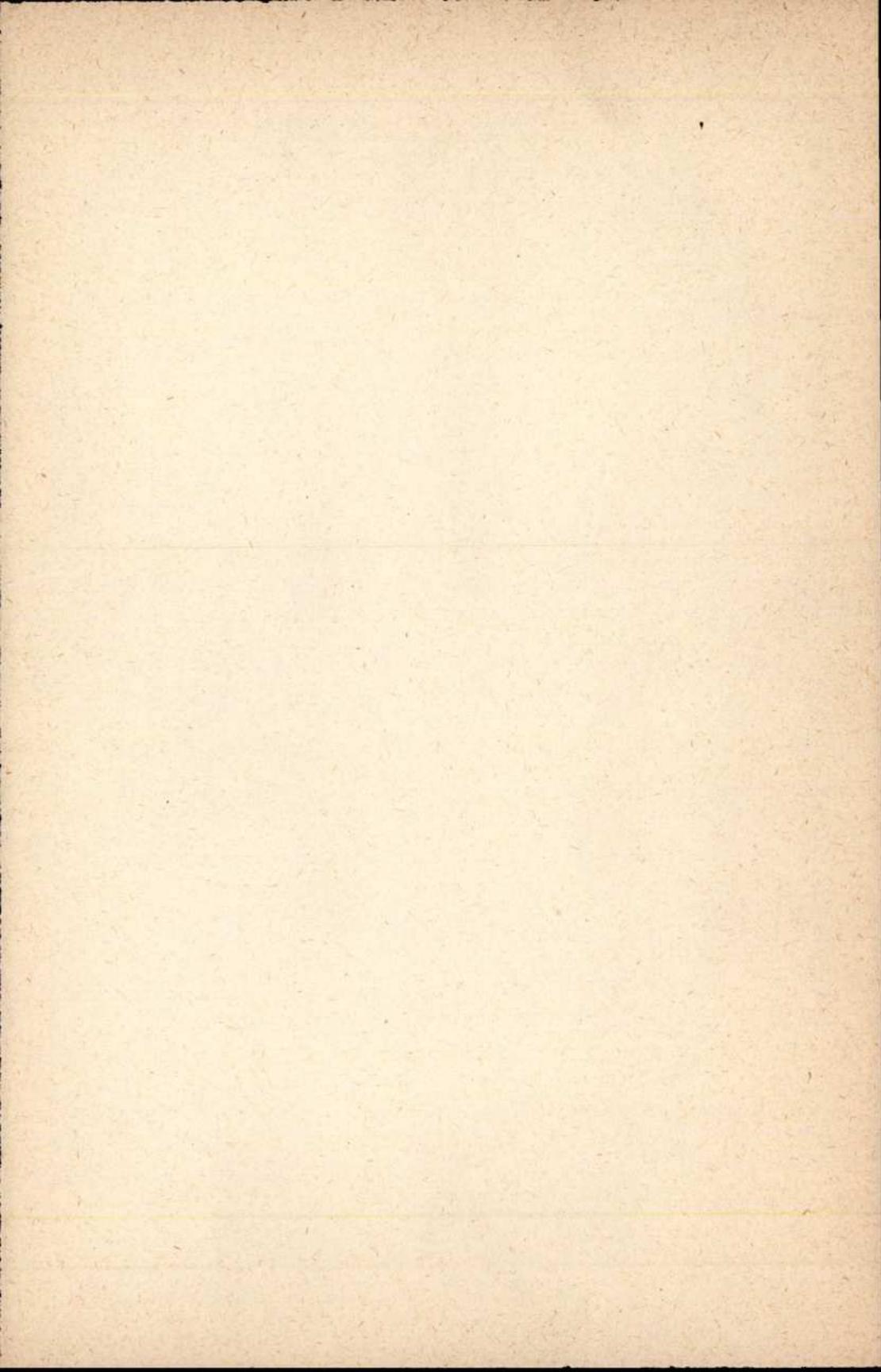


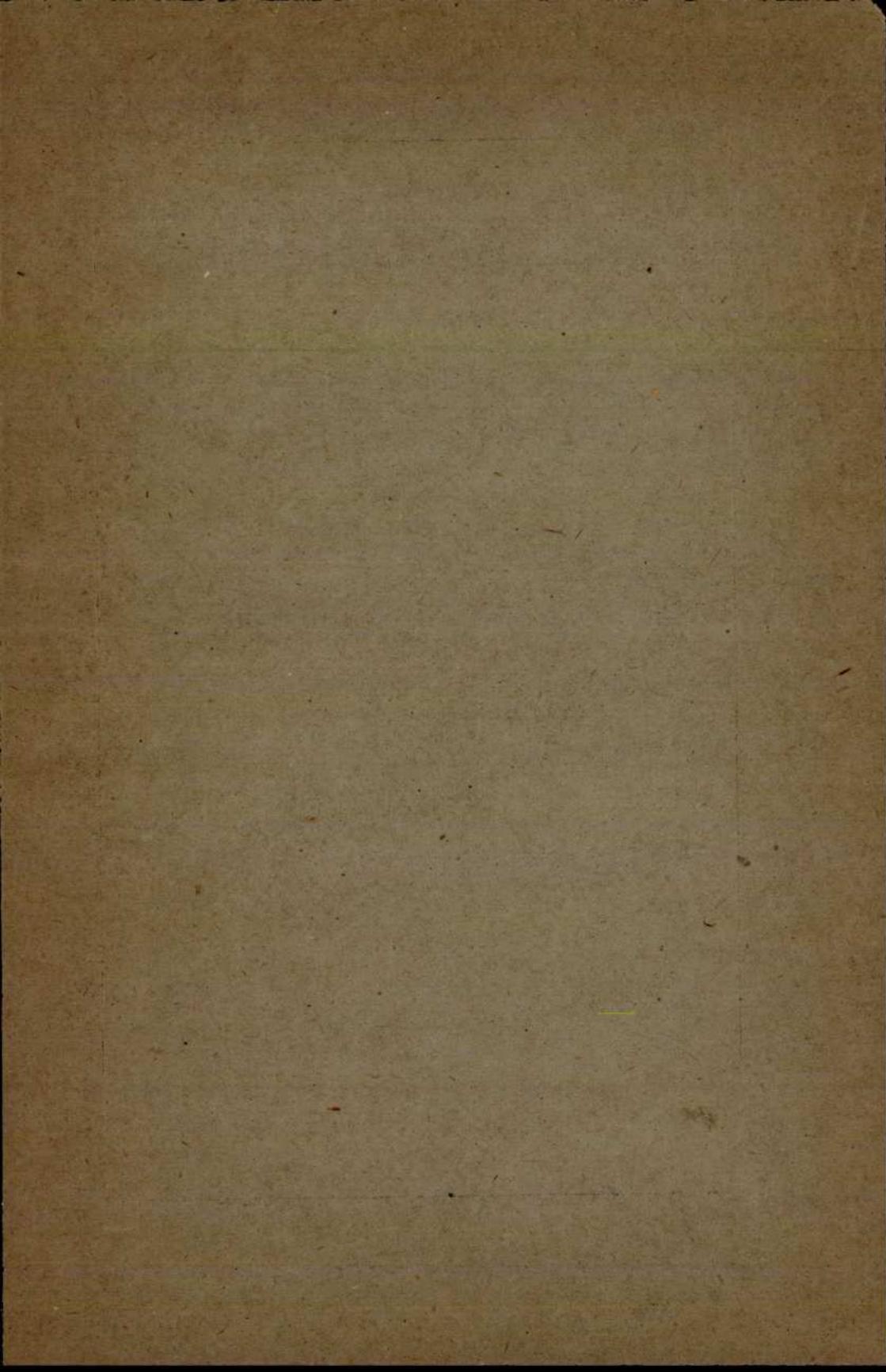
## TABLE DES MATIÈRES.

	<i>Pages.</i>
Rapport sur le 4 <sup>e</sup> concours de 1899 : Recherches de mots wallons . . . . .	5
Rapport sur le 7 <sup>e</sup> concours de 1899 : Rechercher à travers la Wallonie un son caractéristique ou un fait grammatical intéressant . . . . .	7
Rapport sur une œuvre présentée hors concours : Chiptèges et cōps d'élé . . . . .	13
Rapport sur le 13 <sup>e</sup> concours de 1899 : Étude en prose wallonne. , . . . .	20
Li Scriyeu, par A. Xhignesse . . . . .	23
Lu marihau d' Fosses, Pire-Andri lu chèsseu d'macrales, par Martin Lejeune . . . . .	33
Rapport sur le 14 <sup>e</sup> concours de 1899 : Scène dialoguée en prose . . . . .	52
Lu premf messe dè meus d' maye, par Martin Lejeune . . . . .	55
Rapport sur le 15 <sup>e</sup> concours de 1899 : Pièces de théâtre en prose . . . . .	63
Lu grèvè des tèheus, comèdèye è deux akes, par Martin Lejeune . . . . .	87
Scènes IX et X du 1 <sup>er</sup> acte de L'amour au Viyège, opéra-comique è 2 akes, par Henri Hurard . . . . .	157
Rapport sur le 14 <sup>e</sup> concours de 1899 : Pièces de théâtre en vers . . . . .	161
Mes bâcelles, comèdèye èn ine ake, par Maurice Peclers . . . . .	167
Rapport sur le 17 <sup>e</sup> concours de 1899 : Satires et contes en vers . . . . .	197
Li Batte, par Charles Derache. . . . .	202
So' l Hougne, par Martin Lejeune. . . . .	207

Rapport sur le 18 <sup>e</sup> concours de 1899 : Scène populaire dialoguée . . . . .	213
Ine cope di hiltai, par Arthur Xhignesse . . . . .	215
Rapport sur le 19 <sup>e</sup> concours de 1899 : Satires et contes . . . . .	217
Mariège dè Lurtai et dè l' Reine-côrette, par Martin Lejeune. . . . .	221
Veuyège, par Edm. Jacquemotte . . . . .	227
Li bon Diu qui jâse, par Charles Derache . . . . .	234
Li savant et les hâgnes di mosse, par Emile Gérard . . . . .	236
L'efant et l'leune, par Martin Lejeune . . . . .	237
Rapport sur le 20 <sup>e</sup> concours de 1899 : Crâmignons et chansons.	240
Om̄baude, par Martin Lejeune . . . . .	245
Lu blanque ombrelle, par Henri Hurard. . . . .	248
Vûsion révoléye, par Lucien Colson . . . . .	251
Quelle tiësse ! par Alfred Ravet . . . . .	255
Mi vix violon, par DD. Walthère Salme. . . . .	257
Rapport sur le 21 <sup>e</sup> concours de 1899 : Pièces de vers en général . . . . .	259
Tauvlai dè l' nature, par Martin Lejeune . . . . .	263
Fleur di ses ch've, par I. Delange-Éloi . . . . .	299
Po lès éfant, par Jean Lejeune. . . . .	301
Diéraine caresse, par Lucien Colson . . . . .	304
Rapport sur le 2 <sup>e</sup> concours de 1899 : Vocabulaires technologiques . . . . .	305
Vocabulaire relatif au sport colombophile, par Jean Lejeune. . . . .	309
Vocabulaire de l'horlogerie, par Georges Paulus. . . . .	359
Rapport sur le 5 <sup>e</sup> concours de 1899 : Recherches de mots wallons employés dans un village . . . . .	381
Chronique de la Société, année 1900 . . . . .	385
Concours de 1901. Programme . . . . .	396
Liste des membres de la Société, arrêtée au 31 mars 1902 . . . . .	403







## PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

BULLETINS. 1<sup>re</sup> série. Tomes VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 3.

» Tome XIII, 1<sup>re</sup> livraison (la seule parue), à 1 franc.

» 2<sup>re</sup> série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.

» » Tome V (crâmignons), 15 fr., 10 fr. pour les membres de la Société.

» » Tomes VIII, X-XIII, à 6 francs.

ANNUAIRES. I, IV, IX, X, XI, XII, XIII, à un franc.

VI, VII, VIII, XIV et XV, à fr. 1,50 (portraits).

MENUS DES BANQUETS. 2<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 15<sup>o</sup>, à un franc.

» 11, 12, 15, 14, 19, 20, 21, 22, 23, 24, à 2 francs.

» 16, 17, 18, à 3 francs.

TIRÉS A PART. *Body*. Les noms de famille, fr. 2.

» » Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.

» » Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.

» *Bormans*. Métier des Tanneurs, fr. 2.

» *Hannay*. L'maye neur d'a Colas, fr. 2.

» Parabole de l'enfant prodigue, fr. 0,50.

» *Defrecheux*. Comparaisons populaires, fr. 3.

» » Enfantines liégeoises, fr. 2.

» » Vocabulaire de la Faune wallonne, fr. 3.

» *Delaite, Julien*. Vocabulaire des jeux wallons, fr. 4.

» » Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon, fr. 2.

PIÈCES DE THÉÂTRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(*Dehin, Hoven, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.*)

---

Dépositaire : M. Jos. *Defrecheux*, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88, Liège.